This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

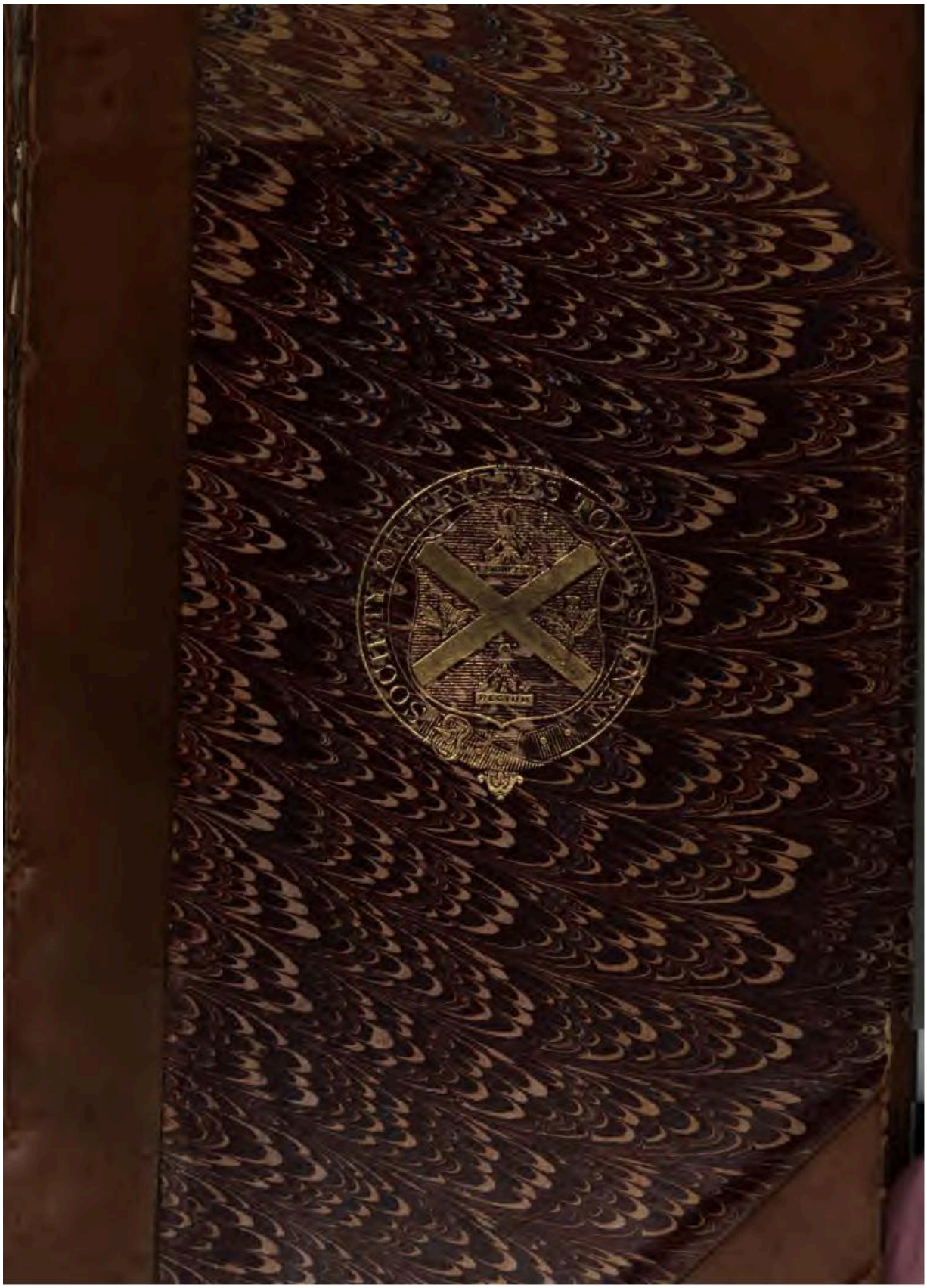
Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

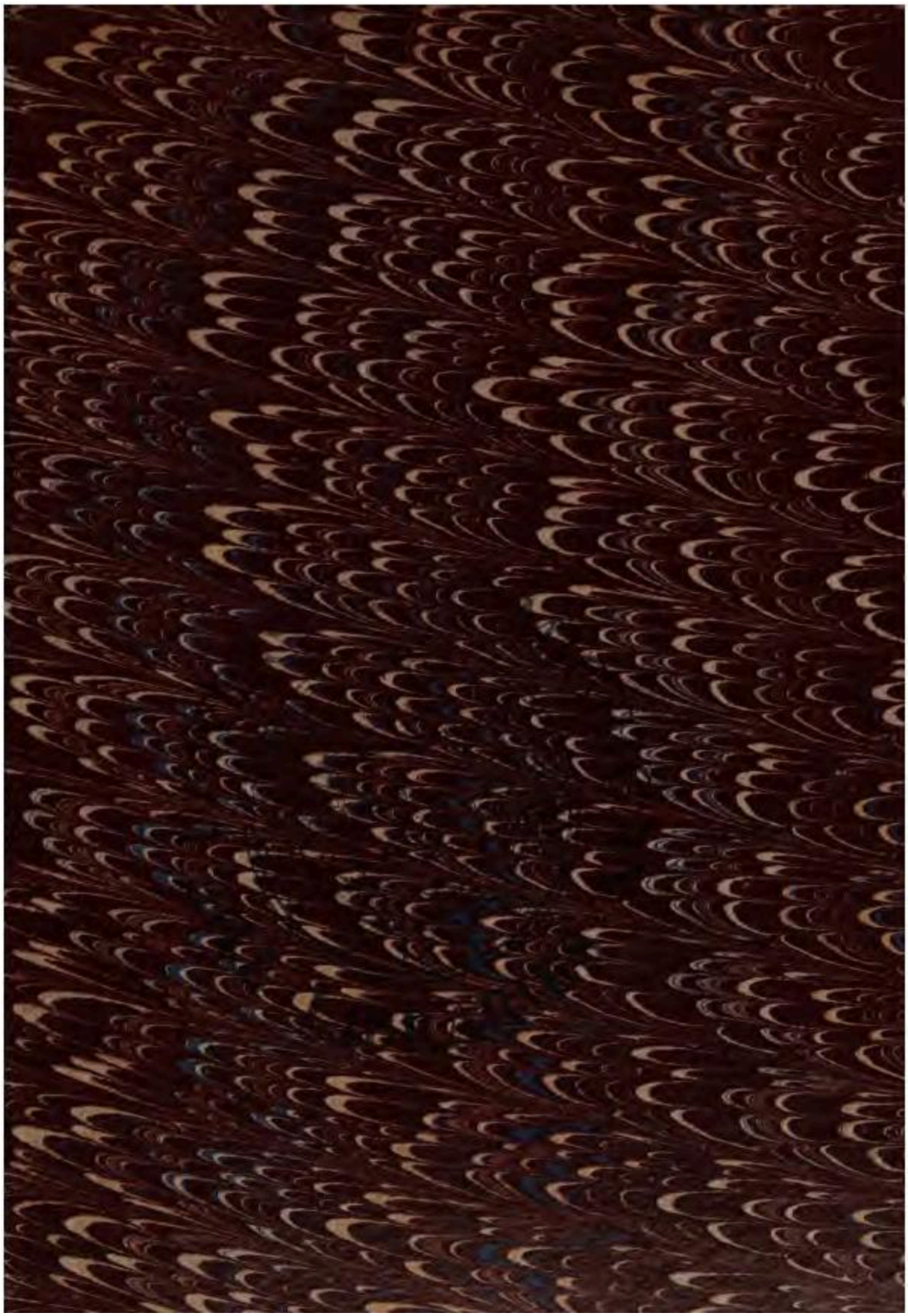
Google This is a digital copy of a book thaï was prcscrvod for générations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's bocks discoverablc online. It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose légal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover. Marks, notations and other maiginalia présent in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journcy from the publisher to a library and finally to you. Usage guidelines Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we hâve taken steps to prcvcnt abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automatcd qucrying. We also ask that you: + Make non-commercial use of the files We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use thèse files for Personal, non-commercial purposes. + Refrain fivm automated querying Do nol send aulomated queries of any sort to Google's System: If you are conducting research on machine translation, optical character récognition or other areas where access to a laige amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for thèse purposes and may be able to help. + Maintain attributionTht GoogX'S "watermark" you see on each file is essential for informingpcoplcabout this project andhelping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it. + Keep il légal Whatever your use, remember that you are lesponsible for ensuring that what you are doing is légal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can'l offer guidance on whether any spécifie use of any spécifie book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search mcans it can bc used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liabili^ can be quite seveie. About Google

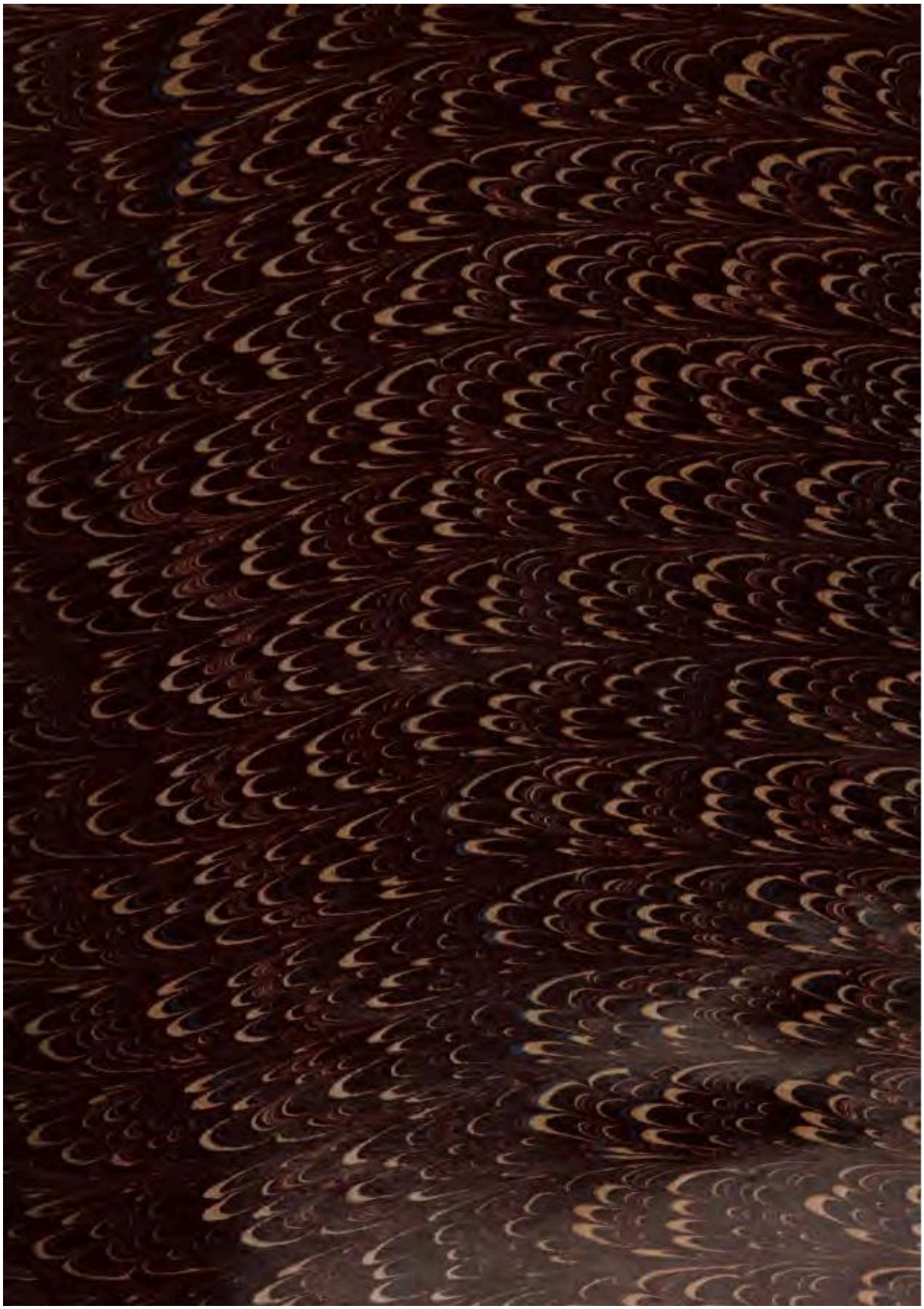
Book Search Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps rcaders discover the world's books while hclping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full icxi of ihis book on the web at|http : //books . google . com/|

Google A propos de ce livre Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne. Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public. Les notes de bas de page et autres annotations en maige du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains. Consignes d'utilisation Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages apparienani au domaine public cl de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées. Nous vous demandons également de: + Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial. + Ne pas procéder à des requêtes automatisées N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter Nous encourageons pour la réalisation de ce type de

travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile. + Ne pas supprimer l'attribution Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas. + Rester dans la légalité Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère. A propos du service Google Recherche de Livres En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adressefhttp: //books .google. com|


SOCIETY OF WRITERS TO HIS MAJESTY
REGIUM





The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

n'.)i:

The text on this page is estimated to be only 3.80% accurate

I « ■ ..-: .■ ^ , 'h^' ^y •

DICTIONNAIRE CRITIQUE DES RELIQUES ET DES IMAGES. IIL

The text on this page is estimated to be only 25.93% accurate

ON VIENT DE METTRE EN VENTE CHEZ LES MÊMES LIBRAIRES : niOGÈNE, ou les Moines du Liban. 2 vol. in-ia,fig. Prix, 5 fr^ (Le sujet a été pris dans la légende attendrissante de sainte Marine.) OEUVRES DE MIRABEAU , réunies en une seule collection par des titres suivis. Dix volumes in>8^. contenant les Œuvres oratoires , l'Essai sur le despotisme , le livre de la Liberté de la presse ^ les Lettres de cachet et les Prisons d*ëtat> THistoire secrète de la cour de Berlin , les Lettres à Sophie > le Portrait de Sophie et celui de Mirabeau , avec deux fac-similé de son écriture ; son Eloge par Gérutti ; l'Essai sur sa vie privée par Gadet-^e-Gassicourt , etc. Prix , 70 fr. et par la poste 85 fr. Il n'y a eu que 100 exemplaires. Autres ombrages de M* Collin de Plam^. mCnONNAIRE FIÊQDAL, seconde édition, a vol. în-8

The text on this page is estimated to be only 20.18% accurate

DICTIONNAIRE CRITIQUE DES RELIQUES ET DES IMAGES MIRACULEUSES; Pa» j.-a.-s. collin de PLANCT. • Et je ris (dans les enfers) entre les mains clés àérnooM , ua saint ëvéque dont les reliques avaient fait des miracles. • Denys ljb chartreux, de Quat. Nw, art. 47* • Vous commandes k un ouvrier de vous faire des dieux ^ ▼•us les achetez k prix dW , et vouf les adores • IsAlE , cap. 46. TOME TROISIÈME. PARIS , GUIEN ET COMPAGNIE, LIBRAIRES, BOULETÀRT MONTMARTRE, H*. 23. Janvier 1822.

The text on this page is estimated to be only 1.75% accurate

E7 ri .ai v,3

The text on this page is estimated to be only 16.19% accurate

DICTIONNAIRE CRITIQUE DES RELIQOTS ET DES IMAGES. '»%«««««i R. JTlABONI. — i- Les femmes invoqiiaient ^ danft Tëglise de l'abbaye de Montmartre, tm certain isaint ïlaboni , qtii avait la réputation de rahonnir lès maria jaloux ou méchans , ou de les faire mourir dans l'année. L'image de ce saint rapportait bien de l'aj^gent aux religietises de Montmartre , comme l'obs^erve Sauvai (t)» RACHEL. — Quoîq[iie Rachél ait adoré des •il * (l) Cit^par M. Dulaure : Description deâ enuirons de Paris^ tome II , article Montmartre, Voltaire , Dictionnaire philosc^ phique , article Beher. ^u. Sainte Anastasie , ayant an me'chant mari , s^adressa à saint Cfarysogone qui pria , et le mari mou* rut. On croit que saint Chrysogone est le même que saint Baboni. Lamonnaie > dans le Menagiuna , raconte qu^ime femme fit une netrvaitie à saint Kaboni , po^)^ le prier de rendre son mari moins brutal. Quatre jours après , le mari étant mdirt , elle s'écria : Que le saint est bon I il donne plus qa'on ne lui demande. (lïote de M. Dulaure). m. I \

2 RAD yoles , et qu'elle ait volé les dieux de Laban , on en a fait une sainte. On vénère toujours son tombeau , sur le chemin qui va de Bethléem à Rama. Son corps était à Constantinople. RADEGONDE, — sixième femme de notre roi Clotaire l'^ Elle honorait si fort lés prêtres , qu'elle leur baisait les pieds et les servait à table (i). Elle aimait tant la croix , qu'elle s'en iriiprima là forme sur le corps, avec le bout d'une pique rougie au feu-, et qu'elle fit venir, pour la première fois en France , un morceau de la vraie croix. Lorsqu'elle vît que son mari se lassait d'elle , Radegohdë se retira à Poitiers , où elle «e fit abbesse de religieuses. Elle avait tant de fei*veur, qu'il fallait à chaque instant lui appliquer sur l'estomac des feuilles trempées dans l'eau , pour tempérer la chaleur qui la dévorait. « Notre Seigneur la caressait souvent visiblement. Une fois il lui apparut et la prit sur ses genoux : Radegond^e , lui dit-il , vous n'êtes que siir mes genoux ; bientôt vous serez sur mon cœur. » Quelques courtisans,iiyant calomnié les mœurs cteKadegonde auprps.du roi , moururent honteusement en allant à la selle -^ ce qui fit respecter là sainte. " ' Des marins,' sachant la vertu de Radegonde , _j_ : ■ ■ ■ " I (' ■ (i) Ribadëneira , i3 août.

The text on this page is estimated to be only 22.72% accurate

RAD i Finvôcpèrenl dans Une tempête , quoiqu'eDe fût encore Tiyaiite. Incontiiient , une colombe blanche comme la neige voltigea autour dii vaisseau» Un matelot la prit, hii arracha trois plumet qu^il trempa dans la mer , et aussitôt la mer s'a

/ 4 RÂD les Normands Feussent, dit-on ^ anéanti au neu«^ vième siècle. H fut brûlé pour la seconde fois par les protestans, dans ces deux endroits , en Tannée i562, avec tant de publicité quon n'osa le reproduire. Mais son tombeau faisait des guérisons miraculeuses au dernier siècle. En i4i2, lorsque le duc de Berri fit ouvrir ce tombeau, on y trouva le corps de Radegonde encore entier, quoiqu'enseveli depuis huit cent-, vingt ans. Le duc voulut lui faire couper la tête pour l'emporter à la sainte chapelle de Bourges. Les assistans furent saisis d'une telle frayeur à cette proposition, qu'il fallut y renoncer. Le prince se contenta d'emporter l'aimeau d'alliance que la sainte avait au doigt ; mais on ajoute qu'elle retira sa main , lorsqu'il voulut aussi lui ôter l'anneau religieux. On voyait dans l'ancienne église la fameuse chapelle du pas de Dieu , bâtie sur l'emplacement de la chambre qu'occupait la sainte. On contait que Jésus, lui ayant apparu sous la forme du beau jeune homme dont nous avons parlé , avait laissé dans sa. cellule l'empreinte d'un de ses pieds ^ c'est ce qu'on gommait le pas de Dieu(i). H On montrait enfin la meule dont Radegonde (i) Il y a dans le Poitou d'autres pas que Tod vénère. Oa montrait auprès de CSteaux le pas de la biche, empreint sur une pierre , aux bords de la Vienne. On disait que Clovis passa cette rivière à gue ," à la suite d'une biche miraculeusement envoyée ^ parce que le ciel voulait lui faire gagner la bataille de Veuille.

The text on this page is estimated to be only 28.12% accurate

RAI 5 se serVait pour moudre le grain nëcessaîre à la nourriture de ses religieuses, et le mortier où elle pilait les drogues qu'elle employait dans leurs maladies (i). Ce cfùi reste de du Poilou.

The text on this page is estimated to be only 19.44% accurate

6 RÉa f^tviié^Sf car il passait coimne un esprit 4 traver» las miir$iiUes (i), ^ On garde cette cbap^ à Barcdionç , avec son fK)rps qui fait des miracles Jl soin continuQUement de son tombeau une .j^^n^ière saisie , fpd guérit les fièvres, les hémorragies , les maux d' enfans , pour peu €pLOTL ^l le courage i^'enr bçâre une demi-once dans un verre d'eau. ■ . . ■ • • RÉGNOBERT y — on Rénèbert on MaimBertj évèqufi de Bajaux an septiâxne siècle. Les deux parties de son corps , qui étaient en 1769 à Corbeil près jde Paris et an prie^ré *de Saint-Raimb^t près dé Besançop, sont, dit-on, à peu près perdues^ Msà$.Jon doit a^oir lencore sa chasuble à Bayeux. Elle était renfermée dans un petit coffi*e d'iirôîre, de figure antique , avec une sen^iire d'argent. 04 voyait sur cettef serrure une inscription arabe , dont voici le sens : « Quelque honneur que nous » rendions à Dieu , nous ne pouvons pas l'hono» rer autant qu'il le mérite. » C'est , dit-on , une inscription mahométane. On ne savait trop eomment la chasuble du saint se trouvait dans ^n coffre arabe, lorsque le révérend père Toumomiàe expliqua la chose. Il prétendit que Charles-Martel , ayant vaincu les Sarràsift^ dans la Touraine , pilla leur camp , et prit la cas- • (1) Bibadéneira I 6 janvier.

ÏIEI ^ sette en question. Par la suite, cette cassette passa ^ entre les mains du roi Charles-le-Chauve , qui la donna à la reine Ermentrude , sa fiÉnme. . Or , Qiarles Je-Chauve eut une maladie, que Ton guérit en lui mettant sur le dos la chasubte de saint Régnoberté Ermentrude ^ en bonne et pieuse épouse , donna sa cassette au saint (qui était ^lort depuis long-temps) , et l'on y mit sa chasuble , qui faisait beaucoup de guérisons.

REINE. ^— On ne sait ni le siècle , ni Thistoire , ni le pays de cette sainte , dont la légende ressemble à celle de sainite Marguerite. Le père Giry dit qu'elle viilt au monde en Tan 238 , dans le pays d' Auiun , et que son père , qui se nommait Clément, était un païen très-indément. Il chassa^ Reine , parce que sa nourrice l'avait fait baptiser j et Reine se mit à garder les moutons. Le gouverneur Olibrius , passant un jour dans le champ où paissait son petit troupeau , s'arrêta pour la considérer ; car elle était jolie. Il en devint amoureux , et la fit mettre en prison. . Gomme Reine ne répondait pas à sa tendresse, il la fit charger de chaînes. Comme ce moyen n'avança pas son amour , il la fit fouetter -, et voyant que Reine ne voulait décidément pas aimer jm amant si poli, il résolut de l'ajâTaiblir par les supplices. Une colombe vint la consoler, à la vue de Iftiit cents personnes ^ de quoi Olibrius courroucé ordonna qu'on lui tranchât la tête. On gardait à Alise, la chaîne de sainte Reine, et

8 REI le cercle de fer qui lui ceignait le coi^s dans sa prison» Â en juger par ce cercle y elle avait la taille fort mixte. Le corps de cette sainte attirait une foule îm-^ mense de pèlerins à Flavigny en Bourgogne, quoiqu'elle eût un second corps à OMiabrud en Westphalie» Le corps qui était à Flavigny fut découvert au neuvième siècle, auprès d'Alise/par une colombe qui descendit du ciel, et qui était peut-être la npième dont il a déjà été question. On disait au dernier siècle que soâQ cœur était encore frais et entier. Mais les eaux de sainte Reine sont un peu plus fameuses que ses reliques. La fontaine d'Alise guérissait les galeux, les tei^eux, et Ton n'y voyait que des pèlerinages de gens dont la peau se gâtait. Les cordeliers avaient dans leur église une petite fontaine , plus merveilleuse encore que le grand bassin public. Ils se vantaient de guérir les plus vilaines gales et la lèpie la pltb horrible^ pourvu qu'on eût de la foi. On vénérait aussi à Paris , dans l'église de Saint-^ Eustache , une image de pierre de sainte Reine , qu'un bon marchand de la rue Saint-Denis avait apportée d'Angleterre. Cette saixUe image avait fait tant de miracles , qu'on avait institué , sous sa protection , une confrérie dont les aggrégés étaient assurés contre la teigne.
* Les miracles de la fontaine d'Alise n'ont pas encore ee^sé.

REL 9 RELIQUES. -— ANECDOTES DIVERSES» — Cest assez généralement l'usage , chez les E»p^gnols , de n'avoir d'autres médecins (jue les reliques , dans les maladies graves. En 1774 5 le fils du prince des Asturies s'étant trouvé en danger dé mort , on fit venir d'Alcala les reliques de je ne sais quel saint , qui furent portées processionnellement à Madrid et déposées dans le palais , auprès

xo REL — On lit, dans la vieille chronique de RobertJle-4)i^le y cette anecdote que nous ne songeons ni à discuter ni à garantir ; Robert , tourmenté d^Q^ grosse fièvre pendant un séjour qu'il fit à Paris, fit demander à l'abbé de Sainte-Geneviève quelques reliques de son église, pour sa guérison. Cet abbé eut, Fimpudence de lui envoyer des os de chat dans un reliquaire. Lé priçce découvrit la faraude , et fit pendre Fabbé de Sainte-Geneviève par les parties sexuelles à la porte de l'abbaye. Le peuple de Paris montrait encore, il y a cent fins, le gros anneau de fer où la suspension se fit, ^Q-dessus du portail de Sainte-Geneviève* — Un bon Picard, entrant dans une église, le jour Â^ la fête du saint , vit toutes les reliques étalées , et au bout de l'autel un encensoir d'argent qui venait de servir , et qui était encore plein de feu. JÇi $e mit à baiser dévotement tous les reliquaires , et prenant l'encensoir pour une châsse , il le baisa ;aussi , se brûla les lèvres , et s'écria en son patois : n Tidié I que ce petit saint à la gueule chaude ! (i) » — Lorsque la réforme commença de s'établît en Lithuanie, Christophe Radziw^il, très-fâché €[u'un prince de sa maison l'eût embrassée , s'en alla à Rome , où il honora le pape , qui , à son départ, lui donna une boîte remplie de reliques. La nouvelle de ces reliques s'étant répandue , quelques mois après son retour, des moines vinrent avertir le prince de Radziwil qu'ils avaient (i) Bibliothèque de société , tome III.

The text on this page is estimated to be only 29.52% accurate

REL II un possédé , dont le démcm résialait à tous Ite exprcismes. Ils le prièreat de leur prêter les précieuses reliques qu'il avait apportées de Rome ; ce qu'il accorda voloutiers« On les porta en pompe k Féglise ; on les déposa solennellement sur Tautel i et au jour assigné , une multitude innombrable de peuple étant rassemblée , après les conjurations ordinaires, les moines appliquèrent les reliques* A Finstai^ même le démon.sortit hors du corps du possédé, avec les gestes et les grimaces ordi* naires. Chacun, cria miracle, et le prince rendit grâces au ciel de ce qu'il avait chez lui une boite de reliques A saintes. Mais quelques jours après', comme il était toujours dans Tadmiration et qu'il ne cessait de vanter la vertu de ses reliques, il s'aperçut qu'un jeune gentilhomme de sa maison , qui avait la garde de ce trésor ^ souriait d'un air moqueur. Il voulut en savoir la cause. Le gentilhomme , ayant été assuré qu'on ne lui ferait aucun mal , déclara secrètement au prince, qu'en revenant de Rome^ il avait perdu la boite de reliques qu^on lui avait donnée en garde ; et que , n'ayant osé l'avouer , il avait trouvé le paoyen de se procurer un coffret pareil 5 qu'il l'aYiat rempli de tout ce qu'il avait pu trouver de petits os de bétes et de bagatelles semblables aux reliques perdues ; enfin qu'il avait lieu de s'étonner qu'on fit faire des miracles à cet amas d'ordures. Le prince , voulant éclaircir la fourberie , fit venir lea moines et leur demanda s'il n'y avait

The text on this page is estimated to be only 29.58% accurate

la REL plus de âénumiaques q^i eussent besoîn de ses reliques. Ils lui amenèrent bien vite un autre pos^ sëdë, qui faisait également des contorsions. Le prince commanda quen fit en sa présence les exoFcismes ordinaires^ mais tout fut inutile. Lé démon attendait , pour sortir , la sainte boite d^os de bétes. On fit retirer les moines , sous prétexte qu^on voulait gardeff le démoniaque au palais jusqu at^ lendemain. Quand les bons pères furent partis , le prince mit le possédé entre les mains de ses palefreniers tartares , qui , selon Tordre qu*ils avaient reçu ,, rexhortèrj&nt d'abord à confesser k fourberie. Une répondit que par des gestes furieux. Mais six vigoureux psdefreniers n'eurent pas plus tôt com* mencé de Texorciser k grands coups de fouets ^ qu'A coturut se jeter aux genoux du prince , à qui il confessa qu'il n'était possédé que pour faire utf miracle. On rappela les moines , devant qui ce maHiei^ reux répéta qu'il nWait jamais été démoniaque > mais que ces bons pères l'avaient obligé à jouer le râle de possédé pour édifier le peuple. D'abord les moines s'écrièrent que c'était imartifice du diable , qui parlait par la bouche de cet homme. Mais le prince répondît que si ses Tartares avaient pu contraindre le diable à dire la vérité , ils sauraient bien la tirer aussi de la bouche des moines. Les révérends pères, effrayés de la mine des palefreniers , qui apprêtaient déjà leurs coupa

• REL i3 de foiiels , avouèrent rimpostore , et dirent que ce qu^ils en avaient fait était à bonne intention et pour «mpècher le cours de Fhérésie. Le prince les chassa de sa présence et embrassa la religion réformée (i). n est probable qu'il ne garda plus avec tant de respect sa boitQ de saintes reliques. -— Nous u avons point fait d'article pour, sainte Grimonie , vierge et martyre honorée à Lequielle près d'Autun, parce qu'il est trop évidemment reconnu que son histoire n'est qu^un petit conte imaginé il y a deux ou trois cents ans , et parce qu'elle n'est pas fameuse. U y a pourtant quelque chose de curieux dans la découverte de ses reliques , qui furent indiquées par un bœuf ^ car on observera que les bétes jouent totgours un grand rôle dans les rencontres des saintes reliques. Il faut savoir d'abord que sainte Grimonie ^tait fille d'un roi d'Irlande ; qu'elle s'enfuit la première nuit de ses noces ; qu'on la trouva à genoux dans un champ y qu'on la ramena à son père qui lui dit : *au mot BadziwiL*

t4 REIi • d'Autun. Son père , (jai la cherchait toujours , Tayaut encore trouvée à genoux dansuu oHampy lui fit couper la tête. On jeta le chef et le corps dans un grand trou. Long-temps après, voici ce qui advint : Un gentilhomme du village de LequieHe avait des bœufs. Une de ces bonnes bêtes s'écartait trois fois par semaine du pâturage et allait seule se mettre à genoux à l'endroit ou reposait le corps de Grimonie. On remarqua cette conduite , extraordinaire dans une bête à quatre pieds. On observa qu'il cornSiaii contre les buttes, comme pour montrer qu'il y avait là un trésor. Il revenait toujours, avec les cornes couvertes de cire odoriférante. On s'approcha du trou qui renfermait les saintes relique^ ^ il en sortit une clarté , accompagnée d^unf odeur très-délicieuse. '0^ tira le corps et la tête ^ mais on ne savait à quel saint il fallait l'attribuer, lorsqu'on vit venir un vieillard inconnu qui s'écria : « Bienheureuse Qriuionie ! » Il dévoila ainsi le mystère en peu de mois et s'éloigna , sans qu^on entendit davantage parler de lui. On ne douta pas qu'il ne fût envoyé du ciel. On cria miracle ! On bâtit une chapelle où l'on déposa le saint corps. La chà&se de sainte Grimonie fut plusieurs fois brûlée , perdue , oubliée. On ne savait ce qu'elle était devenue en 1747* On la retrouva en 1748; et les miracles y furent grands. La bienheureuse Grimonie préserve du ton

REL fS nerre et garantit des coups, de feu ceux qui vont l'honorer à Lequielle (i). — Nous avons déjà dit que les sermens se faisaient sur les reliques. Les rois de France juraient souvent sur la châsse de saint Martin ; et dans les affaires qui demandaient de plus grandes précautions , ils exigeaient le serment de la même personne, sur les reliques de saint Denis, de saint Martin , de saint Germain et de saint Médàtd/' Si le prévenu n'étaît pas tué par la foudre ou emporté par le diable , ses intentions étaient réputées pures. Quelquefois , sur les mêmes reliques , Taccusé jurait qu'il était innocent , et l'accusateur jurait le contraire. Alors , si le saint ne faisait pas un miracle , les deux parties se battaient à coups de bâton ou à coups d'épée. Le jugement par les reliques était comme nos tribunaux ordinaires •, le jugement de Dieu par le duel était un tribunal de dernier ressort. Quelques années après la mort de Chilpéric, comme Gontran , qui soupçonnait Frédégofade de quelques infidélités conjugales, avait peine à croire que le jeune Çlotaîre II fut véritablement fils du défunt , trois cents évêques jurèrent sur les reliques que Chilpéric était très-certainement le pore de Clotaire II. (i) La f^ieet miracles de sainte G rimoitie^ vierge et niar* tyrej sans date, imprime répemmentà Saint -Quentin.

16 REL On demande â ces trois cents ëvêqueà s^il* avaient assisté à la conception de Frédégonde. On pourrait citer d'autres sermens, remarquables pour leur absurdité ou pour leur barbarie^ Chramnus , fils de Clotaire I*"^. , promit à Cbildebertl*'. , roi de Paris, d'être à jamais l'implacable ennemi de Ootaire son père , et lui jura sur les reliques des saints qu'il mourrait dans ces bons sentimvns (i)* •—Les légendaires prétendent qu*ilnepeutpasy avoir de fausses reliques, parce que les saints ne le soufifriraient pas» Ils ajoutent que les bienheureux sont très-sensibles aux honneurs qu'on rend icibas à leurs restes. Un convérs de Tordre de Citeau!x ayant reçu une des têtes des onze mille vierges , la lava dévotement dans du vin , et la baisa tendrement , après qu^il Teut lavée. H s'alla coucher ensuite. Vers deux heures du matin , il vît paraître devant lui une jeune pucelle , extrêmement fraîche, belle , charmante, qui l'embrassa avec un doux sourire et lui dît : « Hier , quand tu m*as lavé la tête , tu Tas baisée avec tant d*amour, que j'aî voulu te le rendre (2). » — Les saints veulent quelquefois que ceux qui portent leurs reUques aient l'àme pure et le corps aussi. Un moine de Citeaux portait sous son froc quelques petites reliques de saint Jean et de saint (1) Déjà cite dans le Dictionnaire féodal, au mot Jugement» Voyez aussi ^Introduction où Dictionnaire des Reliquei, 11) Ceesarii heist. miraéula* Lib. VIII , cap. 88.

REL 17 Paul ^ et toutes les fois qu'il se laissait aller aux mouvemens impudiques ,' ces «saintes reliques lui pinçaient le flanc. D'abord il ny prit pas garde et alla son train ^ mais sa petite châsse le mordit si bien , qu'il reconnut ses fautes et en fit pénitence (i). • On ne voit pas aisément le but moral de ces historres-là. Le voici pourtant 5 c'est qu'il faut acheter des reliques et les porter sur soi. — Nous avons cité quelques saints, comme saint Quintien, qui ne voulaient pas qu'on honorât leurs os. Nous en avons vu d'autres qui prirent toutes leurs précautions pour avoir un culte après leur mort. Saint Guignolé' donna à sa sœur une de ses dents , comme une relique future ^ et l'on gardait pour le même usage les cheveux qui tombaient de la tête de la bienheureuse Isabelle de France , lorsqu'on la peignait. Mais ces préparatifs n'ont pas réussi à tout le monde. Un jésuite du collège de Presk , nommé Bohola, laissa en mourant une cassette pleine d'argent, avec un billet qu'il avait signé de sa main, et qui était conçu en ces termes : « Je prie mon » cher confrère , dépositaire de cette cassette , de » l'ouvrir lorsque j'aurai fait des miracles. L'ar» gent qu'elle contient servira aux frais du pro» ces de ma béatification. J'y ai joint quelques » mémoires authentiques pour la confirmation (i) Ejusdem Caesarii, libri ejusdem , cap. 67! m. 2

The text on this page is estimated to be only 20.92% accurate

i8 REL » de mes gramles vertus et pour lutUitë de ceux » qui écrîrcmt ma vie (i). n Cependant smni Bokola n est pas encore hëatifié. .— Il auteur de la Légende dorée ditqueies pierres mêmes ont c[uel*• ^it. i8ar).

The text on this page is estimated to be only 9.15% accurate

fait des relicpies j'iet lëur^ âmes , placées daùs le ciel, mit été éhrfrgëes de divers patronages, ti Qttant Htb: re9i ftutaiitdri|irafr^ autant de jambes. L^aulre tjèomperie-ebnsiste^ÂTeinfAàoer le^coips d-tin saiilt qpn efift poutt, par xln autre «corps , pittë frAis ê|; «[uelqBeftDÎs par le corps d'tift pendu. Mais ia cnr-^ c^se nry dUt rrat^cur fe perps d'^ËOL-'^int n'e^t ewfÉM nn autrequ'une diat^ogiicr. m Le cel^ ïi'eslt rien en effet. H doit être la proie des vers et retomber dans le néant . selon la sentence que Dieu porta dès le commencement. ; ((Çc^culqà^^ ,dit encore le mLème critique , comibien les relique^ ont rapporté.]!^e ja^xxta^ . les i^fj^ù^es ^jçi'à cent mifie éci}« > quoîquijt y t©n ji^ (jpii fc^îent produit plosieiurs millions , les mpyeiiTi^s à ^i;sajQl^ inî% 49^? et les plus i^fiuyaiées à deyizjS.mjJk (i). «

20 RËL — Ce qu'il y a encorje de singulier , c'est que les restes d'un saint tout-à-fait inconnu occupent tous les pays chrétiens \ on sait partout où trouver les reliques nombreuses de saint ÎPancrace , qui n'a peut-être pas existé 5 pt très-peu de personnes sfiv^t que \e cerveau de Voltaire est chez M. Mitouard , à Paris , rue du Bouloi , n^ 10. . Tout un grand, royaume s'occupera de la perte d'un ossement précieux , ou de quelque smnblable béatille. Henri III prit des mesures extrêmes ^t dépensa deat' sommes énomies, «pour retrouver un morceau dela-vraiecroix que Ton «vait volé à la Sainte-Chapelle. On a mis en 1826 toute la police allemande .à la. piste des -dévots qui avaient dérobé à Cologne les jreliques dés trois rbis ; et il est rare qu'on fasse , pour préserver «ne ville de la peste , ce qu'on fait. pour conserver quelques restes inutiles. — Leloyer donne aux saints moins d'immensi té qu'à Dieu] mais il prétend qu'il sont plusieurs présences réelles \ que d^abord ils sont dans le ciel , et qu^ils sont également présens dans tous les lieiix où Ton vénère quelque chose de leiirs reliqfu^d. n a raison , si les miracles sont vrais. H cite les saints évêques Chrysante et Musohîus , qui signèrent après leur mort lé concile' dé Nicée. Il est vrai que le concile rétablissant le culte des reliques, les morts y étaient intéressés* Il cite encore les reliques qui punissaient le parjure , qui chas

REL ai saient les dëmons , et qui étrauglaieui les voleurs sacrilèges (i). — Au dernier ^ède, lorsque la fameuse baguette divinatoire faisait tant de merveilles, on publia qu'elle découvrait les reliques des saints. On porta à mademoiselle Ollivet, qui se vantait de remuer très-beureusement la verge de Moïse , et de distinguer surtout les reliques des saints d'avec les os des morts non canonisés , deux petits reliquaires à éprouver. Mademoiselle Ollivet prit la baguette^ et tout à (;oup on la vit tourner avec rapidité sur le premier reliquaire , tandis qu'elle ne fit pas la sixième partie d'iui tour sur le second , qui ne contenait en effet que quelques morceaux d'étoffe qui avaient servi â une carmélite de Baune , morte en odeur de grande piété. Le premier paquet était plein de bonnes reliques venues de Rome , comme celles du prince de Radzivfril (2) Nous ne pensons pas qu'il soit nécessaire d^ajouter que la baguette divinatoire n'était qu'un petit cbarlataiiisme , que le père Lebrun met assez maladroitement sur le compte du diable (3). — « Les prêtres , honmies rapineux et avares, » ont cherché à entretenir leur avarice , non(i) Leloyer , Risioire des Spectres , Liv. VI , chap. 10. (1) Histoire des pratiques . superstitieuses du P, Lebrun , tome m , page d8o. (3) Voye2 aussi l'artick BiigueUe dans le Dictionnaire kn-fernal, #

The text on this page is estimated to be only 19.01% accurate

i » seulemenjt par Iç ojji^i^tèF^ n étaîjent pas tpès-^tneiv g^urdées. Quli^s laissait sur quelque plajCLche de sacvistiie. Mais les reliques pcécieusesétai^nt surveillées con* Uouelleuient. Les restes de saint Louise de Marseille, richement enchâssés, étaient dans cette ville S0U6 trois clefs , dont Tune était tenue, par. le sén^chd.de Provence, laujbre par quelqu'un des pjrincipaux habitans,. etla, troisième par'uxi religieux du couyem des fçèi:e&-miueurs, P'autre» reliques étaient enfermées plus soigneusement encore. — Il y avait des églises qui possédaient les reliques de deux ou trois cents saints ou davantage, comme Sàhit-Victor de Marseille, la Saînte-Chaj ' * ^i) Agrvf»]^» , àe la F'anUé dté'scièmoes , iratà. àb |f^^ el^neTurfjuet, chap. 57.

The text on this page is estimated to be only 23.67% accurate

REL 23 pelle^de Paris , FEscurial, et mille autt^s, à Cologne , à Rome , à Milan , à Raguse , à Naples , ece. Toutes ces reliques avaient leurs fêles de tran^sH tion , outre celle du saint. Mais toutes ces ck

ft4 RKL • — N.OUS avons dit que , sans leur rendrp un culte , on avait souvent conservé avec un certain respect Içs tombeaux des grands hommes et les dbjets qui rappelaient leur souvenir. Nulle part on n a porté plus loin que les Anglais cette noble vénér.ation. Ds vont visiter, à Strafford sur l'Avon, le mausolée de Shakspeare , les rentes de son arquebuse , sa boite à tabac , l'épée avec laquelle il jouait le rôle du spectre dans Hamlet , la lanterne qu'il portait dans le personnage de frère Laurence 9 au tombeau que Roméo et Juliette avaient choisi pour refuge , et les débris de son mûrier , «. qui. semble, doué , pour se multiplier , de la » même vertu miraculeuse que la vraie croix,)) dont il reste encore assez de morceaux pour)) construire un vaisseau.de ligne (i) » r. On voit toujours dans sa maison la chaise sur laquelle il aimait à s'asseoir. On garde un de ses vieux habits , comme on garde à Montpellier la robe de Rabelais , à Pise le froc de François d'Assise , à Paris l'armure de François I*'. et la veste de Damiens.

DE LA CONGRÉGATION DES RELIQUES. (£]iLtrait du Tableau de la courtle Hoitie, par Jean Aymon la H^ye, r^aG , cinquième partie). La congrégation des reliques est composée de >yoy'a§e tfun Am^icain a Londres , par M. Irwin Wasmi^fon, tome II, page 371 , delà traduction publiée chez Ponthieu , 1821. Voyez aussi la notice sur le jubild de Shaksptare, en tâte de la traduction de Shakspeare par Letoiirncur.

REL 25 six cardinaux et. de quatre prélats , parmi Lesquels sont le cardinal yicaire et le préfet de la sacrisûe du pape. Os ont l'inspection des reliques des anciens martyrs , qu'on trouve dans les catacombes et dans les autres souterrains de Rome. Quand tous ces cardinaux et prélats sont réunis , ils examinent les procès-verbaux dressés par ceux d'entre eux qui sont descendus sur les lieux, pour examiner les marques qui font distinguer les ossemens ou les tombeaux des martyrs , d'avec ceux des païens. Ces marques sont communément des fioles qui contiennent quelque reste de sang , ou bien des palmes grayées sur la pierre , ou les instrumens du martyre , comme un cimeterre , une lance , une épée , un couteau , ou enfin quelque inscription. Lorque ces marques paraissent anciennes et . dignes de foi , les prélats de la congrégation opinent; et s'il n'y a point d'opposant, le préfet de l'assemblée déclare les reliques dont il s'agît dignes de la vénération des fidèles. > On les baptise ensuite , parce qu'on ne sait pas leur nom. On leur donne un parrain et une marraine ^ et on leur impose le nom de saint qu'elles doivent poîpter. . • Après cela , la congrégation remet ces reliques entre les mains du vicaire et du sacristain du pape , qui les distribuent aux pieux qui les demandent , ^vec des sfttestations de la vérité desdites reliques , en faisant signer toutefois un reçu en forme

The text on this page is estimated to be only 27.81% accurate

26 REM par ceux qui sont favorisés , argent comptant , de quelque parcelle de ce trésor inépuisable. — » Voyez le reste , dans les d! îyersartiele]ï de ce IKctionnaire , et dans Tintroduction* REMI , — évèqjue de Reims. Le peuple Tayaut choisi pour son prélat , on vit tout à coup briller sur sa tête une lumière surnaturelle , et Ton sentit autour de lui une excellente odeur. Il fit beaucoup d'autres miracles. Quand sa cave était vide , il faisait une petite prière et aussitôt tous ses tonneaux se trouvaient pleins. Il- éteignit un jour un incendie, qui n'avait en^core brûlé que la moitié de la ville. Des méchans, qui Faccusaient d'amasser du blé dans un temps de famine , pour le revendre ensuite à baut prix , mirent le feu à ses greniers. Le saint se contenta dé doûner de grosses maladies à ces incendiaires , et d'envoyer des goitres à la gorge de leurs femmes. La ville d'Epémaî n'élaît alors qu'un château qui appartewaSt à un gentîîliomme nommé Enlage , lequel ^étam trouvé cerapfeblë d^un' crime dé l^se^majesté , (Atmt sa grâce par Fentrëmîse dfe saint Rémi. Le bon saint eut pour ctela le beau château que le gentJlhc»nme aimadt beaucoup ; i] lui donna en vetour cinqf mille livres , qu'il prit dans le trésor deTégUse de Reims, et fit du château d'Epenîai^sa; maison de campagne. Il y avait peu de saints alorr qui' fussent aM«si riches que saint Rémi .

The text on this page is estimated to be only 14.65% accurate

REM 27 CeiiU lui qui baptisa le roi Qoyîs. Oa sait que la aaiuie Ampoule lui faft envoyëe du ciel pou» c«u# cérémonie ^ et Von s^amW que toute la nuit q%ii précéda la bcçlème du prince , Rémi pria dans Féglise , ayant sur la tète une lumière céleste, qvé éclairait mieux que n eussent pu fidre cent livres, de chandeUes. Saini; Rémi nkonnit dans un àg^ très-avancé , et aon tombeau fit bientôt des nûrachs sans nombrew Gffégoîre de Tours témoigne qu^iis commençaient à baisser de son teoMps (t) ^brsqu^un grand prodige ramnna toute Fadmivation dea fidèles. On voulait mettre lie corps du i»aint dans m tombeau plus riche •, il fut impossible de le remuer. Les moines et le peuple étomissi passèrent la iuûtdana l'église, tenant desTCxergcnè kt mimi et' chantant des hymnes. Vfursminnit:, ik fiiscnt UMis^'fiurpriâ d'un sommeil insuvmonlafole ^ et à leur réveil^ iU trouvèrent Le corps de saint Rémi plSBi^é par la main des anges derrière Fautet oà ils avaient projeté de le mettre. L'archevêque Hincmar, au neuvième siècle, fil une seconde tranalation dir corps de Réxni , qu'il trouva très-dee, mais entier , et qu'il ensevelît dans un lincenil rouge. En 882 , on le traMs^ porta dans les murs d'Épernai, qui était déjà une petite ville fortifiée , pour le soustraire à la fureur d«a Noriaàibd»* U psuna: ensuite che» les - moines d'Orbûs , au diocèse de Soissons^ et rev^int à Reims , faisant partout des miracles. \. —^ --•- ■ • ' I ji ^ (i) De Gloria confessorum , cap. 79.

aS REN ■] Le pape Léon IX , qui tint un concile à Reims au onzième siècle , transporta le corps de saint Rémi dans Féglise qui p(»rte encore son nom. C'est là qu'on lui éleva le magnifique mausolée qu'on peut admirer encore. On visita le corps du saint en 1646. H fut trouvé entier dans toutes ses parties , et couvert encore de sa peau j qui tenait de teUe sorte au linceuil qu'on n'osa découvrir que la tète. Les yeux étaient couverts de leurs paupières ; la bouche contenait quatre ou cinq dents assez nettes , il y. avait quelques cbieveux ^ et la barbe y que le seim portait longue , paraissait rasée depuis huit jours. . Au dernier siècle, on ne montrait à travers une glace que les pieds de saint Rémi , qui étaient toujours entiers. Lorsqu'on fit l'ouverture du tombeau en 1793 , on n'y trouva que deux ;^iedB d'homme , coupés à un cadavre et près dc> se gâter , avec des os de mouton , une pâte de lièvre , et quelques autres infamies. Les pieux prétendent que le vrai corps avait disparu . . Qn vénérait aussi, à Reims , la crosse dorée de «aintRémi. La sainte Ampoule était déposée dans son tombeau , renfermée dans un reliquaire précieux (i). RENAN. « — Ce saini personnage habitait , au quatrième siècle , un ermitage autour duquel s'é(0 Voyez Ampoule » dans ce dictionnaire.

•RES ag tablit par la' suite le bourg de Loc-Rcnan dans le Finistère. Lorsquil fut mort, comme on ne savait où V.enterrer, on Djiit son corps sur une charrette attelée de deux bœufs, qui firent le même tour de promenade que le saint faisait tous leè jours pour se donner de l'exercice. Ils s'arrêtèrent dans son ermitage ^ et ce fut là que lesfaabitans élevèrent son tombeau. Les roues de la charrette qui portait son corps laissèrent des marques sur deux rochers , contre lesquels les femmes stériles vont se frotter pour avoir des enfans ^ comme elles vont s'engrosser àLandeyenec sur 1^ grand clou de saint GnigpipléXi). " ' » RENE. -— Ce saint faisait aussi des enfans dans l'i^jou; et quelques-unes de ses^images n'étaient pas plus décentes et ne recevaient pas tiii culte plus moral que celle de saint Guignolé à Brest. On ne sait au reste d'où est * venu ^ saint René. On dit qu'il fut évêque d'Angers et de Sorrento au cinquième siècle y et il a deux corps au moins , s'il n'a pas eu deux évêchés, l'un i Angers, l'autre |^ Son^ento. 1 . • . I RESTITUTE. — On croît que cette sainte était Napolitaine et qu'elle rsoufifrit le martyre au troisième siècle* On la lia dans une nacelle pleine ^ (*) P^^og^ àans le Finistère , tome U, p. aa8.

The text on this page is estimated to be only 12.16% accurate

3o RICde poix et d'étaupes auxquelles on aiit le feu et on lança le tout en pleine mer. Mais les Aaixmi^s respectèrent la sainte , tandis que ceux qui les avaient al^miéea se sentirent c à iiuixjnes. D'autres prétendent que les rèUqms 4es Luoquois sont le second corps de saint Richard^ évê/qpe de Oiches^r, dont le preinier co^s è^t à jQichester. Ce saiiwt mourut ai i&59. '^ , Ce ^'il y a «de eivéain > c* est que ^ l'on 9e sait — ■■ ■ - — ■ ■ , ■ ■ ■ ■ ■■- ., .., (i) Misson , tome II , page 3s3.

The text on this page is estimated to be only 20.40% accurate

RIG 3i pas ou Ton a pèche le corps qui est à Lucques : on sait qu il s'y fait de beaux miracles. RIEU.LE , — premier évèque et patron de Senlis. On ignore absolument son Ustoire; mais JRibadenéira le fait vivre au premier siècle. Il racon;te que des cerfs honoraient tous les ans son tombeau (i). H igo^^ T^^ lorsqu'on visita son corps , ^ 5o2 , k roi Qovis voulut avoir une de ses dents ; ^'on arracha cette dent avec des tenailles ; que les os desséehés du saint jetèrent beaucoup de sang] qvHoa mit ce sang dans une fiole d'argent, qiû se baisait tous les ans avec dévotion le %S d'avril^ que Clovis ayîmt reçu la d^nt avec ^^eu de révérence , le saint mura les partes de la ville ^ que le prince fut obligé de retourner à l'église et de remettre Immblement la dent à sa place (d) , elic* Le corps de smnt Rieule , qui préservait Senlis de la peste, qui l'esipècha quelquefois d'être, prise, Iprsqa'on avait la précaution de mettre la sainte châsse sur les murs assiégés , ee oorps vénérable ne doit pas être perdu. On visita en 1793 la fiole qui contenait son sdUf J9iii;aiciikiuii: ^ on n'y trouva rien. RIGOBERT ou ROBERT ,-^évéque de Reims (i) Voyez , dans le premier volume de ce dictioimaire , ai» mot Animaux , Farticle Cerfs de saint Rieuh* *^ (9) Fieurs des pies des Saints , So mars.

 au commencement du huitième siècle. Le gouverneur de la ville lui donna un jour une oie pour son dîner. Rigobert la fit pbrter devant lui par son petit garçon qui la lâcha 5 et Foie prit son vol au loin ; car les oies d'alors n'étaient pas non plus civilisées. Le petit garçon s'en désolait. Mais au bout d'un quart d'heure, l'oie revint se mettre entre ses mains , comme Rigobert l'avait ordonné en secret. Le saint fut si content de cette docilité , qu'au lieu de mettre l'oie dans son pot , il lui laissa la vie , et lui donna même les invalides lorsqu'elle fut vieille. On gardait quelques plumes de cette oie d^ns l'église de Saint -Rémi de Reims. Le corps de saint Rigobert jetait toutes les nuits une grande lumière et une odeur de parfum. On entendait une musique céleste; il s'y faisait des guérisons miraculeuses ; c'est ce qui fit que les Rémois gardèrent long-temps ce saint dépôt avec respect. Mais au quatorzième siècle on le distribua à diverses églises où il ne fit plus rien ; on avait un de ses pssemeiis à Paris dans l'église de Notre-Dame. ROBERT, — premier abbé de la Chaise-Dieu en Auvergne, mort en 1067, avec une si grande réputation de sainteté,' que l'on s'empressa de toutes parts d'enrichir son abbaye , qui était trèsopulente au dernier siècle. Son corps avait beaucoup de puissance. En 1092, Raimond, comte de Toulouse, lui

KGB SI fit hominâge de sa principauté ^ine voulut rélevei' que de lui. Lorsqu'il partit ^our la croisade qut Fa rendu célèbre , Raîtoond demanda la permission d'emporter la tasse dans laquelle saint Robert' buvait \ il ne quitta point cette relique , pendaiit les guerres qu'il sotitint dans la Terre-Sainte ; et, quelques jours avant sa mort, il la fit reporter aux moines, avec de magnifiques présens» Cette tasse avait la vertu de guérir la fièvre , lorsqu'on y buvait de l'eau de la fontaine qui était dans la tour du pape Clément VI, lequel fut enterré A la Chaise-Dieu^ Les bénédictins gardaient encore la dalmatique de saint Robert, et sa crosse abbatiale, dont le haut' qui était d'ivoire se terminait en forme de béquille. Pendant le séjour que le cardinal de Rohan fit à la Chaise-Dieu , en 1 786 , après la fànieuse affaire du collier, la ville fut menacée d'un incendie gé-» néral. Le prélat contribua pair son activité et par son exemple à arrêter les progrès de la flamme» Lorsque le feu fut apaisé ^ les moines apportèrent en procession la tète de saint Robert* On se mit à genoux ; et il y eut quelques personnes qui crièrent miracle (i)! ROBERT D'ARBRISSEL j — fondateur de l'ordre de Fontevrault, né au diocèse de, Rennes dans le viUage d' Arbrissel (maintenant Arbresec) y . (i) M. Dulaore» D^êcriptiopr. de V Auvergne y et note^ données. m. 3

The text on this page is estimated to be only 27.69% accurate

34 ROÇ en Tannëe io45. Son corps^^t à Fontevranlt , où il donne quelquefois des enfans aux femmes. . On parle aussi avec admiration de la fontaine qu'il fît jaillir pour les besoins de ses nonnes y et qui opère des guérisons merveilleuses. Mais son histoire, est plus cëlèhEre que ses relicjpBs, Et si nous pouvions nous écarter dans les légendes y nous dirions qu'il donna à ses moines des fenunes pour abbés et réciproquement ; qu on lui reprocha une grande tendresse pour le beau seioe (i) ; qu'on l'accusa de coucher avec les filles les plus charmantes, dans le but périlleux de donner plus de mérite à sa continence*, que le cardinal GeofTroi de Vendôme, et Marbeuf, évoque de Rennes , lui firent de fortes répripiandes publiques , pour le scandale que jcausait son genre de vie ^ et qu'il s'accusa eu. mourant de beaucoup de faiblesses. On soutient toutefois que saint Adçlme et saint Robert d'Arbrissel ne couchaient entre deux fenunes que pour se mortifier, et qu'ils ne succombèrent jamais. Si cela est, admirons^ et convenons qu'on trouve bien peu de gens qui ressemblent au bienheureux Robert, A ce grand saint qui se plut à coucher Entre les bras de deux nonnes fessucs , A caresser quatre cuisses dodues , Quatre tëtons , et le tout sans pêcher (i). (i) Jl convertit j en iiooj dans un seul sermon , toutes les filles de joie de la ville de Rouen. Il ëtait toujours suivi dans àes missions d^tine grande tr«top« de f^ttmes. (a) Voltaire , 4"- chant de la Pucelle.

The text on this page is estimated to be only 15.85% accurate

ROC 35; IIOBËB.T4 -^ abbé de NâwmiBSter ea Angle-> terre ^ mort em 1 159. Soa corps se perdit che2 las Anglais*; mais cii lui en trouva uu 6ècoild dans l'église des. jésuites de Munster en Westphaliç. On Taccusa aussi de quelques galanteries , pavte qu'il avait un conxmeree trop étroit avec une dame qu'il avait convertie ^ etc. Mais sa ceinture faisait tant de miracles à Nevrininster, en faveur des femmes qui souhaitaient un accouchement heu« reux, qu'elle fit taire la médisance. On conte qu'un jour saint Robert donnant son diner à un pauvre, le mendiant crut que l'écuelle en était aussi; et il emporta tout. Mais sur le BOir^ r-écuelle fut rapportée sur sa table ^ sans qu^on sut par qui. Ce saiut plat guérissait , dans ceux qui y buvaient avec toi , les maliulies d'esto.-» mac et les indig[estions» Les Anglais put dû 1« conserver» • '. IIOCH. — On dît qull naquît à Montpellîer^ à ta fm du treizième ëiècle et qu'il y mourut en i^vj4 Cependant îrri'est fait aucune mentiolpi -de Itri^ liî dans le Tlialamus^ qui est le registre de tôwt ïî« qitî s'est passé dans cette ville, depuis sa fondation 5 ni dans le vieux rituel de Féglise de Nôtres Dame-deô-Tafeies , où Ton trouve des ora^song qu'on disait autrefois en temps de _peste (i). Mais il n'est peut-être pas juste d'en conclure que saint Kpcb n*à jamais existé* 'M '-'^ ' " •' ■" ■' ' ' '■'... '■ ■■■■■* . ■■■■ (1) Bruzen de la Marlinière , au mot Montpellier *

36 ROC Les léfenàeê contemquil était de bonne ia* mille , qu'il courut le monde,

ROC 37 suaderait

The text on this page is estimated to be only 12.77% accurate

3« • ROI toyeBS bordekiS) etsurtout les nëgçciins, persuadés que cette relique portait bonheur à la maison qui pouvait Vavoir une année, sacrifiaient pour cela des sommes assez considérables. Au commence** ment du deimieir siècle , Tenclière allait encense à quinze cents , dix-huit cents , deux mille francs. , Mais soixante ans jJus tard, la foi au Jbâtoaa do. saint Roch s'était si rapidement refroidie , qu oa, 1^9 le louait plus que douze ou quinze francs, quand toutefois on trouvait à le louer (i)« .' • U serait trop long d'énumérer le^ miracles qu ob attribue aux reliques et aux images do 3aînt Roch« Il n'y a pas de peste un peu connue , depuis qu'on parle de lui , qu^îl n'ait fait cesser, à ce que disent les dévots. R0IS-MAGE3 i^). — tt (>i demande d'où yeiiâient ces trois roi^? en quiel endroit ils s'étaient donné rendez-Votis? Il y en avait urt , dit-on, qui arrivait d'Afrique. Celui-là n étaî(donc paà veniii de rOrient. On dit ({ue c'étaient trois marges; mais let peuple a toujours préféré trois rois. On célèbre partout la fête des rois et nuUe part: celle de^ mages. On mange le gâteau des rois et non pas le gâteau des.mages. On crie : Le roi boit , et xiaoL paa: Le mage boit. . I ■ Il ■ !■ Ml i> I il I I ■ ■ I ■ .11 >ii |l| I I %iimm,^>^m^ t» I II! I H ■ / (,i) M. Dalaare , VBScHptiûn de inGiiy'enne.^ (s) II. xx^y a que aaijQit Mathieu. qui p£^'l« ,cU:4 t2:oi|E^.ma^s , de rétoile, du massacre des innocens, etc. Voyez l'article^ Iniïotens, Quelques anciens pères diSeÀi aussi ^u^il.y avait

ROI 39 » TertulHen est le premier qpi ait assuré que ces trois voyageurs étaient des rois. Lés uns out appelé ces trois rois Magalat , Galgalat , Saràïni -, les autres Atos , Satos , Paratoras ^ les catholiques les connaissaient sous les noms de Gaspar , Melchior et Balthasar (i). L'évêque Osorîus rapporte que ce fut un roi de Cranganor, dans le royaume de Calicut, qui entreprît ce voyage avec deux mages ; et que ce roi , de retour dans son pay^, bâtit une chapelle à la Sainte- Vierge. » On demande combien ils donnèrent d'or à Joseph et à Marie? Plusieurs commentateurs assurent qu'ils firent les plus riches présens. Us se fondent sur l'Évangile dé 1 enfance, dans lequel il est dit que Joseph et Marie furent volés en Egypte. Or, disent-ils, on ne les aurait pa» volés, s'ils n'avaient pas eu beaucoup d*argent* Les deux voleurs furent pendus depuis ; l'an fut le bon larron et Fautré le mauvais larron. » Le même Évangile de l'enfencé dît que ce furent des mages et non pas des rois qui vinrent à Bethléem ^ qu'ils avaient été à la vérité conduits par une étoile \ mais que l'étoile ayant cessé de paraître quand ils furent dans Fétablé , un ange leur apparut en forme d'étoile pour en tenir lien.')) Suarez a recherché ce qu'était deyenii l'or que présentèrent les trois rois ou les trois tnages. Il prétend que la somme devait être tràs-lbrt»^ et que trois rois ne pouvaient faire \m prés^t *" ■' ' 'II' '^T!'"!'! ■

The text on this page is estimated to be only 29.21% accurate

> 4o RjOI médiocre. II dit que tout cet argent fut donné .depuis à Judas qui , servant de maître d'hôtel » devint un fripon et vola tout le trésor (i). » Mftis les légendaires ne s'embarrassent aucu«nement des difficultés que présente cette matière^ On croirait même qu'ils étaient présens à tout ce qui s'est passé dans la sainte étable. Ribadéneira dit que les trois saints rois ne se troublèrent aucunement de ce que l'enfant Jésus n'avait pas un train royal. « Le fumier de l'étable ne leur fit pas ^ mal au cœur \ ils ne se scandalisèrent point de ji.de. la pauvreté des linges , ni de voir le divin .^ enfant prendresle tétin de sa très-sainte mère, au .9 contraire, ils se jetèrrot à ses pieds, » et lui offrî*^ rent de la myrrhe comme à uv homme, pour hono^ rer sa sépu^ure , de l'or comme à un roi et de l'encens comme à un Dieu^ car tout est symbolique. « Ensuite , les dévotes larmes à l'œil , ils prirent » congé de la mère et du fils et s'en retournèrent » en leur pays , » bu ils se firent moines et se mirent à prêcher (2). On montre dans la Terre-Sainte , à quelque distance dq Bethléem, la grotte où les trois rois iiwnt .avertis par un ange de n'aller point revoir Hérode(3); On prétend qu'ils furent enterrés en Perse ou en Arabie , que l'impératrice Hélène fit apporter tr"*™*" ' (i) Voltaire , Dictionnaire philosophique , au mot Epiphanie, • {•) Ribadéneira , 6 janvier. (3l) Fbjagcdu PèF9 Goujon en Terr^-Sainie y page d86.

Ror 4i leurs corps à Constantinople, et qu^ils passèi^ent à Milan du temps de Tempereur Manuel Comnène. Mais aucune histoire ne fait mention de ces circonstances. Cependant les reliques des trois rois étaient à Milan , lorsqu'en Tannée 1162, cette ville ayant été détruite par le tyran Frédéric-Barberousse, on les, transporta à Cologne. On révère toujours , à Saînt-Eustorge de Milan, le tombeau où reposaient les trois rois. L'odeur de sainteté qu'ils y ont laissée fait quelques petites guérisons; mais elle n'entreprend pas les cures difficiles (i). Il faut que Calvin se soit trompé , en disant que les reliques des trois rois étaient à Milan et à Co** logne tout à la fois ; mais il n'y a pour cela rien de perdu] car quoique leurs corps soient entiers à Cologne, on montre diverses parties de leurs reliques à Mont-Serrat, et quelques ossemens dans une infinité d'églises. Les trois corps de Cologne sont dans l'église cathédrale où ils ont le renom de faire beaucoup de miracles. Ds en avaient tant fait dans le chemin (2), qu'ils attirèrent un immense concours dç peuple , qui agrandit considérablement la viUe. On conte qu'une sécheresse extraordinaire ayant causé la famine en Hongrie, un gra^d nombre de gens de ce pays-là vinrent implorer le (1) Bfisson , tome lU , page 29. (a) Voyez rariiele Onezime , etc.

The text on this page is estimated to be only 29.73% accurate

4a ROI «ecours des trois roîs, après aroir inutilement invoqué les saints de leur voisinage. Dès qu'ils eurent dit un mot à Cologne, la pluie tomba avec abondance. Depuis ce temps ^ il vient toutes les sept années A Cologne une procession de Hongrois, qui vont rendre hommage aux saintes relises , et qui sont traités pendant quinze jours par le principal magistrat, dans une maison bâtie exprès pour eux (i). On porte k Douay, avec quelque cérémonie, et l'on vénère un billet qui 'a touché la tète des trois rois. Il faut que ce billet ait fait de^ miracles ; car ces sortes d'amulettes ne sont pas rare*. Missoii les vit vendre à Colosné im sou la douzaine. On dit que ces billets préservent les voyageurs dfe toute mauvaise rencontre. On raconte cette petite hi^oire : Un capucin chargé de prêcher à Bruxelles, au dernier siècle , devant Une brillante assemblée de princes et de prélats , avait pris pour texte l'histoire des trois roîs dont on faisait la fête. Il était un peu ignorant -, l'assemblée qu'il avait devant les yeux ^e troubla. H commença pourtant ; et après avoir cité son latin , il s'écria : « Le premier lui oflFrit de l'en» cens, le seeottd de l'or-myrrhe, le troisième. .. . » , Comme il avait mêlé la myrrhe avec l'or, il balbtttia'lc^ng-tém^ sur ce qu'avait pu ctfrir le troisième. ■ (i) Misson , tome I , page 46. — Yoyci Pierres miratmiouses dans ce dictionnaire. . .. . ' r *

The text on this page is estimated to be only 16.92% accurate

ROL ' 43 Il dësespërût de s'en tirer, lorsque par bonheur il aperçut un grand tableau qui représentait Fâdoration. de» rois, Tun desquels était peint eti nègre. Ce £ut un trait de lumière] il reprit d'un ton assuré : a Le troisième, mes très-chères frères^ >) le troisième ne présenta rien^ et Jésus indigné » le noircit , comme vous pouvez le voir. » 11 parfit de là pour prouver qu'il ne fallait pas venir à l'église les mains vides (i). Les reliques 7 ou peut-^tre seulement les têtes des trois roir mages furent volées à G>logne au mois d'octcJbre de Tannée 18^0. Mais les voleurs furent découvert^ et pris par la police de Muns« ter ; et l'on y continue les pèlerinages. Ce qu'il y a de plus plaisant , c'est que quel* ques écrivains osât dit que les trois rois de l'Épi* phanie avaient été rois de Cologne^ et Tholnas Brown s'eàt donné la peine de les réfuter assez longuement. Si Cologne avait, au moment die la naissance de Jésus, trois rois, dont un nègre , c'était beaucoup. ', , ' ■ ' » ■ ROLAND, -r- neveu prétendu de Charlemagne^ ' fi' ■ (I . (i) Oa a ifDiudiDé , je de sais où > une autre aventure. Un prédicateur avait mjâlé également For et Ija myrrhe , et comme il répétait sana cesse: « Le troisième lui présenta v, Taudfïtoire perdit patience. C'était dans un village. Un paysan qui se. trouvaiL dfindèie la chaire, .tira le prédicateoF par se» surplis et lui cria : « Çh bien î dites donc ce que U présenta ?» — « Une vesse de chien à ton nez , m répliqua îe curé courroucts. Cest bien à loi à savoîj à» Notre- Seigneur. » ^*'

 mort i Roncevaux en 778. On l'a béatifié,* du moins les légendaires le mettent au nombre des bienheureux. On prétend que Charlëmagne le fit enterrer à Blaye en Guyenne, où Ton possède encore son tombeau et sans douté le petit cor dont il sonnait pour appeler Tennemi. Son braquemar que les chroniqueurs appellent la bonne épée Durandal, fut porté à Notre-Dame de. Roquamadour ou du roc de Saint->Amadour (i), dans le Querci. On raconte que Roland, visitant un jour cette chapelle, fit présent à la Vierge d'autant d'argent que pesait son braquemar. C'est sans doute à cause de cela qu'on donna ce braquemar k Notre-Dame-de-Roquamadour. Il s'égara dans les guerres de la ligue ; et les prêtres le remplacèrent par une lourde masse de fer, que l'on continua d'appeler l'épée de Roland. Les femmes du pays allaient en pèlerinage toucher ce braquemar afin de devenir fécondes (2). On vénérait aussi à Notre-Dame-du-Mont-Roland , une vieille statue du preux chevalier, qui faisait faire également des enfans aux femmes stériles. C^les qui avaient le désir d'être mères allaient gratter un peu le mollet du bienheureux, qui avait une jambe si usée qu'elle ne tenait plus à rien. Elles buvaient cette poudre dans de l'eau *»»»»■ ■ • — I ■■ ' ■■ ■ .. ■. ■ (i) Qui est dans les)ëgendes saint Aqnateur. (3) M. Dulaure, Description du Quercjr^ et principaux lieux Jle la France, tome III.

The text on this page is estimated to be only 24.00% accurate

BOM 46 et ne iardaient pas de se trourer grossies , aprèi toutefois qu un honun^ avait aidé au miracle. ' • ■" ' ■ ■ ROMAIN, — évêque de Rouen au septième siècle. Un dragon furieux ravageant la Normandie , Romain sortit de là viUe , avec un scélérat condamné à mprt, qu'il tira des prisons^ il prit le dragon par le cou avec son étole , le donna à conduire au criminel qui raccompagnait jet le dragon se laissa brûler tranquillement sur la place pu^ blique de Rouen. C'est en mémoire de-ce grand événement, que tous les an^> à F Ascension, on promenait en : procession l'image d'nft monstre que le peuple de Rouen appelait la Gargouillé (i). Le chapitre métropolitain , qui possède là fieffé ou châsse de saint Romain , avait autrefois' le pi^ vilège de délivrer ce jour là un .prisonnier €(^damné à moit. • ' "■ On conte aussi qu'un jour la Seine s'étam débordée , Romain accourut avec la croix et la fît rentrer dans son lit. Son corps, qui fut trouvé entier par l'archevêque Guillaume Bonne-Ame , A la fin du onzième siècle , était encore à Rouen à la révolution. * Saint Romain , fondateur des monastères du Mont-Jura , et abbé de Saint-Oaude en Franche(i) « Dans une autre fête on porte aussi, trés-religieasement >» à Rouen Teffigie ct^un hareng ; mais je n^i pas encore de» couvert rofigine de cette cërëmonie. » (M. Cadet de G^iissi' «eurt F^pya^e €n ^IfornumeUe , tome II, Lettre 3«.) '

The text on this page is estimated to be only 14.16% accurate

^6 ROM Comte ^ aviùil im corps nu monastère de Baume ^ et un autr0 €orp^: â £¥ora .en Portugal. Outre saint Romain , martyr de Césarée , qui était bègue et qui |)aç}^ lirès-iWîttement lorsqu'on lui eut coupe la langue > il y a plusieurs saints du nuème nom qui sont ^sset cél^res.^ mais dont iious ne connaissons pas ies reliques. ROMARIC , — . fondateur de l'abbaye de Remiremont en I^rraitie , mort en 653* Son corps était à Rémirem pour s'être lavée dans un tonneau plein d'eau où le saint .s'était, baigné» •j ROMtlAUp^ --T fondt^teur dé l'ordre de$: camaMules \ né à Rayenue.,\aU milieu du dixième siècle*. \ M • jSergius, son père, s'était faitmoline comme ku« H s'en repentit au bout de quelques mois, et voulut retourner dans le monde. Romuald n'eut pas plus tôt appris cette nouvelle , qu'il songea à y mettre oi:4re. Mais les Catalans ^^ çhe^s^^fiui il demeurait alors, layant découvert qlie le ^aint. allait

The text on this page is estimated to be only 19.73% accurate

ROM 47 quitter leur pays> délibérèretH «uf les moyens del'en empècter. Le meilleur qu'ils imaginèrent fut de le tuer, afin de profiter du moins de ses reliques, et des guéri sons et autres miracles qu'elle» opéreraient après sa mort. La dévotion q%e les Catalans avaient pour lui ne plut point du tout à saint Romuald (i) ^ il «contrefit l'insensé, pour leur persuader qu'il n'était plus saint , et partit nu-{iieds , avec un bon bâton pour Ravenne, Un bon fils doit aide» ses parens , c6iaime dît Ribadéneira. Saint Roi!nuald «nfeima son pè; dans tme petite celltde, lui liiit les fers a pieds, et le rossa si bien avec sén bàtoti , qu'il lui fit revenir la vocation monastique. Quelque temps après , il eut le plaisir d'apprendre que son père' était mort très-saintement. Après avoir rempli de la sorte les devoirs de la piété filiale , Romuald se retira dans une solitude, où des moines à qui ses leçons moroses déplai-7 saient vinrent lui rendre tm soir les coups de bâton qu'il avait donnés a son père. Le saint assommé résolut de ne pliis se mêler du salut des autres ^ mais il rejeta bientôt celtft làchet4?, qu'il ' regarda comme une tentation du malin « Il se réfugia d'abord dans 1^ marais dtt CUittm^ cbio pour se- rétablir : il ne pouvait choisir plui» mal : le mauvais air le rendit tout bouffi , enflé ; Il ■ I i^i^M . > I ■ Ml. I , I ■ ■ I ■— — ^— — > — MW*WM pag« 354.

48 ROM ses chereux et sa barbe tombèrent^ sa peau de-* vint jaune-sale comme celle des lézards. Dans cet état de laideur , et ne sachant trop ce que Dieu voulait faire de lui, il alla au monastère de Classe , dont l'abbé venait de mourir, et il arriva tout juste pour le remplacert Il fonda dans la suite l'ordre des camaldules , et mourut dans un âge avancé , à soixante-dix ans selon les uns, à cent vingt ans selon d'autres. Son corps était révéré au Val-de-Castro, où il attirait une grande affly^nce de. pèlerins. En i48o, deux moines, ouvrirent son tombeau pour ^er le corps; on dit qu'au même instant lea chairs qui n'étaient que desséchées, tombèrent eti poussière. Les deux moines n'en furent point intimidés ; ils prirent les os dans un sac et les emportèrent à Jési , dans lai marche d'Âncône^ . Le saint s'y déplut ; et au bout d'un an , les moines du Val-de-Castro vinrent le reprendre. Us étaient escortés des habitans de Fabriano , qui s'étaient mis en armes ; et malgré tous les efforts des moines qui voulaient reconduire le saint chez . eux , le mulet qui le portait alla droit à Fabriano où il fallut laisser les sainte^ reliques. Il n'était resté à Jési qu'un bras qui fait sans doute encore des miracles. On transporta l'autre bras au couvent de Camaldoli. Les reliques de saint Romuald dévinrent si fameuses, et il se signala par tant de prodiges, qu'au seizième siècle , on lui rendait plus d'honneurs qu'aux illustres saints Gervais et PiMJtais : le pape

The text on this page is estimated to be only 29.43% accurate

ROS 49 Clément VIU se crut obligé d y remédier ; et au lieu qu'on fêtait saint Romuald le 19 de juin, avec saint Gervais et saint Protais , il ordonna que le premier serait désormais honoré le 7 de février , pour ne pas faire, tort aux deux autres. On a vu., dans Thistoire de saint Dominique, que les dévots lui arrachaient sa chemise , poiv avoir de ses reliques , conmie les Catalans voulu-» rent assommer jaint Romuald , pour se le partager peut^tre. JLes dévots £arent souvent animés de ce zèle violent* . Un jour que le oapuciiLMarc d*Aviano , si ce-* labre par ses miracles , à la .fin du dix-septième siècle 9 devait prêcher à Venise , la dévotion du peuple se montra si grande envers ce saint homme, quon déchira son froc pour en avoir les pièces ; on lui arracha les cheveux et les poils de la barbe ; les pieux Teussent démembré tout-à-fait pour avoir ses i^liques , si Ton ne se fui avisé de percer la muraiUe de l'église, et de le faire monter en^haire par une ouverture q^ le mettait àTabri des atteintes de la populace , prête à Tadorer (i)* I ROSAIRE. •

The text on this page is estimated to be only 20.24% accurate

5o ROS trois Ave et cinq Pater. Le rosaire se compose dé cent cinquante grains qui font autant ai Aye^Ma-fia / lès dixaines sont séparées par un grain un peu plus gros qui fait un Pater. Ces quinze gros grains représentent quinze mystères de la naissanr ce , de la vie et de la mort de Jésus : On publia aussi sur le rosaire un livre , « au » commencement duquel il était récité qulun » jour la vierge Marie était entrée en la cham-«. » brette dudit Alain, et lui avait fait un anneau de » ses cheveux , avec lequel elle Favait épousé ; » iterh qu'elle Favait baisé , et lui avait présenté ». ses tétins pour les manier et les téter \ en som-^)) mè , qu'elle était «ussi familière avec lui qu'Aie n femmes a coutume d'être avec son mari (2). » > On imagina plusieurs miracles pour donner plus d'autorité ftu rosaire (3). Voici ce qu^on , ' ■ • ' • • ■■■.■■ -.^^..^-m . L^ ^. (1) Histoire des religions dé tous lès peuples , tome V, p. gSi (2) Henri ^sfîénne , Apologie pikir Uérddof , eh&p. 3& ' (3) Malhien Tymphis prëtepd cpie' B^iid^e de GsfttUr h qui fit ooze «ni^s, était d'abord stérile» ^Vle consulta . saint Dominique qui lui dofina le rosaire , et que ce fut par* la verttt--éti rosaire quels France «at saint-Lonis. PrœnUa tUriutum , pa^e 444/

The text on this page is estimated to be only 16.51% accurate

nos 5i lit daHà les Nouveaux Mémoires sur t Italie : a U^ jacobin prêchant i Venise , le jour d'une grande fête, en Thonneur du rosaire, racontait rhistoire sidyante : Un ¥pleur de grand chemin , «ssassinant quand Foecasion s'en pi^sentait, était exact à dire tous les jours le rosairCé Uql Yqyageur qu'il aTaU attaqué se défendit et le tua^ tl mourut sans coi^fefi^ifH»^ et son corps , dont Tàme ne ¥OUi> lut pas se détacher , fut enterré au pied d'un chêne par ses camaradf^§. Qu^ques mois après j saint Dominique apparut ence|; a9droitj^ et.appeU le voleur par soAiiopi. A cette yoix , Je défunt écarte la terre qui.lç CQUYfç, soH de son tômtçàii^ se jette aux pieds de, saint Domipique > qui le confesse , Tahsfmt^ et emporte son âme en paradis.«.. » ROSALIE. — On prétend que cette sainte était fille d'un roi d'Espagne. Elle vécut plusieurs années au tUotii Pélegrino eu Sicile , dans une caverne semblable â là. sainte Bauine* On ne sait pas de qubi elle fdsait péixitencé , et on ignoré les détails de sa vie* On voifà càtéde-sa caverne une fbiitainè où eUe alkit fcdirè , qt dont Team fak de frécpuens miracles." -•: Le cbrpf de Rosalie ajcant jété trouvé dans tetXf grotte ^ fut tmnsporté à Paèsdneetdélivra 1a ville d'^tmfie grande* peste. En mémbice de ce miracle, saÎDitë Rpsalie'fut déclarée (patvbnne de PalermeV od»Foi|-célèbre sa fête avec pompe te i>

52 ROS 4 de septembre. Les miracles que font ses reli« ques attirent tous les ans plus, de cent mille pèlerins. On a élevé- aussi sur le mont Pelegrino l'image de cette sainte. Elle est d'une hauteur si prodi* gieuse , que ceux qui sont en pleine mer peuvent la voir aisément ; et Ton ajoute que dès qu'on la voit on n'a point de naufrages à craindre.]|OSE , — religieuse du tiers-ordre de saint Dominique , à Lima au Pérou, morte en 1617. On dit que son corps , avant d'être enterré , fit cent quatre-vingts guérisons miraculeuses. Sa canonisation fut , à ce qu'on prétend , la plus magnifique solennité qu'on eût vue à Rome jusquelà, parce qu'on voulait honorer dignement la première sainte du nouveau monde. Son corps doit toujours être à Lima ; cependant il est aussi à Yiterbe. On le montre derrière un rideau , où la sainte , qui est couchée avec son habit de religieuse, semblait autrefois endormie." : ROSOLINE. -^ Cest encore une de ces saintes dont on ne sait ritn. Son corps était honoré dans une jolie église , au village des Arcs près de Draguignan. Thomias Corneille dit , dans son Dictionnaire géographique , qu'on voyait de son temps le corps entier de cette sainte dans une belle châsse., et que les traits de son visage paraisaaient aussi beaux et aussi marqués que quand elle vivait,

SAD 53 cpioiqu'il y eût alors plus de trois cents ans qu'elle était morte (i). I RUISSEAU DE BARBERON. — Les ruisseaux même se mêlaient autrefois de faire des miracles. Le ruisseau de Barberon , que nos pères comptaient au nombre des merveilles du Dauphiné , avait été si bien béni par je ne sais quel saint, qu'il débordait pour annoncer une année abondante , et. qu'il se resserrait dans son lit en signe et présage de mauvaise année. Beaucoup d'autres ruisseaux avaient des vertus aussi miraculeuses. s. SABAS,— fondateur de plusieurs monastères en Palestine , mort en 53 1. On ne sait ce qu'est devenu son corps , qui était fécond en miracles au douzième siècle , dans les environs de Jérusalem. Son capucbon est à Rome dans l'église de Saint-Sabas ; il guérit le flux de sang et communique ses vertus curatives à une petite fontaine , . dont les eaux emportent toute espèce de maladies dans ceux qui boivent avec foi. SADROC ou SAJIDOS , — en latin Sacerdos, évèque de Limoges, mort au sixième ou aubuitième (i)-A TarUclè DragUigiunu

The text on this page is estimated to be only 22.38% accurate

54 SAI siècle* Soii corps, qui: était auSarlat en Périgord, fut brûlé par les huguenots , en i5'j^ ; mais on retrouva depuis six ossemens qui ont fait des milliers de Boiracles. Le&reEques de sainte Mondaine sa mère opéraient avec les siennes. Le bon prâtre saint Rîquier , cpû hérita de 1^ chemise qitô saint Sadrooj portait, sur lui quand il ^ TôxLs ces députés s'assembleâi tuiié fois le tAois, chez le pluis ancien cardinal', qui en est |e préfet, et qui à la faculté de l'intimer plus souvent, à proportion que son' bureau est plus- chargé d'affaires. » Quand il s'agît de kcânonisatîbii'dfe^fttelque saint , Ifes trt*s plus andéns àuditeurd de' Itf rote sé^ trouvent dans cette «assemblée, comme oanonistes experts en telles matières , avec un proto

SAI 55 notaire apostolique participant, el le promoteur de la foi , qui est ordinaîremenft Tavocat fiscal de la chambre apostolique. » n y entre encore pour ce sujet plusieurs consulteurs , qui sont théologiens et profès de difTér rens ordres , entre lesquels sont le maître du sacré palais , et le* préfet de la sacristie du pape. » Tous ces assesseurs extraordinaires, joints aux députés ordinaires de la congrégation , exar minent les preuves de la sainteté de ceux qu'on souhaite de fairô béatifier ou. canoniser ; et si elles sont trouvées bonnes et suffisantes , le pape rend ensuite un jugement en leur faveur, sar le vu des acte» et procédures juridiques de cette congrégation , en ordonnant que leurs noms soient écrits dans le catalogue des bienheureux , s'il n'y est pas encore , et s'ils n'ont déjà été béatifiés païf un jugement antérieur àcelui'-ci.)) L'ordonnance dp pape se rend en fonn^ d'arrêt par lecpiel il est enjoint et commandé, eh vertu de l'autorité absolue du souverain pontife , que les noms de ces bienheureux saient mis dans les diptyques des saints , afin qu'ils soient invor qués par tous les chrétiens dajxs le service public de la religion , et que le sacrifice de la messe soit offert en leur honneur. » Le pape ne prononce cet arrêt qu'après en avoir fait une déclaration préalable , dans un consistoire secret , de l'avis de tous les cardinaux et de tous les évèques et abbés qui se trouvent alors dans la ville de Rome , et qui forment une espèce

56 SAI de concile, tout diÛë^eDt des assemblées générales du clergé romain, auxquelles on donne ordinairement ce nom. M Les preuves que tous les opinans dé cette assemblée, ou congrégation consistoriale , tiennent pour valables ^t suffisantes , dans les actes et procédures de canonisation , sont le martyre , les miracles non contestés , les témoignages de bonne vie et les vertus héroïques de ceux qu'cm souhaite de faire canoniser.)> On observe maintenant cette coutume , qui n^est suivie que depuis environ deux siècles , de ne pas commencer à faire le procès de la canonisation , qu'il n'y ait au moins cinquante ans passés depuis la mort de celui qui doit être béatifié, c'està-dire , selon le style du Vatican , ^ déclaré bien^ heureux , et on diffère tout ce temps-là de faire ces sortes de procédures , afin d'ôter les soupçons qu'on pourrait avdîr, que le^parens de celui qu'on désire faire canoniser ne rendissent quelques faux témoignages en sa faveur , soit par intérêt , ou par amour-propre , s'ils étaient encore vivans et sur les lieux où se doivent faire les enquêtes (i). » -^ Voyez les articles Corps saints y Reliques], Châsses , Catacombes , etc. , et l'introduction. — Nous avons déjà dit que l'église romaine honore plus de cent mille saints, et plus de deux cents mille. (i) Extrait du Tableau de la cour de Rome '; par ïean Âymon, cinquième partie , cbap. i5. '

SAL 57 SALOMÉ,*— mère des apôtres saint Jacques et saint Jean. Son corps était à Jérusal^n et aux Trois-Maries en Provence, où l'on prétend qu'elle vint avec la Madeleine. — Voyez l'article Marries.

SALOMON. -—Pour les chréti^us , ce n'est pas un saint , parce*que l'Ecriture mârique ses crimes sans'parler de sa conversion \ et saint Augustin ne le traite que comme un scélérat (i). n est vrai qu'ayant reçu de Dieu tant de bienfaits, il devait être meilleur qu'un autre. Les philosophes admit^ent la sagesse qu'il montra , en donnant la liberté des cultes à son peuple, et en permettant d'élever des autels à des dieux diiTérens. Les Juifs regardent toujours Salômon comme un saint roi, qui entendait le langage des oiseaux, et qui avait bien d'autres privilèges. Quelques OrielQtaux disent qu'il fut enterjpé dans File de Ceylan. D'autres mettent son sépulcre daiis un pays inaccessible , où il est gardé par un serpent terrible qui tue les téméraires. On prétend qu'il n'est qu'endormi dans son cercueil. Les musulmans ibnt surtout grand cas de l'anneau de Salomon , qui porte sur une pierre pré^ cieuse le gi^and nom de Jéhova. C'est le plus précieux de tous les talismans. Au moyen de cet {i) Contra' Faust, lih.^x'ïi cap. ^.

58 SAL anneau, Salomon avait un pouvoir absolu sur les esprits , les génies, et sur toute la nature. Celui qui pourrait se le procurer aurait la même puissance. Mais il est toujours au doigt du roi juif, et il n'est pas possible à un homme ordinaire de le lui ôter. Il y a aussi dans la Palestine beaucoup de fontaines et de lieux saints qui portent le nom de Salomon. On montre son tombeau i Jérusalem. U ne reste plus rien âe son temple.
SALVE or SAUVE , — évêque d'Angoulême. Un îùikv qu'il allait dire la messe à Valenciennes , chargé de ses habits pontificaux , qui étaient fort ri

The text on this page is estimated to be only 22.07% accurate

SAM % de saint Supère se mirent à opérer les plus beaux miracles (i). SAMARITAINE. — L'église a rendu un culte à la Samaritaine , que Jésus convertit au puks de Jacob , prèis^^ de la ville de Sicbar ou Sicbem. Quelques-uns Thonorent sous lie ttoni dé' s^itite Pkotine. Sa tète est à Rome daHs f église deSaint-Paul. On avait bâti ntie église, aujourd'hui ruinée y sur le puits de la Samaritaine , et Ton disait la messe dans le puits même. On n'en voit plus que les restes en mauvais état. « L'illustre auteut» dfe Thiistoire sôôlàstîque remai^que cjue ce puits est le centre dé la téirré habitable , à causé que tous les ans , un certain jour dé l'été , à midi , lé soleil y plpttge pët^ehdiculairemeht , sans faire à l'entoUr aucune ombre (2). » SAMSON. — On éonserve , dans plusieurs couVeus grecs et latins, la niachoire d'âne aVec laquelle Samson tua mille Philistins. On dit qu'après sa victoire, Samson, ayant soif, pria le Seigneur^ qu^l soi'tit aussitôt de la mâchoire une fontaine abondahte^ et que cette fontaine continua de couler. • (I) . Eibadéoeira , a6 j uin. (3} Cité dans le P...Goqion , Histoire et y&yflgt: en TerreSainte , chap. g6. .

6o SAM On prétend même qu'elle sul)si$te toujours ^ près de Tibériade selon les uns , près du torrent de Cédron selon d'autres , près d'Éleuthéropolîs selon Gliças. On l'appelle la fontaine de la Mâchoire (i). Les carmes de Nazareth conservaient la grosse dent qui tomba de cette mâchoire pour laisser passage à la fontaine. Cette dent donnerait à croire que la mâchoire d'âne de Samson était de bonne taille ; et il le fallait bien pour tuer mille hommes sans doute armés. SAMSON , — abbé de Dol en Bretagne , mort, au sixième siècle. Il avait un demi-corps à Orléans , un demi-corps à Dol , et un demi-corps à Paris , sans parler de divers ossemens que l'on distribua dans plusieurs églises. Les reliques d^Orléans furent brûlées par les huguenots , et celles de Paris par les républicains de 1793. Sauvai rapporte que les reliques de saint Samson, de saint Magloire et dç quelques autres saints, ayant été exposées dans la salle du palais à Paris, le maitre-d'hôtel de Hugues-le-Grand s'avisa de les toucher d'un air de mépris avec le bout de son bâton , et qu'aussitôt il devînt fou furieux (2), pour montrer la révérence que nous devons aux saintes chasses. SAMUEL. — Les Juifs le regardent comme (i) Sans doute qu^elIe Qe jaillit plus de la mâchoire. (2) Antiquités de Paris , livre 7 , page 5.

SAN 6i leur plus grand, prophète après Moïse. On sait que son tombeau recevait un culte distingué depuis que la pythonisse d'Endor avait fait apparaître son spectre devant Saûl. .On retrouva, au cinquième siècle, le corps de Samuel , que Ton porta à Constantinople , et qui est peut-être perdu aujourdliui. On vénère toujours auprès de Ramatha , en Palestine , son tombeau , auprès duquel une fontaine sacrée guérit toutes sortes de maladies. SANÉ.— Saint Sahé , que quelques-uns nom- * ment aussi saint Sidoine , n'est guère connu que des Bretons. H reçoit un grand culte à cause de ses miracles , dans le Finistère. L'eau de sa Ipntaine procurait , pendant vingtquatre heures, des vents favorables aux navigateurs (jui en emportaient avec fo^qui^lques bouteilles dans leur vaisseau* Le collier de fer que saint Sané portait à son cou servait aux épreuves judiciaires : il étranglait sur-le-champ les parjures et les fourbes. • De petits cailloux olivâtres , que Ton trouvait dans le tombeau du. saint, préservaient de la peste et des naufir«ge8:(r): ^ :. SANG.' — Les behiârdines de la rue de Vaugirard , à Paris , gardaient une fiole de sang sorti "^" (i) M. Cambry , Voyage dans le Finistère , tome I# p. I73.

The text on this page is estimated to be only 15.86% accurate

lia SAT d*iiii crucilix de bob frappé par un Juif. Ou avait mitMil df» reliques semblables. — - Voyez les ar-« ùcl«s Ormcif!x , Notre-Dame , Jésus^ Christ , Jan^ %wr^ etc., etc. , etc. SAllA. —ir d'ê^iff m^PV^ \p^^P^^ V^^ 1^ ' ^gpt^tpiUQ)!?^. Vuj^ sçji^vfètés le 29 de novembre. (i) Baillet, So bctobre. / j."

The text on this page is estimated to be only 18.41% accurate

SAV 63 On ne vénère que trois corps du Saturnin de Rome , un à Rome dans Téglise de saint Jean et Paul , un second à Pavie , le troisième était à Paris chez les minimes de la Place-Royale; de sorte que s'il n y a eu qu:im 3Cul Saturiiin , il a cinq corps , avec ceux que nous ignorons. SAVINIE» ou ^ABINIEN , — martyr à Troyes en Champagne.,, au troisième siècle. On dit qu'il était né à SamoS:, et qitUl vint en Champagne pour faire son salut. 0 L'empeueur Auiélien éuml k Troyes ^ fit couper la tète à beaucoup de saiim» Savinien fut mis dans un grand feu qui ne lui fit aucun nual* On Fattacha à un poteau powle percor de flèches ; mais 'Dieu dél^uma tous -les coups; au contraire , une flèche rçtouroaiit m arrière blessa Tempereur à Toeil ^ ce que les . hî^tori^^ nont pas dit , en haine des tiv^fà&Mî : • * » On voit 3avime»/ daiis wo^. prison , d'où il s'échappa) s» l^en que l'eiû^rQur. dépé^ di^ soldats à aa poursuite, avipe^dre.d^ le tuer sans autre j^coe^;. ?•)i«;(i!«pénçUntfSa«iui^ii i é^nxmr.h feocd de la Marne , qui était al^nv UièsTgrosse à . cau^e des pluies , traversa cette rivière connue un plancher tfèi^8ec;iet amvade^jl'àûtce ç^té B?^[^.st mouiller les. pieds. Il ^pcirçtit biemdt l^splitais qui Iç pMj3rsuiv:ai«»t ^ eipH^JKiQu à^ Uux pen^^ttre de fasser. comme lui,;, ce qu'ils firent.. > . Gi^i \^ 249 de jamder^^t les douteurs prétendent q^»:!t invier

The text on this page is estimated to be only 26.76% accurate

64 se A yière était gelée ; mais ils n'expliqueront pas si faci' lementla fin du conte. ((Le saint ayant salué ces soldats , les pria de ne pas l'épargner et tendit le cou. » C'était bien la peine de fuir , disent les impies. « Le plus cruel lui coupa la t^ y cpie le saint prit aussitôt entre ses mains , et qu'il emporta au village de RiHy-sur-Seine, à trois lieues de Troyes, où il voulait être enterré. » Avant de mourir, il avait dit à un de ses bourreaux , que si l'empereur se frottait l'œil de quelques goutte^ de son sang , il serait guéri ; le tidi'acle eut lieu en effet , mais il ne convertit per^ sonne* Le corps de saint Savinien était , avant la révo« lution , dans la cathédrale de Troyes. On vénérait dans la même viHe les reliques de sainte Savine, sa sOemr, laquelle a d

SCH 65 Cet escalier saint fut apporté à Rome devant Téglise de Saint-Jean de Latran par Timpératrice Hélène. On le monte à genoux, et, avant d'entrer dans le saint des saints , il faut réciter un£ petite prière. Les femmes, qui n entrent jamais dans le saint des saints, gagnent Tindulgence en regardant à la porte. SCHOLASTIQUE , — vierge du sixième siècle , sœur de saint Benoit. Saint Grégoire-le-Grand raconte qu'à sa mprt saint Benoit vit son âme monter au ciel , sous la forme d'une coloinbe. H fit transporter son corps dans son monastère duMont-Cassin. Ces reliques furent depuis apportées au Mans ; et les Normands les brûlèrent vers la fin du neuvième siècle, mais on les retrouva peu après. En 1^2 , les calvinistes se disposaient à brûler de nouveau les os de sainte Scbolastique , lorsqu'ils furent obligés de quitter précipitamment la ville. On publia , aussitôt que la sainte les avait-frappés d'une terreur panique^ et elle n'a pas cessé de faire les plus grands miraclesl Oependant sainte Scholastique avait un second corps au Mont-Cassin , av;ec beaucoup de reliques dépareillées à Anvers , à Sauit -Hubert dans lesArdennes , à Luxembourg , & l'abbayle de juvigny, dans le diocèse de Trêves et surtout^dans cinq où six églises de Colog|ie. m. ♦ 5 • .V

66 SEB SÉBASTIEN, — martyr à Rome , ^n l'année 9.88.- Seèrreflï(Jues ne sont pas 'niôins célèbres que son histoire. • " * -;. ; ; ^ On le représente en France comme un jeune ' homme et en ItaKe'comih'e' un' Vieillard; iûàîs quoi qu'il en soit de son âge , il paraît qu'on le fit mourir à coups de bàtoh', apk^è^ PaVéî^ inutilement percé de fièches. On jeta Son corps daûs un cloaque , d'où les chrétiens le retirèrent ; ^ soti culte fut fameux à Rome , dès le quatrième siècle. On lui éleva une église qui est toujours une des sept principales de Rome; Le corps du saint y fit de beaux miracles. Saint Gfégoire-le-Grand raconte qu'une dame de Toscane , mariée depuis peu de Xemps , ayant osé s'approcher des reliques de saint {Sébastien , un jour où elle n'avait pas eu la précaution des'abste*^ nir des plaisirs de la chair, fut aussitôt possédée du diable. Un bon prêtre qui se trouvait là eut pitié de celte jeune dame, et voulut la délivrer en la couvrant de la nappe de l'autel. Le diable s'empara du prêtre lui-même. On. conduisit les deux possédés à un grand magicien, chez qui ils ùe trouvèrent pas leur salùt ; car aussitôt que le sorcier eut prononcé quelques mots magiques , une légion de six mille six cent soixante-six vdiables\éâtrsi dans le corps de la pauvre femme. Il n-y*Jeut que saint Sébastien qui voulut bien la débarrasser, à la prière d'un saîîit homme. « «. r

The text on this page is estimated to be only 17.73% accurate

SÉB 67 Le^^téttrier corps de ôaiAt Sébàsfièn est à'ïlbttev^dâiisrcglîseVjpiî^pôtte^oli'nonî. La tête qiiî en'faîsftîtpîirtîe'Cîlriétiit le tMibr de S«iiit-^Pîei*re •11^^ lin seebiid èbi^s à Sôiésofas, ^uôlcj^e^lës^hùguehots Taiént Brûlés en 1 564. ■Le troisième corps est indîqtré 'pàr'CSlvlh'à Pîligny près" devantes; on eù'comjJtâft tih qtiifitfièmè*daris iih^fiiiiBburg de mrbàaaé ,*tlrie-cMcpiième'tgtiB àUx jaccAins Se Totdritiàe , ntie éér▼elle éhéiî lès'ddf dëUérs ff Aï^fers , ^ùnï)r^s d^aTéillé chez le^j^acôbîns délia inêihe vîlïe , 4lii aîitiJe bras à tcmlôirte daris Tégl«è ^Sè Saîrit-SatUrniii , un autre bras à la Gase-Dîeu en Auvergne , un autre à Montbrisson en Forez , un ai^treà Avignon , et une foule de pièces àétachées à Séville , à Malaga, à Compostelle, à Prague , à Munich , à Brunswich, à Cologne, à Paris, à Trêves, à Sens , à Trovès , à Beauvaîs , à To,umay , à Aix , en Provence , àQruxdiles , à Marseille , etc, , etc. M. Pouqueville tro.\iva, dans le trésor de la cathédrale de Raguse , un tibia de cheval ^ue Ton fait honorer comme un tibia de saint Sébastien (i). Un bon prêtre auvergnat, qui se iàommaït Magnus , fut averti en songe d'aller visiter it Rome le tombeau de saint Sébfistien. Il part.^veç so^jr mission, honore humblement les reliques -.-du (i) Voyez le tome î". de Tbil'vrage siirlà Grêce.

r>fî SEP saint , ramasse la poussière de son sépulcre , en remplit un petit sac et s^en revient. Cette poussière était un trésor qui opéra bientôt des merveilles. Un jour que Magnus s^était endormi sous un arbre , et qu'^ avait pendu son petit sac à une branche , Farbre se mit à fleurir ; et il se fit tant d'autres miracles , que Magnus jugea que saint Sébastien voulait èti*e honoré dans cette partie de FAuvergne. Il bâtit donc Fabbaye de Manlieu , qui se trouve à peu de distance d'Yssoire. Cette fondation eut lieu vers Fan 656 ; la poussière de saint Sébastien n'a ce^ qu'à la révolution ses guérisons et ses miracles (i). FLÈCHES DE SAINT SÉBASTIEN. Si les .flèches sont dignes d*ètre adorées , ceux qui lès ont décochées ne mériteraient-ils pas également un culte , comme dit Henri Estienne (a)? On vénérait une des flèches qui percèrent saint Sébastien , dans le trésor de son église de Rome , une autre à L(ambesc en Provence, une autre chez les augustins de Poitiers , et d'autres dans diverses églises. On révère 'aussi à Rome, dans Féglise de SaintSébastien , la colonne à laquelle le saint fut attaché lorsqu'on le perça de flèches. SEPT FRÈRES MINEURS — Vers Fan 1 220, sept moines de Saint-François , nommés Daniel , (i) Bruzen de la Blartinière , au mot Manlieu, (?) Apoloj^ie pour Hérodote , chap. 38.

SEP 69 Samuel , Ange , Domne , Léon , Nicolas et Hugolin j s^avisèrent d'aller prêcher la foi chez les Maro({ains. Ils dirent beaucoup de mal de Ma-^ homet , beaucoup de bien de saint François , et , furent conduits devant FemperéWr de Maroc, qui, regardant leur audace comme un sigùé de folie , leur promit la vie et la liberté de retourner dans leur pays, à condition qu'ils rétracteraient ce qu'ils avaient avancé contre Mahomet. Les sept frères ne demandaient pas mieux que le maityre. Us répondirent à l'empereur par des injures , et l'empereur les condamna à mort. La populace les mit en pièces pour l'honneur de Màhoînçt \ et ils se laissèrent mettre en pièces pour l'honneur du nom chrétien. Alphonse-le-Gràs , roi de . Portugal i fît cfemander leurs corps à l'empereur dé Maroc, qui les rendit comme ils se trouvèrent ; on les honore à Lisbonne , depuis que Léon X a déclaré que ce n^étaient pas des extravagans , mais t^n de saints martyrs. SÉPULCaiE DE JÉSUS-CHRIST. — « Le » corps de Nôtre-Seigneur «^ reçu dans le ventre » d'une vierge ,. quand il vlêttl'atf monde , et îl)) est déposé dans le tombeau d'un juste quand il » en sort. Dans le sein dé la Vierge , il ne reçoit » pas la moindre atteinte de l'impureté humaine , » et dans le tombeau de Joseph d^Arimathîé il est)i exempt de la corruption de la mort. Maîs^ Jésus, yf au sortir du toinbeau, inspire plus de respect ^ft

The text on this page is estimated to be only 6.91% accurate

no SEP *) qu'au sortir du vçntre de,, sa. mèrq , car^ il es^ M^déga^ç jdq tQu|;e^les infiLn)3iY4sthujQ[ia (i). w. C'est ppuj; cels^.q^e.le ;S£Û]i).rj$épulcre àB,,Jép su^-Çtiri^f. çst dpven^.u^ liQ^.si,.v.é^çrable« H^ cafisé 4^^9t guerres lopgi:^^ et |Vinej|te;s! ^ e1^ çg5 croi-^ ; sade^ qije Vçt^ne sait trop jugiçir,. Mais le. Tasse a cYiaLUté le ^ capitaine qifi d^iyra. le^ tombeau de Jfés^r Christ î et^ce^terdique, en^ aUuisl^f^, un^^^en:e , sain^.) a ^in^piré un v bcay. pcj^^e. / Neiu$ dpiu^^^roi;fS:\la description, du.SaintrSép\4çre^ si^yetut^je^ayes^o cité*dan^ les. note^ au voyage^ du Ï^Yaiijt]de.M^deFox^nj, piE)ge 8961 de Xmi exéculsiît: lei^ crîminel§ çojid$mnéskÂ:i«#rt? et? afinfquq tputle peuple y pûj.asjsist»r.»!ilLji »vitttiwiie grande place. entre le mpiit^et iç^mnr^iUes de ià» ville ile^veéledu-mont étai^ eny;irbl^n4iid;Qijfird!n&^: domt i'ùn. appaiïtenait à Joi^e^i id'A^llidtbif «^(disciplensecret der Jésus(t) D. ■ Ambrôftii i scriiii 3',- in die Plifasccvae.

The text on this page is estimated to be only 16.73% accurate

SEP 71 O^ri^ ^ il j ayfiivfait fai^.pour lui uu sépulcne , dan^ lei^uéî futiiuis l0;}CQrfi^.4<3iNot][>e«:;SeigiiQur. . » I^pputumeyparioil^jjiifsi, a'étai|;pas,denr terre]?)l^;CQrps commçnousje fai^oilst. Cbacuiii^t' selon ses moyens » fi^9aitipr«|îquçr dans qutelque > roche \mç espèce dQ petit cabinet , où Tonxiépbsait le corps.,» que l'on -étendait SUT' une table du.ro-<. cher="" m="" puis="" on="" refermait="" ce="" lieu="" avea=""> une. pifsrre qU0iLon,mQtt9il:.id«vant k porte y qui navait d'ordinaire que quatre pieds de haut. ^ j i*. ,}fi.JJé^se du Saiut-f-Sépulcre est fort* iurégu^ lièrCi^ cadran s'est assujetti aux lieux>qde l-on vou^> lait y renfermer : elle est à peu près faiteen croix, ayaint vingt pa^ de long et soixante-'dixi de ^ large. ILy a trois dômes.) dont celui qui couvre le Sainir-, • Sépulcre sert de nçf à i'église ; il a trente pas .de diamètre^ et il^t ouvert pan le hauti,| comme la rotonde de I^me. Il est vrai , quil;B'y. a point de voûte \ la couveirtui'e eui est soutenue seulement par de gcands chevrons de oédre^ qui ont: été apportés du moQliIjibaB. .Oja outrait autrefois, dans • cette église p»r, trois portes.; maïs aujound'hui il n'yieii.a plus.qu'uney dout les.- Turcs gardent soigneusement la clef , de craîntp que les pèlérinsi n'y entrent sans payer les neuf sequinâ, ou trente-? six livres, à quoi ils sont taxés^ Cette ; porte est toujours fermée , .etil n'y a qu une. petite fenêtre; , traversée, d'un. barteau de. fer par où. ceux du dehors» donnent, desi vivres à ceux qiû sont dedans, lesquels sont de huit nations différentes.)) La première est celle des Latins ou Romains,

7'^ SEP que représentent les religieux cordeliers. Ils gar^ dent le Saint-Sépulcre , le lieu du mont GalTaire où notre Seigneur fut attaché à la croix , l'endroit où k sainte croix fut trouvée , la pierre de Vonction , et la chapelle où Notre-Seigneur apparut à la Vierge, après sa résurrection. » La seconde nation est celle des Grecs , qui ont le chœur de Féglise où ils officient , et au milieu duquel y a un petit cercle de marbre , dont ils estiment que le centre est le milieu de la terre. » La troisième nation est cellô des Abyssins ^ ils tiennent la chapelle où est la colonne du couronnement. » La quatrième nation est celle des Copthes, qui sont les chrétiens d'Egypte ; ils ont un petit oratoire proche du Saint-Sépulcre. D La cinquième est celle des Anfténiens; ils ont la chapelle de sainte Hélène , et celle où les habits de Notre-Seigneur furent joués et partagés. v« La sixième nation est celle des nestoriens ou jacobites , qui sont venus de Chaldéaet de Syrie ^ ils ont une petite chapelle située près du lieu où Notre-Seigneur apparut à la Madeleine en forme de jardinier, et qui , pour cela, est appelée la chapelle de Madeleine. » La septième nation est celle des Géorgiens , qui habitent entre la mer Majeure et la mer Caspienne ; ils tiennent le lieu du mont Calvaire où fut dressée la croix , et la prison où demeura Notre-Seigneur , en attendant que Ton eût fait le trou pour la placer.

The text on this page is estimated to be only 18.91% accurate

SEP ;5 » Lb huitième uaiion est celle des maronites qui habiient le mont Liban; ils reconnaissent lu pape comme nous le faisons. n Chaque natîoQ, outre ces lieux, que tous ceux ^lâ sont dedans peuvent visiter , a encore dans les ToAtes et les coins de cette église , quelque enL 4K>>t particulier qui lui sert de retraite; et où Leile fait Toffice selon son usage ; car les prêtres et £s religieux qui y entrent, demeurent d'ordi*t ^re deux mois sans en sortir , jusqu'à ce que , 'ouvent qu'ils ont dans la vîUe, l'on y en envoie 'itres pour servir en leur plaoe. D serait diffid'y demeurer long-temps sans être malade , ce qu'il y a fort peu d'air , et que les voûtes et .'■murailles rendent une fraîcheur assez mal• ^ En entrant dans l'église onreocoQtre la pierre • de l'onction , sur laquelle le corps de Notre-Seigneur fut oint de myrrhe etd'aloès, avant d'être mis dans le sépulcre. À cause de l'indiscrétion de quelques pèlerins qui la rompaient, ou a été contraint de la couvrir de marbre hlanc , et de l'entourer d'un petit balustrc de fer , de peur que l'on ne marchât dessus. Elle a huit pieds moins trois pouces de long, et deux pieds moins un pouce de large; et au-dessus il y a huit lampes qui brûlent continuellement. u Le Saint^Sépulcre est à trente pas de cette pierre , justement au milieu du grand d6me dont j'ai parlé ; c'est comme un petit oabioet qui a été creusé et pratiqué dans une roche vive, à la pointe

The text on this page is estimated to be only 27.50% accurate

74 SEP du cîséàu. Là porte , qui regarde rôrient , n'a gue quati* pîédi' de haut et deux ^t un quart delaWe^' de sorte qu'il se faut gi^anâëmeftt' Laisser pour y' entrèi".' " ' . » Le dedans du sëptdcre est pre^cme carr^ : îï. a SIX |>ieds moins un pouce de long , et six pieds màink ' detCz pÀùcès de' large 5 et' depuis le ^m^ jusqifà la voûte , huit pieds un pouce. H .y â une tablé' solide dé' la inèpae pierre , qui fût laissée en crettâânt le reste : elle a deux pieds quatre pouces, et demi de haut, et contient la moitié du sépulcre j car' elle à six piéds moins un pouce de long ^ et'deUi pieds deux tiers et demi de large. Ce fût sur Cette table que le corps de'Nôtre-Seigneur fut ^ mis ;■ ayàht la fêtié vers FOcciâent , et les pieds à l'Orient. » A l'entréfe de la porte du sépulcre , il y a ûpe pierre d'un pied et demi en carré , et relevée d'un pied , qui est du même roc , laquelle servait pour , appuyer la grosse pierre qui bouchait la porte du sépulcre :' c'était sur cette pierre qu*étaît Tange, lorsquMl parla aux trois Maries 5 et , tact à cause dé ce mystère que pour ne pas entrer d'abord dans le saint së|)ulcreVles premiers chrétiens firent une petite chapelle au-devant, qui est appelée la Chcpclle-de-rAngé . » A douze pas du Saint-Sépulcre, en tirant vers le septentrion , on rencontre une grande pierrie de msfrbrè gris , qui peut avoir quatre pieds de diamètre, que Ton a miisé là poui: marquer le lieu où Notre-Seignéur se fit voir h la Madeleine en forme de jardinier.

The text on this page is estimated to be only 15.89% accurate

SKP 75)) Plus avant, est la chàpeAte^dë ràppàfitiolti , où ron tieait pair > tradition , qUe Nbttie^Séi^chir apparat 'premièrement 'à la^ Vîërge - a^iffe' sa: ' ré'surrectioiK *Oest' le^ lieir où le^ religieux 'cordéHer'â foiBt leur offiéJe ^ et omils^se i-etiitot*; cai'; dé 15*/ ils entrent dims des ebambres «pxi'n^ôilt'lkôhfr^d^u*^ tpe issue que cellB» chà|>eUe. » Continuant 'à Éaîrë- le 'tétii-* dé' rëgli&e^ oiî' trouve ' une • -petite^ cbapellè- voûtëé^,' qui ' a sej)t pieds de long -et èixdeflarçe ; que rdri appelle ïiu-i tremeitt la prison de Notre-»SéignéUr'V pardéqù'rl fut mis dans- ce lièù , en atteoldâht que Ton eût^ fait le trott pour planter la 'croix; cette' chipellé^ est à Fopposite du montCalraîre'.' » Asteez proche de U est 'une afdtrè'tîhapellfe^dé ' cinqpas'de long-, et de'troisdé lâifgfe V quî'dst'k'ù' même lieu où Nôtre-Seigneur ftrt dé|)ôùin5 'pàt\ les soldats^ avant d'être attarchi? à la citiîx*; et'tJù ' ses vétémens furent joués' et' partagé!^." ^ Eri sortant de • cettë->ch?ipéllè, on rehfcbnLttà ' à main gauche , un grand (escalier qui'perèëia* muraille de l'église, pour descendre dans une espèce de cave qui est creusée dans leVoc. » Après avoir descendu trente marches /il y a une chapelle que Tcin nomme vulgairement la chapelle de sainte Hélène , ' à causé (ju^elld était là 'en prière pendant qu'elle faîshil cherché):' la sainte croix. On descend encore onze marches , jusqu'à l'endroit où la croix fut trouvée* 'avec les clous, la couronne d'épines et le fei* de 'là lance, qui avaient été cachés cii ce lieu 'peùdaiit plus de trois cents ans.

 » Proche du haut de ce degré , en tiraut vers le mont Calvaire, est une chapelle qui a quatre pas de long et deux et demi de lai^e , sous Fautel de laquelle on voit une colonne de marbre gris , marquetée de taches noires, qui a deux pieds de haut et un de diamètre : elle est appelée la colonne d^impropère , parce que Ton y fit mettre Notre-Seigneur pour le couronner d'épines. » On rencontre à dix pas de cette chapelle , un petit degré fort étroit , dont les marches sont de bois au commencement et de pierre à la fin ; il y en a vingt en tout , par lesquelles on va sur le mont Calvaire ; ce lieu qui était autrefois si ignominieux Ayant été sanctifié par le sang de NotreSeigneur , les premiers chrétiens en eurent un soin particulier -, et , après avoir ôté toutes les immondices et toute la terre qui était dessus , ils Tentourèrent de murailles : de . sorte que c'est à ' présent comme une chapelle haute , qui est enclose dans cette grande église. Elle est revêtue de marbre en dedans , et séparée en deux par une arcade. Ce qui est vers le septentrion est l'endroit où Notre-Seigneur fut attaché à la croix. Il y a toujours trente-deux lampes ardentes , entretenues par les cprdeliers , qui célèbrent aussi tous les jours la messe en ce saint lieu. » Dans l'autre partie qui est au midi, fut plantée la sainte croix. On voit encore le trou qui est creusé dans le roc environ un pied et demi, outre la terre qui était dessus. Le lieu où étaient les croix des deux larrons est proche de là : celle

SER 77 du b

The text on this page is estimated to be only 23.79% accurate

78 SER lau dÎQcàse ide';Vei*ceil, où'il faisaitila ^luAeet'lé •beau temps. : On le I promenait dans les nécessités ^publiques ; ■ et iVon assure qu'en 'i63o il délirra le^pays.de la peste ,icar îly aibeaueeupdepeâVes dans les légendes ■ (d) . > • ^RGE, —martyr en 'Syrie avec saint Bacchus, ivcrs la fin du troisième sièéle. H fttteujtetré dans lie 'bourg de ^Rasaj^ , où ses reliques attirèrent tant de dévots , que ce *bourg devint une tille qui porta le nom de Sergiopolis. Justinien envoya au saint une rîqbe croix d'or 5 on 'lui fit de toutes parts des présens , en retour de ses miracles \ et , dès Fan 54o 9 Sergiopolis était une vill© métropolitaine. Dix ans auparavant, Cosroès , roi de Perse, Fais^ant la guerre aux Romains , obligea les Sergiopolitains à lui donner les 4*ichesses de l'église dé saint Serge , et surtout la belle croix de Tustinien. On ne toucha point aux reliques du saint , qui étaient renfermées dans une grande châsse couverte d'argent. Çosroè? ayant appris que le clergé y avait cac|ié 4ivei)5 pl?jet$ précieux vint mettre le siège devant la ville. Evagre raconte qu'il trouva les murailles g^rnj/e^ dp soldats , quoiqu'il n'y eût plu3 dans la ville que quelcpies vieillards \ qu'il < Il I li < » 1 1 >*■ (i) Voyçz V Histoire de Marseille , du sieur dcRuffi ^ liv.X, chap.i.

The text on this page is estimated to be only 25.75% accurate

f . reconnut là dedans un effet de. la protection 4e saint oérge , et cjuil leva le siège. ^Mais Procope, ^î était contemporain , ne parle pas ^e ce p^ràfle. ' \ * Çini^ante ans îiprès , ^Çosroès Ijl^ cli^s;sé 4p ses êtâts par son allié Baram , implora , ^guoique païen , le secours de saint Serge et lui promit une belle croix d'or , s'il le soulageait. ;I1 n'y avait pis un mois (!(u'il avait fait ce yœu y ^Iqirsqu'on lui ehvoya la tête ^e Baram. Dès qi^' il eut repris son trj5ne, Cosroès fit offrir au saint la Croix quu lui avait promise, avec celle que Côsroès J*'. avait enlevée , ^t divers prîêsens magnifiques. Saint Serse donnait aus^i des enfans aux femmes dont les maris ne pouvaient pas en iaire. 1^ favorisa d'un fiïs ce Cosroès II , qui éitait sans doute impuissant. Saint Serge avait des reliques à ^Içx^ndrie (çn Egypte 5 à Ptolémaicje çii Phéniciie , à Constaptinbple , a Rome , à Paris , ^ Chartres , e^ d^ns ùnç in&n'ité d'églises , où il laisait des miracles depuis les temps les plus reculés. Au commencement du sixième siècle , on avait un de ses doigts à Bordeaux ^ le généra^ j^umn^Q| ayant eu la témérité de rompre une partie de cette riéïiqÙe , dans 1 espoir qu'elle Jlùi ferait gagn^^ des' Batailles , deirint 4epuis si malhei^rçux , que Fredéffônde le fit mourir dans des tortures inouiesl SOUS prétexte qi^il estait sorcier. Vers le mé^^e temps, on aék;tf it q^ç fljeu pu

8o SER nissait avec sévérité ceux qui volaient quelque chose de ce qu on avait donné à saint Serge. C^est pourquoi les propriétaires faibles mettaient leurs biens sous sa protection ^ ils avaient les prAres du saint pour seigneurs suzerains \ et le saint ne s'appauvrissait pas. SERVAIS , — dernier évèque de Tongres et premier évèque de Maestricht , mort en 384- On ne sait pas son pays. H fut amené par un ange dans la ville de Tongi:es , qui n'avait pas d'évêque. Il se montra très-zélé contre les hérétiques ; ce qui n'empêcha pas lliérésie de pénétrer dans son diocèse. Il alla visiter les tombeaux de saint Pierre et de saint Paul , à Rome , où saint Pierre lui révéla que la ville de Tongres allait être ravagée, qu'ainsi il se réfugiât à Maestricht , que Dieu épargnerait par considération pour lui. Là dessus saint Pierre lui donna une petite croix d'argent , faite de la main d'un ange , laquelle se conserve encore , comme nous le dirons. En s'en retournant , il fut pris par les barbares qui le mirent en prison *, mais une lumière éclatante , qui l'environna toute la nuit , engagea à le relâcher. On le garda quelques jours dans le camp. Pendant qu'il dormait , on vit un grand aigle se percher derrière lui , et lui faire de ses ailes une manière de parasol. Les barbares étonnés lui demandèrent sa bénédiction et le laissèrent aller. Un jour qu'il étaït auprès de Worms , et qu'il

SER 8i Avait soif , il fit jaillir une fontsiine par «n signe de croix. Plusieurs furent guéris des fièvres en buvant Teau de cette fcmtaine , et quelques-uns eurent la piété d'enricftr saint Servais , par de magnifiques préseus qui témoignaient leur dévotion et leur reconnaissance. Il quitta bientôt la ville de Tongi'es ^ son peuple lui fit la .conduite en pleurant ^ i^ÊÊÉk emportait avec l^i les reliques de la ville. ^^P Lorsqu'il eut fait environ une ueue , sur la route de Maestricht ^ il eut envie de se reposer. La terre s'éleva incontinent et lui fit un siège 5 qu on appelle toujours la chaise de saint Servais ; les dévots vont s'y asseoir avec humilité. Le saint mourut à Maestricht ^ où ses reliques firent bientôt des choses merveilleuses. On racome que lorsque les princes voulaient faire quelque tort aux moines de saint Servais ^ les bons pères s'allaient plaindre à la chasse de leur patron ^ qui faisait réparer l'injure. • Outre le corps de Maestricht , Servais eu avait pourtant un second àQuedlinbourgy une troisième tête à Gosbir en basse Saxe , une quatrième mâchoire à Rome ^ et diverses pièces à Cologne où il a une église, et dans une infinité de pays chrétiens. Cependant on ne croit pas que saint Servais ait jamais paru à Maestricht. Il y a même des critî-» que s qui prétendent que c'est un saint imaginé^ comme saint Denis , saint Gervais , et cinq oasix mille autres. III.

The text on this page is estimated to be only 21.37% accurate

«2 SET LA CROIX DE SAIHT SERTAIS. On vénère s^ns doute &^c&ge , à Mâestrieki ou à Utrecht, la cix>ix d'si|^nt qui fut donnée à Rome par r^ifélxe Pierre à Tëvèque Serrais. O» la portaiten procession dans^ les campagnes^ conone " ayant une vertu souveraine contre les souris et les mulots qu^^ébruisent les moissons, et qui ne manquent J|pl6 crever liortqu'on les a excommuniés avec celR cvoix. Elle fut volée un jour ; on ordonna des prières publiques pour le recouvrement d'icelle ; et après trois jours de jeunes et do processions , un mi« racle la 0t retrouver. Une grande volée d'oiseaux se perchÀ sur un buisson d'épines cjui< était au b()rd du chemin. On fouilla \ on trouva la croix enterrée aift pied du buisson. Mais elle était rompue. Pour rejoindre les deux parties, on employa les meilleurs ouvriers, qui n'y purent rien faire. Là-dessus saint Servais apparut à un bon moine , et lui dit que la main d'un homme nç pouvait rien dans un ouvrage fait par les aiiges.^ et qu'il fallait s'adresser A DieU. Ormit donc la croix sur l'autel ^ le lendemain , on lli trouva miraculeusemeut rétablie en son premier état(i). SETH., -*-fils d'Adam. Les raUbins disent qu'il avait quarante pieds de taille , parce cpie son tora. '- * — — — — ^-p(i) RibaH^neira , i3 mai.

The text on this page is estimated to be only 22.04% accurate

SEV 83 beau en a quarantc

84 SIG liques, en disant que saint Severin solitaire à Paris, était différent de saint Severin mort à Chateau-Landon. Mais cette distinction eut peu de succès. On garde à Rome , dans Téglise de Saint-Laui^nt-in-Lucina , le corps d'un autre ttint Severin qui nous est inconnu, car il y a CTicore saint Severin de Cologne , dont le corps e;3t à Cologne, et saint Severin de Bordeaux dont le corps était à Bordeaux et à Tabbaye de Mauzac en Auvergne. SIGEBERT , — roi d' Austrasie , fils du bon roi Dagobert. H bâtit et dota douze monastères considérables ^ fit beaucoup d'oeuvres pies et fut mis au rang des saints. Son corps fut honoré à Metz , et ensuite à Nanci , où il était le but d'un concours prodigieux de pèlerins , qui lui demandaient la conservatipn des biens de la terre; on assure que le saint faisait souvent des miracles. SIGISMOND y — roi de Bourgogne et cousin germain de sainte Clotîlde. C'était un tyran , qui fit knassacrer son filÉj^resque sous ses yeux, et qui se signala par d'autres violences. Mais il chantait au lutrin , comme le bon roi Robert , et il enrichissait les moines. Les trois rois qui se partagaient alors la France lui déclarèrent la guerre, à la sollicitation de sainte Clotilde. Il fut tue avec sa femme et ses enfans ,

^ SIL 85 e(Ton jela leurs corps dans un puils. Ribadé-neira le met avec sa famille au rang des martyrs. Au bout de trois ans , un saint abbé eut révélation que le puits du yillàge de la Colombe renfermait des reliques \ Y eau qu'on y puisait guérissait diverses josaladies ^ et Ton voyait souvent des éclats de lumière dans les alentours. On chercha ^ on découvrit les corps du roi Sigismond , de sa femme et de ses enfans ^ tous ces corps étaient frais et vermeils ^ on les transporta à Fabbaye d'Agaune , où ils firent des miracles. Mais au temps des Normands, toutes ces saintes reliques disparurent^ et, par un prodige qui n'est pas rare , on retrouva le corps de saint Sigismond à Prague , où il travaille depuis le quatorzième sièclq. On montre, depuis le onzième siècle, un second corps à Imola ; il y en a un troisième à Milan , un quatrième à Gahors , un cinquième au Mont-Serrat. Partout il guérit les fièvres. SILVESTRE, — pape , mort en Tannée 335 -, il a laissé deux corps , le premier à Rome , dans régUse de son nom , le second à Compostelle en Galice. Le pape Silvestre II , qui n'était pas ui| saint comme Silvestre I". et que l'on met au Bombre des magiciens , ordonna qu'après sa mort on mit son corps sur un chariot traîné par des bœufs sans guide , et qu'on l'enterrât au lieu où ils s'arrêteraient. Les bœufs firent halte devant l'église de Saint-Jean-de-Latran , où le tombeau de Silves

The text on this page is estimated to be only 26.85% accurate

86 SIM tre II présageait autrefois la moit des papes , par UB grand bmit des os au dedans , et par une espèce de sueur que la pierre du monument rejc^ tait au dehors (i). Saint SiLYESTRE, éyèqiie de Châlons-sur^Marne, mort en 532 , couchait si^r un ti^is dé corde , qui fit des miracles après sa mort; tous les malade» qui pouvaient se rouler sur ce tapis recevaient guérison. On ôtait aux filles les pales couleurs en leur pendant au cou le lit du saint évèque. Il paraît que ce saint ne nous a laissé que la moitié d^un corps. , qu'on ne retrouva même que trois ou quatre cents ans après son d^cès , et qui était honoré à Chalons-sur-M ame ? SIMEON. — On prétend que les reliques de ce saint vieillard furent transportées à Cbnstantînople , et de là à Venise en Tan 1220. On montre toujours son tombeau dans la vallée de Josaphat auprès de Jérusalem ; et, ce qui est assez singulier, on le montre aussi sur l|i montagne des Oliviers. Saint Siméon avait une seconde tête à Paris , dans le trésor de la Sainte-Chapelle , et un troisième bras à Saint-Denis. On prétendait que c^étail le même bras sur lequel il avait reçu NotreSeigneur dans le tei^iplç. SIMEON-, — évêquc de Jérusalem, cousin ■ (^— ^-— ^^— ^^^— ^-^^^— — I I ri - ■ I ■ r - I I - - . I I . (i) Platine, dans la Vie des papes.

The text on this page is estimated to be only 26.27% accurate

SIM 87 germain de Jésus-Christ et martyr : il fut crucifié en Tan 107 , à Fàge de cent vingt ans. Son corps est à Bologne , à Bruxelles , à Brindes, et k TorreLaguna en Espagne. SÏMÉON-STYLITE. —Tout jeune , il passait des semaines entières sans manger^ Il se serrait le ventre avec la corde du puits dç sl^|^^uvent.
UnjûurquonFavaitcherchéeinutileH^Bpileurs, on trouva que cette corde était end^PHms sa chair , ou la corruption et les vers Commençaient à s'étahlir. Siméon ne voulut point q^on pansât sa plaie ; c'est pourquoi on le chassa du monastère , qu'ilILnfectait. ^ Gela se passait en Syrie ^ il se réfugia dans les montagnes voisines , trouva un puits sec , j descendit, au milieu des lézardé et des CMlj^uds, et y resta cinq jÉMrs sans manger , mais chantant continuellQmentTies psaumes. Quelques moines qui Ten^ndirent le retirèrent avec des cordes^ on le ramena à son mo«nastère , où il iie voulut plus demeurer. Il passa trois années dans une petite caVerne , et ce fut alors qu'il commeiiça le régîmie qu'il suivit exactement de jeûner les quarante jours du carême , sans prendre aucune espèce d'aliment. n grinspa ensuite sur la croupe d'une monta^ gne , s'enchaîna par le pied à une grosse pierre ^ et se condamna à vivre dans cette situation , exposé au soleil , à la pluie et à toutes lés injures de l'air.

 Nous sommes obligés de rappeler ces petites circonstances de la vie dé saint Siméon , parce qu'on vénère toujours dans la Syrie les lieux qu'il illustra par ses extravagances. Les singulières austérités de saint Siméon n'étaient point approuvées des chrétiens véritablement pieux ; ce qui ne Fempècha pas de les continuer ^J^^ fît bien , puisqu'on Ta placé pour cela pd^^Kes plus grands saints* Mél^iPmrâque d'Ântioche , les lui reprocha , et fit couper la chaîne qui lui attachait le pied. Dès lors Siméon était si connu de la populace , que tous les cabaretîers prenaifnt sa figure pour enseigne. « Il voulut se distinguer davantage encore ; il se plaça sur une colonne haute de cinquante-quatre pieds f-et donna de là ses consultations à ceux qui vinrent le voir. A L'extrémité de cette colonne avait trois pieds de diamètre , avec *ine petite balusti*îade qui lui donnait un peu la tournure d'une chaire à prêcher. Il s'était condamné à vivre debout le reste de ses jours. Lorsqu'il priait , il faisait humblement de continuelles génuflexions. Théodoret dit qu'il en compta un jour. douze cent quarante. Il parait qu'il avait le corps très-souple , car quand il se prosternait il mettait son front sur ses talons : tout cela ne l'empêchait pas d'être doux et courtois , comme dit le révérend père Ribadéneira. Cependant les femmes n'entraient pas dans

SIM 89 Tenclos où était sa colonne pi ne voulut même point voir sa mère , qu il avait abandonnée dans sa jeunesse , et qui, ayant entendu parler de lui^ était venue pour le voir avant de mourir. Le bon saint se croyait très-grand devant Dieu. * Dans un délire d^imagination qu'il eut un joui^ il crut voir un ange qui venait le chercher sur un chariot lumineux. H leva le pied pour y entrer , mais aussitôt Tange et le chariot disparurent. Ce fut pour se punir de ce moment de vanité , qu'il se condamna à tenir en Fair , tout le reste de sa vie , le pied qu'il avait levé si légèrement. H lui vint un ulcère où les vers se mirent : loin de souffrir qu'on en prît soin , il avait chargé celui de ses disciples qui lui apportait à manger de remettre les vers à leur place , lorsqu'ils tombaient de la plaie (i). • Il mourut en Tan 462 , à l'âge de soixante-neuf ans ^ il en avait passé quarante-sept sur la colonne. On révère encore cet^sainte colonne , à quelques lieues d'Antioche. A Son corps sembla si précieux , que quelquesuns voulurent l'avoir par la force des armes , et d'autres à prix d'argent. Mais le patriarche d'Antioche le transporta dans son église , où tous ceux qui osèrent le toucher furent miraculeusement punis. Ce corps resta long-temps à Antioche, (i) On demande pardon au lecteur de mettre ces horreur» sous ses yeux ; mais on y est forcé , comme pn le verra à la fid de cet article.

The text on this page is estimated to be only 23.22% accurate

 taudis qu ou le montrait en même temps à Constantinople. On vénérait aussi , dans la piremière ville , la chaîne qu'il porta au cou toute sa vie, en guise de cravate* On dansait tous les ans , le jour de sa fête , aujtour de sa coloone ^ car les danses oM souvent fmt partie des cérémonies religieuses. Évagre conte aussi que tous les ans, le 5 de janvier , on voyaix une grosse étoile au-dessus d^ la calcine de saint Siijnéon. Les dents que Ton montrait dans difiSérentes villes y sous le nom de notre saint y étaie^it plus grosses que des deqts de cheval *, ce qui suppose k Siméon^ uuQ taille honnête. Mfiis la plus curieuse de toutes les reliques de saint Siméon , c'est un ver de son ulcère , qu'un de ses disciples ^onna à Bazilic, roi des Sarratsins, lequel ver se changea en perle (i).

SIMON , — l'un des douze apôtres , compagnon de saint Jude , et lîBn tyr , à ce qu'on croit. Les Grecs ^vantaient de posséder , dans un faubourg de Gonstantinople, le coi^ps de saint Simon , qui était aussi chez les Anglais ^ mais les latins prétendent que saint Simon et saint Jude furent enlçrrés dans la Perse » où ils étaient morts , et que de là on les apporta à Rome , où ils reçoivent un culte daus Féglise de Saint-Pierre au Vatican. 1'^^ (t) Voyez la vieille iegende de saint Siaie'on , écrite , à ce qu'on croit , par son disciple Antoine.

The text on this page is estimated to be only 18.58% accurate

SlM 91 Saint Sin^on avait un quatrième corps à Toulouse , où Ton montrait aussi les reliques de saint Jude , avec des titres sans authenticité , oomme à Rome. H avait une cinquième tête à Tabbaye de la SatLver-Majeure au diocèse de Boi^ deaux, uiie sixième mâchoire et ^n neuvitee bras à Cologne, et diverses reliques dans une mukitude d'églises. Les chrétiens grecs croient que saint Simon est Vépoux des noces de Gana. SIMON, ov SIIVJÉON, o^ SIMONIN. ^ On vénère à Trente , dans uixe cl^apellfe de Tégli^ç de Saint-Pierre , le corps ^n pètjit saint Simonin , dont voici Thistoire.tt Onditqueraa 1276, les Juifs dérobèrent Tenfant d*un CQrdoniijer , nommé 3imon , et qu après lui avoir tiré tout, soi^ s^mg June manière extrèmepient crHfsUç , ppur i^'en servir dans la célébration d'une de leurs fêtes , i^ jetèrent, le cads^vrç dans un ca^al , qui p^sse encore présentement dans la ipaisoi^ où la cl^ose est arrivée, et où s'assemblait alors leur synagogue. » Le corps fut porté par Içi ruisseau dans la rivière, et rapporté par 4es pêcheurs^ Qientôt toute l'affaire fut décpuvertfi ; les. Juifs furent convaincus ^ on en pendit trente-neuf , et les autres firent bannis de la vîUe à. perpélw^é (i)* » Sixte ly , qi^i était papc a^lçirs , ay^^nt, été iu' ' . . ■",.'" ' M^y.^— ^—— ■ I I II I . . ■ ■ • (i) Ceux des 'accuses qui demandèrent le baptême furent simplemfeot décapita ou brûlés , tandis qoç les endurcis furent roués , tenaillés , écartelés , etc.

j^a SIM formé de tout le fait , trouva à propos de cano^ niser Fenfant^ il lui laissa le nom de Simonin qu'il portait , et qui est le diminutif de celui de Simon , que portait son père. Le corps fut donc embaumé , et on le voit tout â découvert , dans une châsse qui est sur Fautel de la chapelle qu'on, lui a dédiée. » On, garde aussi , dans une armoire qui est à côté , un couteau , des tenailles , quatre grandes aiguilles de fer dont ses bourreaux le tourmentèrent , et deux gobelets d'argent dans lesquels on dit qu'ils burent son sang. » Les Juifs furent tous chassés \ mais, quelques années après , ils obtinrent la permission de séjourner trois jours dans la ville , à cause du négoce. On assure que ces trois jours ont été réduits à trois heures , depuis qu'au dernier siège de Bade , ils Ont défendu cette place avec tant; d'opiniâtreté. » On a peint cette, histoire *à Francfort sous la porte du Pont , pour charger d'un nouvel opprobre ceux d'entre ce misérable peuple qui demeurent dans cette ville , où ils sont en très-grand mépris. On y a aussi ajouté d'autres figures infamantes 9 où les Juifs servent de jouets à ^^^ diables et à des pourceaux. » Le petit Simonin n'avait que vingt-huit mois selon les uns , et dix-huit mois selon d'autres , quand il fut ainsi martyrisé (i). » (i) Missou , Vr^ya^t tTIlafÀe ^ tome !*•■., page iSi. — En

SOT gS SISINNE, MARTYRE et ALEXANDRE. — Ces trois saints furent brûlés à Trente, en Fannée 897. On vénéra bientôt leurs cendres , que Ton distribua dans une infinité d^églises. Dans la suite, on le savait presque oubliés *, mais il était notoire qu'ils n'avaient laissé que des cendres, lorsqu'au commencement du seizième siècle, on trouva leurs têtes entières à Trente, et leurs os à Milan ; ces dernières reliques font beaucoup de bien à ceux qui les honorent. SIXTE ou XYSTE , — premier pape de ce nom , mort au deuxième siècle : on ne trouva son corps qu'en l'an 11 00', et on l'honora à]Q.ome dans l'église de Saint-Pierre. Peu de temps après, il se perdit , parce qu'on s'en occupait peu 5 et il se retrouva en i584, à Alatri dans la Campanie, où il est toujours révéré. SOTER, — pape du deuxième siècle, qui a laissé un'premier corps à Rmuc , dans l'églisf ie Saint-Sylvestre au Champ-de-Mars , et un second à Tolède. SOTERE , — vierge , martyrisée à Rome ou 1180, vers la fête de Pâques, h s Juifs de Paris crncil^éreiit un jeune garçon de douze ans nomme Richard. Les criminels furent exécutes , tons les Juifs chassés et le jeune Richard canonise. On conte beaucoup d*histoires aussi peuyraisemhlables, imaginées dans des temps atroces pour persécuter les Juifs , qui sont de bons citoyens dans tous les pajs ou ils peuvent jouir des droits naturels.

The text on this page is estimated to be only 23.94% accurate

94 SPA aiflears , vei^s Tan 3o4. Son corps est k Rome , dans la même ëglise dfe Sairit-Sylvesti^é -, mais elle en d un second tout entiet^ à Madrid , et ixii troisième à Dordréclit , où on l'appelle, /^inte Zwarde. »Ott révère aussi cjùélcjués-ims dé ses os , sOUS lé nom de sainte Sùré , â Sésàhnè eà' Brie , et diverses rélb)iïès h Sèïésôtis et eii d'auti^éèi^ vilteg. SPACCATA.— Céstle nom d'uûé montagiié fendue qu'on vénère auprès de Gaëte , et qu'on apjiélle là montagne dé là Trïhité. Ce gros rocher s^éët së^ai^é du haut en bas , depius la cime jusqu'à la litër'. On dit que c'est lih dés prodiges qui éureùt lieu , lorsque iS^ôtré-Séignéur rendît 1 esprit 5 et on fait voir contre uii des côtés dé Totivertùré de la lUotitagne réiii^reînté de quelque chose qui ressemble à ùlië ihàin , sous laquelle le rocher s'amollit un jour , sur le défi que lui en fit un incrédule. On a pratiqué une petite chapelle , qUi est dédiée à la Trinité , à samte Anne et à saint Nicolas de Bari. Misson raconte que le chapelain prit la peine .d'aller chercher un marteau pour rompre des morceaux de rocher , et pour les lui donner en qualité de reliques.

The text on this page is estimated to be only 21.11% accurate

SPI 9S SPIRE ou EXUPÈRE, — . premrer évèqiie de Bajeu!t , patron de Corbeil , pfès de Paris , nrort au troîsiième , où an quatrième, oti au cinquième siècle. SoH corps, qm recetait un culte à Bayetïx, fut obligé âe fuir devant les Normands : et où l'apporta en 91^ à Corbcïl, où il est toujours demeuré depuis, quoiqu'on montre une seconde tête de hii à Bayeux , cl beaucoup d'ossemens doubles en difii^rentiâ^ sacristies normandes. Du moment où il se vît installé à Corbcil, àaînt Spire fit des miracles beaticoup plus gralidk qu'avanli son émigration. "On prétendit qu'il n'aimait pas le» Normands , et qu'il se plaidait mieux avec ses nouveaux chanoines. On descendait tous les ans la (Châsse de âaint Spire , qui restait exposée à la véfiét*atix)n pu-^ blique, depuis le jour de l'Ascension jusqu'au lendemain de la Penfecôte. Elle attirait un concours immense de dévots et de curieux ; et il se faisait tous les avs de grands miracles. On portait la châsse en procession an pré de Saint- Jean, qui appartenait aux chevaliers de Malte , et qui sert aujourd'faiii à l'étalage des toiles de M.' Oberk^mpf . S se trouvait toi^ours dans ce pré une centaine de paralytiques et de boitëttx, qui arrivaient avec des béquilles-, et qui s^eil allaient guéris, aprè^ avoir touché la sainte châsse. Ott remarquait souvent que les nièilles malades venaient chercher^ia guérison des mêmes m^làdieii plusieurs annécâ de suite. Ott scmpçotmait quel-

gS STA que peu de supercherie. En 1781, des jeunet gens , qui sortaient du collège et qui étaient ye^ nus à Corbeil pour voir la fête , y rencontrèrent un de leurs camarades qui était officier de maréchaussée. Us lui proposèrent d'aller tous ensemble en uniforme voir les préparatifs des miracles. La châsse devait ma«^^er à onze heures \ il en était dix. Les jeunes gens se rendirent au pré de Saint-Jean^ armés de longs fouets de poste , et se disant chargés de faire la police publique. Lorsqu'ils se trouvèrent au milieu des malades^ ils fire^nt jouer si habilement leui's fouets , que les paralytiques et les boiteujc ^^laissànt leurs béquil" les y s'enfuirent à toutes jambes^ et quand saint Spire passa , il n'y eut plus rien à faire. Ces miracles à coups de fouet firent beaucoup de bruit -, on parlait de poursuivre l'irrévérence des jeunes incrédules, coînme on avait poursuivi le chevalier de la Barre. Mais Louis X?VI qui régnait alors n'était pas persécuteur^ et d'ailleurs il se trouvait dans les coupables un fil^de M. Berthier, lieutenant de Paris 5 de sorte qu'on endormit l'aifaire. On dit que depuis, Spire n'osa plu& faire de miracles dans le pré de Saint- Jean. Ses reliques en font seulement quelques petits dans l'église de Corbeil ^ car elles ont échappé à la révolution. STANISJliAS , — évêque de Cracovie , fameux par ses miracles. et par la fermeté avec la,queUe il gourmandait le roi Boleslas, qui le fit' tuer en 1079.

STA gy Ses membres dispersés dans uti champ y pour être abandonnés aux bétes vj (étaient une lumière si vive, que des fidèles les reconnurent, les réu^ nirent en leur place \ et ces différentes pièces se rejoignirent si miraculeusement, quils firent un corps où il ne paraissait pas la moindre trace de cicatrice. Ce corps entier , frais et vermeil ; reçut un culte ^ malgré le tyran ^ il est toujours à Cracovie , dans tine châsse magnifique , quoiqu'il ail un troisième bras à Prague. Ï)W MORT RESSUSCITÉ PAR SAiNT STANISLAS.

98 STU rendre témoignage. Le mort se lève ; on lui donne an manteau) on le conduit au roi. Le mort, qui était méconnaissable , prend la parole , déclare qu'il a reçu le prix de sa terre, et gourmande ses fils de leur impiété. Stanislas lui demande ensuite s'il veut rester en vie 5 mais il répond que non , et retourne en paix à son tombeau.)) Cet événement aurait dû faire effet sur les Polonais : il parait que le roi ne s'y laissa pas séduire, ou plutôt qu'il avait le cœur bien endurci, puisque, quelque temps après , sans respect pour un saint à miracles , il fit mourir Stanislas comme un séditieux (i).)> STANISLAS KOTSKA , — jeune Polonais mort novice des jésuites à dix-sept ans , en l'année i568. Son corps est à Rome dans la belle ^lise du noviciat de la compagnie de Jésus. On lui attribue beaucoup de miracles. On distribue à Rome, et dans quelques églises de Pologne , du vin où l'on a trempé une dent de saint Stanislas *, et tous les malades qui en boivent n'ont plus besoin de médecin. ' STURME , ^ premier abbé de Fttlde en Allemagne , mbrt en 779? Son corps est toujours à Fulde j tout ce qu'il a de remarquable , c'est qu'il offre les os d'un géant , et que saint Stuftie dut (i) Histoire des f^ampires et â es Spectres malfaisans, 3\ pârHe , chap. 5. — r 18510. (t.

The text on this page is estimated to be only 10.01% accurate

SUA 99 . avoir au moins huit du dix pieds de taâle. G était un grand saint. SUAIRE. — On voit^ dans les quatre évangélistes, que Jiiiu|5-Chj?is(fut ea^eveli par Joseph d^Arimathie. Mais saint Jean observe quelfQoorps était enveloppé dans im linceul r et la tôif dana> un linge séparé., à la.maipàire des juifsw. Cesti^Q linge que Xon appelk profwement surairq* Ovt.de-^ TaH doi^p diililigwr ce8 iorteft de linges et ne pa& faire kotiOfitr des sikms^» tout d'uB,e pièce. L'Écriture nV pas manqué ^u^ personi^ ait pri^i ^iiK de ramasser le^liaceuls de {ésuaTCb^lHi pQut les consi^rver il^.po$léiii|é : maison s'eat pei^ embarrassé de ce ailence. ' i .. Parmi les suaires que f on proposa au culte d^sl fidèles ,wqudquesriun$ ne sont qu une simple toile v d'autres portent . l'empreinte du corps^ eniiep de Jésus-Çhri^t'.Op pourraix mettre dans ceU^ de^jT-^.* ni^e classe la. fameux image «d'Édesse en l^lésc^v potamie , qui avait été enfo^rée au roi j^g^te.jf^: Jésusr-Cbrist lui-même. On assurait queiJésua avait Unprimé sa. face, et même Veffigie de :6a per* sonne entière sur ce linceul en se Tappliqi^^i^^l sui^ lecorps^. Évagre racole mèmequelqueagrands miracles opérés par cette image , (pii pa6$a^£qvbr stantinople et de là à Gènes, où elle fut vétté^: asse3. mal à pcopos, commie le suaire qui;, avait couvert lésua-Ghrist dans le tombeau. ; , Mais les deux dmires les plus péièbiies. sont è Turin, et àBesançon: Us portent tous deux Tem

The text on this page is estimated to be only 26.52% accurate

loo SUA périme dû corps de'Jésus-^Chrîst ; et toUs deux ont fait des prodiges. SUAIRE DE TURIK» Le saint suaire de Turin offre la double effigie du corps de Jésus-Christ, vu par devant et par derrière, et dépouillé de tout vêtement, à l'exception d'une large ceinture. On a dît qu'un chrétien l'avait emporté de Jéru^lem, lorsque cette ville fut prise par Titus-, que c^te p'téciétièсr ^eliijiie f ut long-temps vénérée dans là Pè^se; c[t?èlie rètotiV^ na, en6i49 dans laPalesti'nè/ et qiié dëlà-,'|>endant les croisades, elle fut^ trattilsportée à Chàinhéri en Savoie. Elle passa à Turin f^uîseiziéfine si èclé.Mais long-temps avant, cei^ suaire faisait d^à du bruit en France. Il se trouvai entre les -m^itts' de Geofiroi de Charny , qui le dottna^à l'égli^ collégiale du bourg de Lire , dont il était seigneur , à tréîs lieues de Troyes en Champagne. 11 disait que ée saeré linceul était une conquête qu'il avait ùAue^k k guerre contre les infidèles, et que déïk sOkgM Pavaient tiré miraculeusement d'un' cachot où il •'avait été jeté par les Anglais , qui l'avaient fa*!! prisonnier quatre ans auparavant^ • ^ Ce suaire était un long drap de toile, où l'on T^f9Liv\ :^omme nous l'avons dit , là double tej^ë«entatiDn du corps de Jésus-Christ , peint en couleur de sang un peu passée^ Les chanoines , considérant . le profit qu'ils pouvaient retirer d'une telle relique , se hâtèrent de l'exposer ; et leur église fut bientôt rétablie d'une affluence

SUA roi tmelie de dévols, L'ëvêque de Trôyes , Henri de Poitiers , ne voyant aucune preuve de Tauthentîcité de ce suaire , défendit de l'exposer comme un objet de culte ; et pendant vingt-quatre ans on ne le vit plus. Vers Fan 1378, le fils de Geoffroi dé Charny obtint du légat du pape la permission de remettre la relique de son père dans Téglise de Lire. Les chanoines Texposèrent de nouveau entourée dé cierges , devant leur jubé. Mais Pierre d'Arcys, alors évêque de Troyes , défendit à son tour de montrer cette relique , sous peine d'excommunication. On obtint en même temps un ordre du ro^ Charles VI , qui permettait d'honorer }e saint suaire dans l'église de Lire. L*évèque vint à la cour, et représenta au roi que le culte de ce prétendu linceui de Jésus-Christ n'était qu'une idolâtrie, si bien que Charles révoqua sa permission, par un édit du 4 d'auguste iSSg. . •>! rr. Le fils de Geoffroi de Charny alla se pourvoir devant le pape, qui siégeait à Avignon; et Clé* ment VII rétablit la permission d'exposer le: saisit suaire. L'évêque de Troyes envoya bien vite 'am sajint père un mémoire , où il dévoilait .'toutes les impostures de cette prétendue relique^ Oëmeitt ne défendit pas d'exposer le i»aaire; iàais.it défendit de le montrer désormais comme 1^ véritable suaire de Jésus-Christ. Les chanoine^ renfermèrent donc leur relique,

I02 SUA ffai courut ensuite difl'érentes villes et vint à Cham* l)^i (i) en i45a. En 1578, saint Charles Borromée, qui n'était pas difficile en fait de reliques, annonça qu*il voulait aller à pied honorer le saint suaire à Chambçri. Le duc de Savoie, pour lui épargner les peinçs de ce pèlerinage, fit venir la relique à Turin 5 et elle est toujours demeurée dans l'église métropolitaine de cette ville , où de grands miracles et un culte solennel ne permettent plus de douter de son authenticité. SUAIRE DE BESÀIÏCOIÏ. Le saint suaire que l'on révère à Besançon n oiSfre qu'une représentation de Jésus-Christ , vu par devant et sans ceinture. La peinture n'y est pas si forte qu'à celui de Turin , mais les membres y sont disposés de la même manière , et ïl a pafieilleihent huit pieds de long. Le vénérable Bède , qui écrivait au huitième . siècle , raconte que des Juifs l'enlevèrent au saintsépulcre -, que Manvias , roi des Sarrasins , mit oette relique à l'épreuve du feu -, mais qu'elle en iaX garantie par on vent violent qui la poussa «ntre les bras d'un chrétien. On sgoute que ce «liaire fat apporté de la Palestine à Besançon ^ on «e tsaii ni c[uand ni comment , ni par qui cela s'est; fait. Chifflet^nne pouf raison de cette igno(■ (i) François I«r. alla à pied de Lyon à Chambëry honorer en pèlerin cetiq pièce de toile.

SUA loT rance , qu en rannée 1 349 ' *^^ coup de tonnerre étourdit tellement les cerveaux, apparemment fsl^ blés, des habitans de Besançon, que tout le monde y perdit la mémoire. Ce suaire échappa à différens incendies -, on assure même qu il ressuscita plusieurs morts ; et en i544 îl délivra la ville de Besançon d^une grande peste : c'est en mémoire de ce dernier événement qu'on établit , dans Téglise de SaintEtienne , la célèbre confrérie du Saint- Suaire. On rend à cette relique le culte le plus solennel. On le montre tous les ans au peuple , le jour de Pâques et le dimanche d'après FAscension. On prend de grandes précautions pour cette cérémonie ; et comme la foule est immense , et que Ton craint qu'un excès de zèle ne porte le peuple à se jeter sur une si précieuse relique , on ne la montre que du haut d'une galerie qui règne audessus de la corniche du haut de l'église. On porte tous les ans le saint suaire en procession par la ville, le 3 de mai : alors il est escorté d'un fort détachement de troupes , et toutes les portes de Besançon sont fermées. La révolution n'a fait que suspendre un instant le cours de ces cérémonies. SUAIRE DE GOMPIEGNE. Le saint suaire que Ton garde k G>mpiègne , dans Téglise de Saint-Corneille, enfermé autrefois dans une chasse d'or , est un linge long de deux aunes , qui parait être de coton ou de fil de lin ,

to4 SUA tissu à la façon des toiles de damas., épaissi par les aromates , comme dit le procès verbal de la visite faite en 1628. Il ne porte aucune représentation ; et les moines n ont pas recouru aux peintres , pour abuser davantage la crédulité des dévots. On prétend que ce suaire fut envoyé à Charleiùagne, avec la robe sans couture ; que ce prince le mît à Aix-la-Chapelle, et que Charles-le-Chauve le fit transporter à Compiègne , sa ville favorite. SUAIRE DE €ADOUIN« Le saint suaire de Cadouin en Périgord , n'est guère moins célèbre que les précédens , et il devrait être le plus vénéré^ car il est autorisé par quatorze bulles de papes , tandis que le suaire de Turin ne peut s'appuyer que de quatre. On commença de le connaître en France au douzième siècle , et on le présenta comme une dépouille enlevée aux infidèles. Un prêtre périgourdin l'apporta , dit-on , vers Tan 1 1 1 5 , dans le haut d'un tonneau de vin , qu'il avait séparé avec des planches. Il le mit dans son église , ren-* fermé dans le même tonneau , et le tint caché , parce qu'il craignait qu'on le lui volât. Les religieux de Cadouin, sachant qu'il possé-* daît ce trésor , crurent devoir profiter du malheur arrivé à son église , où le feu prit en son absence. Ils accoururent, sous prétexte d'éteindre l'incendie , enfoncèrent les portes , et emportèrent le petit tonneau dans leur monastère.

SUA lo;'; Le I>on curé redemanda vainement sa relique. Tout ce qu'il put obtenir fut d'être reçu au nombre ées moines , en quittant sa cure , et d'avoir la garde du prétendu suaire , le reste de ses jours. Cette reliijae obtint dès lors un grand culte et attira de toutes pai^ts les pèlerins. Il y eut tant de miracles , que les moines de Cadouin enrichis firent bâtir sept autres monastères de leur ordre. Â la fin "du quatorzième siècle , l'abbé ayant eu avis que les Anglais avaient fait le projet d'enlever cette relique , la porta secrètement à Toulouse. Elle y fut reçue avec beaucoup de pompe, et resta dans cette ville jusqu'en l'an l'igS , qu'on lui fit faire ulu voyage à Paris ; elle retourna au bout de cinq mois à Toulouse , et ne fut reportée qu'en 1455 à l'abbaye de Gadouii^. Il fallut pour cela que les moines usassent d'adresse \ car les Toulousains ne voulaient pas se dessaisir d'une relique aussi précieuse. AUTRES SUAIRES. Quoique Jésus-Christ n'ait du avoir qu'un linceul , et que nous en ayons déjà compté quatre , on en montre encoi*e beaucoup d'autres. Le saint suaire ne pouvait pas manquer d'être à Rome. On le révère à Saint-Jeân-de-Latran , à Sainte-MarieMajeure , à Saint-Pierre au Vatican. Ils sont tous entiers , et chaque sacristie assure que le sien est le véritable , c'est-i-dire celui qui fut acheté par Joseph d'Arimathie. On en montre un huitième dans une ville

io6 SUL d^Andalousie , un neuvième chez les relrgieuses d^Enxobregas près de Lisbonne \ ce dernier porte la peinture du corps de Jésus , comme le linceti(de Turin. On en révère un dixième à Milan ^ le onzième est peut-être à Garcassonne. On garde à Cahors le suaire qui couvrait la tète de Jésus-Christ , «t qui, sUl était authentique, détruirait tous les autres. On Tappelle la sainte coiflTe. L'impératrice Irène la donna , dit-on , à Gharlemagne , qui en fit présent à l'église de Cahors. Elle porte quelques taches de sang et fait des miracles. Comment résister à de pareils titres? Il est fâcheux que cette sainte coiffe soit aussi a Mayence, à Clermont en Auvergne , à Arles, etc. On montrait encore de grands morceaux du saint suaire à Paris , dans le trésor de la SainteChapelle -, à Chartres ; à l'abbaye de Montdieu, en Champagne ; à Aix-la-Chapelle , à San-Salvador, à Albi, et dans une infinité d'autres villes (i). Joignez à cela tout ce que nous ne connaissons pas — Voyez l'article Jésus-Christ.

SULPICE-LE-DÉBONNAIRE,— évèque de

(i) Gahin, Traité des reliquét. Histoire de Fégiise de Chartres, Chifflet, Histoire des Suaires de Ihtrin et de Besanqon\ M. Dulaure , Description des principaux lieux de France. Brazen de la Martiniére, dans son grand Dictionnaire géogra-' phique. Voyage de Misson en Italie» l'orne V de V Histoire des Bffligions , et principatement Baillet , Histoire de ta Semaine sainte.

The text on this page is estimated to be only 25.43% accurate

SUP 107 Bourges , mort vers le milieu du septième siècle. Vu jour que saint Éloi passait à Bourges ,. il apprit qu^on allait pendre quelques assassins , qui avaient égorgé un juge/ En sa qualité de saint, il eut pitié de ces bonnes gens, fit un miracle qui rompit leurs chaînes , les tira de prison sans ouvrir les portes , et leur conseilla de se réfugier dans Téglise de Saint-Sulpice , gui avait eu tin culte à Bourges immédiatement après sa mort. Les soldats de la ville vinrent prendre les assassins et les chargèrent de nouvelles chaînes : mais comme ils se recommandaient k saint Sulpice et que saint Eloi priait pour eux , leurs chaînes se rompirent de nouveau. Les archers étonnés se retirèrent, et les assassins échappèrent par la fuite. Saint Sulpice-le-Débonnaire fut toujours favovorable aux brigands qui eurent recouH h lui. Son corps est à Bourges , où il échappa , dans le fond d'un puits, en iSfe, aux recherches des huguenots. H avait une seconde tète à Villefranche dans le Roussillon , et un troisième bras h Paris , dans Féglise de Saint-Sulpice. On dit que lorsqu'il vit venir llieure de sa mort, il célâ>ra la messe en habits pontificaux ; apf*ès quoi il fit ouvrir le tombeau de sa femme et de sa fille (car alors les évèques étaient maries) , ae concha au milieu d'elles , et rendit Tàme devant son clergé. SUPERSTITIONS. — Voyez tons k» articles de ce Thctàowg^ire et tont le culte des roques et des images.

io8 SUP Mais il y a beaucoup d'autres superstitions qui tiennent à cette niatière et que nous n'avons pu indiquer. Nous en remarquerons quelquesunes. Je ne sais 3i j'ai observé que beaucoup de bonnes gens ont bien soin de ne pas brûler de coques d'œufs , de peur de r6tir une secondfe fois saint Laurent , qui avait sous son gi^il un brasier de coques d'œufs. Dans certaines provinces , si quelqu'un meurt hors de chez soi , la personne chez qui il meurt met une croix au carrefour voisin : on prétend que sans cela le mort ne retrouverait plus le chemin de sa maison , s'il voulait revenir pour demander des meêses. D'autres villageois font une croix à la cheminée , pour empêcher lelirs poules de s'égarer. ' La plupart des dames espagnoles font quatre fois le signe de la croix sur leur bouche, en baillant, pour écarter le diable, qui a pourtant d'autre s entrées. Il y a aussi des gens qui offrent à quelque image de saint , un morceau de cire ou. un peu de laine d'agneau, pour en obtenir la guérison d'une fièvre. . D'autres p]::étendent que le jour de saint Martin est un jour heureux , le jour des Innoc^is un jour malheureux \ qu'on ne se baigne pas sans péril le jour de sainte Anne, le jour de saint Jacques-le-Majeur, le jour de la Madeleine ; qu'il ne faut pas filer le samedi après-^di , de peur dé

The text on this page is estimated to be only 26.25% accurate

SUP 109 faire pleurer, la boune vierge ^ qu'il faut -cuire un pain la veille de Noël et le faire manger aux vaches, pour qu'elles mett^t bas leur portée sans accident ^ qu'on ne doit pas faire de linge , ni mettre sa chemise , ni se peigner le vendredi , si Fou ne veut avoir des poux. Dans quelques pays, lorsquun malade est à l'extrémité , on le voue à sainte Christine , après ^ue minuit a sonné. On est persuadé , surtout en Basse - Normandie , que sainte Catherine a tous les Jours le pguvQi;: de re^ro la saaité à une personne , et qu'elle accorda cette grà<:e la="" premi="" qui="" lui="" demande.="" si="" le="" malade="" meurt="" c="" qu="" thorloge="" va="" mal="" ou="" quou="" a="" pr="" sii="" rpn="" chante="" jduelma="" no="" en="" car="" on="" fait="" sainte="" vierge.="" lave="" s="" br="" veille="" de="" la.="" saint="" jeanbaptiste="" et="" les="" eufans="" vendredi-saint="" gale.="" ne="" mangez="" point="" choux="" jour="" etienne="" parce="" cach="" des="" ohoux="" pour="" martyre.="" .="" faites="" trois="" fois="" tour="" du="" feu="" saint-="" jean="" vous="" n="" ni="" maux="" reins="" t="" laissez="" pain="" sur="" table="" pendant="" toutes="" nuits="" se="" trouvent="" entre="" circcwicision="" que="" vierge="" cherche="" sa="" vie="" ces="" nuitsr-u="" un="" grand="" boijiheur="" une="" liaison="" veuille="" bien="" y="" souper.="" cei="" firent="" .jour="" saturnin=""/>

The text on this page is estimated to be only 25.85% accurate

#' iio SUP sont bien sûrs que leurs brebis auront le cou de travers. Ceux qui ojBTrentderaToineà sainte Radegonde sont guéris du mal caduc. On empêche les souris ^t les rats de faire dégât dans un tas de blé , en F arrosant d'un seau d'eau tiré à jeun, dans lequel on a mis un verre dWu bénite de Pâques ou de la Pentecôte. G^est aussi avec cette eau bénite qu'on préserve une maison du tonnerre. On se guérit de la fièvre , en se roulant sur la rosée dans un champ d'avoine, le jour de la SaintJean , avant le lever du soleil. Tournez trois fois autour d'une escabelle, avec un cierge à la main , le jour de la Chandeleur ^ et vous serez à l'abri du tonnerre et des maléfices. On croit en Espagne que les sorcières font leur grand sabbat, la nuit du 4 février, veille de sainte Agathe. Si on sonne la cloche à minuit , on les chasse de la -contrée. Ceux qui veulent savoir quelle figure ils feront le jour de leur mort, doivent écrire sur leur front, avec leur propre sang , la mût de l'Epiphanie , \ê$ noms allemands des trois rois mages , Gaspar^ Melchîor et BaMutàar^ et se i^egarder ensuite dans un miroir. ' ' ^ On sait qu'il y a quarante jours de pltiSe , s'il pleut le jour de saint Médarfi. Qi^lques personnes, qtiî tîeniiiaxt pliis aux superstitions qu'aux préceptes de l'église , mangent un coq le Jeudi-Saint \ en méinôire de celui qui

sus m ohanta après le péché de saint Pierre. Apparemment qu'on honore les coqs en les mangeant. C'est un grand péché de faire travailler les chevaux , le jour de saint Éloi, qui est leur patron. Le blé ne profite point lorsqu'on le sème le jour Saint-Léger. Cette superstition n'est qu'un jeu de mots. En portant sur soi l'Evangile de saint Jean , un rosaire, un chapelet, un scapulaire, une ceinture de saint Augustin , un ceinturon de sainte Monique , un cordon de saint François , ou quelque autre instrument de piété , on ne sera jamais damné , quelque mal que l'on fasse. On vend à Conflans des jarretières de sainte Hokiorine , lesquelles procurent d'heureux accouchemens , etc. n y a tant d'autres superstitions de ce genre , qu'on ne les indiquerait pas dans l'espace d'un gros volume. SUSANNE. — Tout le monde sait la touchante histoire de la chaste Susanne de Babylone. Mais depuis que Daniel eut fait voir qu'elle était innocente du crime d'adultère dont les deux vieillards l'avaient accusée , il n'est plus question d'elle dans les saintes écritures. On vénérait pourtant son tombeau auprès de Babylone , et ses reliques plus récemment à Toulouse. Au commencement du seizième^ siècle 4 un prêtre de Bordeaux: 9 accusé d'avoir volé l'argent que les fidèles donnaient pour les réparations de

ii;^ SUS son église , ent recours à sainte Susailne , comme protectrice des innocens calomniés. Sasanne lui* apparut en songe , avec Daniel , et lui promit de le délivrer de ses calomniateurs. Mais en récompense, elle lui demande un petit service; c'était défaire rendre im culte à ses reliques , qui étaient à Toulouse dans l'église de Saint-Saturnin. Le prêtre se hâta de publier sa vision. On reconnut dès lors son innocence; l'abbé de SaintSaturnin fitune fouille; ontrouva des os qu'on mit dans une chasse , sous le nom de sainte Susanne^ en l'année i5i2. Jean de Pétra, inquisiteur de la foi, en France, fut chargé de prêchera cette translation. U assura que les reliques de sainte Susanne avaient été ap* portées à Toulouse , avec celles de saint Simon ^ par l'empereur Charlemagne. Mais on ne sait où ce prince avait pris ses reliques,. ni où le. prédicateur avait pris son anecdote. On montre à Saint-Maximin en Provence, la tète d'une sainte Susanne, qui est, dit-on,, la femme que Notre-Seigneur guérît -du flux de sang , après qu'elle eut touché le bord de sa robe(i). SUSANNE , ^ vierge qui souffrit le jpçiartyre à Rome , au troisième siècle. Son corp^ eét à Rome, dans l'église de son nom. Mais elle en a un second à Compostelle en Galice. . (ï) fi^oyage de France et tTltalimt pwr un goniUhomme frari" ^aii , page cfi.

The text on this page is estimated to be only 24.88% accurate

TER ii3 SYMPHOROSE , — martyre à Ti von vers Fan t%o , avec ses sept fils Crescent , Julien , Nemèse, Primitif, Justin, Stactée et Eugène. Leurs huit corps sont à Tivoli 5 ce qui^n'empêche pas qu ils en aient huit autres à Rome, dans Téglise de SaintMichel. T. TERRE - SAINTE. — Nous avons déjà parlé du Calvaire et de quelques-uns des principaux lieux que l'on vénère en Palestine. Maîsle lecteur sera peut-être curieux d'en parcourir un tableàà suivi , qui pourra lui servir de guide , s'il fait te pèlerinage de Jérusalem. PETIT VOYAGE EN VRRKE^AlJfTE. Extrait j à peu près textuel^ de la Rëtation fidèle d'un franciscain , publiée à Paris en l'jSq., ..,.,.[((Je m^embarquai à Marseille ^ et aprè^ quelques jours de navigation j'arrivfii à Malte. .!., *. » La ville n'est pas grande, mais elle est fort peuplée. Ce que j'y vis qui me parut le plus p|précieux est une image qui offre }e véritable portr^j; de la Vierge, peint par saint Luc. fille a «lui petit visage basané, les cheveux, les jeut et tés sourcils no}rs, et le nez ^quilin. , ^ . .^ » A deux, lieues dans l'ile est la grottç dç saini: Paul. Tout le monde sait que cet apôtre «Uant à Rome, la tempête Tobligea de prendre ^çt/i m. 8'

The text on this page is estimated to be only 16.46% accurate

ii4 TER Tik de Malte , où il prêcha TEvangile et convertit les Maltais ; et qu'ayant été piqué d'une vi» père , il donna sa malédiction à toutes les bétes venimeuses , dont leuômbi*e était infini dans celte île. Elles moururent toutes dans le àioment , «t se changèrent en pierres ^ ce qui fait qu «ujotird'hui on ne peut fouiller la terre, ni casser le% pierres et les rochers, que l'on n'y trouve des serpens , des langues ou des yeux de ces animaux •, et c'est un remède infaillible contre toute sprte de venin (i). » Il y a encore dans cette ile des serpens vivans qu^on manie sauâ danger (2). ^ • 1^ • (i) Ces prétendues langues do sapent ne sont quo det- pétrifications qui ressemblent aussi bien A toute autre chose , et qui n'ont jamais. {NN^rvé de rien. (a) « J'ai vu des personnes religieuses garder très-dëvotement de la terre de Blalte , pour se premvnir contre la malice et le venin des vipères. J'ai tu même dés inédecins de province l'employer avec respect , et ~éù reconnaître la puissance miraculeuse , quand le malade en revenait. On doit 'è^ré à Un médecin qvc la piété est un sentiment trèslouable, mais qn'il iiiè-ISfit .^^as la otvnfbitdhe avec la sii^iër(^titien. Dans quel lûrre o«i|i^ vu que saint Pà|il ait attaché à la terre de Malte la prorogative quMs lui attribuent? Si la tegre de Malte avait iMelteaiëiH: le privilège de guérir de la itoorstire des vipères , 'ce'iterèAt pour les Malfais,)k 'soiiY*ce à\9» eommérce iminéBfi&) avec toutes l^s parties dii dionâa ; G8V en quei, lieu lie sç troptent (as les vipères.JUn vrai miracle serait iassurément une chose digne du plus grancl respect) mais il ne faut pas lès proéfigbèr ; s'ils étaient trdp comitiuns, ils Ttë tfapiperaîetat plus pMohue, C'est ddn^^fMe religion Vie^-eiftendae que d'en restreindie le ooaab^ 3 j|| T^n peut , sani.trop d'impiété , douter des vertus de, la terr^ de Malte. » (M. Sàl^uesl des Éfreurs et des Pr^ugés) éic, t.ll, p.'iSÎS.)

The text on this page is estimated to be only 10.73% accurate

TER 1 1 5 » Je visitai la Sicile; de là je passai eu Cbyjii'CL et ensuite à Tripoli. . » De Tripoli au pied de mont Liban , il y. . *, une lieue ; mais il en faut monter sept à huit pour arriver jutquaiix cèdres. On en voit quelque^-'* uns que Ton tient être 4^^ çomi^encement du monde : ils sont si gros que quatre hommes ne pourraient pas les esitinrass^r. On a fajt un auti»!. dans l'un de ces gros arbres , et l'on y célèib^e le sacrifi€^ de la messe. Les habi^i^s j^Qut cl^ré)/îmi catholiques romains; on les appelle .maj^ouites; ils ont une fort balle maison religieuse h fLanpbin, où demeure leur patriarche qjp jest souQÛ^ au saint si(ége. Us savent ce qu'ils paient tous les ans au » De Tripoli de Syrie , pour aller â Jérusalem^ ■ on suit là côte dfi 1^ jm^éti Cki ^^«mlnurque sur depetits haDeonx'tuDCS'poiftr yènir ^ Baknck. GWlà* que saint Georges tua. Ifijdjnigom.; '::n. t^: -. . >, » De ^ariich^ on-vientàrSéidfi', que;rÉyangiIe appelle Sidonv On rroîtrëndpoit'ou^ était lu maison de la Cananéenne, doçt.Jésus-^d^viflt guérit lai fille, qid était possédée du idémon» jQni«n avait fait autrefois* unisigUsè; I^es Tunes dW>nt tiriiisfoi^- • méc ea-moii^ée.^^- .» J •• » Adeux pcktéttft^ monsqpeit, est une pefldté montagne où Notre-Seigneiii: poècha^)) De Séidë^ «bitvient & &niv , qœ rÉvangile appelle Tyf. fif aie arafl^on; voitles. ruines disilar; ville dâ Sareptà^ put le proj[>hète Éiie fut xeçu par • cette pcinvré veuvei, dont tout Je' moAde s»it

The text on this page is estimated to be only 21.44% accurate

ii6 " TEîi rbistoiiT. On roit aussi lèè fontafnes de Salo* mon , que TÉcrilure appelle le puits des eaux vi^' vantes. » jaôvLH sommes trop près de Damas, pour passer saris en parleîr. Ce iqui la rend con^dérable , c'est que le grand apôtre allait à Damas pour pers^Kmterles chrétiens,' lorsqu'il fut; renversé de son cheval, et cchVertî à la foi dé Jésus-Christ.. ')>'Le mont Cârmel, tpii n'est qu'à quelques Itelies, n'test'pas extraordinairement haut. Un religieux m'accompagna sur le haut de la montagne, oà ilme fit voir la grotte de saint Élie : c'est là qu'il se cmchtfit , étant persécuté de Jézabe). » Noui vitUés iâUssi un endroit qu'on appelle le jardin d^Elie. Ce saint prophète, passant en ces quartiers, vit un .jardinier qui avait quantité de melons^ en myànt démodé «n pour se rafraîchir, le jardinier im répondit : hé , pauvre homme, ne vois-tu pas que ce: sont ^es pierres? A quoi le saint a*épE^ua;: héhiénj.ià. cecsqnt -des pierres , qu'elles séient'pieiMsi^/Oîkiy trouve en effet des pierres, qu'on prendrait pour des melons. ' : ». Nazareth,à cinq lisiies dumont Carmel, n'est atyourd'hui;«[ii'«a:trèt^tit Vilkge dans la Gali-^ lée. Pour y arriver, on descend .presque, comme dftns unecavet Mai^ on ne peut voir ce saint lieu sans un transport de joie. » Nous fumes .d'abord visiter la chambre de la Sainte-Vierge.' Cest une eqpëce d» grotte obcure, et petite : elleétt* dan^ft le rocher^ et la route n'est que d'une seule pierre . Cette pauvre chambre peut

The text on this page is estimated to be only 24.52% accurate

% TER li.j Vf oit six. pas de long, et fille n'en a pas tant. 4e large. Elle sert d'église et de chœur aux cordeliers^ qui y font régulièrement Toffice , comme dans. une cathéditile* ,, . » Ce rocher était Toratoire de la Sainte- Vierge 5^ c'est là qu'elle était en prière^ lorsque, l'ange Gabriel lui vint annoncer, de h part 4^ Dieu,: le mystère de l'incarnation. Cest là qu^après qu'elle eut donné son consentenuent , le Yedbe fut fait chair. La place est marquée par ux^e belle colonne de marbre , que sainte Hélène y a. fait metti*ev;. » Auprès de ce rocher ^ il y avait, une autre pe^ tite chambre, bâtie à la mode du.pajs. C'est cette chambre que nous appelons, apjourd'hui Notre|Dame de Lorette, en Italie. Tai eu le bonheur de la voir à Lorette ^ et j'ai vu à Nazareth le lieu pu elle a été prise par les anges , qui en ont laissé les fondemens. Je n'ignore pointle sentimep^ de quelques savans sur ce fait ^ et ç^l% j^uffit. » Au milieu de Nazareth, se voit IjançicQoe synagogue des Juifs , où Notre-Seîgneur expliquait les écritures. C'est de là qu ils le menèrent sur une micmtagne fort haute, au bas de laquelle est tin effroyable précipice, où ils voulaient le précipiter. On y voit encore les ruines d'une belle ëgUse que sainte Hélène y avait fait bâtir ; et l'on a creusé un autel dans le rocher, où nos religieux vont dire la messe... » A douze ou qtiinze pas, on montre une grande pierre de la forme d'une meule de moulin ^ on Fappelle la table de Notre-Seigneur. La tradîtiQn

The text on this page is estimated to be only 12.13% accurate

ii8 TER porte qu'il ms^hj^a |»lusieurâ fois dessus, avec 'tes » Otxi'cSt àttssî lli fontaine' Aè la Yierge, aîttri appelée à cause que la mère de Dieu y all^t Sbttvèitt; » Le Thaborest éloigné de deux lieues de Nazareth, dùViôté de l'orient : un -petit dire que c'éî^ la plus belle 'iàoiÀâgue qtîi soh au monde (i). » Notre cônAicteur ndus montra les testes d*tme Vieille églîie^ qui ëtaît ati lieu où NotreSeignleurlais^iscfs^pôtres, lorsqu'il monta ^r fe Thâlkifr , À*ayànt avec lùî que Pierre , Jacques et Jean. On voft dëffx petites cbapléHes Tune près de Tatrti^e : îà ^étofière e^t le lieu dû éûdent les trois apôtre» ; la sëcoiide celui où étaient Jésus-Christ^ Moïse et ÉKe ; il y 'à "tfols petits àtrtels que uou^ appelons les trois 'tabernacles , en m Aiioîïe de ces patoles de saint Pîei*re : Seîgtreur il fait bon ici , faisons-y trois tifbéibàctès. » On voit aussi le Champ-des-'Epis , appelé ainsi à causé que c^est là que les disciples ayïint * t » — *P «^^a ^»— ■■ I ■ I m ^mmi^tm^méi^é^' '(j) ponr lés i^-êtres y le droit de dîme. Autrefois on voyait la table où MeVchise'd^ech fetftojra Abrabam ; mais je ne rai pas vue/» (Le père Goujon, Biàiàireét P^afage'de Sa Terre-lSàinte ^ page 74-'

The text on this page is estimated to be only 16.94% accurate

% TER 119 faim , pressaient des épis dans leur&mains , le jour du sabbat,)) On voit plus loin une grande plaine où Jésus-Christ fit ce graiMl miracle de donner à manger à cinq mille personnes, et de les rassasier avec sept pains et quelques poissons^ » Au milieu de cette plaine est une petite montagne , sur laquelle il prononça les huit béatitudes de rÉvangile. >> Cdui (pii prenait soin de nous conduire , ne nous a p^s laissé sortir de ces quartiers^ sans nous, faire voir la ville de Cana , où lésus-Christ étant aux noces^^

120 TER » Derrière la ville de Naïm scmt les montagne» de Gelboé , où Saûl se tua de son épée : on les appelle aussi montagnes maudites ; il n y yient ni herbes , ni buissons , et Tean du ciel ne tombe jamais dessus, » Les montagnes de Samarie ne sont pas loin ^ et à une journée, on trouve le puits tant renommé dans TEvangile , où Jésus-Christ trouva et convertit la Samaritaine. Il y a apparence qu'autrefois on disait la messe dedans , puisqu'on y voit encore ime chapelle» » L'on nous montra un village nommé Iscariote ^ c'est le lieu natal du trail;re Judas. » Jaffa est le dernier port de mer pour arriver à Jérusalem, on me conduisit en une maison, qui est la véritable demeure de Simon-le-Corroyeur, chez lequel saint Pierre logeait , lorsque Corneille le Centenier l'envoya quérir. C'est aussi dans Jaffa que demeurait cette bonne femme nommée Tabir tha , que saint Pierre ressuscita , à la sollicitation des pauvres qui lui montraient les robes qu'elle leur avaient données. i> Rama est une ville assez propre pour la Turquie. Les Turcs y sont très-méchans. On m'y montra la maison de Joseph d'Arimathie. » On nous mena^ aussi au village du bon larron, près duquel on découvre, sur une éminence, une vieille église où le prophète Samuel est «n^ terré. '•' » » On voit encore près de là Anathoth ^ li«a natal du prophète Jérémie.

TER 121 » Nous arrivâmes à Émaus, ou allaient les deux pèlerins lorsque Notre-Seigneur leur apparut. J'avais pris quelques branches d'olivier par dévotion , je les perdis dans le chemin. » En approchant de Jérusalem , on voit cette plaine où David défit Goliath. » Après avoir passé de très-mauvais chemins , nous arrivâmes enfin à Jérusalem. La coutume des chrétiens est de descendre de cheval, à la vue de cette sainte ville , qui en premier lieu fut nommée Jébus , et ses habitans Jébuséens ; ensuite elle fut nommée Salem, comme nous voyons que Melchisédech, qui en était le roi , est nommé roi de Salem. » S'il est vrai, comme le marquent quelques auteurs, que le lieu ou Jâcob eut la vision de l'échelle mystérieuse , était le même que celui ou Salomon fit bâtir le temple , nous dirons qu'elle a été encore nommée Lusa, et ensuite Béthel par lé même patriarche , conmie on le voit au vingt-huj-tième chapitre de la Genèse. » Elle est non-seulement sur les montagnes , mais encore entourée de montagnes. L'ancienne ville renfermait le mont Sion j et le Calvaire était dehors. Aujourd'hui le mont Sion, ou du moins une partie est au dehors de la ville , et le Calvaire est dedans. Elle a environ une lieue de circuit, et elle est presque aussi large que longue. Les rues y sont étroites, etlesbâtimenspen remarquables. Le plus bel édifice est la principale mosquée , qui est bâtie à l'endroit où était le temple dé Salomon»

The text on this page is estimated to be only 22.27% accurate

^ 122 TER Si par malheur nous y mettions le pied, il n^y aurait pas de milieu, il faudrait être empalé ou se faire turc (i). (i) ce Le temple de Salomon est au plus bas de la ville de Jérusalem , à cent pas des murailles , vers l'orient , sur le mont Moria. Salomon voulant construire lé temple , assembla des ouvriers au nombre de trente mille , pour couper let bois de cèdre et de cyprès au mont Liban. Des trésors immenses furent employés à la perfection d*un si prodigieux ouvrage. Il fut détruit par Nabuchodonosor, quatre cent^quaranteun ans après qu'il fut bâti. — Zorobabel le fit rebâtir, et cincf cent quatre-vingt-six ans plus tard , il fiit de nouveau brûlé par Titus. •'— Quant à celui qui se voit à présent, il a été bâti par les Turcs, au lieu même où était le Sancta Sanctorum de celui de Salomon , sur la partie orientale du mont Moria. On entre par un parvis de cinq cents pas de longueur et de quatre cents de largeur. Pour entrer dans ce parvis , il y a douze portes , chacune couverte d'une voûte de dix ou douze pas , où sont quatre on cinq lampes. Ces voûtes servent d'oratoire mix Mahométans , lorsque le temple est fermé. — Ce temple «st tout enrichi, et revêtu par dehors de tables de marbre , et de carreaux damasquinés» où sont peintes des moresques dorées , chose agréable a voir , lorsque le soleil dardeses rayons dessus , pour le grand éolat qu'ils rendent. — Il est tout couvert 4e plomb » et les vitres sont de diverses^ couleurs. — ^ans l'intérieur , il y a trente-deux colonnes dç marbre gris en deux rangs , dont seize «grandes soutiennent la première voûte , et les autres le dôme ; chacune est posée sur son piédestal et. ornée de son chapnteau. Toatautoai' des colonnes , il y a de très-beaux ouvi>ages de fer et de cuivre doré, faits en forme de chandeliers , sur lesquels sont posées sept mi'ille lampes , ' lesquelles brûlent depuis le jeudi après le coucher du soleil , Jusqu'à vendredi à midi , et tous les ans , ipendant le temps du rftfnazan on caréauf ^ 4]» dure up mois. — Dans le milieu du temple est tiine petite tour dé marbre , où l'on monte en dtAiors par dix-Jiuit degrés ; c'est 1^ que.fee met le cadi , tous les vendredis , dippnis midi jus^pi'à

The text on this page is estimated to be only 14.26% accurate

•^ TER 1^3 » Le mont Sion est en partie hors de la ville , comme notis 1 avoné dit \ ia towr de David et son palaîs étaient en cet cfndroit. C'est de là que, se promenant snr le soir , il vît Bcfisabéè, i^phéfte et son Sà^ Salomon sont emerfés. » Mais ce n'est pas tout , ce lieu efft ârppelé im)ôurdTmî \e sàirft Cénacle, à caiïse etleÉft Banan , il j €ta « un antre qu^ils ndmmenl D^iamû-eî'hadrdh , qû est le teohple de la Vierge , lequel est à cent ou cent vingt pas plus loin » du côté du midi. Après celui de Salomon , 6*est le plus l>el ëdifite &e la Tefre-Sahlte : il est de fôrtfle longue , du ifddi «d se|it«iiti*ion , bdti de bdle» piern» ; il y a trois v«àtes couvertes de plomb « soutenues de deus rangs de colonnes de pierre grise ^ la porte est au septentrion , prise dans le pâiVié'chi TéAple de Salôiûbn ; le pdrclie est 'forme de tfois aVéàdet kottfenaes de doute èolotitvés de mstrhre* Cest en ce lieu que la Vierge demeura depuis Tâge de trob ans , qti"elle y fut présentée par sainte Anne et saint Joachim , jasqu^à ce qu'elle t&t préfe de se marier. Ce lieu est en grande vénération parmi les Turcs , et leurs femmes vont ordinairement y faire leurs dévotions. » (Ilotes au ^^àfm^û au Lei^ani de M. le cônlU^e Farbin , pages 3gi etsuip.de VéâUion in-8*.). y^èzVlnlroduction au dictionnaire des Reliques , tome V*, , "page xlîj , notes.

i^ i!t4 TER)) Au même endroit était une maison , dans Ia>quelle la sainte Vierge se retira avec saint JeanrIe-Bien*aimé, après la passion de Notre-Seigneur : elle y demeura jusqu^à sa mort , qui arriva , si je ne me trompe , environ vingt ans après Tascension de Jésus-Christ ; et selon la tradition , tous les ap6tres se trouvèrent miraculeusement rassemblés pour assister à son glorieux trépas^ Elle a vécu soixante-dix ans, selon Fopinion la plus commune (i). » Pn nous mena à la Piscine probatique ; ce ^ fut Salomon qui la fit bâtir. Ce qu'il y a de remarquable dans cette piscine , c'est ce que dit le saint Évangile, qu'un ange venait tous les ans troubler Teau , et qu'aussitôt le premier malade qui y descendait était guéri de toutes sortes de maladies. » Ensuite on nous conduisit à la maison de Caïphe , qui est dans la ville. C'est là que saint Pierre renia Notre-Seigneur. On montre le lieu où il se chaufiait , pendant que son maître était sous un olivier , que l'on voit encore , et que l'on dit être le même. Ce fut sous cet olivier que Jéaus reçut un soufflet de la main d'un soldat. On voit aussi où le coq chanta ^ il est gravé sur la muraille. »De la maison de Caïphe, nous allâmes à la (i) Nous avons remarqué que le plus grand nombre des savans font mourir la Vierge à Éphèse. Voyez Marie , et l'In-^ troduetion aux Notrc-Dames.

The text on this page is estimated to be only 25.01% accurate

TER 1^5 grotte où f on dit que saint Pierre vint pleurer son péché. Elle est devant un village que Ton nomme Silot , on Salomon tenait une partie de ses concubines , où il adora leurs idoles^ et leur donna de Fencens. Cest là aussi qu'il avait une idole monstrueuse, toute de métal de fonte, à laquelle les pères et mères , plus dénaturés que les brutes, sacrifiaient leurs propres enfans (i). » Nous passâmes par la grotte de. Jérémie , où ce saint prophète pleura sur la désertion qui der vait arriver aa temple de Salomon et à. la ville de; Jérusalem. Tout proche , Fon voii le jpuits où il fut .mis en prison. 1» On nous mena à la maiaen d*Ânne le Pontife, qui n'est pas loin de celle de.Ciapiie. Les Arméniens en ont fait un couvent. Us nous dirent que leur égike était la salle métoe dans laquelle oh fit comparaître Notre-Seigneur..Gé qu'il.y i^ de certain, c'est quelle est bâtie au nième endroit. » De la* maiiaon d^Anne,* noua fîmes un bon trajet pour avenir à celle de 'dilate ; l'entrée est une grande porte cochère ronde; Cest là qu'était ce bel escalier dé marbre blanc, qui a ^été transporté à Rome : on le nomme l'Escalierf Sainit (%) à cause que Notre-Seigneur passa et repaésa> dessus , en, idlant et sortant de la maison de Pilate ^ il ne se monte qu'à genoux, et j'ai eu une sainte consor 4a (i) Le père Goujon dit que Salomon avait autant d^idoles que de femmes, et il avait mille femmes.' (a) Seala-Santa.

The text on this page is estimated to be only 12.74% accurate

ia(> TER latiou après l'avoir monté ei examiué plusieurs fois à Borne , lorsque j'ai vu le lieu où il a été pris à Jérusalem. » On nous montra le Prétoire ^ où Ton ^arde un morceau de colonne sur laopelle les soldats firent asseoir Jésiis-Christ , pour lui mettra la couronne d'éphnes-, après Tavoir. fustîgpé. . » De la maîsoftfile Pilate, on va sur uae grande arcade qui couvre toute la rue ycett là que^Pilate mena lui^^mémeNotre^-Seigneur, poar le faire voir au peuple , ea leur .disant : ecce homo. La me qui passe «crus Tàvcado est appelée le Chemin-deDouleurs , à cause que Notre-rSeignevr y passa ea portant sa croix ^ «ôs religieux .àtenl- leurs sandales pour la traveeseii. D On baise- >une grosse pierre qui est dans le. ahemim , et qui num|iie^ dct^on , le lîtii où Notre* Seigneur tomlia ,.«i ooà les scddats contraignirent Simon*le*-Cjrénéen de Faider à pqrt0r sa croix. » Dans la maison de-saint Joaolum et: de sainte Afine 1, on montrëiMne igrotte sous ioqueUe on dit €[ué la sainte Vierge fot conçue. , ■ • n Nous.fiiboeiî7iQiF la prison dèsauit Pierre , où l'aiige . Il y a une église qui renferme le lieu où saint Jacqucs-le-Majeur eut la tète tranchée. On voit une pierre de jaspe de la grandeur d^une as

The text on this page is estimated to be only 20.72% accurate

TER 125 siette, queTonbaise avec grande dévotion, comme étant le lieu ou ce saint fut martyrisé. L*histoire nous apprend ({ne ses disciples portèrent son corps en Espagne^)) L'église du Saint^Sépuldre est à peu près grande comme la nef de Notre-Dame de Paris ; elle n'en a point la forme -, il n'y a point d^ailes ; elle est prescpie ronde , et soutenue de gros piliers d'une belle pierre dure. L'entrée de cette église^ est une grande porte que le Turc tient toujours fermée de barres de fer et d'un gros cafdeHas. » La pierre de Vonction est la pretnîère* (jni se présente aux yeux : tiovLB Tappelons ainsi, à cause que Notre-Scfîg&etir fut embaunié dessus , après avoii'été détaché de la croix. Il y a huit oti diî: lampeiS d'argent qui brûlent continuellement. * - » Le Calvaite est renfermé danis. cette égKse": ce n'est pas une montagne élevée , cpntmie la plupart se la figui^At-, il n'y ti qu'un escalier de dixneuf degrés , qu'on a fait dans le roc pt)ur y monter. La tradition porte que c'est le 'lîeu que Dîeu marqua à Abraham- j pourie sacrifice dé son fils/ Otk a)6ut6 que l'endroit ou Notre^'Seigneur fut attaché sur la croix , est le même où Isaac fut mis sur le bûcher po^nr être immolé. L'Évangile le tamsxnie Golgodui, et nous l'appelons Calvaife. » Sur la gauche il y a une élévation de deux bons pieds 9 sur iaquelk étût plantée la croix du Sauveur , le trou y est encore , comfne une espèce de forme de chapeau , en sorte que les pèlerins peuvent y mettre leurs dévotions.

ia8 TER » A un pas , se voit le rocher qui se fendit -, il est ouvert de plus d'un pied de large. Pour la profondeur , on ne. peut en voir la fin. » A trois ou quatre pas est Tendroit où Notjre-^ Seigneur fut attaché sur la ci^oi^. » Les lieux où les croix des larrons furent plantées, sont marqués par deux petites chapelles. Une belle pierre marque Tendroit où étaient la Vierge et saint Jean. » On voit une, grande arcade , qui donne sur la porte de Téglise; elle servait dans Tançien temps pour montrer la vraie croix au peuple. 9 Quand on est sorti de ce saint lieu , et qu on a descendu Tescalier y on trouve une chapelle , justement sous le Calvaire. Dans le fond de cette chapelle , il y a comme une fenêtre , avec, une grille de fer qui la ferme , par laquelle on voit la continuité du rocher fendu. La tradition porte que c'est Tendroit où Adam fut enterré , ou du moins sa tête. » Le lieu ou la vraie croix fut 4fOUvée est justement sous le rocher du Calyaire ; c'était un véritable abime 9 ou Ton jetait toutes portes d'ordur res. C'est aujourd'hui une cave kioire et obscure» qui ne reçoit la lumière d'aucune part , que p^r. le moyen de cinq ou six lampes qui y brùlwt continuellement. t » On trouve dans le même lieu , une chapelle où les soldats partagèrent les habits de NotreSeigneur.)> Le Saint-Sépulcre est dans Tautre partie de

TER ^ là^ ^église , à Fopposite de rinvention de la croix» Tout le monde sait que ce sépulcre est creusé dans le rocher. La porte n a que deux pieds et demi de haut et deux de large. On voit le lieu où était Tange , quand les trois Maries vinrent au sépulcre , et qu^il leur dit : Jésus-Christ n^est pas ici , il est ressuscité. La place est marquée d'une pierre de marbre blanc , élevée d'un demi-pied. » Le Saint-Sépulcre est pour sa longueur de la taille d'un grand homme. Le dessus est couvert d'une belle table de marbre blanc , qui sert d'autel pour dire la messe, sans autre ornement qu'une nappe. Au-dessus sont suspendues plus de soixante lampes d'argent , toutes différemment travaillées. Ces lampes brûlent nuit et jour. » L'endroit où Notre-Seigneur apparut à la Madeleine j en forme de jardinier, après sa résurrection 9 n'est éloigné du Saint-Sépulcre que de neuf ou dix pas. Il y aune grande pierre de marbre blanc , qui marque la place. I» Tout proche on voit une pierre de marbre gris, sur laquelle on dit que sainte Hélène fit apporter les trois croix , pour connaître celle de Notre-Seigneur d'avec celles des deux larrons. Derrière le Saint-Sépulcre , on voit deux autres tombeaux. On dit qu'ils sont de Joseph d'Arimathie et de Nicodème (i). (i) 11 y aurait encore bien des choses à dire sar les mines de Fancienne Jérusalem, sur son temple qu'on n'a pu rebâtir, etc. m. 9

The text on this page is estimated to be only 19.72% accurate

i3o TER)) Le sépulcre de la Sainte-Vierge n'est qu*a une portée de mousquet des murailles de Jéru^ aalem. Pour y aller, on passe par la porte de SaintEtienne , où l'on trouve une pierre de roche , sur laquelle ce saint fut lapidé. Il j a eneore quelques vestiges de sou corps , que Ton voit imprimés sur le rocher. n Le torrent de Cédron , qui va se déchargea dans la mer Morte, et que je trouvai en chemin , n'est pas bien furieux, puisque, quand je l'ai vu, il n'y avait pdlnt d'eau : c'était à la fin de septembre. » Le sépulcre de la Sainte-Vierge est un grand bâtiment, profond comme une cave. On nous fit voir les sépulcres de saint Joseph , de saint Joachim et de sainte Anne. Le Jardin des Olives était eu ce mÊme endroit, à un jet de pierre (i). » Derrière le sépulcre de la Vierge, nous voyons la grotte en laquelle Wotre-Seîgneur sua sang et eau. L'endroit où Nôtre-Seigneur priait , lorsque l'ange lui apparut , ^t marqué par trois ou quatre mots latins que ie tenp) a etSatcés. (i) On Fftppelle la mopta^M ét$ Olives , é caisse db qmD- ^ tité d'oliviers dont elle ^tait embellie. On la nomme aussi la Montagne des trois lumiètes , parce que Godefroi de Bouillon assiégeant Jérusalem » qu^il délivra , ses soldats- Curent «fl«e«* rages par un cavalier céleste , qui apparaissait sur le mont d

TER ili r^ Après qu'on est sorli de la sainte grotte > on voit le lieu où étaient les apôtres endormis. ^) A sept à huit pas on remarque un petit olivier : c^ est là que les soldats tombèrent tous, quand Notre-Seigneur leur dit : C'est moi. C'est aussi là que Judas lui donna le baiser : c'est encore là que saint Pierre tira son épée ; et c'est là enfin que Jésus fut pris. Ce lieu est appelé le Jardin des Oliviers ; il y en a encore sept ou huit, d'une hauteur et d'une grosseur extraordinaires , que l'on tient être du temps de Noire-Seigneur. On ne peut, sous peine d'excommunication , en ôter seulement une feuille. Lorsqu'on cueille les olives , les noyaux sont conservés •, l'on en donne une poi* gnée à chacun des religieux. » Du Jardin des Olives , il n'y a pas un demiquart de lieue pour arriver à la cime' de cette montagne, d'où Notre-Seigneur monta au ciel. On entre d'abord par une petite porte dans une grande place. On voit au milieu un bâtiment avec un dôme. La forme qu'il laissa de ses sacrés pieds était bien imprimée sur une pierre dure. Les Turcs en ont pris le pied droit, qu'ils ont mis dans leur grande mosquée *, le pied gauche est encore aujourd'hui à sa place.)> Tout proche on nous montra la grotte daos laquelle sainte Pélagie fit pénitence. » En descendant nous vîmes les endroits où Notre-Seigneur composa le Pater^Noster , et ou il pleura sur Jérusalem. On nous mena ensuite

i3^ TER diins uue petite cave , où les apôtres étaient cachés lorsqu'ils composèrent le Credo. ^) C'est dans la vallée de Josaphat que toutes les nations doivent être rassemblées , pour recevoir le dernier jugement : sa largeur n'est pas plus que d'une portée de pistolet. » On y voit le lieu où Judas se pendit. On nous montra aussi où le prophète Isaie fut scié \ et à quelque distance , la piscine de Siloé , où Notre-Seigneur donna la vue à l'aveugle-né. » La coutume est de passer dans le champ du potier , qui fut acheté de l'argent que Judas avait reçu en trahissant Notre-Seigneur. Ce champ n'est pas grand ; et dans ce qu'il contient , il est renfermé sous une voûte , que sainte Hélène y a fait bâtir (i). » Sur le chemin de Bethanie , qui est éloignée de trois bons quarts de lieue de Jérusalem , on montre l'endroit où était le figuiel: que JésusChrist maudit , pour n'y avoir pas trouvé de fruits. » On voit ensuite les ruines de la maison de Simon-le-Lëpreux : c'est là que Notre-Seigneur était à table , lorsque la Madeleine le vint trouver. » Bethanie est un très-méchant village, aussibien que les Turcs qui n'y valent rien. Nous y vîmes les ruines d'un beau bâtiment. Notre couCi) On voit qae sainte Hëîène a fait bâtir bien des choses , pour le peu de temps qu*elle a passif en Palestine. Vfïfex Htk&RB.

TER i33 ducteur me dit que c'était le ciiàteau de Madeleine et de Lazare. » On entre dans le sépulcre du Lazare , par une petite porte. On desc^id par un petit escalier de seize degrés taillé dans le rocher. Après cela il y a une échelle de huit pieds y qui conduit dans une petite cave , où Ton voit la pierre qui était sur le sépulcre. Elle est de figure carrée , un peu plus longue que large, et peut avoir deux pieds et demi de largeur et trois de long : elle sert de table pour dire ta messe. On passe une autre petite porte , où il faut presque se coucher, et marcher en cette postulée le temps de deux PMer; après quoi on trouve une autre petite cave ^ c'est là qu était le Lazare depuis quatre jours ,. lorsque Jésus-Christ lui dit : Lazare , lève-toi. » De Béthanîc, on revient par le mont des Olives ; et sur le chemin on voit une grande pierre , sur laquelle Notre-Seigneur était assis, lorsque la Madeleine , Tétant venue trouver , lui dit : Seigneur , si vous aviez été ici , mon frère ne serait pas mort. » Sur la même route , on voit les ruines du château de Betphagé , où les deux disciples allèrent prendre Tânesse , sur laquelle le Sauveur fit son entrée dans Jérusalem, le jour des Rameaux; La porte par où il entra , fait face au mont des Olives. Les Turcs la tiennent toujours bouchée. Ds ont une prophétie entr eux , qui dit que notre monarque très-chrétien doit conquérir là Terre-Sainte et entrer par cette porte dans Jériv

The text on this page is estimated to be only 29.74% accurate

i34 TER salem, un jour de vendredi. Ils ajoutent que fe temps est arrivé. » De Jéru^lem à Bethléem on compte deux lieues. On me ât traverser ime très-belle plaine ; la tradition porte que c^est le lieu d'où venaient ces hommes de haute taille, que TÉcriture ap** pelle les géans. » En continuant, on me fit voir sur la route les ruines de la maison du saint vieillard Siméon , qui reçut entre ses bras Notre^igneur dans le temple; ensuite on me fit remarquer sur la droite le lieu où était autrefois un arbre que Ton appelle térébinthe, sous lequel la Sainte- Vierge s'arrêta avec Fenfant Jésus. La tradition porte que cet arbre épanouit ses branches , pour leur faire oiiibrage« i> Plus loin, on trouve un beau puits , où Yon dit que les trois rois s'arrêtèrent, ayant perdu la vue de l'étoile qui les conduisait à Bethléem. » On voit encore le lit d'ÉHe ,: c'est une grande pierre de roche à rase terre, au bord du chemin^ sur laquelle on voit comme la figure d'un grand homme. On tient que ce saint prophète passant par là fatigué , se coucha sur cette pierre , et qu'elle reçut ainsi les marques de son corps. » On me montra l'endroit où était le prophète Habacuc , lorsque l'ange le prit par les cheveux, et le transporta à Babylone sur la fosse aux lions» dans laquelle on avait jeté le prc^hète Daniel. » Après cela , on trouve le sépulcre de la belle Kachel. On voit aussi un village nommé Rama , où tous les enÊins furent égorgés par le comman

The text on this page is estimated to be only 16.57% accurate

TER i35 dément d'Hérode. flnfin, ua peu en-deçà de Bethléem, on voit cette citerne tant renommée que l'Écriture appelle citerne de Bethléem , de laquelle David souhaitait avec tant de passion d'avoir uh peu d'eau. n Bethléem, ou David fut sacré roi par Samuel^ n est aujourd'hui qu'un village. Notre couvent, avec l'église qui renferme la sainte étable , est à gauche. Le portail de l'église fait face au village. Je trouve que celte église a beaucoup de rapport avec celle de Saim-De»is en France, non-seulement pour être couverte de plomh, mais pour le dessin, excepté que celle de Bethléem est {Atfi grande. » On entre par une ^xftde poorte carrée. Ncrs religieux Font fait condunner> et ont fait au milioi uae petite parte fort faasBe , pour empêcher le< Turc» d'j frire entrer leurs ànés et autres kestidi^x. n La sainte étable est entre le choiur et k nef : on y entre pak* deux endraîts dtei oôté'dvi ekœur , qui est plus él^é que le reste de toute Féglsse. Les portes sont d'un beaubronse, faiem p

The text on this page is estimated to be only 29.28% accurate

i36 TER » On descend encore trois petits degrés ponr aller à la sainte crèche. Elle est de. figure carrée^ d'environ trois pieds et demi de long ^ et deux de large. Il est vrai que ce n'est que la place où elle était que Ton a conservée; car pour la sainte cr«cke, elle a été levée et portée à Rome. Je l'ai vue à Sainte-Marie-Majeure. » Tout auprès de la sainte crèche , il y a une pierre que l'on conserve , sur laquelle , suivant la tradition , la Saiute-Yierge était assise tenant l'enfant Jé&us, lorsque les trois rois vinrent l'adorer « » On montre aussi l'endroit où Notre-Seigneur fut circoncis. » On descend ensuite un escalier de quinze ou vingt degrés. Lia première station est une chapelle de saint Joseph ; la tradition porte cpe ce grand saint ^ voyant le temps où la Vierge imtttaculée .devait mettre au monde le créateur, il la laissa par pudeur et se retira pour quelque espace de temps dans ce lieu. . » La seconde station est le sépulcre des Innocens. C'est une petite cave , danif laquelle on dit que plusieurs mères avaient caché leurs enfans^ et qu'Hérode y envoya des soldats qui les massa^ cpèrent. » Le sépulcre de saint Jérôme, est à l'occident ; et à un pas tout vis-à-vis est le sépulcre de sainte Paule et d'Eustochie sa fille. El]ieS"80iit to(utcs les. deux dans le même tombeau , ou du méîns elles y ont été \ car leurs saintes reliques, aussi^bien que celle de saint Jérôme, ont été portées à nomC^

TER ÎÎ7 » L^oratoire de saim Jérôme , est une grotte un peu plus longue c[ue large ^ d'une grandeur assez raisonnable ^ c'est là que t;et homme admirable a demeuré un si grand nombre d'années ; c'est dans ce rocher qu'il a tant passé de nuits, à étudier, à travailler , à traduire la Bible , à expliquer l'Ecriture, et à composer de si excellens livres.)> Ce que je trouve de plus remarquable dans le voisinage , c'est la grotte des pasteurs , où l'ange vint leur annoncer la naissance du Messie , la nuit de Noël, comme ils étaient à veiller sur leurs troupeaux. Nos religieux l'appellent grotte ; maïs c'est plutôt une méchante cave , qui peut avoir vingt pas de circuit.)) Nous passâmes dans un village de Turcs ^ qui est le pays natal de ces pasteurs. » Pour revenir en Bethléem, on nous fit remarquer les ruines de quelques églises. En approchant du couvent , on voit une cave où se prend la pierre sur laquelle est tombée une goutte de lait de la Vierge. La tradition porte que la SainteVierge , étant sur son départ pour s'enfuir en Egypte , entra dans ce rocher , pour s'y cacher pendant que saint Joseph était allé à la ville pour prendre quelques provisions ; et comme elle donnait à téter au divin enfant , une goutte de son lait vint à tomber sur le rocher , qui s'amollit. Depuis ce temps les nourrices qui manquent de lait s'en servent, ou en prennent un peu dans du vin ou du bouillon -, et l'on en voit tous les joiîrs des effets merveilleux ; les femmes turques en pren^.>

The text on this page is estimated to be only 23.43% accurate

las TER nentelles-iv^mes, pour rexpérience qu'elles en ont. » On nous montra les montagnes d'EagadcU y. qui sont à deux bonnes lieues de Bethléem ; c'est là que se voit cette grotte célèbre , dans laquelle Dayi4 coupa le bout de la robe de Saùl. TU Saint-Sabas est une furieuse montagne tçute de roche, dans laquelle je crois que Ton voit plus de vingt mille cellules telles quelles. La tradition et les histoires nous apprennent qu'elles étaieat autrefois toutes remplies de saints religieux. » Hébron n est qu'à une journée de Bethléem ; on y voit les sépulcres d'Abraham , de Sara , de Jacob et de plusieurs autres patriarches. Ily a deux lieues , de Bethléem jusqu'à SaintJean ; c'est un village que nous nommons ainsi y à cause que saint Jean-Baptiste y est né. » Nous arrivâmes à la^ fontaine ou saint Philippe baptisa l'eunuque de la reine d'Ethiopie : elle est sur le bord du chemin , bien entreteuue , et ornée de belles pierres.)) Une charmante église est bâtie à la place de la maison de sainte Elisabeth. Le lieu oà saint Jean-Baptiste est né , est à gauche du grand autel. Il est nrarqué d'une pierre d^ porphyre. La table de l'aukel est au-dessus ; o» y célèbre la messe, etau-^dessousde cette table sont représentés en scuJ^ure les mystères de la vie de saint Jeaa. Tout cet édifice , qui était u|ie peiite chambre dans laquelle sainte Elisabeth a^ceuça du divin précurseur , est aujourd'hui une chapelle du plus beau marbre du monde.

The text on this page is estimated to be only 14.46% accurate

TER i39 » Après avoir demeuré quatre ^ours dans ce saint lieu , je brûlais du désir die voir le désert où saint Jean avait prêché la péuitei&ce , et où il Favait mise en pratique* Il n'y avait qu'une petite lieue. Nous passâmes par des vignes et dès figuiem. Toute la campagne pour y arriver est fort agréable; et quand- le #ain& Évangile appelle ce lieu un désert , ce ne peut être que par oapport à ce qu'il était éloigné , comme j'ai dit , d'une petite liciae du village. C'est un des plus agréables s^ours qui se puissent voir. » La grotte dans laquelle le :grand saint se retirait, est une chambre fabriifuée par la natnrê dans le rocher ; Ib porte et la fentoe soot aussi proprem^l eonsibruiled que si les architectes s'en étaient mêlés. La porte est. élevée de dixpieds. — Il y a des trous dans le roeher , et l'on monte comme on peut. » A l'extré^té' de cette chambre , il y a une élévation du rocjb^r , que nouai appelons le htéé saint Jean-Baptiste , parce que le aaint y eoochait; On dit la s^ease dessus. » i^u pied dn rocher, on reman^^ une fontaine qui fournissait l'eau au préeùrseor. » A une douzaine de pas, en voit- un arbre creux , ouvert et noir 9 mais pour sa verdUre c'est une merveille. Cet arbre s appelle un camiche. Les chrétiens du pa^a tiennent fso" ti*aditîon qu'il est da temps de jiaint Jean-Baptiste , et qWil en man* geait les fruits, qui sont comme des eosses de grosses fèves ^ j'en ai apporté par

i4o TER » Nous pas6»mes par la maison de campagne de sainte Élisabetli , à un quart de lieue du village de saint Jean. Elle est en ruines. Cest Tendroit où la Saînte-Viergc vint rendre visite à sa cousine y le lien où le Magnificat fut composé et conservé par nos religieux. » De Saint-Jean à Jérusalem il n'y a que deux lieues. Je ne sais rien de remarquable sur la route, qu'un couvent de chrétiens schismatiques géorgiens. Ils se sont établis là , disant que c'est le lievi où fut pris le bois dont on fit la vraie croix. D De Jérusalem , après avoir marché environ trois heures, on trouve le lieu où , comme dit TEvangile , un homme venant de Jérusalem à Jéricho 9 tomba entre les mains des voleurs. » On voit aussi une fontaine , sur^ le bord de laquelle Notre-Seigneur s'arrêtait souvent avec ses apôtres. » Ensuite on vient à la plaine de Jéricho. Le terrain n'en vaut rien ; ce n'est qu'un sable ingrat. L'Evangile fait mention d'un nommé Zachée , qui était monté sur un arbre pour voir Notre-Seigneur^ il était de Jéricho. On montre encore les ruines de sa maison , dans laqtielle Jésus-Christ lui fit la grâce de manger A sa table et de le convertir avec sa famille. » On voit aussi l'arbre sur lequel il était monté. La tradition dit que c'est le même. Il rapporte un espèce à% fruit qui a des noyaux blancs^ , grok et longs comme de petites noix. L'Évangîk l'appelle un sycoûbre.

TER tit . » Rahab, que l'Écriture surnomme la Paillarde, tenait de Jéricho *, elle cacha les espions juifs dans sa maison ; et Josué, ayant pris cette ville, mit tout à feu et à sang , excepté la maison de cette femme. » La fontaine d'Elisée est proche ^ on l'appelle ainsi, à cause que ce prophète changea Tamertume de son eau. » La grotte où Notre-Seigneur jeûna est éloignée de Jéricho d'une petite lieué. C'est un véritable endroit de pénitence , et il faut avoir une grande dévotion aux saints lieux , pour entréprendre d'aller dans cette sainte grotte , où le Sauveur jeûna quarante jours. On y monte par un mauvais chemin mal accommodé dans le roc \ ensuite on trouve des rochers droits, qu'il faut grimper comme si on escaladait des murailles ; mais ce qui est plus capable de fai^e perdre le jugement, c'est un abime furieux , dans lequel on tomberait indubitablement, si par malheur le pied ou la main venait à manquer. » Enfin, après bien des craintes et bien des frayeurs , on arrive à la grotte , qui fait deux parties. On entre dans une première chambre qui condmt dans l'autre , plus petite ^ c^est là que Noire-Seigneur se retirait. U y a apparence qu'autrefois elle était enrichie de belles peintures ; on en voit encore quelques restes. » On trouve aussi la place où étaient les pierres que le démon lui présenta , pour les changer en pains , et où les anges vinrent le servir après la tentation.

The text on this page is estimated to be only 18.94% accurate

t^^ TER » Le Jourdain sert de bornes à la piaine de Jéricho , qu il sépare de celle de Moab. Tout le inonde sait que saint Jean-Baptiste y baptisait ceux qui , de toutes parts ^ accouraient à lui. Notre^ Seigneur le vint trouver , se mêlant dans la foule des pécheurs pour être baptisé comme eux (i). L'Évangile ne marque pas positivement l'endroit^ et nous ne le ^vons pas non plus. Ceux qui veulent le déterminer prennent un peu trop de liberté. Le Jourdain décharge ses eaux dans la mer Morte , qui n'est pourtant pas une mer , mais un lac , et un lac bien extraordinaire , puisqu'il nous représente et nous prêchera jusqu'à la fin du monde les justes chatimens de Dieu^ » Tout le monde connaît Sodome et Gomorre, dont la seule histoire fait horreur. Outre ces deux villes , il y en avait trois autres , Âdama , Seboin et Segor* Elles avaient cbacunse leur souverain ; elles étaient entourées de campagnes v-astes et fertiles. Cette abondance ne servit qu'à les précipiter dans des débordetn^is si désordonnés , que noire nature même , toute corraonpue qu'Ole est , en tremble au seul rapport de la Genèse , où nous apprenons que le feu et le soufre toniJ>èrent sur ces cinq miséraUes villes y qui furent abtmées et remplacées par ce lac dont nous parlons , que lés gens du pays nomment aujourd'hui lac dé Loth , (i) C«st une grande dërotion de se baî]gner dans le Jourdain. M. ûe CtiâWsatibiiaivt a rsppoHé nne bouteille de ^on eau mainte , que Ton vënère en divers lieu^.

The text on this page is estimated to be only 23.73% accurate

TER î43 peut-être à cause qu'il n'y eut que ce saint pairiaroke et sa famille qui n^y furent point submergés. » Le nom vulgaire dans notre Europe est la mer Morte (i). Je trouve que cela lui convient assez ', premièrement , parce que ses eaux sont salées comme l'eau de la mer ; secondenient , elle ne produit rien de vivaàt. Que si on y met quelque poisson , il meurt aussit&t. Cependant Fcau en est belle et claire , et il n'est pas fecile d'en trouver la raison. » Ce lac n'a guère que vingt lieues de long et (i) La mer Morte, appelée aussi lac Asphaltite, a été le snjet de beaucoup de contes. On disait autfefois ses eaux si épaisses «t si fortes , qu^on pourat y «larcher oomme sut un pave solide. Mais personne ne s'y âe. On contait aoasi que Todeur qui «*eo exlialait tuait les oiseaux au vol ; et; qu"il croissait sur ses bords des pommes superbes en apparence , mais qui n^étaient^ soas la dent, qn'mi ebarbon qui tombait en cendres, U est reconnu que le pays de Sod6mt est tout simplement une contrée volcanique ^ que la mer Morte est un lac bitumineux.' Quant aux fruits de cendres et de cii»rbon , t les voyageurs qnî ont voulu véfifieF , sur les bords du lac y ce pHHOaiène merveilleux « ont e« eflbt remarqué des fruits qui » sous une belle env^ppe , ne contenaici^t qu^une poussière sècbe ; mais ces fruits étaient des grenades gâtées , dont Tintérieyr s'était dessécbé , tandis que la surface avmt conaervé l'édat de «es «eolenrs. On a pris aussi pout' un effet miraculeux nn autre phé«omèifee qui ae répète partout: il arrive souvent que dès insectes piquent la feuille ou Técorce dft quelques arbres. Il $^y forme alors nne tumeur qui se cîbarge souvent de couleurs édatantes » tandis que rintérieur ne renferme que des insectes , ou quelques ^étriswâs que Tamour du merveilleux a transformés en cendres. » (M. Salgucs , des Erreun et des Pr^ugés , etc. 1. 1, p. a68).

t44 TEK quatre de large* C^était tout le circuit de ces ciai{. yilles. Les terres de ces belles campagnes, autrefois si grasses et si fertiles , sont aujourd'hui comme de la cendre , qui ne produit pas seulement des chardons. On n'y voit presque point de pierres 9 et s'il y en a quelques-unes, on dirait, à les sentir, que ce sont des morceaux de soufre. » On m'a dit qu'il y avait, auprès de cette mer, des endroits où Ton Voit des arbres qui portent un très-beau fruit, comme de grosses pommes ^ mais en les pressant ils se cassent, et le dedans n'est que de la cendre. Je n'ai pas eu la consolation d'en voir \ mais ce que j'ai vu fait que j'y ajoute foi facilement.)> Nous ne manquons pas de nos Français qui se piquent d'avoir tout vu. Il y en a même qui disent avoir vu la statue de sel en laquelle fut transformée la femme de Loth 5 je veux croire qu'elle y est encore ', mais l'impossibilité qui se trouve d'aller en cet endroit, à cause des Arabes , me fait conclure qu'ils ne disent pas la vérité (i). » Après que j'eus visité tous les saints lieux de la Palestine , je revins par Marseille, où je m'étais embarqué à mon départ. » — Il y aurait bien des choses à ajouter au voyage du bon père franciscain. Il ne parle pas de la mer Rouge , si fameuse chez les Juifs. Grégoire de Tours conté (2) que de son temps on voyait encore, (i) Voyez Tarticle Edith , fimme de Loth. (a) Histor. lib. I , cap. 10.

TER t45 ^m fond de la mer Rouge, leis sillons traces par les ckars égyptiens* .. . Il est vrai > dit^il ensuite, qu^on les perd de vue quand les flotsisont agités ;.mais ils reparaissent dès que la mer redevient calme*, j • Il oublie aussi le mont Horeb , où. Dieu apparut à Moïse dans 1^ buisson ardent , où Moïse frappa le rocher dont il tira une fontaine ^ où Ton véné»[« > la grotte dans laquelle le prophète Elie se réfugia lorsqu^il fuyait devant Jézabel, etc. Nous avons indiqué ailleurs les. autres lieux saints , auprès desquels on pourrait mettre Co-* logne , qui a trois cent soixante^cinq églises plei-^ nés de reliques , Rome qui a plus de châsses que d'habitans, la Sainte-Chapelle de Paris , et beau-^ coup d'églises fameuses chez les catholiques. Cest généralement Thabitude des pèlerins de rapporter de la Palestine quelques reliques locales) comme un peu de la terre du tombeau de' Jésus'-Christ. Cette terre a fait souvent de grands miracles. On vénérait, àVabbaye de la Celle en Champa^ gne, une poignée de la terre qui était sous les pieds de Jésus-Christ , au moment de la transfiguration^^ On guérissait les malades à San - Salvador avec un peu de la terre qui se trouvait soUs les pieds de Jésus , quand il ressuscita Lazare. On rendait un culte dans Tarascon à une petite châsse pleine de terre prise au pied de la croix, et trouvée sur le sein de sainte Marthe* Saint Augustin^ au livre XXII de h^^iié dé Pieu^ chapitre 8 , parle d'une maisoa d'bù. Von. III. lO

The text on this page is estimated to be only 21.39% accurate

t46 TET t hassa une faanéc de malins esprits , en jr mettant un peu de terre àa toiabeau de Notre-Seigneur. On dit que le eimetière que les Pisan» un» pellent le Campo^Siinto déyote les cadavres en une heare. On ajoute quil a cette vertu , parce que la surface est couverte de terre sainte, que ks' Pisans ajqK>rtèrent de la Palestine , au lemj^ des croisades. A Rome et partout , on avait quelques livres de terre sainte, quelques bouteilles d'eau du Jourdain, él d'antres reliques qui ne doivent leur impor* îstnct qu'au pays ou Jésus-Christ mourut. H n'est pas nécessaire d'obsierver que la PaleatîHe était autrefois considérée comme une grande relique, pour la conquête de laquelle les chrétiens* Sacrifièrent des sommes énormes et des millions dliommes. Aux siècles des croisades , un pieux catholique ne pouvait faire son testament sans laisser quelque' legs pour la délivrance du tombeau de JésusChrist. II fallait en faire le pèlerinage. Un brave n^était fameux que s*3 avait porté les armes contre les infidèles. Toutes ces choses ne sont plus que de brillans souvenirs qui ont fait naître de beaux jromans. TETRIC , — évèqufi d'Auxerre , où Ton conserve son corps. Il fut massaoré par son archidiacre {.qui voulait avoir son évéché) , sur un banc où il fMrenan un peu de repos. « Ce banc a été depuis

The text on this page is estimated to be only 23.06% accurate

tHÈ i4j une '^source do mnté , pour ceux qmi «ont affligés du mal de dents (i). » THADÉE , — ap6tre d'Édesse seloa quel({ue9uns , et Yvax des soixanie-doiue disciples. Mais d'^utre^ prétei]kdent que cesi le même que sai^ Jude. Ses reliques sont peu connues. -— Voye» les articles Jude et Bernard. THECLE , — vierge , née à Icône ^ convertie pgr saint Paul , et]La première martyre du nom ^bjr^tien. EUe abandonna sa mère et Tépoux au«^ quel on Tavait fiancée pour suivre les apôtres. Cet époux irrité la fit prendre , et la livra aux juges qui la condamnèrent aux bêtes. EUe parut toute nue dans Tamphithéâtre. Mais le^ lions vinrent lui lécher les pieds. On la condamna au feu qui ne la brûla point. Toutes leH peines du tyran ne purent lui faire mal ; et elle mourut de gabelle mort. Maison la dit martyre, à cause de ses supplices. Elle fut enterrée à Séleucie ^ et il y a apparence qu^elle laissa plusieurs corps, car on en montre un à Milan , un second à Chamalières en Auvergne, un troisième à Chartres, un quatrième à Tar^ ragone , un neuvième bras à Prague ,

The text on this page is estimated to be only 26.68% accurate

i48 TH^ au corps de sainte Thècle à Tarragone , pour Fentretien de ses prêtres , la sainte sortit de son tom-^ beau , et donna à ce prince impie un grand soufflet dont il mourut (i). Ce soufflet devait en effet être un peu sec , car le corps de Tarragone n'avait d^à plus que les os sans la peau (2). THÉODORE , — soldat et martyr à Hëraclée , au commencement du quatrième siècle. Son corps était à Héraclée ; mais il en avait un second dafts la ville de Venise , dont il fut le patron avant qu'on Teût remplacé par saint Marc. On prétendait qu'il y était venu de Constantinople. Son troisième corps était à Brindes ^ on lui en compte un quatrième à Chartres ^ il avait une cinquième tète à l'abbaye de Molesme, une si:s:ième à Gaëte , et une foule de reliques à Rome , à Cologne , à Saint-Denis , à Cambrai , etc. On montrait son bouclier à Ronke , à Dalisande en Asie , et ailleurs. THÉODORE, — martyr qui souffrit la mort sous Michel-le-Bègue, pour la défense du culte des images. Son corps était à Chalccdoine en Bithynîe* . (1) Fleurs des uies des saints , ^3 septembi^e* (a) On donnait , daos les premiers siècles de Feglise , le nom de Thècles aux femmes courageuses. Comme on abuse de tout , on appelle maintenant Thècles , en Provence , les filles effrontées et méprisables. •i

The text on this page is estimated to be only 29.46% accurate

THÉ i49 THÉODOSIE , — martyre de Cés^rée en Palestine, au quatrième siècle. Son corj^s est à Constantinople et à Moscou. Elle en avait un troisième à Tabbaye de Montiérender en Champagne , et divers demi-corps à Liège , à Bologne , en Es-« pagne et ailleurs. THEODOTE , et les sept vierges d'AHCVRE. — Au commencement du quatrième siècle. ((Nilus , témoin oculaire à la vérité , mais qui est inconnu , et c'est grand dommage , assure que son ami saiiit.Théodote , cabaretier de son métier , faisait tous les miracl

The text on this page is estimated to be only 20.55% accurate

i5o THÉ ce pointa f Tôuliit tancer raveuture , et s'en dégoûta bientôt. Le gouverneur , extrêmement ir^ rite que te$ sept vieilles n'eussent pas subi ht supplice qu'il leur destinait , les fit prêtresses de Diane ; ce que ces vierges chrétiennes acceptèrent sans difficulté. Elles furent nommées pour aller laver la statue de Diane dans le lac voisin ; elles étaient toutes nues ^ car c'était sâtis doute Tusage que la chaste Diane ne fut jamais servie que par des filles nues, quoiqu'on n'approchât jamais d'elle qu'avec un grand voilé : deux chœurs de ménades et de bacchantes , armées de thjrses , {irécédaient le char, sçlon la remarque judicieuse de l'auteur^ qui prend ici Diane pour Bacchus ; mais , comme il a été témoin oculaire , il n'y a rien à dire.)» Saint Théodote tremblait que ces sept vierges ne succombassent à quelques tentations : il était en prières , lorsque sa femme vint lui apprendre qu'on vetiait de jeter les sept vieilles dans le lac : il remercia Dieu d'avoir ainsi sauvé leur pudicitë . Le gouverneur fit faire une garde exacte autour du lac f pour empêcher les chrétiens , qui avaient coutume de marcher sur les eaux , de venir enlever leurs corps. Le saint cabareder était au désespoir : il allait d'église en église \ car tout était plein de belles églises pendant ces affreuses per» sécutions \ mais les païens rusés avaient bouché {putes les portes. Le cabaretier prit alors le parti d« dJDraair : l'une des vieilles lui apparut dans son premier sommeil ; c'était , ne vous déplaise, sainte Técuse , qui lui dit en propres mets: et Mon c1i»er i

The text on this page is estimated to be only 17.80% accurate

THE i5i Théodoit, souffrirez - vous que nos oorpt «oiMt jnasgés par les poissons ? »)i Théodoie s'éveille ; il rësom de repêcher les Mtntes du fond du lac , au péril de sa vie. il ttAl tant qa an bout du trois jours , ayant d^mné ûiaex poisaons le temps de les manger , il ccmrt au Iftc par une nuit noire , aTec deuic braves chrëtienA* ».Un cavalier céleste se met à leur tète , portaint un ^rand flambeau devant eux , pour empêcher les gardes de les découvrir : le cavalier prMd "ifi lance » £md sur les gardes , les met en fmie ; «*étaity comme chacun sait , saint Sosiandre , ancien ami de Théodote , lequel avait été martyrisé dirais peu. Ce n'est pas tout ^ un orage violent mêlé de foudre etd'échiirs , et accompagné d'unis .pluie prodigieuse , avait mis le lac à sec. Les sept vieilles sont repêchées eVpromptement enterrées. » Vous croyez bien que Tattentat de Théodote fut bientôt découvert ; le cavalier céleste ne piit Tempêcher d'être fouetté et appliqué à la question. Quand Thcodote eut été bien étrillé, îl cria aux chrétiens et aux idolâtres : « Voyez mes amis , dé quelles grâces notre Seigneur Jésus comble ses serviteurs ^ il les fait fouetter jusqu'à ce qu'ils n'aient plus de peau, et leur donne la force de supporter tout cela, s Enfin îl £at pendu. » Son ami Frontoii le curé fit bien voir alors que le saint était cabaretier ; car , en ayant reçu précédemment quelques bouteilles d^excellent vin , il enivra les gardes et emporta le pendu^ lei^imI lui dit : «i Mottsienr le eni^ , je vous avais

The text on this page is estimated to be only 25.98% accurate

i52 THE promis des reliques, je vous ai tenu parole (i).-» Nous ne saurions dire ce que sont devenues les reliques de saint Tliéodote et des sept vierges d*Âncyre. Elles se nommaient Técuse , Alexan4rîa, Phaïné , Claudia , Euphrasie , Matro^e et Julitte. Quelques voyageurs prétendent qu'on garde leurs corps à âalamine. • ■ * THÉRÈSE. — Sainte Thérèse naquit à Avila en Castille, dans l'année i5i5. Elle montra de bonne heure un esprit vif, une imagination ardente^ son coeur était formé pour les grandes passions. Les Espagnols ne lisaient que des romans et des légendes. Les vies des saints tournèrent la tète de la jeune Thérèse ; elle voulut aller prêcher la foi aux Maures et mériter le martyjpe ; eUe débaucha un jeune frère qu elle avait , et à Tage de dix ans elle s'enfuit avec ce frère de la maison paternelle. Mais Thérèse était encore trop jeune pour propager la foi. Un parent qui les rencontra , Commençant leur vojrage , Sans dire pourquoi les força De rentrer au village ; Et leur père ayant entendu Le projet de la belle , Fit évaporer par leur eu La moitié de leur zèle (3). (i) Voltaire, Examen important de mitord Bolinjghrohe ; Moonde partie , chap. tiS. (3] -Complainte de sainte Thérèse, sur le vieil air de Jocx>nd«.

THÉ i53 Gomme elle ne put être martyre , elle se fit aimchorSle , et convertît en ermitage une grotte du jardin de son père. Elle paya plus tard le tribut à Tamour , car elle était aussi sensible que belle \ et c'est avec justice que M. de Jouy l'appelle la plus aimable ^ies saintes. . . La mort de son amant toucha fortement son cœur ; elle se fit pénitente , et les extases de la plus tendre piété succédèrent dans sou âmé aux ravissemens de Tamour. Nous ne pouvons parler ici de la vie de sainte Thérèse , de ses travaux religieux , de ses ouvrages ; nous devons nous contenter de dire qu'elle ^ mourut . dans sa soixante-huitième année ; et qu'aussitôt après sa mort, son corps répandit une excellente odeur ; sa peau redevint fraîche ; deux religieuses furent guéries du mal de tète , pour avoir baisé ses pieds. Un an après , on lui coupa la main gauche pour l'emporter à Lisbonne. Son corps , qui sua longtemps une huile miraculeuse , resta au mo&astèrs d'Alve; mais on.domia les doigts de sa main droite à diverses personnes. Six ans après sa^mort, le corps de sainte Thérèse, ainsi .estropié , mais toujours entier et frais , était exposé debout à la vénération publique. Il se dessécha par la suite sans se corrompre. TT Dans les trois animaux philosophes p chap. y, dea J^oyagcs de Cours de saint Corbiniatfi,

The text on this page is estimated to be only 11.49% accurate

i54 THI Le5 airme« décbAa5sés de Bome obtinrent y ci» i6i5) un de ses pieds ^i sue eontintidlemem une huile sainte, aveé laquelle on procure dvyerses guérisons» Sainte Thérèse est h. patnme de TEspagoe^ Tôuies ses reliques font des miracles» et se» cœur, que les Espagnols conservent avec vinéeÉ^ lion y T&»à la santé aux malades et la piété aux tièdes» Le père Hcxioté de Sainte*Marie (i) mppona même des prodiges opérés par un coMir de Caifetsav feit. à là ressemblance du cœur de sainte Thérèse. Comme cette sainte était jésuitessé , la société de Jésus s'en empara et la mit dans ses églises. Ses images flont tontes séduisantes ^ le ubleau de rex-tase de sainte Thérèse « dans la grande église des jésuites de Rome , est ^ku6t fait pour inspirer des idées de concupiscence , que des seutimens de piété. .. * • THIBÉE. — On vénérait au bourg de Grand ^ dans le tliocèse de Toul , le tombeau de saint Thl^ bée, seigneur du heu, décapité^ conimo disent Ito bonnes gens 4 par Julien FApostat. Ce tombeau était visité par une grande afiluence de pèlerins , parce que le saint avait la réputation de guérir pai^ ticulièremem les maladies incurables (m); U laia>! ■ I (1) Cite par Godescafd , 3 mai. Notes. (a) Baugier , Mémoires sur Itt Champagne , t. I, p. Î5

The text on this page is estimated to be only 16.07% accurate

THO îâS sâii le resie aux médecins , à qui û n« Toulait ^as foire wrt. ^ . ■»• , • " THlOU^-^iOïbé de Saîiàt-Thierrj de Reims, M dixième siècle. Son cprp$ était dans son obi^e , qnoiquon en momràt mi douille à TriTBt. THOMAS i — >- ap6(i€ , «umo&uné Vinaréàaby parce quVvant d'être habitue aux miracles^ il tt^ youlait croire que ceux qu^il avait (ouchés du bout du doigt. Les légendaires raconlenl iptaj^ès qu'il eut reçu le Saint-Esprit , il aUn en Orient ^ baji-» tiaa les trois rois mages , et les emmena prêcher avec lui. On dit encore qu'il catéchisa le roi 4àb->gare ; et les anciens historiens prétendent qu'il mourut paisiblement à Edessé ; car on ne.disait pas dans les premiers siècles qu'il eût souJBfert le martyre. > Mais, par U suite, les auteurs de légendes ayant voulu donner à tous les apôtres une mort vio* iente , changèrent l'histoire de «aint Thomas , qui d'ailleurs n'avait déjà rien de certain. On Vm^ voya pi»rter TEvangile chea les.Parthes , les Mé* ' des, les Perses, les HîrcaQiens, aux bords du Gange et ailleurs. Quelques docteurs avancent même que saint Thomas alla sous le pôle arctique^ et qu'on y trouve des églises dédiées sous son nom. On demande à ces docteurs chez quels Toyngeurs ils ont pris leurs documens (i). ■ - ■ « I ■ I I . I ■ I I II (i) Il n^est p«i parlé dé ce» églises datis le seul Tivi% qfui

ï56 THO On ajoute que saint Thomas visita aussi le Brë* sil , et qu'il portait un habit tout rapetassée On dit qu'il fut tué dans les Indes , par un prêtre du pays qui lui donna un coup de lannrce. ' Lorsque les Portugais, firent la conquête de la presqu'île en deçà du Gange, ils trouvèrent à Méliapour, sur la côte orientale, une inscription qui leur apprit le martyre du saint apôtre. Ils découvrirent aussi son corps qu'ils transportèrent i Goa, avec la lance dont il avait été tué, le bour

THO tSj infestée de mouches tout le reste de Taunëe , ou n'en voyait aucune durant la foire de saint Thomas. Ensuite , le dernier jour de la foire, le saint envoyait une grande pluie qui nettoyait les rues de toutes les immondices que les marchands y laissaient. Le même écrivain assure encore que la lampe qui brûlait devant le tombeau de saint Thomas était toujours ardente quoiqu'on n'y mît jamais d'huile. Le corps de Méliapour ne faisait pas moins de prodiges. Tous les ans le. saint apparaissait aux fidèles et les faisait communier de sa main , k cela » est rapporté par plusieurs auteurs et peut bien » être vrai , » comme dit le père Ribadéne^a. Saint Thomas laissa aux Indiens une croix blanche, qui a aussi beaucoup de vertus. Chaque année , le jour< de sa fête , elle changeait, quatre fois de couleur, devenant jaune , puis noire , puis azurée , puis reprenant sa couleur blanche à la fin de la messe. A chaque couleur nouvelle que prenait cette croix , qui ne fait plus de si grandes choses, il en tombait des gouttes de sang que l'on avait soin de recueillir. Les années où ces miracles mac*quaient étaient très-malheureuses pour le pays. Outre ces reliques , on en montre d'autres partout , depuis des temps éloignés. On en avait à Nôle , sous Vépiscopat de saint Félix 5 la France en possédait beaucoup ^ saint Ambroise en mit trois ou quatre pièces dans son église dès apôtres. -♦~

The text on this page is estimated to be only 29.44% accurate

iM THO SaÎDt Jeân-Chrysostome témoigne que de son temps il n*y avait presque point d'églises où l'on ne vénérât quelque ekose des reliques de saint Thomas.* On dit que le corps qui était à Édesse fut par suite transporté dans l'île de Chio , et que sa tête passa à Constantinople. Il a un autre corps à Ortone dans l'Abbruzze. On garde k Soissons divers ossemens qu^on attribue à saint Thomas. On révérait , dans l'abbaye de Saint-Denis ^ la main qu'il mit dans la plaie du côté de Jésus-Christ 5 ceUe même main est à Bologne , dans Téglise de Saint-Dominique , à Rome dans l'église de la Sainte-Croix -, elle était également à Chartres. On montre aussi à Rome y dans F-église des Samiis - Apôtres , à côté du scapulaire de saint François , une soutane sans manches qui fut , diton , portée par saint Thomas (1). THOMAS-SALUS , — moine du quatrième siècle , que l'on su^rnomma Salus , c'est-à-dire Pinsensé , parce qu'il faisait de grandes extravagances, n délivra Antioche d'une peste, et mourut en odeur de sainteté. On Tavaît pourtant enterré avec la multitude des morts ordinaires. Mais tous les matins on le trouvait hors de terre et éloigné des autres corps morts. Jean Moschus , qui rapporte cette circon■ (1) RaiPet , UihaHeneira i\ décembre , Atert'eil/es de Home , etc.

The text on this page is estimated to be only 17.57% accurate

IHO i59 slance (i), dit que des femiD^s enterrées auprès dfr Tbomas sortai^àt de kux tombeau par respect pour lui , et se tenaient à honnête distance. On avertit Févèqu^ d'Anùôc^e ,

i6o THO que je les fuis toutes. » L'ange de Técole aurait pu être un peu plus galant , sans perdre pour cela sa virginité. Il se fit dominicain malgré ses parens , délivra sa sœur du purgatoire par ses prières ^ et mourut k Fabbaye de Fossa-Nova , près de Fondi (i). Trois jours avant sa mort , on vit briller audessus de Tabbaye une étoile extraordinaire , qui disparut lorsqu'il trépassa» Albert-le-Grand , qpû était à Cologne , eut révélation de sa mort , et Fan** nonça à Tinstant même où le saint rendait Tàme. Le prieur de Fossa-Nova qui se nommait père Jean (2) , et qui était aveugle , baisa les pieds du saint aussitôt qu'il fut mort , et se trouva inconti** nent rendu à la lumière. Le tombeau de Thomas répandit une suave odeur ; un chirurgien goutteux vint sauter auprès de son cercueil et s'en retourna guéri. Un impie se railla de la sainteté de Thomas. Aussitôt la tête lui enfla grosse comme un tonneau ; il ne revint à son état naturel qu'après avoir baisé la main du saint. H se fit une multitude d'autres prodiges aux reliques de Thomas d'Aquin. Son corps, que l'on avait trouvé frais à l'exception du nez , sept mois après sa mort , demeura long-temps chez les moines de Fossa-Nova , cpii lui coupèrent la tête , par la crainte qu'ils avaient (1) Voyez dans le tomel , page 43 y le Mulet de saint Thomas d'Aquin, (3) Ce n'est pas le père Jean du Compère Mathieu.

The text on this page is estimated to be only 21.11% accurate

TttO t6t quW ne leur redemandât lo corps. DAns k suite, comme ce corps tenait trop de place , ils le firent bouillir et le désoesèrvnt. Le toiit fut volé par le (k>mte de Fondi , qui le vcfndit en i368 aux dominicains de Toulouse, chez qui il est resté' depuis.- ' On en a détaché quelques parties qu'on kono-'. rah à Paris , à Naples , à Rome , etc. .Partout il 0^^&isait des miracles aussi surprenans que cewc qÉè nous avons contés* THOMAS DE CANTORBÉRY y — oii plut* Thomas Becket, archevêque ^e Cstntorbéry. B serait trop long de rappeler les détestables actions de ce prétendu saint, qui éleva' en Angleterre dèt^ séditions ftmestes , et qui mérita le thâtim^t des factieux. Il était si: bien soutenu par la lôotir de Rome , que Henri H n'osa jamais le faire juger. Mais il désirait souvent « qu-on le vengeât dé ce prêtre qui , à Im seul i était plus: dangei^x qae tousles rebelles dé FAngleterre. » Quatre gentfls^ hommea, excommuniés par Thoâiasr,.'aussi-bien' qùe^leur coi yassassmèrent le saint àrchetrêque ;que l'on : déclara aussitât martyr. > Ribadéneira dit cfU^en dépouillant son èorpg oif lui trouva le dos tout couvert de ventiine. Henri II fut obligé de demander pardon au pape d'un meurtre, iUiégal àHa vérité,' mais ija'il'^n'kvait point ordonné , et il fallut qu'il se soumit^ la pénittnc^ publique que lui imposèrent deux l^gMl.mToyés exprès de Rome. Onlefo^iettai cinqyfois devant le m; II

The text on this page is estimated to be only 15.78% accurate

^6a TIB tpmbeAu de Thomas : « t^maiHfiiable exemple k proposer ati^ rois catholiques , de se soumettre à Téglise^, qui les châtie comme ««ère (i). » jLe corps de ce saint était à Cantorbëry^ il fut brûlé publiquement par ordre de Henri VIII , qui tira de son église vingt-six chariots de richesses jusque-là inutiles. On vénère une seconde tète de Thoma& à Rome, dans la grande église de Saint-Pierre. Sa tuniq[||é et son étole sont à Sainte-Marie-M^jeure. Il avfit une troisième tète à Tabbaye de Royaumont , quelles reliques k Paris, dans Féglise de Saint-Thomas du Iiouvr^e, et ailleurs. On attribue de grands miracles à ce saint. Une pie qui saviût parler, se voyant poursuivie par un aigle^ s^^cria : « Saint Thomas , ayez pilié de mou » A^ même instailt^raigle tomba mort (a). THYB^ , r-martyr en Bithyme au troisième sièclç. Sim corps ayant été apporté à Constantinnofde^, il apparut; im soir à rimpératrice Palchérie , pou^ lui révéler les reliques des quarante martyrs , ^la prier dcles. faire transférer; auprès des siennes ; ce qui eut lieu. Il avait un. second Qorpa à;I4moges« U«i à un troisième à Oviédo , d$n« Jw A4lUiie9« TIBURCEi, MAXIME» VAUÈRIEN,— mar>» I ; I lai.i II II >»■ i ÉPI I Mw ■■*■*■■ Il ' '«^i '■ 1» I : (9) : hioM. de l^ong. kgmrfa aoâacioia. .

The text on this page is estimated to be only 24.30% accurate

TIT i63 tyrs à Rome ou ailleurs , au deuxième ou au troisième siècle. Leurs corps sont à Rome, dans Té-r glise de Sainte-Cécile. Mais ils ont chacun un découd corps à Mayence. Us sont eu troisième liek à Luques. Quatrièmement, oti révérait leurs reliques à Tabbaye de $aint-Urbain , au diocèse de Chalons-sur-Mame. Enfin , on montre à Bologne an neuvième bras de saiht Tiburce , et un neu^ yième bras de saint Valérien. TIMOTHÉE , — disciple de saint Paul, évéque rdl'Ephès^ et martyr. Son corps est à Rome, dans Féglise de Sadnt-Paul, au chemin d'Ostie. Il est Imssi à Minden en Basse^Saxe. TITE-UVE* — En l'année i4îî, on trouva dans un des jardins de Sainte-Justine , à Pàdoue, une châsse de plomb faite à Tantique. On ne douta pas un seul moment qtife ce ne fût le cercueil de Tite-Live , par la raison que Tite-Liy^ était prêtre de la: Concordé^ et que le couvent des bénédictins de Sainte^Justiiie eistbâti suivies ruines ida temple de cettç déesse. Dès qu on sut cette dé^ couverte , toute la ville y accourut avec des acclamations et des transports de joie. « Le peuple faisait toucher ses chapelets à la châsse du pré* tendu Tite-Live , cottqne si c'eût été quelque noiiveau canonisé ; et Tite-Live , tout démantibulé par une populace afiamée de reliques, Ait mis dans un coffre de bois, chai^ de branches de laurier , et porté en triomphe au temple de Sainte

i64 TOI Justine (i) , » où il est , sans doute , tout surplus de recevoir les prières des dévots. TOBIEv — Nous ne pourrions dire où Ton prit, au septième siècle, les corps des deux Tobies et de la jeune Sara qu'on apporta à Rome , et que Rotharis , roi des Lombards , transporta à Pavie. On déroba ces trois corps vers Fan i6ftS , et Ton ne sait où les voleurs les mirent. * TOILE DE LA RESSUSc}ïTÉE.-^

The text on this page is estimated to be only 29.21% accurate

\ TOM r65 valet j monta et y trouva rix chevaux de carrosse, sans compter le reste de récurie. Le consul, étourdi de temt de pcodiges , n avait pas la force de parler* Le valet était évanoui dans le grenier •, et la défunte qui n'était pas' morte , grelottait dans son drap , en attendant cpi'elle put entrer. » Enfin la porte lui fut ouverte , on la réchauffa, et on la traita si bien, qu'elle recommença de vivre , comme si de rien n'eût été 5 et le lendemain , on travailla aux machines nécessaires pour faire descendre les chevaux. » Pour preuve de cela , on voit encore aujourd'hui dans ce grenier quelques chevaux de bois , qui sont revêtus de la peau des autres^ et on montre dans Téglise des Douze-Apôtres , où cette aventure est peinte , un grand rideau de toile , que cette femme ffla depuis son retour au monde , où elle vécut encore sept ans. » n en- est arriva de ThistoiFe de cet événement , comme de celles de la plupart des autres événemens rares. On ne se contente pas de 1» pure singularité des faits , on veut les embellir par de nouveaux prodiges (i}« >x TOMBEAUX. — Sans compter les tombeaux des grands saints, on il s'est toujours fait des miracles , comme on Fa vu , plusieurs monumens de ce genre ont été signalés par des prodiges , ' (i) taisson , tome I, page 5o. — Voyez V Histoire des yantm ' l^ûvjL et des Spectres malfmsans , III*. partie , chap. 5 et 6.

i66 TOM i sans qu'on sût bien quelles reliques ils renfer^ maient. . Les deux bénédictins , qui firent le vojrcige Ut^ téraire , content qu'ils virent dans une vieille église de Villeneuverd'Agénois , un grand tombeau de marbre blanc , où Ton avait enterré un bienheureux Adouin, évèque. Un seigneur du pays voulut prendre le marbre de ce tombeau pour l'employer à des usages profanes. On. sortit bien le vieux tombeau de l'église , mais quand il fut à la porte , tous les boeufs du monde n'auraient pu l'ébranler y et .on fut obligé de le laisser sur la place. Il n'est rien arrivé de semblable à ceux qui dépouillèrent les tombeaux et les châsses en 179^On voit peut-être encore à Dax, dans les Landes, trois tombeaux de marbre antique , qui sont vides depuis long-temps. Au déclin de la lune , les deux plus petits sont pleins d'une eau rougeâtre \ et dans la pleine lune, le plus grand se remplit de la même eau , tandis qu'il n'y a rien dans les petits. Du moins c'était encore ainsi au dernier siècle. On ne sait à qui appartiennent ces tombeaux : ce qui donne matière à beaucoup de contes et de suppositions miraculeuses. On dit qu'en 1700, comme on voulait coqsiruire une petite sacristie dans le voisinage de ces tombeaux , on puisa l'eau qu'ils contenaient pour faire le mprjtier. On s'aperçut aussitôt qu'ils se vidaient entièrement , et que l'eau n'y revenait plus comme à l'ordinaire. Les habitans prirent

The text on this page is estimated to be only 29.31% accurate

TOU i€j cela pour un miracle q[ai leur reprochait teur profanation'. On fit dés processions et des prîèi'es , et l'eau reTibt comme atiparavam (i). Voyez Pdris ^ etc. TORPET ou TROPEZ. — On ne sait pas le lieu ou souffrit ce martyr , qui mourut, à ce qu'on croit , dans le premier sièète. Son corps est à Saint-Tropez , chez les Provençaux \ mais il a un second corps en Portugal , et irne troisième tête aux minimes de Pisé. Les Provençaux disent que saint Tropez fut martyr sous Néron , et que ses reliques furent apportées de Rome dans leur pays par un ange. TOURS. TOUR DE BABEL. Selon le calcul de Benjamin de Tudèle , cette tour avait dix mille pieds de diamètre à sa base. Saint Jérôme lui donne vingt mille pieds de hauteur; d'autres Télèvent jusqu'à quatre-vingt mille pieds. Cest beaucoup, pour le nombre d'hommes qui peuplaient la terrèrent dix-sept an^ après le déluge. Mais des côn^imèhtaléurs disent qiiië celle tour de quatre-vingt mille pieds fat bâtie par quinze ouvriers. Ou voit auprès de Bagdad de vieux débris de rocher et de brique , élevés d'une centaine de pieds au-dessus du sol. Le père Kircher dit que (i) M. Dulaure » Deseripiion de la Goiço^ne, ^ani les prin-;, €ipaux lieux de la France , tome lit , pag

The text on this page is estimated to be only 28.77% accurate

f: i66 TOC ce sont les restes delà tour de Babel ; et ManessonMallet ajotite'(i) que Dieu pous permet de voir encfoi'e les traces de ce monument d'orgueil, pour nous faire songer à né pas exciter sa colère (a). LA TOUR ENCHANTÉE DE TOLÈDE. « Il y avait auprès de Tolède une vieille tour déserte , que Ton appelait la tour enchantée : personne n'avait osé y pénétrer , parce qu'elle était fermée de plusieurs portes de fer. Mais on disait qu'elle renfermait d'immenses trésors. Rodrigue , dernier roi des Goths en Espagne^ ayant besoin d'argent pour lever une armée contre les Maures , se décida à visiter cette tour, malgré les avis de tous ses sujets. Après en avoir parcouru plusieurs pièces , il fit enfoncer une porte de fer battu j que mille verrous fermaient intérieurement. Il entra dans une grande cave , où il ne trouva qu'un étendard de plusieurs couleurs , sur lequel on lisait ces mots : Lorsqu'on ouvrira cette tour les barbares s* empareront de t Espagne. ... » Alboulkacim-Tarisla-Ben-Tarik, historien (x) Description de P Univers i, tome II, page a34. ■ (a) Le po€te juif Emmanuel explique , daus un de ses sonnets , comment le mot Sac est resté dans toutes les langues. Ceux qui travaillaient à la tour de Babel avaient , dit-il , comme nos manœuvres , chacun un sac pour mettre les petites provisions. Quand le Seigneur confondit leurs langues, la peur les ayant pris , chacun voulut s^enfuir , et demanda son sac : on ne répétait que ce mot. C'est ce qui Ta fait passer dans toutes les langues qui se formèrent. (Diction-^ mdf infémai^ au mot Origines.)

i TOU 169 arabe, ajoute que, malgré son effroi, Rodrigue entra encore dans une belle salle , au milieu de laquelle il vit une statue de bronze , qui frappait la terre d^une massue, avec un bruit épouvantable) auprès de cette statue , on lisait ces paroles, écrites sur la muraille: «Malheureux » prince , tu seras détrôné par des nations étran» gères. » Rodrigue épouvanté sortit de la tour et en fit refermer toutes les portes. Mais les barbares s'avançaient à grands pas \ il marcha à leur rencontre avec son armée. La bataille se livra un dimanche , au pied de la Sierra-Moréna. L'armée espagnole fut taillée en pièces , et Rodrigue . disparut du milieu des siens , sans que Ton sût ce qu il était devenu.... m On pensa qu'il avait été emporté par le diable , puisqu'il fut imp^sible de découvrir son corps après le combat ; et qu'on ne trouva que son cheval , ses vètemens et sa couronne , au bord d'une petite rivière (i) hk TOtm SANS VEWIIf. « La tour sans venin est située à une lieue de Grenoble , sur la rivière du Drac. On l'appelle aussi tour du Pariset. Il est faux que les animaux venimeux ne puissent y vivre. On y trouve des serpens et des araignées. Des amateurs y ont porté des crapauds et des vipères ; et ces reptiles n'ont (i) Le diable peint par tui-méine , chap. la.

The text on this page is estimated to be only 26.80% accurate

4 170 TOU * • pas témoigné le moindre déplaisir ddus leui; naa-» veau domicile. » La réputation de cette tour ne vient que d'une erreur de nom, ou d'une croyance populaire. Près de ce lieu était autrefois une chapelle dédiée à saint Yerain (i). Verain signifie en langue du pays , venin; et comme le peuple attribue totgours aux saints des vertus analogues à leur nota , les dévots du Dauphiné s'étaient imaginé que saint Verain préservait du venin , et que par conséquent sa chapelle et la tour du Pariset devait être exempte de serpens et d'araignées , quoique la plupart des serpens et des araignées soient sans venin (a). >> LA TOUR DES RATS» On montre, à quelques lieues de Coblentz, une vieille tour carrée que l'on appelle la^tour des Rats. On dit queHattonlI , archevêque de]N|ayence , fit brûler une quantité de mendians , en disant qu'ils ne servaient qu'à manger le pain nécessaire aux citoyens utiles. Quelque temps après il tombd malade et se vit assiégé de tant de rats qu'il fut impossible de les chasser. Il se fit transporter dans une petite île du Rhin , à la tour dont nous parlons. Mais les rats le suivirent à la nage et le mangèrent dans sa tour. (I) Saint Verain , évéque de Cavainon au comtat Venaissio » dans le sixième siècle , a fait une foule de miracles. $on corp» était à Gergeau , dans le diocèse d'Orléans. (3) M. Saignes y des Erreurs et des Préjugés , etc. tome II > page 374.

s TRO 171 C'est ainsi qu^Hërodc fut mange par des vers et Pharaon par des poux. Pline conte aussi que Tile de Gyara, Tune des Cyclades, fiit abandonnée de ses habitans , à cause des rats ; qu^une ville d'Espagne fut renversée par des lapins , une ville de Thessalie par des taupes , une ville de France par des grenouilles , une autre ville en Afrique par des sauterelles (i). TRANSLATION, — Cest le nom qu'on donne au transport des reliques d'un saint , que Ton tire du cercueil pour le mettre dans une châsse , ou que l'on fait passer d'un lieu dans un autre. Dans les bons temps, la France s'occupait beaucoup plus de la translation d'un grand saint, que de Tavénement d'un prince à la couronne. TRON ou TRUDON , — prêtre liégeois mort en 698. On leva son corps de terre en 880, et on l'exposa au culte des fidèles , dans l'église de Sarcing. Mais la crainte qu'on eut bientôt des Normands fit qu'on le cacha dans un caveau , où il resta jusqu'en io45. Lorsqu'on voulut l'en tirer, le caveau jeta une puanteur si fétide , que les ouvriers en furent suffoqués \ ce qui altéra un peu la bonne odeur de la saiptçté de Tron. Quarante ans après, on chercha pourtant de nouveau à retrouver ses reliques. On ne vit dans (1) Cité par Misson , tome I , page 5^.

17^ TUL le caveau que des carcasses tellement pou ries ^ qu on n^osa pas encore y choisir les os de saint Tron. Ce ne fut qu'en 1 169 que l'abbé Wirîe découvrit et fit honorer un corps , auquel il donna le nom du saint. Les Liégeois y vont en pèlerinage pour la toux» TUGAL ou TUGDW AL , — appelé aussi par les Bretons Pahut , évêque bas-breton du sixième siècle , patron de Tréguier, de Laval et de Château-Landon. Son corps, qui se perdit huit ou dix fois dans ses diverses translations y et qui fut brûlé par les huguenots , à Laval et à ChâteauLandon , après avoir été brûlé par les Nonnands ^ était pourtant au dernier siècle ^ à Tréguier , à Laval et à Chartres; TULLIE. — Vers le milieu du seizième siècle ^ on découvrit un tombeau près de la voie Appîenne^ On y trouva le corps d'une jeune fille , nageant dans une liqueur inconnue ; elle avait les cheveux blonds , attachés avec une boucle d'or •, elle était aussi fraîche que si elle eût été en vie. Au pied de ce corps , il y avait Une lampe qui brûlait , et qui s'éteignit d'abord que l'air s'y fut introduit. On reconnut, à quelques inscriptions, que ce cadavre était là depuis quinze cents ans , et on conjectura que c'était le corps de Tullie , fille de Cicéron. On le transporta à Rome , on l'exposa au Capitole , où tout le monde courut en foulepour le voir. Comme le peuple imbécile eom^

UDÀ 17Î mençait à lui rendre les honneurs des saints , le pape qui avait cent moyens de soustraire cette précieuse antiquité à la vénération des idiots , et qui n'en vit aucun , la fit jeter dans le Tibre (i). » UUDALRIC ou ULRIÇ, — évêque d'Augsbourg, mort en 9^3. Cest le premier saint que les papes aient canonisé solennellement; et c'est depuis sa canonisation que cette cérémonie est e:[^clusiy/er ment réservée aux souverains pontifes. Le corps de saint Ulric esta Augsbourgpùiln'a pas cessé de faire des merveilles. On dit que dans (oute la ville et dans tout le territoire qu'il protège , il ny a ni loirs ni rats. Mais çest un fait aussi fondé que le privilège de la tour sans, venin. On prétend aussi que la poussière de son tombeau chasse les rats. Sans doute qu'pn y mêle quelque autre poussière. n n y avait pas de rats non plus dans le territoire du monastère de Saint-Hubert des Ardennes, parce qu ony vénérait quelques ossemens de saint Ulric. On bénissait dans ce monastère de petits pains que Ton faisait toucher à la chasse du saint,, et que Ton distribuait aux fidèles comme des préservatifs contre les rats. Dans une instruction (i) DUûonnairê infernal , au mot Ignorance.

~> 174 URB imprimée (i) Il est dit qu'il faut distnbuer le pain béni de saint Ulric dans tou^ les coins , et que peu après q[u'ils en auront mangé, les rats mour^ tout. Of^feisait aussi pour cela àe$ prières. Mais l'usage de ce pain béni n'est-il. pas indécent et superstitieux , dit le père Lebrun , puisqu'on a tant de moyens naturels de détruire les rats ? On peilse bien d'ailleurs que ce pain était empoisonné, et qu'il y avait de la fourberie à lè bénir , pour en faire des miracles. Mais cette fourberie rapportait de l'argent. URBAIN , — premier pape de ce nom , mort versTànaBo. Son corps est à Rome dans Téglîse de Sainte^Cécile, et sa tête séparée dans Féglise d'Ara-Ccëli. Il' avait un second corps et une seconde tête dans l'abbaye de Saint-Urbain , au diocèse de Châlons-sur-Marne. URBIC, — évêque de Clermont en Auvergne , vers le cinquième siècle. H était marié ; mais il avait fait vœu , en recevant l'épiscopat , de garder la continence avec sa femme. Un soir que tout était endormi, le démon tenta cette fenmie délaissée ^ elle vînt frapper à sa porte et le pria d'une voix tremblante de lui ouvrir. Urbic à moitié endormi ne la fit pas trop attendre. Elle lui repré(i) Citée par le père Lebrun , Histoire des pratiques super-slUieuses , tome I , page 4^3»

URS 175 senta en pleurant que si le cœur d^un mari appartenait à Dieu , le corps était à sa femme (i). Après de tendre» remontrances, elle se glissa dans le lit épiscopal et devint grosse dWe fille. Urbic fit pénitence. On l'enterra avec sa femme et sa fille, qui recevaient comme lui un culte à CléSnont. Sa châsse donnait dès enfans aux femmes qui en voulaient. URSIN , — premier évêque de Bourges , vers lé troisième siècle, quoiqu^on dise à Bourges que c'est le même que Nathanael , appelé le docteur sans malice , dont il est parlé dansTÉvangilc. Son corps était perdu, lorsqu'il apparut en 568 à SaintGermain de Paris , qui était alors chez les Bourgeois, et à l'abbé de Saint-Symphorièn. Il leur indiqua le lieu où ils pourraient découvrir ses reliques. Son corps se trouva frais comme s'il n'eut été qu'endormi : c'est l'ordinaire. On le mît dans une belle châsse à Bourges. Mais il avait un second corps à Lisieux , depuis les invasions des Normands. URSULE ET LES OKZE MILLE VIERGES. Lcur légende conlB. qu'un. capitaine anglais s'étant révolté , s'empara de la Basse-Bretagne dont il se fit souverain, et alla chercher des femmes à Londrei pour $es soldats. Il prit pour lui la princesse (OBàiUel, 3 aVril.

tnô URS Ursule , et enrôla onze mille vierges» C'était une armée assez; rare. On embarqua les onze mille vierges; les ane^ allaient de bon gré > d'autres bien malgré «Ue« , à ce qu'on prétend. Une tempête les jeta dans le Rhin ^ elles débarquèrent à Cologne, où se trou* vaient les Huns qui voulurent, prendre avec elles les droits de maris. Maïs animées par sainte Ursule , qui avait le pas sur toute la bande , elles se défendirent si bien que les Huns les mireiit à mort. On ne sait en quel siècle se passa une avea-. ture aussi remarquable. On dit que les corps des onze mille vierges , qui ont fait chacune plus de onze mille miracles, furent, trouvés à Cologne au seizième siècle. Le corps de sainte Ursule resta d'abord confondu avec les autres. Il fut distingué par un pigeon, qui venait régulièrement touis les jours à certaines heures sur son tombeau. On rechercha ensuite ses compagnes , et ou leur donna des noms , en distribuant leurs reliques. On trouva ainsi sainte Cordùle, dont la tête, recevait un culte à Rome dans l'église de SaintLouis , et à Paris , dans l'église de Saint-Leu et Saint-Gilles : Sainte Ântonine , sainte Brigide , sainte Hélène, sainte Gérésine , fêtées k Cologne ; sàinfc* Othille, • dont le corps étaità Huy *u pays de Liège ; sainte Cunère , vénérée à Rhièneau diocèse d'Utrèch't;* sainte Honorée , sainte Fleurine et sainte Lan* guide, dont les corps sont à Tournay; sainte \

The text on this page is estimated to be only 24.22% accurate

URS Î77 Vmce&ce et sainte Bénédicte dont les tètes sont à Marseille ; Sainte Orsmarie , isaînte Sîgillende , sainte Praxède, sainte Walpurge,. sainte Julienne, sainte TThéomate , sainte Cléomaté , sainte Christiancie , sainte Anaslasie , sainte Candide , sainte Flore , sainte Aurélie , sainte Christine^ sainte Canegonde , sainte Mactande , sainte Vibratide , sainte Colombine, sainte Calamande, sainte Jeanne, sainte Cécile, sainte Eugénie, dont les. corps sont en Allemagne et en Espagne j Sainte Valère , sainte Plorine , sainte Glaire » sainte Honorée, sainte Panfrède^ sainte Seconde^ sainte Semibaire , sainte Natalie , sainte Sponce ^ Mainte Avoye , honorées dans diverses églises de France ; etc. Beaucoup d^atitres corps des onze tnille vierges n'ont pas de nom. On révérait dans Paris seule*ment vîngt'-ùn corps de ces saintes. On avait i Saint-Maximin en Provence la tête de sainte Société , que Ton disait une des compagnes de sainte Ursule. Il y aviait trois tètes de ces vierges à Padoue ; quelques corps à Ancônê; cinq têtes à Assise ; plusieurs corps à Rome ; une tête à Bologne; dcttx têtes à Avignon ^ cinq têtes au Mont-Sèrrat, D'autres reliques semblables dan^ toutes les églîiés , outre (cent âiarretées quW' Vénérait à Cologne, comme dit Calvin. ■ '*" ' . Le corps^ de sainte Uréiile éèt*lrCôlbgiie et à An^ çône^ j.l étaLLau§§là SaîntrJeausdlAngfili. Elle avait une quatrième tête â Aix en Provence , une cin

The text on this page is estimated to be only 26.70% accurate

quième mâchoire au Mont-berrat, un cmqïiienift crâne à Notre-Dame de Paris, et beaucoup de reli^ ques à lînolà , au Mans et dans une îoxAk âe sacristies. L^ë^Iîse de Saîntè-Ur'sùle de Cologne est pleine de tombeaux et tapissée d^osseméns rangés en trophées, comme on place les vieilles armures dans lés arsenaux. Les têtes ont toutes quelque orneinéht. Les unes sont enchâssées dans l'argenl;, d^utres dans dès bustes dorés. Il n y en a point ^ui n^àit au moins, sa calotte de bi'ocard d'or , ou son bonnet de velours cramoisi , chamarré âeîper* Tes et de pierres précieuses. On clît que la téVre âêréglîsé de Samte-OrsuTe ne peut souffrir aucun auire corps mort , depuis 'qu*bn y a enterré Tes onze mille vierges^' car on croit qu^on les a toutes enterrées là \ et, pour prouver ce pl^çdige, on montre le tombeau de la fiDe d'un duc aie Brabant , qui se soulevait et demeurait en Tair, jiLsqu'à ce qu'on l'eut cramponné à deux ou trois pieds de terre, contre un des piliersdc Téglise (i). La merveilleuse histoire de sainte Ursule et de j . - . . . sçs onze mille compagnes a donné lieii à beaucoup ,4'histoires , mais aussi à beaucoup de critiques. On a remarqué d'abord qu'il n'était pas facile de trouver onze mille vierges. On a vu quelques martyrologes du neuvième siècle , qui n'eu comptaient que mille •, et c'est encore beaucoup trop. L'inscription qui a fait croire aux onzç mille vier. ■ ■ » ■ * -., r- »■- ■ I f * «■ -. .- j.,* ,• I ^^ i«K- iv/ t-«f« .-•i:»*-) (i) Misson , tome I , }>ag«* 4^.

The text on this page is estimated to be only 13.23% accurate

fgG6, était 'ditHMi aiiMÎ eipprimée : 6. I^kstii.:! et m. M. V. y ^qfttc quelques critique* 'traduisent : Selon ^^utres ^ânrans, d'anciens martjrdloges ^portaient : >SS. ^nflfutti et^Uii^ecimblxa TiiiGurESwMpmss 9 Sainte UrtsiXe et shinte ' VTndecimxtle ifierges-martyres. Des copistes ansiladrbits prirent UniecimSffa pour une «fcriévîsitîon barbare de unéeeim rHflUa-^ ^ dam nom qui nVnnonçàit qu'une vierge , Ils en firthit onzemîHç. Après cela on forgea la'ltégende , qui se coiïtede cinq ou six ma^'riièrestlîflfërentes. îfouslâissons aux dpcteàle sôîn deics-jugcir. 'â^VBfWTURE *DBS 4l«UI

i8o URS La nuit suivante , les trois vierges apparurent à Fahbé et lui dirent : Nous ne voulons pas nous en aller avec toi« -— E^ pourquoi donc, i|ies chères dames, reprit-il. — Parce que j'ai perdu mon peigne que ma mère m'avait donné , dit une des saintes. C'est le fossoyeur qui l'a pris , et la nonne Fridierinde l'a emporté. L's^bé alla le lendemain se plaindre à Fab-besse , qui fit rendre le peigne , après quoi il s'en retourna à son couvent avec ses reliques. Des guerres survinrent bientôt. On cacha les châsses des trois saintes sur une corniche , et quand 1^ paix eut dissipé les frayeurs , on les oublia. CHéomate , Théomate et Christiancie finirent par s'en-.^uyer dans leur coin. On les entendit pendant plus d'un mois, frapper à grands coups dans leurs châsses ^ on ne les remit point en place honnête. Elles avertirent le sacristain qu'elles allaient s'en aller si ou les uégligeait^ on ne se pressa pas: d^^vantage , et un matû^. pendant la messe , on vit trois belles vierges sortie de l'église et prendre le chemin de Cologne ; on courut aux châsses , les reliques ayaieint disps^fu. Les trois saintes retournèrent avec le^rs coqxpagnes , qu'elles n onf plus quittéfrs depuis (i). On débit|e;à Çplogne beaucoup d'historiettes de ce genre. J (i) Gcsârii mhracUU* Lib^ YIII , cap. S5,

The text on this page is estimated to be only 24.84% accurate

VAL i8i V, VÀLENTIN , — prêtre qui souffrit le martyre vers le troisième siècle. On croit quHl mourut i Rome. Il guérit le mal caduc. Son corps est à Roitne dans Téglise de Sainte Praxède , et sa tète dans Fëglise d& Saint^-Sébas-^, tien. Mais il a un second corps à Bologne. Il avait encore une tête à Vabbaye de Jumièges , dans le pays de Caux 9 'la moiûc d'tin cprps.à fililan , un. autre corps à peu prèl^ entier à Melun^ et quel-, quçs bras détachés à Macerata , dans la Marché d'Ancône , à Tabbaye dq SaintrDenis de Mop^s , k TEscurial 9 et ailleurs.. VALÈRE , T^ martyr à Soissons vers Tato 5187. Son corps est à Soissons et à Bologne. H a un troisième crâne à Anvers. VALERI , — ^ abbé en Picardie , mort eh 6112. On avait retrouvé son corps qui faisait des miracles. Hugues Capet fonda pour le placer honorablement Fabbaye de Saint- Valeri , à Fembouchure de la Somme. Mais sous le règne do Philippe II, comme les moines de Saint - Valeri faisaient la contrebande avec les Anglais , et introduisaient en France des marchandises prohibées à cause de la guerre , Phdippe détruisit la ville et le monastère , chassa les moines et emporta le f orps du saint dans la haute Normandie. I /

The text on this page is estimated to be only 15.22% accurate

i8^ TÉK Les moines le rapportèrent sous le règne suivant , et on Ukonorait encore au dernier siècle y quoiqu'on montrât à Turin un second corps de VENANT, —abbi^j^Tow», m cixi(|i]ftèBitt-i«j^ éffi Un jx^iâr qu'il disnit kl messe , cfl qu'il en dtait à eeë mots de Tofaison dominicale : et délûn^z^ Hùus étu mal y ri entefidit du fend de k «erre use tôix qoi répétait ees mtmes pafroles. C'était ns ^ètrè* eMerré là , qui se wrtèAiàh B&sm , et qai demsindak des prière», f^rce qu^il était «etir pnrgattriiré : ce qui prettre, comme disent les eatkoit* que» , qu'il fsrat payer de» messe» aux mort» (i). Le corps de saint Venant éîfnt à SainV-MartÎB de Tours , et à Paris dans l'église de Saint-Germaiii-

The text on this page is estimated to be only 20.88% accurate

çmxei^t^ dk ^eur ^t de sang. O^ croit que (% 1^ l^niûàl^e fîè^^t U y avait à Rome un autel d^ saint suaire , soui^ la coupole duquel on vénérait U9 vpîJie qui ppi;|tait Vcmpreinte de la sainte fiice. J^ iptt pa4é dQ celte ^intç face dans un bref du B^pfi SsFÇe IV, en IV ^Q"» Il paraît qu'on y ^ntve^^OAait C^x lampes continuellement alNous ne savons pas quelles histoires on en con-< taif dès lors , mais il s'y faisait de grands miracles, et Ton comùi&nça)>ientôt d'en vendre des copies à]a porte de l'église du Vatican. La sainte image .s'appelait ia Yéronique , et ceux qui en vendaient les gravures , les mar^ duinds de Véroniques ou vraies images. On n*j représentait comme aujourd'hui que le devant de la face de Jésus-Christ avec les cheveux* Celles de ces images que l'on avait peintes sur la toile , n'étaient point encadrées selon l'usage, mais âottaivtes pour mieux ressembler au tableau original. On les faisait tenir quelquefois par un ange, et plus souvent par une fenune. Cette figure ne fut regardée d'abord que comme un support de la Véronique. Mais insensiblement on s'accoutuma à donner le nom de Véronique , à la femipe même qui portait l'image. Un chanoine de Maypnce, qui fit le voyage de la Terre^Sainte en r483 , racontait (|u'il avait vu a Jérusalem la maison de sainte Vé^oïnque. On . montra cette maison à d'autres pèlerins ^ eti>ient6t on raconta que sainte Vér^nii^e avait vécu

«4 VÉR long-temps a^ec: |éstts-

VÉR i85 Les légendaires disent ensuite qu^aprèis la dis-> persion deç ap&tres , sainte Véronique vint à Mar-^ «eille , avec la Madeleine , Lazare et sainte Marthe. Elle 7 vivait siaintement , lorsque Tempereur Tibère étant tombé malade , et sachant les merveilles que Véronique faisait avec son voile , la fit venir à Rome ^ elle le çuétit en un instant y fut comblée de présens et d'honneurs , patfia le reste de sa vie dans la compagnie de saint Pierre et de saint Paul , et légua Timage de la face , au pape saint Clément)^ . Il résulte des recherchés de plusieurs savans , que Ton croit à Rome avoir la représentation de la sainte face de Notre-Seîgneur , imprimée par lui-même sur im voile; mais que l'histoire de la femme est récente, et qu'il n'y a pas quatre cents ans que cette histoire est faite. Il ne faut pas dire comme Godescard , en reconnaissant Véronique pour une sainte imaginaire , que « la méprise de quelques particuliers ne peut retomber sur l'église , qui n'a jamais reconnu une telle sainte. » L'église a reconnu sainte Véronique. ■Elle est marquée au 4 de février, comme une sainte veuve, dans le martyrologe romain. Du ^aussay, dans le martyrologe de.FVance, la fait - mourir au diocèse de Bordeaux , et place sa fête au . i5 de février^ La plupart des missels du seizième siècle , portent également sainte Véronique, A Paris , on fêtait Véronique et la sainte face ^e Joui: de carnaval, qui est la fête cjcs masques. Dans les différens pys , on a ftiit de sainte Vé

The text on this page is estimated to be only 7.42% accurate

r^t^ique HiM^ TOiiTft , unaTiepge martyre, me martyre uoa rieaçfgQf etc. Qa met co^i^remeiil s^ iqu^ ea r«@9râ de eelle de saint Fiacre , parce q^^m- W preii4 pou^ rhémcurroïssa, et que'saÎAi Fi^fire A Ul r^tttatîoii de guérir les bémor^oïdes^ i^^a&n , on génère à Rome, dans Téglise (le SaintK^VV^ m Vatican , la ^inte face ^e Notre^eigQjÇur impri

The text on this page is estimated to be only 14.44% accurate

fTO^ae dÂ«B^n»liriu , imprimée gkl 1:70 7> dacis k cvutL pocotLMUre ^ne^ VHkScmptÎQiL ctiaitcscUvone. On se moquait de lui , lorsque Ifi czair Piecce^rleGrand vint à Laon , et avoua que le P. Honoré avak vonQontré fwtieif eA qm^: Vipseripliou portait €»» si^ts : « Portrait, du S^n^euir > impriimé ûie le mouchoir

i88 vie et ïotk reoonnut que les Filles-Dieu , pour ëTiter aux dévotâ le spectacle hideux d'un /Squelette, et pour donner meilleure gràoe à leur sainte , avaient couvert sa tète d'un masque de soie el le reste de ses os d'une longue robe (i), 0' VICTOR, — martyr de Marseille , au troisième siècle. Pendant que Tempereur M aximien-^H^'cnlte était dans cette ville , Victor renversa d'un coup de pied un autel consacré aux idoles. Quoiqu'il fut officier des trpupes de l'empereur , on l'arrêta aussitôt ; on le lia à la queue d'un cheval indompté ; ce supplice ne tuà point le saint. On le fouetta à coup de nerfs de bœuf, sans qu'il y parût. On le crucifia , sans qu'il semblât moins à son aise. Comme il chantait sur sa potence , on lé mit en prison : pendant la nuit , il convertit ses geôliers , les baptisa , et fut foutté le lendemain plus rudement que la première fois. On le mena ensuite devant la statue d'une idole , a qui il donna de nouveau un coup de pied. Ce pied très-saint fut coupé par ordre des tyrans , et Victor n'en marcha pas moins droit. On fut obligé de le faire mourir sous une meule de moulin. On conte qu'il y avait autrefois à Marseille , dans la place qu'occupa depuis l'abbaye de Saint-Victor, un bois de pins , où se retirait un serpent prodi(i) Voyez M. Dulaure, Description des curiosités dp Paris ^ tome I , page 35a.

vie lèg gleùx , qui avalait un homme comme une lentille. Saint Victor, qui était soldat , le tua d^un coup de sabre] c'est pour cela qu'on le représenté avec un dragon à ses pieds. Les restes de saint Victor furent enterrés hono* rablement : ils avaient surtout la vertu de chasser les démons. On compte une foule d'aveugles , de sourds et de muets qu'il guérit. Il ressuscita même quatre mortSé On vendait autrefois à Marseille des. bouteilles d'eau bénite où Ton avait trempé quelques ossemens de saint Victor y c'était un remède souverain contre toutes espèces de maladies. Le corps ^t la tète de saint. Victor sont à Marseille : mais il avait une seconde tête à Sens , et un troisième crâne à Saint-Victor de Paris. On montrait aussi dans cette dernière abbaye , le vénérable pied y avec lequel Victor renversait les, idoles. Qn dit qu'il a im second corps à Rome , dans l'église de Saint-Pancrace. L'abbaye de Saint -Victor de Marseille était une des plus anciennes et des plus célèhrçs 4^ France. On se vantait d'y posséder le prefnipr autel où l'on a dit.l9L jçn^se, et le premiei; cgi^fessionnal où l'on a confessé. Ses moines étaient extrêmement riches-, ils j^ssédaient un immonse trésor de reliques; où l'on pouvait honorer toute sorte de saints. On dit que la châsse de SaintVictor valait plus d'un million. C'est dans l'église souterraine de cette abbaye , que Ton tremblait k la porte d' (me petite chapelle ,

The text on this page is estimated to be only 8.23% accurate

danslirqtKHe ^ tkmes ne pouvaient tratrer'aralul On 'c^^ti^erViEdt à ÎMbhfaye de Mcmtîer-îlatney , auprès de Troyes , le corps d^un ^(utre saimTfctor» tfé se 'saki(îiifi{i "Sam une "solitude à trois lieues ^*Atcîs-'sur-Atfl)fe. VICTOR , — ^uttiomtnë fc 3tmtre\ ^ans iîoate parce qu'il était nègre , martyr à Mlkn au guatrri ètne sîèicle, 'Sdn^orps^est à 'Httfen , ^l à 'Vdker re 'cti Toscane. VINCENT , — ^diacre et anaftyr iîspagttol , qui •sDùftrit-iieftTim 8oi3. TTotfsiie rëpiéterpns pas la Mderuselëgende'de ses'supiJHces. Le bréviaire & ^tsîns dit cpiWle ^'rôtîr - dprès l^vtiîr assaisonné *au »sél. 'On *jéea ^son corps *k 4a incfr avec une -ineuledè moiilin *, mais 11 ^^rnagea.^On l'exposa Adttns un\e 'iFtoi^tte^nr être mangé par les 'bêtes. Un corbeau vint le garder , et Sofaia la chasse 'aiit OTseatix'de pifoife , tiux Wètes farouches et surtôtWJ àtm'grirtsyîlôtïp qui éhcindhait tousiles' moyens ^deïàîre afôn^^erupe^iavec le'corps de saint Vrncem. ^ës fi'dates'Herit^rrèi-etit *àtrpr&à 9e Vialence , et km'tcttiibeau^t les^uk^rftnds mîi'acle^. Tt.ûysqu«?Clnîdèfe€n"ftisàîtla guerrie êto^spagne, il ^épargna la tîlle*dte-Sifrragosse, parce queTéVêque^ut IVdresse'de lui donner la timîque de saint Vincent , que l't)h v^drak 'encore à Paris au dernier sîède, dans l'église de Saint-Germaindf»5-T?rës. On révéla palrtcnit les reliques d'un isî

The text on this page is estimated to be only 13.41% accurate

dans la suite à Lisbonne , mais il ^ éh à^rt trh 'éefcond À F^vhy aV«è lit ¥«bî^. f 1 y te lei un troidèmè à R

The text on this page is estimated to be only 24.97% accurate

tg'n VIT faisait même des miracles aveoTeaU où York arait lavé son corps. Ce saint corps est toujours à Vannes , quoiqu'il ait été volé par Philippe II qui l'ejolporta en Es^ pagne. On révère sous son nom des reliques dé^ tachées , dans trois ou quatre cents églises de TEspagne et de l'Italie* VIT. — On l'appelle aussi Guy^ Mais son nom latin est ^nius. Il souffrit le martyre en Italie^ avec saint Modeste, sonprécepteur, et sainte Crois^ sance (Crescentia) sa nourrice. Les corps de ces trois saints sont à Polignano. Mais saint Vit avait un second , corps à là nouvelle Corbîe en Westphalie \ etleshabitans des côtçs delà mer Baltique Tadoraient au douzième siècle comme un dieu. •Saint Vit a un troisième corps à Ssdzbourg , où Fon croyait l'honorer eh allant danser des rondes 'devant sa châsse. On garde à Rome , dans Feglîse de Saint-Vit, (Quelques reliqueis'de ce saint dont îl découle uiie huile qui guérît de ïa morsure des chiens enragés. Nous- ne savons pas s'il guérit ^utre chose." •. ' i DE.IJL DAiySIS KE SAINT VIT. Voici ce qîi'ew ;dit -fe ' èhroniqtie dé Limburg^ : . K Les.dansetE#s de saint'Vit dtttèôtde Fa^niiée aS^^v On; ^it 'avec-i étcwuiément^ -d«^B plu^iéuts conti^&dë yAlUmagUe vdei'^ns^'qiii dansaient comme s'ils eussent été fous « . peudaiU .la moitié d'un jour et deux à deui^. Us lombaîeut ensuite

The text on this page is estimated to be only 22.88% accurate

VIT 193 par terre V on leur, maxqhait suivie corps et on les re| [ardait comme guériâ.UaiCOuraient d'une ville à l'autre , ^s'asseyaiept devant les églises et rece* vaiei^t de Farg^nt. Le nombre de ces danseurs s'accrut teUeçaent qu'on en a vu jusqu'à cinq cents à Cologne. Pluside cent femmes et fiUes devinrent grosses illégitimement. Les médecins regar4aient ces danseurs cornue des^ gens d'un tempérament fougueux, ou attaqués i()Q.rord. i • Il 1 • VITAL , *— ancien nu^rtyr , honoré à Ravenne. n a une seconde tôte à Lille , et d'autres reliques doubles à Bologne et à Prague^ VITALIN£.,-— l'ai souvent entendu raconter, dit Grégoire dç Tours , par des vieillards , le fait suivant arrivé dansl;eJ:K>urg d'Artonne en Auver(i) M. Élol Jofïatinéau ^ ,Dis'sçrtation sur le pèlerinage dansant éPE'ptWtïàth \ \\tée .de Muller et publiée dans les Mémoire» d^ facadéifiic ceUiqim., / • ' ra. i3

The text on this page is estimated to be only 22.46% accurate

194 VIT gne. Une certaine vierge, nommée Vitaline, repose dans ce lieu. Saint Mattîn vint nn jour visiter son t€|mbeau, etsalua la défunte, qui aussitôt ressuscita pourle solliciter de lui donner sa bénédiction. Après que Forai son fut achevée, le bienheureux Martin adressa ce discours k Vitaline : « Dites-moi , trèssainte Vierge , si d^à vous jouissez de la présence de Dieu? a La norte répondit : « Un seul péché , facile à éviter dan» ce mondé , m'a privée de tel avantage 5 le vendredi , jour où nous célébrons la passion du Rédempteur du monde , j'ai osé me laver la tête ave« de l'eau. » Saint Martin s'en alla bien étonné. Il pria pour Vitaline , revint quelques jours après , s'approcha de nouveau du tombeau , et s^écria : « Réjonissex-vous maintenant, ma bienheureuse sbeUr, car dans trois jours vous pourrez Contempler la majesté divine.)> L'historien ajoute, qoela sainte fit depuis beaucoup de miracles , et apparut à plusieurs perspnnes* L'archiprètre d'Ârtëtine, nommé Éulâlie, ayant célébré les vigiles en l'honneur de cette sainte , et ayant intité à un repas les prêtthcs de son voisinage , le jpoisson vint à lui manquer. La sainte eut la «omplaisanee d'apparaftre à im pécheur qui dormait , et de l'avertir d'aller promptement pécher du poisson pour le repas que devait donner Eulalie. Le pécheur , d'après cet avis , sortit de son lit , prit son filet] mais ^ prodige ! à peine l'avaît-il développé, qu'il y trouve un poisson éi;iorme j il le porte aussitôtaux convives de l'archî■ 1

The text on this page is estimated to be only 23.49% accurate

WAL 195 prêtre , qui le mangèrent dévotement (i). — Le corps de cette sainte eât toujours à Artonne. Mais il n'y fait plus de si belles choses. w. . WAAST , — • évèque d'Arras , mort vers l'an 546. Un jour qu'il errait dans un désert, un gros ours vint à lui pour le manger. Mais il ne savait pas qu'il s'adressait à un saint. Waast fit une petite prière et rendit son ours apprivoisé comme un chien. On lui attribue beaucoup d'autres miracles. Ses reliques faisaient merveilles dans la fameuse abbaye de Saînt-Waast d'Arras , où l'ori possédait son corps entier , quoiqu^on Fait perdu plusieurs fois. On vénère à Lisbonne une seconde tête de saint Waast , et différentes reliques doubles à Beauvais , à Cambrai ,. S Bruges^ etc. WALBURGE , — abbesse de Heidenheim , moi^teen 780 ; son corp6 est'à Aicbstat. Il dégouttait de ses os une%aile qui est iin remède souverain contre diverses maladies* Oh tliU[ii'ellecessait de couler Ibrsqu'il y avait quê^uès discordes parmi les religieuses qui IcB-gardai^aat. Aussi elle ne covâait pas tous leé jouré^ / Sainte Walburge a un secQptid co^ps A Pi

196 Yflh .un troisième à Ypres, et une foule de reliques détachées dans deux églises d'Allemagne et des Pays-Bas. Elle donne , dit-on , la discrétion à ceux qui parlent trop. ' WANDRILLE, — abbé de Fontenelles au pajf de Caux. Il avait deux corps y l'un à Gand, l'autre à AbbeVille, Il en reste encore quelque chose, quoique les huguenots aient tout brûlé. WILLIBRORD,— surnommé Clément , apôtre de la Frise,, et premier évêque d'Utrecht , mort vers Fan 'j^o. Son corps fut transporté à Epternach daivs le duché de Luxembourg, à quatre lieues de Trêves, où il devint le but d'un pèlerinage singulier. Plusieurs princes y vinrent en cérémonie. Eu i5i2 l'empereur Maximilien F', offrit à siaiut Willibrord un cierge' qui pesait 353 livres. Ce cierge était encore dans le monastère d'Eptemach, 1794Le pèlerinage avait' lieu à la Pentecôte. Lorsqu'on était arrivé 6ur le territoire du saint, on l'honorait par uc^ gspècje de danse , où l'on avançait trois pas pôttfv en reculer deux. Les danseurs étaient obligés de.se ranger trois à trois. On dansait quelquefois pendant plus de deux heures. On dit que ce pèlerinage commença peu de temps après la mort du saint ; en voici l'occasion. Toutes les bêtes du pays furent frappées d'une maladie qui les faisait sauter continuellement,

The text on this page is estimated to be only 19.06% accurate

XIS ijpgr jusqa'4 ce qu elles mourussent. Oii établit le pèlerittagiedaii^nt ; et aussitôt répidëmie cessa;(i). Ge pèlerinage a toujours lieu. La révolution' ne rainterrwnpu que quelques années.— Voye» l'article Fit. WINIFRIDE- — Le village de Holy-Inel , dans le pays de Galles en Angleterre , est remarquable parla fontaine de sainte Winifride, vierge qury fut martyrisée^ et dont les reliques paraissent perdues. On prétend qu'il sort de cette foiitaine un ruisseau c[ui'a quelque, ebose de sanglant, et que Dieu a fsât ce miracle pour rappeler le martyre de la sainte (^^ r: ; ' WOLFGANG ,— évoque de Ratisbonne, mort en 999. Son corps est à Ratisbonne. Son missel , que Ton garde comme une relique , guérit de la fièvre ceux qui le touchent. WULFRAN , — évèque de Sens, mort en 721. n avait un premier eorp& à Gand , et un^e-' condà'AbbeviUe, dont il est le patron. -- -: X. XISTE, -^que Von appelle maintenant Sixte II , _ , . ' , . ■ , • /■ > ■ ' • (i) M. Éloi Johanaeau , dans la ^ssertation citée à Tartiele de saint f^it. ' (a) Thomas Corneille , Oictionnaif géographique:

The text on this page is estimated to be only 17.81% accurate

i^ ZEN viiigt-tiil(Q[uième pape , qui soufirit le martyre en Fan d58. Sou eorps esC^ dii-on , toujours à Bopûte. U avait une seconde l£te et deux bras doi|Ue« dpis la chartreuse de Pettel , en Touraîne. — Vojrea aussi Tarticle Sixte. Y. • YVES j — curé breton ,

y ZEN iQQ commencement du cinquième siècle. Sa ehàsse à fait beaucoup de miracles - chez les Plôilentilis, Dans une procession, elfe toucha par hâsttrd ftu tronc d'iin arbre sec, qui poussa incohtineiiti'des fleurs et des fruits. On* révère; à Florênoe im crucifix qui a été feît du bois de cet arbre (i). ZENON , — évèque de Vérime cfimafrtyr veus l'an 370. Il à un premier corp^ à' Vérone ,1111^ cond à Ulm , et un ti:oisième à Rômé dans Yé^ glisedeSaint-Pàul-dés^trôis^F^^iitaiM^; ' Ribadéneira conté qu'il y eut ïm'jour à Vérone^ un grand débordement pendant qu*on était à la messe dans Téglise de Saint-Zénon ; que Teau monta jusqu'au toit de l'église , et qu'elle n'entra pas dedans , quoique les portes fussent ouvertes. Tant il est vrai que la matière et les objets sans . raison respectent les reliques des saints et nous donnent bon exemple. Malgré la longueur de ce dictionnaire, il s'en faut de lÉeaucoup qu'il présente toutes les reliques et toutes les images que l'on vénère. -Nous avons du nous borner à examiner les objets de culte les plus curieux 5 et nous prenons avoir rassemblé tout ce qu'il 7 a de plus digne d'attention , dans les reliques et dans les images des saints. Mais quelques articles , découverts par l'aùtèur ou indiqués par des personnes instruites , pendant (1) Misson, tome II y page 338. TTI. \

The text on this page is estimated to be only 15.67% accurate

400 ABR; Tivipr^ssùm à» Touvrag^ } ne doivent pas être ne^ gligé^ pJMr œ qu'Us n'oni pas été connus d'abord. On pardonnera donc à Vauteur d'avoir fait un supplément , ai l'

The text on this page is estimated to be only 25.80% accurate

AGN aoï ÂGNUS-DEI. -Supplément à F article CiuQxa , etc. — ', a Chaqiie pape , la première année de son pontificat , a coutume de baptiser soleimxA'* lement les Agnas^Dei^ qui sont de petits pains de cire blanche, tant soit peu ovales , et qui portent d'un côté la figure d'un agneau tenant Téten-^ dard de la croix ^ et de Tautre quelque saint au demi-relief. / » Quand ce baptême se doit faire , le prélat-sa« cristaindu pape, a le* soin de tenir les Agnus^Dei prêts, La cire qu'on y emploie se prend dans les restes du cierge pascal des années précédentes. Mais comme il n'y en a pas une quantité suffisante, on y mêle une grande quantité d^autre cire blanche. Le mardi de Pâques , k l'issue de la messe pontificale, le pape, ayant sur la tête une mitre de toile d'argent , enrichie de perles , bénit premièrement l'eau coymiine, en récitant les oraisons ordinaires^ auxquelles il scoute une prière que les évêques et les cardinaux ne disent jamais. Après quoi , il prend le ^aint chrême , qui est un mélange d'huile d'olive , de baume du nord et de baume de Galaad en Judée. Il répand le tout sur l'eau en forme de croix ; puis il dit quantité de prières sur les Agnus-'Dei^ qu'on lui présente dans des bassins de vermeil doré. » Le pape se place ensuite dans un fauteuil; ses cameriers lui présentent un certain nombre de ces Agnus-Dei^ qu'il plonge par paquets danik l'eau béaile* Les cardinaux les retirent.et les es* suient avec des serviettes qu'ils ont autpur des

ioa AGN reins , en foriue de tablier. Les prélats assistans , les portent sur de grandes tables , où on les laisse bien sécher. » Ghi continue les mêmes cérémonies les jours suivans jusqu'au vendredi. » Le samedi suivant , il y a chapelle papale , et la messe doit être chantée par un' cardinalprêtre. Le pape y assiste sur son trône , revêtu de ses ornemens pontificaux. Quand on a chanté YAgnus-Déi , un sous-diadte apostolique , jpré• cédé du porte-croix , des acolytes avec le\irs chandeliers, et des thuriféraires , s'en va prendre des mains du sacristain du pape un bassin plein des j^^/iu5-Z>ei nouvellement bénits, et enveloppé dans du coton de la Cïiine , qui est naturellement de diverses couleurs. » Il s'arrêta à la porte de la chapelle , se met à genoux , et tenant son bassin un peu élevé , il s'écrie : « Voici les nouveaux agneaux qui vous » sont annoncés. Alléluia! Ils sont venus tout à » l'heure aux fontaines; ils sont remplis de lu. » mière et de beauté. AUeluîa ! » » A cette nouvelle , le chœur répond en musique , Deo gratias. Alléluia ! Le diacre s'avance alors au milieu de la chapelle papale , et crie une seconde fois les mêmes paroles. Il les répète une troisième fois en se prosternant aux pieds du pape, qui prend le bassin , et en tire les Agnus-Dei pour les distribuer, » Les cardinaux viennent les premiers , tour * à tour, chacun à son rang, se prosterner devant le

The text on this page is estimated to be only 14.02% accurate

AMA ^ ao3 pape , qui met de sa propre naain les j^gnus^Dei qail yeutleur donner dam leursiaitreftd^MUtiîeii^ nentrenyersée^.Les prâats viomeiU ensuheffvecle reste dud^rgé) puis les aodbassadeurs, les princes, les seigneurs e^ les autires pérsosmes 'distinguées* » ZiadistribtttioufiEdte et la messe achevée, chacun se retire, hes uignus^Dei cjtti restent sont conservés :^Ae .pfélat , maître de la garde-robe du pa^ , qui les tdistrabue tous les jours , à lUie certaine heure, aux pèlerins^ aux étraingérs. » Par une constitution faite en iSys, le pape GrégoireXIHd^fiâ&dàctaxcpii nont pasreçules ordres ssK^rés de touchier les uégnus^Dei., et pour plus grande i^récaution ordonne que les laïques aient soin de les-tenûr enchâssés dons quelques matières transparentes , et que ceux quieoso&t le moyen les enveloppent dans quélcpies riches étoffes , de telle sorte qu'ils par^iaéent toujours de quelque côté comme dans un rdOupiidre.)» fl estaussitdéfendUvF^r lamème oonstsmiion, de les colorier , Bous peine d'excommunication , quoique ces médailles bénites par les ^apes ne soient en substance que des gâteaux de ^re \ ils détournent la foudre, suspendent les pernicieux ^fets des autres élémens , et conservent la vie aux dévote) qui les portent, {i) » * AMABLË. -^Supplément à faftîcfe.*-^On croît (O'^itrftît^u Tabiôau deia ïiour de R(mw\ par lésmÂymoM, IV*. partie > cfaap. f^.

The text on this page is estimated to be only 22.05% accurate

2o4 AMP qu'il fut chantie de TégUse de Hiom. Son corps délivrait déjà les possédés du teints- dé Grégoire de Tours. 11 guérissait le« éuergumèuesau der^ nier siècle. Ou promène tonjout^ $Al;eKassë', qui rend la raison aux fous, à ce -quVnr'dit. ' / Quand -Massillon visita les- réliqfùes dc^saînt Âmable ^ il fut poursuivi à coup% de pieri'ës par la dévote populace de Riouty 4|C|i ti^tdilit TRÀsommer , parce qu'il doutait 4int^e«l>id^é4i vèrtii du grand saint des Hiomois;! >i -'*» .0'*.'"- • ' AMPOVLR.'^upplémehi é fériiek\'^i^ Lorsque le roi étaira^vé'f>0Ui^ te' sacre' à la cathédrale de Reims, on adrèM^sfiit- à IMeû quelques prières , après lesquelles on 'annonçait ta SainteAmpoule. j i \ « Cette* amàpnne relique était apportée' processionnellement de âaint>-ReihiS p^' ^^ prieur de cette abbaye, revêtu d'une chappe d'étofle d'or, et monté sur un cheval blanc de l'écurie du roi , couvert d'une housse d'argent richement brodée, et que deux maîtres palefreniers de la grande écurie conduisaient par les rênes. Ce religieux était sous un dais de même étoffe^ qui était porté par quatre barons , appelés chevaMers de la SainteAmpoule , vêtus de sàtîti blanc , avec un manteau de soie noire , une écharpe de velours blanc garnie de franges d'argent, et la croix de chevalier passée au cou et attachée à un ruban noir. lues quatre seigneurs nommés pour otages de la Sainte-Ampoule marchaient aux quatre coins du

AMP sto5 ^ais^ précédés chacun de son écuyer portant un guidon chargé d'un côté des armes de France et de Navarre, et de l'autre de celles de leur maison. * V L'archevêque de ïleims , averti par le maître des cérémonies de Tarrivée de la Sainte-Âmpouté) allait à la porte de Féglise , accompagné de ses ajssistans et avec diverses cérémonies , la recevoir des mains du prieur de Tabbaye. Celui-ci , en la remettant à Tarchevèque , lui disait ces paroles : d Monseigneur , je mets entre vos mains ce pré-*)) sent envoyé du ciel au grand saint Reini, pour » le sacre de Clovis et des rôîs ses successeurs : » mais auparavant je vous supplie, selon l'ancienne n coutume , de vous obliger à me la remettre en» tre les mains , après que le sacre du roi sera » fait. » L'archevêque le promettait , et le prieur remettait la Sainte-ampoule {i)« » En 1793, le proconsul Ruhl, membre de la jconvention nationale , en qiission à Reims , tira la Sainte-Ampoule du tombeau de saint R^i , où elle était gardée , brisa publiquement cette sainte fiole, et fit constater par un procès- verbal,- publié dans le moniteur, qu'elle ne contenait rien, et qu'il n'en était sorti qu'une exhalaison infecte , comme d'une bouteille où l'on aurait mis autrefois quelque peu d'huile droguée. Cependant tout le monde sait que les Rémois -M(f) Hiêtoire des refigiônê et -des mœurs de tous les peuples , t^oie V, page i35.',i •

The text on this page is estimated to be only 28.41% accurate

ao6 ANT ont retrouvé la Sainte-Ampoule. Les uns disent que celle qui fut brisée par le proconsul Ruhl n*était pas la véritable fiole , envoyée du ciel à saint Rémi. D'autres, sentant qu'on ne peut nier un fait aussi public , disent que la fiole n'était rien , que rkuile était tout , et que c'est cette sainte huile céleste que l'on a sauvée. On prétend qu'un bon prêtre prévoyant le danger , renversa la liqueur de la Sainte-Ampoule sur un léger flocon de coton béni 9 que toute l'huile ^nte se réduisit miraculeusement à une seule goutte , qu'il enveloppa le tout dans une lettre , et qu'il envoya cette lettre y qui contenait un si précieux trésor , à un béné^ctin par qui la relique fut conservée en lieu de sûreté. On ajoute que , quand les temps paisibles furent revenus , un prodige fit retrouver une fiole toute semblable à celle que Ruhl brisa dans l'église de Saint-Remi. (C'est peut-être la même !) On mit sur cette' fiole le cotou sacré. La goutte d'huile se hâta d'y descendre , se multiplia , et remplit le vase , en vertu de l'ancien miracle habituel qui faisait que l'huile de la Ssinte-Ampoule ne diminuait point , quoiqu't)n y puisât au besoin. ANTOINE. ~ Supplément à t article. — Ce grand saint avait un cin^[uième corps i Marseille, dans l'église des Péniten$-gris-dé-Saint- Antoine. On assure que quand saint Antoine arriva à Novogorod, sur sa meule de moulin , huit ou neuf cents ans après sa mort , il rencontra des pêcheurs

The text on this page is estimated to be only 17.57% accurate

ANT 10-] avec lesquels il fit marché de lout ce qn^its prendraâent dv premier coup de filet. Ilâ amenèrent un grand coffre plein d'omemens sacerdotaux , de lirres et d'argent. Le saint leur paya la somme eonreme , et bâtit hiinoième la: chapelle oA Ton garde soncorps, aussi entier que le jour oàil mourut , aTec tontes les nippes du coffre. H s^y fait beaucoup de miracles ; mais on ne permet pas aux étrangers d'entrer dans cette chapelle. On se contente de leur montrer la meule de moulin y qui est légère comme un liège (i). Il y a dans Rome, à Sainte-Marie-Majeure, une mage de SHÎnt Antoine qoi protéger les cher aux et les mulets. Le jour de la fête du saint on mène tous ces animaux à Tégltsé arec loors harnais \ on les bénit., on les asrperge dfeau bénite , moyennant une certaise somme pour ishaqné béte. On excom-* munie en même tempe , et ondiiyré au diable les hannetons , chenilles, souris , sannèreUes, etc. (2) ANTOINE DE]?ADOUE. — Supplément à (1) Ol^striaâ , P^oyage de Moscoi^ie , ïivre lî , page 90. — On montre au :lfogot «ne pierre que FcAi dit lëgére, et qci peut être soutenue par un seul doigt , en vertu de quelque miracle a nous inconnu. Le voyageur Bernier n^étant pas musulman , ne put la voir qu^avec begucoup de peine. H re* cMKNtt que e*e tait- pure friponnerie , ceux qui la montrent gU^nt 4*9B0|i| qudqne chose qui la soutient. Il peasa dé^ couvrir la fraudç ; mais la peur lui fit çmr |[|iefVeilIe , sanft quoi il ne serait jamais revenu nous donner ce petit irait de miracle. (a) Misson , tome TI , page agS.

The text on this page is estimated to be only 29.22% accurate

•io8 AUT r article. * — 11 avait , à Marseille , un doigt qui ne manquait pais de faire retrouver les choses perdues. AUSTREMOINE , — apôtre des Auvergnats , mort à Yssoîre au troisième ^ièdei Son corps fut transporté à Volvic ^ et de Vplvîc , Pepin-le-Bref remporta sur ses épaules , comme dit le moine qui fit sa légende , à Mozat près de Riom. Où a toujours conservé ce saint corps , avec la chasuble que saint Austremoine ne porta sans doute pas , et qui guérit les maux des yeux, ApTELS. — On. vénère à Rome , dansi leglise de SaiÉte-Maiie-d'-^ra-Ca?7i , un autel doût voici l'histoire. L'empereur Auguste consultait un jour la Sibylle de Cu^es , qui lui montra au-dessus du soleil un cercle lumineux y au milieu, duquel ap^ paraissait une viei^e qui tenait un enfant dans ses bras. Elle lui dit que c'était là le fils de Dieu. Auguste l'adora et lui éleva un autel qu'on appela Ara-Cœli. Dans la suite , un pape consacra cet autel à la Sainte-Vierge , et l'on bâtît l'église sur la place qu'occupait la chambre où l'empereur eut «a vision (i). Quelques-uiis ajoutent que Toraclè de Delphes confirma les paroles de la Sibylle , en déclarant que l'enfant; hébreu , jGAs de Dieu , et Dieu luimême , était plus grand que lui , et qu'Auguste ■ Il 1 M . -^1 (i) Leg^ aurcœ ; leg.6. Voyage, de France et d'Italie, p. 298.

The text on this page is estimated to be only 24.93% accurate

BAR 209 appela d'abord, cet autel Arà Primogeniti Dei (i)* *— Voyez rartîçle.Pierre*, apôtre^ Tarticle NotreDarnes^ etc. AVENTIN. — Ce saint , dont le nom est romain ^vivait, à ce qu'on croit , au huitième siècle* Son corps était à Troyes , datis Téglise de Saint-* Etienne. On vénérait sa statue auprès de Beauregard en Auvergne. On la promèïie toujours avec pompe , et Ton assure qu^elle guérit de la fièvre. Saint Odon , second abbé de Cluni , raconte que quelques gentilshommes rencoii|rant des marchands de cochons auprès de Téglise de SaintAventin - d'Auvergne ^ enlevèrent par violence quelques-uns de ,çes animaux ; car les seigneurs, faisaient au dixième siècle le métier de brigands sur les grandes routes. Mais saint Aventirï , qui est , comme on sait , le patron des porcis et des ja-* I0UX9 vengea l'injure. Des deux gentilshommes qui avaient fait le vcuV.Tùn Fût tué par. ^n cheval qui se cid)ra , l'autre eut là lianchë rônfiipîlô et lié àutvécut pas long-temps à son brigatidage. « Je suis bien aise de rapporter ce iniracle, afin qu'il serve de leçon à ceux qui foiit ïë métier dé bçigandô (2). » . . ." ' . ;. BARTHÉLElVn. ^Supplément à Tarticle. — (1) Misson , tome II , pige iSS. (a) Sancti Odonis coUectionum , lib. III , in biblioth. clun. , €it« dans M. Ikilaare, Detcription de C Auvergne % pagç 4^9* III. i4

The text on this page is estimated to be only 18.63% accurate

210 BE1\ On vouerait â Marsçille un ^e^vi.èIne bras de ce saint apôtre. Les ha];>j^ns de Guére^ à^n» la Marche allaient en pèlerinage à une vieille chapelle de Saint-Barthélemi , où ils croyaient trouver la guérison de la fièvre (i). V BENOIT. — Supplérrient à Tarticle. — Saint Benoit s'enfuit k seize ans avec sa nourrice , et ar* riva dans uxi village. La nourrice voulant nettoyer du blé gour lui préparer à manger , emprunta un crible qui se cassa. Comme elle n'avait pas de quoi le payer, Benoit prit les deux pièces du crible, pria, et le réta})litsi parfaitement, qu'il ne parut pas qu^il eût été ronipu. Les villageois étonnés suspendirent le crible dans leur église (a). Cette relique e$t sans doute encore au, hpurg d'Afile , i quelque distance de Rgme. DE LA MéDAILLLB DK SÂUIT BBHOiT^ La pdédaillç de saintQenoit a toiU lair d'un préservatif superstitieux , comme oit le curé Thiers. •it -Il (fj VilniTe,.da»4 ^ Tnà*4 t^arehUactf^Af rttcovoLVç^n^e aiu RpimiiiSt qwapdilB auront â ooDstruirt leteinple d'un dieu renomme pour gue'rir quelque maladie , de le bâtir dans des lieux éleyës , où Ton respire un air sain , afii^ que le peuple attribue à la Divinité qu'il vient prier , une guërison que la sadnbrité: de IVir pourra seule opérer. On sait combien la persuasion d^élte guéri , raxercice , le passage dhin air grossier à un air plus par, opèrent de mimcles en ce genre. (IVote de M. Dulaure , Description do 4i Mai:che dans Us principaux lieux de. Frartte.) (a) Bailiet, ai mars.

The text on this page is estimated to be only 15.05% accurate

BEN 11 ri tes bcnëdicdiM d'Allemstgne l'ont découverte tes premiers. Les bénédiclîixs de France l'oàt préconisée après eux , dans un petit livre intitulé : Les effets des i^ertus de la croi^ ou médaille du grand patriarche saint Benoit j extrait de, Fimprùné d^ Allemagne, Pàris^ i66ft. En 1647 (e^-îlditdanfecépetitliiirre) , comme on recherchait les sor-eiers-daps la Batière, et qu'on en exécutait plusieurs dan^ laiviU^ de Straubingen, quelques-uns d'entre ejuiit avouèrent que leurs sortilèges n'avaient pu avoTr d*êïret sur les bestiaux ni sur les £(iUr£s. habitant du château- de Nattre;ipbei|gy voisin de l'abbaye d;e Metten , de l'ordre deSaiii^-j Benoit.^ -à .f^use de quelques médailles sacré^; qivon y gardait. On. voulut voir ces médailles , dont personnes ne put expliquer les^èaractères. filles étaient rom^. des y de la largeur d'une pièce de deux francs, ot portaient dW côté le monogramme de Jésus* Chrbt, surmonta d^une petite ccoix, et eotoorëde ces lettres , en forme de légende cùrçulaire : V. R. S, N, S. M. V. — S, M. q. L. I. V. B. Les moines expliquèrent ces mots ,> où ils prétendirent., qu'il fallait tire ces deux ¥ers : f^ad^ ^tni Satana-yNu^^quam Suade Mihi Pmu. SumtMala Qu» Zàbéi^ ^ Jpse Fenma. Bièaâi(ïi)i ,{^). On. a traduit aiasi ce^ deux ven : Bettre-toi , Saladi , c« dé «e tènWi'j C^rdt j^ieD'ton ^poison , j

The text on this page is estimated to be only 24.46% accurate

aia BEN ' L'autre face de la médaille présentait ces lettres ainsi disposées : * . c C S • S • N D - 1 1 s M D j # M • P ♦ • ■ L B . /; t. r I Les ' q[tiatre lettres qui sont aux quatre coins hors de la croix , signifient : Critx Sakcti Pitkis Beitedicti , la croix du saint père BenùU.'Jjes cinq lettres qui sont dé haut en bas dans la croix, G* S. 9. M. L. s^expliqnent ainsi iCftux Sacra Sit MiHi Ltfx , que la croix sacrée soit rhU' lumière. Les cinq autres lettres qui traversent la croix , N; D. S. M. D. signifient : Non Draco Sit MiHi Dux , que te dragon ne soit pas mon guide. Le bruit de la découverte de ces médailles s^étant répandu , tout le monde voutût eh avofr. On en fit un grand nombre ; les religieux les bénirent , et ce fut une nouvelle branche de commerce. On assure que ceux qui portaient au cou ces saintes médailles , étaient à Tabri des charmes et des sortilèges, et qu'on guérissait les animaux ensorcelés , en trempant ces amulettes sacrées dans Teau qu'on leur faisait boire. Thiers a démontré que ces médailles étaient

CLO aiî une invention des moines du dix-septième siècle , que Tusage en était superstitieux, et que ces sortes de préservatif^ étaient condamnés par tous les théologiens sensés (j). Cependant les sœurs de la Charité à Paris , portent cette médaille à leur chapelet , pour conserver leui* virginité (à). Cette petite superstition n^eihpéche pas que les vénérables vierges ,' qui consacrent leur vie k soigner les pauvres naïades , ne soient dignes de tous nos respects ; les Grecs leur eussent élevé des autels. ■ CAPRAIS. — Au nord d'Agen , s'élève un rocher , au sommet duquel est un couvent , dont la chapelle et quelques-unes des cellules sont taîlléet dans le roc. On y voit aus^i une source qui ne tarit jamais , et qui , suivant les anciennes légendes , fut ouverte miraculeusement par saint Caprais. Conmie un autre Moïse ^ ce saint fit jaillir. Teau du rocher en le frappant de sa bavette. On croit qu'il fut le premier évèque d'Agen et qu'il habita cet ermitage (3). On conservait à Tabbaye de Lerins, le. corps d'un saint Caprais qui en fut abbé. CLOCHES.'^uppIénent à rareicfe.— Après la rtri* (î) lYatté des SupersUdons , livre V, chaf». a. (i) Histoire des Religions , etc. avecles fig. de B. Picard , tome Vy planche 97. 1819. (3) M. Dulaure , Description de la Guicnne.

The text on this page is estimated to be only 16.86% accurate

ai4 a-o pri$e de la RocheUe , le Heuteuant du roi vendit aux jiaroissieiisde Saint-Bar^élemi , la cloehe du tQQxple dçs protestanfi. Pour punir cette doche 4'avoir servi ^ convoqHf r des hérétiques à laprière^ çt la purger des habitudes qu elle avait pa contracter avec les infidèles , on la fouetta très-dév^ tendent. On ajoute que quand le lieutenant du roi voulut en demander le paiement, on lui repondit que cette cloché avait été huguenote , qu'elle était nonreUe convertie , et qu'en.cette qualité elle devait jouir du délai de trois ^s accordé aux nouveaux convertis pour payer leurs dettes (^). CLOTïL&E.^SuppUmont à Fartick. ^ « Une tradition populaire attribue Forigine de. b fiuneus» fêle des Anddjs^ à un miracle opéré par sainte CIolBd^ , femme du roi Œ^vis P'. ; et voici conuoto

The text on this page is estimated to be only 15.07% accurate

CLO 2i5 les itrrognes du canton s'y rendirent en foulis ; mais la sainte leur joua un bon tour; car , par ùft seco^id miracle , Teàù ccmtinaant d'être toiyours du vin pour les ourriers , ne fut que de Y^n claire pour eux. » C'est ainsi que le j^iiple fàtonte roriginte db la fête qu'on célébrait tô^s les aiîs le i dé julii. Maintenant la cérémonie est toujours remise aU dimanche le plus prochain de ta fêté de sainte Clotilde. Affres Toffice des Vêpres, lé chapitre , composé du doyen , déis chàiioiiiës , etc. , etc. 9 et précédé d*tm fifre , de dieux taiplbburs et dé dètii violons, sort en chantant, de réglïs)^ collégiale d'Andelys*, il marché en Ordre proèésài^nnél avec le clergé de la Madeleine , celui de Slilht-Sauvèur , du petit Ândel^fs et celui dé quelques pàroisi^ voisines *, il est accompagné du corj^s dé ville , des officiers de lahaùiéijùstice et dësqiiatré êotifrëriés de la croix , de la trinité , de h charité , et dfe Notre-Dame-^s-Anges , dont chaque îiieitihre tient une torche à la martÉ. :■'}$ Le doyen porte tine ^lite stàiàe de véAnèil , haute d'environ quinze pchicèë , répt£séiiiànt sainte Ootilde , qui tient ddtis ^es' véâiis une petite chapelle du iliêmé ihétal, ô& est rëhféiinfùn morceau de son cfâilè, dont rabbàjftè de SainteGeneviève dePârisàfaitfïn-é^ëiftM'éli^itifë. $6*n piédestal est un reliquaii^ àenévîSii^ ild^s âé longueur , sûr citiq dé hautifur , i^fétf rétifè^é iadé côte de sainte Oôtildé. ^. » Dans cet ordre , ils ^Kvyiéïiiliihï ï! une pe'lilc

The text on this page is estimated to be only 25.56% accurate

2ll CLO place qui domine Vendroit d'où jaillit la foi^taine\ et le doyep , peir^^nt à peine avec son cortège la foule immense d^hommes et de femmes qui se pressent leç uqs les. autres , dépose ^e reliq^aire qui sert de piédestal à la statue , sur une table de pierre Siouteni^e par quatre colonnes d'un ordre çimple , et qi^ est couTiexte d'pne riche moisson de fleurs. » Aussitôt que 1^ reliquaire est posé , ledoyeu s'avance précîpitamI^ent vers la fontaine, tenaxi^t seulement }a statue de sainte Clotilde , et quand il est parvenu au bord du bassin de pierre qu'op y a piiitîqué , U la plonge trois fpis dan$ Feau ^ au même instant deux hommes y versent des brocs de vin y sans doute pour servir de symbole au mii'acle de sainte CHotide ; et soudain les boi^ teux, les paralytiques^ les goutteux , etc., qi^i sont ranges autour de la fontaine, s'y précipitent tous eusemble ^ ca^ il est de croyance , que celui qui a le bonheur à,e s'y jeter Iç premier , est immanquablement guéri. » Le doyen reprend 1^ reliquaire , et le el^gé s'en. retourne dans le même ordre qu'il est venu. Aussitôt. que le reliquaire , ^st enlevé, le peuple s'empare des fleurs qui couvrent la table de pierre^ on se les. disputiç:, on s€^ les arrache, on se bat pour lesobteidr..^es coups de poings et lesgourr mades voltigent sur les joues des fidèles ; et quand il ne s'offre plus de matières à cet objet de leur dévotion , hommes et femmes frottent sur la pierrç 4^9 çhapeauiç., des mouchuirs, deç bas, des eu-

f CLO 2^7 lottes , auxquelles on attribue des* vertus particulières.)) La même dçvotiou se manifeste auprès du bas-r sin. On a'jpratiqué dans le mur qiâ ra,voisine , une petite niche où est une figure en bois , de sainte Clotilde , assez richement vêtue \ elle est entourée de plusieurs dpuzaipes de béquilles , qui attestent ses miracles passés. Mais comme le peuple ne sau-r r^t y atteindre, on se sert de loi^gues perches , au bout desquelles on suspend des colliers, desja^^ retières , des chapelets qu'on fait toucher à la figure \ et ce travail occupe pomhre 4^ bipas /pen^ dant nombre de jours. tt Tout cela n^est encore rien en comparai soii de ce qui se passe autour du bassin. La cuve de pierre qui le. forme , peut avoir neuf pied^ de lon^ gueur^ quatre de langèur, et trois de profondeur : il y a une grille de fer qui la sépare en deux par^ ties. Autrefois le^ hommes étaient d'un côté, et les fnnmes de Tautre , mais aujourd'hui on n'y regarde*pas de si près. Figurez-vous trente à qua-» rante hommes et femmes en chemise , qui se pres-r sent , se poussent , tombent les uns sur les autres dans le bassin, qui sortent ensuite de Teau, cou^ reiit de là yei's la table de pierre , en font trois fois le tour, passât trois fois dessous , puis, traversant une populace nombreuse , se rendent dans un large fossé qui règne le long du grand Andelys, pu, déposant sa chemise mouillée devant les assistans , chacun se r habille à Faide de sqs parens ou de ses amis \ vous aurez une idée fidèle de cette pieuse saturnale.

The text on this page is estimated to be only 16.98% accurate

2iR CLO » J'ai vu , pendant uiie beitre à peu près > qnc j'eus la fermeté de contempler ce spectacle , pli^ de deux cents enfan$.,.depui4 l'âge de neuf à dix mois , jusqu'à celui de tfoîs Ans , plongés dans les eaux glacées de la fontaine , tordre leurs petits membres, et pousser des cris perçans, qui .devraient faire saigner tous les cœurs sensibles^ Tirons le rideau sttr celte scène cruelle, et reposonsnous sur un tableau moins attristant pour l'humanité. » Le-soir amène une autre cérémiEmie. Vis-àvis de Téglisé , on allume un feu, au bruit des tambours ^ et ceux des pèlerins qui ont le plus de foi , eïï preânént quelques charbons , ^juî les préservent, . disent-ils, du tonnerre, des incenmènent, les aùti^es daHsënt oiï se couchent pêle-mêle , hommes^ fémâieret ètifatis^ » Parmi les miracles attribués à Téau salti^re de cette fontaine , on en cite tm, arrivé il y a quelques années, dont toute la viUe a été témoin» Ua6 jeune paysa^ne9 ligée de dit-huit ans , qû^on croyait /ittaquée d'hydropisie , et que son père ât baigner dans la fontaine , deux heures après devint mère d'un gros garçon^ te n'est pfis en cela que git le miracle , mais en ce qtt'elle ne mourut pas des suites dé Fimitiersion , èf qu'elle et son fruit n'aient poiAt été les victimes de l'ignorance des chirurgiens et d'une piété inconsidérée (i). * (i) Lettre de M. Noël (inspeclcur de l'univeisittî royulejt ,

The text on this page is estimated to be only 18.43% accurate

CRU ai9 Il En fkoe 4e la foiHalne (ajoute M. Cadet de Gassicourt) , est u&e maison où se placent pour leur argent ^ les, spectateurs toujours jM^mbreux. Le sang normand est beau ^ et si toutes les baigneiss nom pas- de jolis traits, le plus grand nombre peut dédcHpmager les yeux pur d'autres Cette fi^ se £ait toujours ^ et les. demoiselles normandes paraissent y tenir beaucoup^ COLOMBE Supplément à tartuih. — La prose de sainte Colombe, dans le missel de Sens , dit que cette sainte ayant été liée pour être violée par un jeiliie bomme , fut défendue pat un ours femelle , car il faut de la décence. On la mit' ensuite sur un bûcher que la pluie éteignit» Enfin on lui coupa lii tète, les faiseurs de miracles n'ayant eâcore rien inventé qui puisse parer à ce genre dé supplice (i). On représente aussi sainte Colombe avec un ours, CBiliCSFÏS.. — Supplément à t article. — On révérait extrêmement à Marseille , au portail de Téglise des Acoules , qui ne subsiste plud ai^ourd'hui, un vieux crucifix où Jésus était aOacbé, avec un habit d'évèque et la mitre en tète. iHéti insérée dans le journal de Normandie du i4.i citiE^ dans le f^oyage de. Normandie ^ de M. Cadet de Gassicourt , tome II, pat;;e 77 et suiv. I (1) M. Cadet de Gassicourt , f^ojrage en I^formatulU , t. II, page- 84.

The text on this page is estimated to be only 29.60% accurate

aao DOM Les dévots ne manquaient pas non plus d^aller visiter chez les capucins d' Aix , en Provence , tin crucifix de bois qui reçut au bras gauche Un boulet, lorsque la ville fut assiégée en iSSg , par le duc d'Epernon. Le bras n'en fut qu^un peu i9)irci et le boulet se brisa (i) . Nous avons parlé du crucifix de Sainte-'Marie-* des-Garmes, de Naples , qui fit un miracle à peu près semblable. DIS AIN. •*— On doit garder encore à Ardes, en Auvergne , le corpé de saint Disain , dont on sait très-ppeu de choses. ILviirait du temps de Pepin-le* Bref. On dit qu'il ressuscitait les enfans , en les plongeant dans une fontaine qui porte son nom , et qui est près de la ville. C'est en mémoire de ces miracles , que les nourrices et les bonnes fenunes d'Ardes plongent encore leurs enfans dans la fontaine de Saint-Disain pour les fortifier (2). DOMINIQUE D'OSMA. — Supplément à t article,-^ Les jacobins de Marseille conservaient avec beaucoup de respect Vaube et Tétole de saint Dominique, On dit que ces deux pièces de fripe*rie donnaient d'heureux aceouchemens aux fem-^ mes^ mais saint Dominique a tant fait de mal, qu'on ne peut croire que ses reliques puissent faire du bien. ■ I I I I I ■ Il !■ «^ (1) M. fiërenger , Soirées prot^encales , tome III , page i58 , édition de 1786. (3) M. Dulauro , Description de VAuwergno.

The text on this page is estimated to be only 27.78% accurate

ÉDt ^%i ÊCROUELLES. — Supplément à tàrHch de saint Louis. — « François I«r. étant à Marseille pour le mariage de son flls , toucha et guérit plus de cinq cents personnes malades des écrouel^ les (i). » EDITH. — Supplément à Varticle: — On trouve dans les yies des saints de Bretagne, du P« Albert , un petit conte qui est une imitation assez curieuse de l'histoifé de Sodome et de la femme à Loth. Nouj$ donn(ms ce morceau tel que l'a extrait Tauteur des Etrennes du bon uieux temps (a), ' « La ville d'Herbauges , Tune des plus grandes, riches et florissantes - de Bretagne, au pays de Retz, étant livrée à toutes sortes de vices et d'à-' bominationë, saitit Félix, évèquc de Nantes, y en- • voya saint Martin de Vertou, pour prêcher, Cte saint 7 étant entré , resta long-temps' sur le pavé, sans qu'aucun voulût le loger. Enfin une bonne femme, prenant compassion de lui , le retira ei| sa maison. Cette bonne femme et son mari se convertirent , mais les autres ne firent que se moquer du saint et de ses sermons. Saint Martin résolut de s^eù retourner à Nantes. Dieu lui révéla l'horrible punition dont l'incrédulité de ce peuple devait être cMtiée; il en avertit son hôtesse et son mari, leur commandant de sortir de la ville avec lui, el (i) Ruffi , Histoire de Marseille , liv. VII, page 3ai(. ip) Page ao. — Un vol. ûr-iS , publie sous le nom de Frère (Candide , ignorantin» Paris , chez Barrois aîné. i8ao. ^San» date.)

The text on this page is estimated to be only 16.92% accurate

^^a EGt leur défendit de regarder derrière soi vers It cité. Us sorltent tous trois de la ville. Saint Martin s'étant mis en oraison , voilà qu'il ae. fait um horriUe trend)lement de terre , laquelle s'enir'Quvrant enr gloutit en moins de rien cette ville avec ses iQUi^y murs, etc., et en leur lieu se fit un grand lac, qui contient deux grandes Ueuea de. lx>ng , une et demie de Wge et sept de circuit» L'hôtesse du sainte oyant le grand. bruit et fracas , se d^urna poi^r regarder ce quis c'était , mais elfe em. fiu puBÎe surle^hamp » ayani été convertie en une statu» de pierre* » EGLISES. — SuppUmant^ à farticts* — ©n révère he^coup à Aix-la-Cl|a|^e , ^ma la cathédrale.9 une petite chapelle jcélàbre qpi a peut^ être donné so^ nom à la ville , k cause du preuM^çr miracle qui s j fit. On ne sait trop qt^el perspn*nage viut tout exprès du ciel pour la dédier. Mais deux saints évèques de Liègp^ Mpuulfe et Gondul^ phe, ressuscitèrent tout exprès pour assister à cette dédicace \ après quoi ils s'en retournèrent tçaijLr quillement dans leurs tombeaux. On voyait à Bordeaux , dans Téglise de Sainte Surin ou Severin une in^ription latine dont voici la tradujction : « H y a dans le -monde 4]^ux. M cimetières célèbres , Fun à Arles dans les » Cbamps-Elysés , Tautre à Bordeaux à Saint-Se)> vérin. Notre Seigneur Jésus-Christ les consacra)> tous deux sous la figure d'un archevêque , avec » sept évèques ci-dessous nommés qui n'osèrent

The text on this page is estimated to be only 13.24% accurate

ENN ^^ » point lui depla^der qui il était , le ^conuaisr » sant bi^ poi|r le Seigaeuf , jusqu'à ce qu'euQisi » il disparul. 11 consacra aussi les églises de ces » dcu3f vUles. » ^ . Les noms des sept évèqufss qu'on trouve cusuiie et qui ne soi^t point les m0ipe§ qui , selpn Girégoire de Tours, prêchèrent les prepiiers TÉvangile dam les Gaules , prouvent ass^ qup Paut^uv dct «0. petit contp pipux était ignorant coaouue uu iiioinQ du douzième siècle (i). L'église de Saint-Paul de Lyon fut pareillement dédiée par J^us-rChrist , accompagné de touAaeii anges. On fait aussi beaucoup d'histoires sur les profanatip^ des ^;lises. Un gardeur de ppurceauis: s'étant réfugié avec ses élèyes, par un ovuge, dans les ruînes de l'église de Sfdnt-JMlAKime j au* dessus de Tdez en Proyeuife ^ €^ (ut si séyèrem^eiL puni 9 qu'il garda toul^ sa vi^ ^ cri peu gKMcieuKft de ses compagnonj^ d'i|npjiété

CDrpâ fut;A{>osé dans un bateau sans rameurs et s^ns guide. Le bateau stiivitle cours de la Saône , et arriva jusqu'à Lyon. Les clocbes de toutes Ws églises sonnaientmiràculeusement sur son passage. Malgré les invitations du clergé et du peuple , le saint corps ne voulut s'arrêter dans la ville que lorsque ses deux sœurs , qui étaient religieuses , vinrent l'en solliciter (i). On l'enterra dans l'abbaye de Saint-Pierre-les-Dames, où il faisait encore des miracles au dernier siècle. ERCON WALD , — évèque de Londres au sep* tième siècle. Son corps , qui était à Londres dans l'église de Saint-Paul , disparut à la réforme de Henri VIII. On opérait autrefois de grands miracles avec le chariot qu'il s'était fait faire dans les dernières années de sa vie , lorisqu'iLne pouvait ^lus marcher à pied- Onavaij gardé très-^religiensement ce chariot, parce que tous les malades qu'on y mettait y laissaient leurs maladies. Les parcelles de bois qu'on en détachait guérissaient paneillement toutes sortes de maux (2). On ne sait ce qu'il est devenu. ESPERIE. — Espérie ayant fait vœu de garder sa virginité , refusa constamment d'épouser un seigneur que ses parens lui proposaient pour ter^ miner des querelles de famille. L'amant proposé , (1) M. Dulaure , Description du Lyonnais* (a) Venerab. Bed. lib. 4 9 cap. 7 , hisl.

The text on this page is estimated to be only 27.26% accurate

ÉTI âaS^ sans autre façon^ coupa la tête à la vierge» Comme samt Denis , elle se leva , prit sa tête coupée entre ses mains, et 4ans cçt état se mit à poursuiirre son bourreau , qui , épouvanté du prodige, prit la fuite et abandonna le pays. Les reliques de cette sainte, portées au lieu de Saint^Coré , attirèrent beaucoup de dévots qui s'y fixèrent et commencèrent à y bâtir cette petite ville (i). ETIENNE, -i- Supplément à V article. — On avait à Marseille une troisième tunique: de saint Etienne , dans l'église de Notre-Dame la majeure;: Elle guérissait les maladies de sang. ^' ETIENNE DE GRANDMONT. — Supplément à t article, — Le tombeau d'Etienne ^^ à^ Grandmont é^tx& la Marche , faisait toujours tant de merveiUes, que l'af&uence des dévots devint à charge aux moines mêmes. Pierre de Limoges,^ qui en était le prieur, voyant les ^liracles que saint Etienne opérait, appréhenda qu'ils ne troublassent son repos et celui de ses religieux, et que les serviteurs de. Dieu ne fussent trop longtemps sans goûter la paix intérieure , si le peuple continuait d'assister au lieu où se faisaient ces miracles \ c'est pourquoi il vînt au tombeau du' saint,, et lui adressa ces parole* : a Serviteur de y> Dieu, vous nous avez montré la voie de \ks » pauvreté , et vous nous avez appris de toutes • (i) M. Dulaure , Description du Quercy. III. i5

The text on this page is estimated to be only 28.88% accurate

u6 FON » vos forces à y marcher. Maintenant vous voulez, » par vos miracles , nous retirer de la voie étroite, » pour nous en faire prendre une large et ^spar» cieuse; vouanous avez préclié la solitude, et tous » voulez aujourd'hui assembler autant de peuples » autour de nous qu'il s'en trouve dans les niar» chés et dans les foires. Nous sommes assez » persuadés de votre sainteté, pour n'être point » curieux de vos miracles 5 gardez-vous donc à)) l'avenir d'en opérer : car en faisant paraître y» votre sainteté, vous nous faites perdre notre » humilité ! Sacrifiez un peu votre gloire au soin » de votre salut ^ si vous ne renonces à vos mi* » racles , nous vous le disons et déclarons haute)>^ ment , en vertu de l'obéissance que nous vous)> avœis promise , nous déterrerons vos ossemens, >i et nous les jetterons dans la rivièfè (i).)i Le même auteur ajoute qu'après cette menace le corps du saint devenu raisonnable cessa de faire des miracles. FONTAINES. -^Supplément à T article. — Il y a dans la forêt d'Escars une fontaine dont l'eau est excellente. Les Limosins lui attribuent des qualités miraculeuses. On la nomme la fontaine de Bonnefons. A certains jours de l'année , principalement à la fête de saint Fiacre, et à l'exaltation de la croix, on y voit arriver en affluence, de (i) Le P. Henrique?. , cité dans M. Dulaare , Description de la Marche.

The text on this page is estimated to be only 27.33% accurate

FRA û%j

u8 GER une grande pierre de laquelle il décotde conti-^ nuellement une goutte d'eau ; et Ton adsure que le saint fit cela par tendresse pour les gens du pays. Tous les ans , le jour de saint Franchard , qu'on fête d'un culte mobile, le lendemain de la Pentecôte , les bonnes femmes recueillent Feau de sa roche dans de petits vases , . avec la persua-^ sion que c'est un remède infaillible pour les convulsions des enfans (i). GENEVIÈVE. — Supplément à tarticle. — Nous avons oublié de dire un mot du pain de sainte Geneviève* C'est un petit biscuit sec de forme ovale 9 sur lequel on figurait la sainte gardant ses moutons, avec une houlette , un livre de prières y et surmontée de quelques anges. Les religieux géno véfains bénissaient et vendaient ces petits pains, comme remèdes assurés contre la fièvre (2). Nous aurions dû remarquer aussi que Louis X III alla àNanterre chercher un remède à~ son impuis* san^e , au puits de Nante^re (3) \ car il fit tout au monde pour avoir un fils^ et il en eut un. GERMAIN D'AUXERRE, — Supplément à taiticle, — On a retrouvé à Auxerre, depuis la révolution , quelques-uns de ses ossemens , et ses pantoufles qui font des miracles. (i) Notes doDDées. (2) Histoire des Religions et des Mœurs de tous les peuples thi monde , avec les lîg. de B. Picard. 1819. Planche 97 du t.V. (3) f^qyage de Cadet Gassicourt en Normandiey 1. 1, p.i3.

The text on this page is estimated to be only 28.46% accurate

JÉS 229 HONORINE , — * TÎerge et martyre normande , dont on ne sait pas Thistoire. On posfiîède toujours son cc^ps. à Conflans-Sainte-Honorine*, elle donne des accouchemens heureux et préserve des jbusses couche^ On; a bien soin , dans le pays , de faire toucher à sa chasse les linges dçs^femmes en travail d'enfant. On vend aussi des jarretières ou ceinturer de sainte Honorine , ^'il faut porter tout le temps de la gi:ossejss& » et qu'on ne doit quitter qu'aux, relevailles,. Autrefois , le chapelai|i du , prieuré de SainteHonorine , disait pour quinze sous une certaine oraison sur la tête des fenmies qui voulaient avoir de;5 enfans, il leur mettait ensuite son étole sur la tête; çt elles cQncevaient le lendemain (i). INNOCENS. — Supplément à tartich: — On vénérait à Marseille, dans l'église souterraine de Saint- Victor , le tombeau de l'un des petits saints Innocens. Cette curiosité, qui ne doit pasètre perdue , est décorée assez singulièrement pour, un tombeau juif; car on voit des deux côtés des amours forgerons battant l'enclume ^ et au milieu une louve qui allaité deux enfans.... (2) JÉSUS-CHRIST. — Supplément à 'Vartkle. — On conservait à Userche , en Limosin , Ife nappe sur laquelle Jésus célébra la cène avec ses apôtres. (i) Notes communiquées. (%) Ruffî, Histoire de Marseille ^ tome H, page i3a.

The text on this page is estimated to be only 21.40% accurate

3!3o JÉS Oh vénérait j dans la eaihédrale de Mâtseflle ^ une ded lârmeft que léâHs-Christ versa ^wt Liasare ^t quelques arêtes du poii»s

JÉS ^3i à^vme lettre publiée au quatrième tome de Fhiatoire criticjae des pratiques superstitieuses du P. Lebrun, Cette lettre a été écrite à l'occasion de la visite du saint nombril , faite le 19 d'avril 1707.

The text on this page is estimated to be only 29.07% accurate

a32 JÉS de Jésus-Christ en reudaitle plus digne *, âaim Jean, établi évoque d^Ephèse, le laissa à ses successeurs ^ de ses successeurs il passa successivement par plusieurs mains en celles, de Charlemagne. Eh ! comment? Tout comlhe il vous plaira. .^Nous le liiL enverrons, si vous voulez, par Fimpératrice Irène, en reconnaissance de ce qn'il avait chassé les Sarrasins de TEmpire ^ ou par Aroun , roi de Perse. Que si ce moyen vous parait trop nature pour une. relique si miraculeuse , nous la lui ferons porter exprès par un ange , conune Tassure l'auteur des annales ecclésiastiques de Châlons. » Charlemagne ne crut pas déplaire à Fange en se défaisant de son présent au profit d'un tiers : il eût pu en enrichir son royaume et sa capitale, mais il aima mieux la porter à Rome , et en fit un présent au pape Léon UI. Cette relique, qui semblait êtredes^née d'abord pour la France, y est revenue ensuite en partie ; elle a établi son siège dans la ville de Chàlons ; et la paroisse de NotreDame-en-Vaux se fait une grande gloire de la posséder. Elle aurait raison , s'il était véritable qu'elle la possédât en effet. On ne l'y vénère pas seulement , on l'y adore , on la porte en procession sous un dais , et on en donne la bénédiction avec les mêmes cérémonies que si c'était le corps de Jésus-Christ. » Que si vous me demandez des preuves authentiques de ce que j'avance , je vous répondrai , monsieur , avec le respect queî je Vous dois , que vous notes pas assez crédule, et que vous ne feriez

JÉS a33 pas plaisir à messieurs nos Chàlonnais d'être si curieux. Nous la possédons d'un temps inimémorial, vous diront-ils : que cela vous suffise, et si vous me poussez à bout par vos c[uestions indiscrètes , je vous renverrai à la rue des Marmousets y à renseigne des trois pigeons , demander i Haymald-Robert , de Limoges , jadis clerc licencié es lois , ensuite domestique d^un cardinal , depuis soldat , demeurant à Paris dans cette aubei^e, « homme dlionnète condition et de bonne D façon , comme il paraissait à l'extérieur , et qui » avait maintes connaissances)» , s'il n'est pas vrai qu'il a vu à Rome, dans le trésor où se gardent les saintes reliques et précieux joyaux avec les papiers de l'église romaine , et où sa qualité de domestique d'un cardinal lui donnait apparemment plein pouvoir de fouiller: je vous renverrai , dis-je , demander à ce savant critique s'il n'a pas vu certaines lettres apostoliques en forme de bulle , portant qu'une partie du saint nombril est à Châlons. Si vous pouvez en douter après cela, je n'ai plus rien à vous dire pour forcer votre incrédulité. » Ainsi se conservaient l'origine et la succession du saint nombril , lorsqu'en 1 407 , Charles de Poitiers évèque de Chàlons , à l'instance des paroissiens de Notre-Dame, changea celte relique de place et la mit , sans la regarder , dans un autre reliquaire plus beau que le premier, sous la bonne foi seule de trois tiabitans de cette paroisse , qui l'assurèrent de ce que leur [avait^rapporté le Limosin de la rue des Marmousets. Chi a continué

The text on this page is estimated to be only 24.15% accurate

a34 J£S depuis ce temps * là à lui rendre les koameurs dont je vous ai parlé ^ on y est venu en pèlerinage de fort loin ; on dit znème qu'il s'y est fait des nài»racles , ce qu'il n'est pas impossible de croire* » Or, le cinquième dimanche du carèmedemier, dixième avril , Messire Gaston Jean-Bapdste-Lonis de Noailles , frère et successeur de Monseigneur le cardinal en ce siège , commença sa première visite épiscopale dans la paroisse de Notre-Dame avec les solennités ordinaires. Comme les comptes qu'il eu(à recevoir, et la multitude des affaires qui se présentèrent ne lui permirent pas de les terminer toutes, il indiqua plttsieurftassettiblées da&s son palais , où il invita les paroisisiens , et ou ae trouvèrent tous ceux qui voulurent y assister. Vous connaissez le mérite du prélat ^ on doitoertaînement lui rendre cette justice qu'il est trèséclairé , et très-zélé pour ne souffrir dans «on diocèse non-seulement aucun abus , mais rien de ce qui peut en approcher ; et les affaires qu'il « soutenues jusqu'à présent pour la discipline et dont il est venu glorieusement à bout , font bîaA voir qu'il n'a pas encore moins de fermeté que de lumières. » U avait ouï parler depuis long-temps de la relique en question , mais les affaires de son diocèse , ses visites , ses infirmités l'avaient empèc^ de s'en instruire à fond par lui-même. U ne pouvait ignorer ce que les goûts différens en faisaient penser aux divers esprits \ il savait que les uns l'adoraient , que les autres n'y avaient aucune ibi ,

The text on this page is estimated to be only 19.87% accurate

lES !i35 que dViutres en parlaient d*une manière peu édi^ fiante» Il savait d'un autre c6té combien un^vèque doit être exact à ne proposer au peuple ^ pour obj:et de son culte et de sa foi , que des choses indubitables. Ces considérations pi^rtèrent notre prélat à dire à messieurs les chanoines de Notre** Dame et aux paroissiens -assemUés dans son palais^ qu'il était résolu de faire la visite de la relique. Il crut qu'il était de sa piété d'autoriser le culte qu'im lui rendait si elle se trouvait véritable , ou de le régler au moins , si pial* hasard il s*y était glissé quelque abus. » Jour pris 9 Monsieur Tétéque en ix>chet et camail «e transporte à 3N^ûtre«Dami2, avec pt'es^};^ tous les chanoines de eiette église , et lie peuplé qui voulut l'y suivre ^ il se fait appointer une image en ronde bosse de vermeil représentant la sainte Vierge tenant Jésus-Ghri&ft 6on £ls , au nombril duqud est un cercle d'argent ^avec

The text on this page is estimated to be only 22.86% accurate

)36 JES sieur , si depuis la translation qne fit Chs^rte», de Poitiers du prétendu saint nombril, on na pas touché i ce reliquaire, et si la curiosité n'y a pas porté les yeux ou les mains : la facilité qù*on eut à rouvrir le pourrait faire soupçonncF. Ce que je sais, c'est que M. de Châlons en ayant tiré, en présence de tous les assistant , ce qui y était enfermé , il vit trois morceaux de taffetas rouge usés et percés , enveloppés les uns dans les autres, dans lesquels il ne trouva que trois petits mer-» eeaux de pierre , dont Tun, étaii lisse , eomme du gravier , de même couleur et dé même dureté y les deux anitres eemme de& éclats dHi&e pierre jaimâtre, graveleuse et friable, avec d'autres grains de très-petît volume,, de même qualitéet de même couleur. . . ». Vous jiuge^ bien y Monsieur , quelle fîit ï» surprise et la^ coustesnatîoH des assistans , quand ils virent qu'au lieu d'une relique précieuse , d'un sacré dépâl, comme ils rappelaient, ils. ne trouvèrent qu'un peu de gravierw-On eut beau recourir aux lunettes , les objets purent être gro»^ sis , mais ils ne changèrent pas pour cela de na-^ ture , et on reconnut que l'oracle de la rue des Marmousets n'était pas infaillible. On n'en demeura pas là ^ on fit venir sur-le-champ le sieur Chèvre , qui , par sa profession d'accoucheur , et d'accoucheur habile , pouvait mieux connaître les parties du corps humain et la nature des; vaisseaux ombilicaux ; il assura , en pleine assemblée 5 que ce ne pouvait être , ni n'avait j a.

taiâis été un nombril d^enfant , et il satisfit si solîdiement à toutes les questicms qu'on lui proposa, que tous les assistons ^ et même les chanoines , furent désabusés, souffiireàt, sans la méindre opposition 1, sieur , me dit-il , c'est un grand saint qui jadis » tomba dans la mer «y et fut, par la grâce du Sei» gneur , changé en poisson. Tous les marins ont » confiance dans son intercession , et comme je » pars demain pour Cherbourg , je suis venu l'in» voquer. . . » C'était Jonas (i). ^i) P^ojrage de Cadet de Gassicoiat en JVormandie , tome I ,

The text on this page is estimated to be only 25.35% accurate

238 MÂN LOUIS , — c vèque de Toulouse, — Suppléa ment à Tardoh. -^ On conserve à Marseille ua débris de son testament , son quatrième bras et ses babits épiseopaux, Lorsqu'Alpbonse le magnanime eut livré Mar^ veille au piUage , il emporta sur sa galère le corps de saint Louis , disant qu'il n^élait pas juste de le laisser dans une ville ruinée. Dès matelots ayant tenté de dérober le corps et le calice du saint , Alpbonse les fit pendre sur-le-cbamp. Durant la traversée, il s'éleva une tempête; des prêtres dirent au prince que c'était une punition du ciel, parce qu'il avait dérobé les reliquer de Louis, « Le saint ne peut pas se ficher contre moi , ré* pondit Alphonse , puisque je ne l'emmène que pour le loger plus conunodément. » Le^ Marseillais, trouvant qu'ils avsûent tout perdu, non dans le sac de leur ville , mais dan$ le vol de leurs reliques , envoyèrent une ambassade 4U roi Alphonse , qui ne leur rendit pas les saints ossemens; c'est pourquoi ils en firent qui , quoi« que doubles , opèrent des miracles (a). MANNE. — Supplémmt à Fartide. r^ H est vrai que , par la pçrmissicHL de Dieu , on conserva dans le tabernacle quelque peu de 1^ manne du désert , comme un souvenir du prodige qui * >f (3) KqS, Histoire de Marseille, Ut. IX.

The text on this page is estimated to be only 29.88% accurate

MAR aSg àrait nourri quarante ans les Israélites, Mais cette manne deTait-«Ue faire des miracles ? elle en fit pourtant à Arras. Lorsque révéqne Noailles voulut examine!^ le prétendu nô^ril de Chftionssur-Mane (i) , on lui représenta qu^il devait craindre le sort d*un évèqne d'Arras , qui devint aveugle au moment oà il tenta d'ouvrir le vase qui renfermait la sainte manne qtiMl souhaitait de visiter (s). MARIEN , •— solitaire de la forêt d'Entraigues^ mort vers le sixième siècle. Après son trépas , les villes de ChamHon et d'Evaux en Auvergne , se disputèrent son corps. On termina les altercations em plaçant le cercueil de saint Marien sur une charrette j à laquelle on attela deux bœufs indomptés. On convint que le saint corps appartiendrait aux hsèitans du lieu où les bœufs s'arrêteraient librement. Cette proposition fut adoptée. Les boeu£i prirent la route de Chambon \ mais il faUait n^essairement passer par Evaux pour arriver à Tautre ville. Les habitans suivaient avec une inquiétude religieuse. Le char s'avance près des murs d'Evaux. S'y arrètera-t-il ? Les bœufs sans entrer dans la ville , en cotoyent les murs et suivent la route de Chambon. Alors ceux (i) Voyez le Sapplëment à Tarticle Jésus-Christ. (a) Le P. Lebrun , Histoire des pratiques superstitieuses , tome IV, page 3a3.

24o MAX d'Evaax » désespérés , remplissent Tair dé gémissemens , tandis que leurs adversaires poussent des cris de joie , et font retentir .les échos de leurs chants d'allégi^esse. Ce coucert flattait infinim^ent les oreilles du saint^ mais il penchait pour ceux d'Evaux : on dit méme

NOT 24i L*archevèijuc J'Arlei le fit jeter à la mer ; et un Vieux chroniqueur rapporte qak Tendroit où on le jeta on vit long*temps des tourbillons de fumée et des colonnes de flammes (i). NOTRE - DAMES. — Supplément à Fardcle. L'image de la Vierge qu on révérait à Orcival, en Auvergne , est une petite statue qtu fut , dit-on , sculptée par saint Luc. On la promenait avec confiance dans les temps de calamité. On lit , dans Thistoire de saiinte Lîdvtrine , quVn marchand ayant apporté à Schiedam une image en bois de la Sainte Vierge , qu^il voulait aller vendre à Anvers , il la fit mettre dans un vaisseau pour le transport \ mais Timage devint si pesante , que vingt hommes dès plus robustes ne la purent soulever , et qu'il fallut la laisser à Schiedam, où elle fit

a^a ^ NOT Suisses , une image de la Vierge peinte par sahkt Luc, perdue en Turquie , retrouvée à Rome , et apportée par un ange dans la chapelle où elle ' reçoit un culte. K0TKE-nAME-LA-GRA19DE DE POITIERS. L'église deNotre-Dame-la-Grande, à Poitiers, était autrefois dédiée à saint Nicolas \ un miracle la mit sous la protection de la Sainte Vierge. On remarque à l'entrée du chœur une colonne de six à sept pieds , sur laquelle est gravé un cœur surmonté d'un arbrisseau. Cette colonne a été élevée , dit-on , sur le tombeau d'un jeune homme qui mourut de douleur et de repentir auprès d'une femme de mauvaise vie. Bouchet raconte que ce jeune homme , ayant été inhumé en terre profane , il s'éleva quelques Jours après , sur le lieu de sa sépulture, un rosier garni de fleurs. On découvrit la tombe , et on lui trouva dans la bouche un billet portant le nom de Marie. Ce nom, qui pouvait être celui de la femni,e débauchée auprès de laquelle il était mort , fut regardé comn^e le nom de la mère de Dieu. Le miraclç parut suffisamment prouvé \ on éleva la ccJonne dont nous avons parlé ^ et ce fut à cette occasion que cette église reçut le nom de Notre-Dame, au lieu de celui de saint Nicolas qu'elle portait auparavant. Un autre miracle confirma , à cette église , le titre de Notre-Dame. Les Anglais étant devant Poitiers , parvinrent à séduire le clerc du maire

MOT a43 dé cette ville, qui s*engagea à leur livrer utic des porties : il éveilla son maître à quatre heu* rés du matin , et lui demanda les clefs dé la ville ; sous prétexte de laisser sortir un officier qui devait aller trouver le roi Philippe. Le maire chercha inutilement les clefs soùs le chevet de son lit. Il se leva avec précipitation , fit prendre les armes aux bourgeois , et courut remercier Dieu , dans l'église de Notre-Dame , d'avoir eu le temps de prévenir- la' trahison. En faisant sa prière devant la Vierge , il s'a* perçut que cette statue tenait les clefs de la ville dans ses mains et les lui présentait. Les cris de miracle se firent entendre do toutes parts, et personne n'osa douter que la sainte Vierge no fût venue , prendre elle-même , sous le chevet du maire, les clefs de la ville, pour les remettre entre les mains de sa statue. Des critiques diront peut-être que ce miracle aurait pu s'opérer d'une manière plus simple et aussi avantageuse aux haBitans de Poitiers. Mais les chanoines de Notre-Dame-la-Grande n'en auraient pas retiré le même profit. C'est a cette occasion qu'ils durent plusieurs privilèges , et surtout celui de garder les clefs de la ville, d'exercer la justice pendant les trois jours des Rogations, et de délivrer tous les ans un prisonnier (i). (i) M. Dulaure j tome IV, page 136, dv ia Description des prinslpmux li$ux d9 France.

«44 PAT OîdFLAMME. -^Supplément à r article. On garde à la cathédrale àe Brescia une relique c[oe les mornes appellent roriflamme de Constantin. On ne la montre jamais entièrement. Le sacristain qui raconta au voyageur Misson les vertus de cette relique, lui dit seulement que c'était une croix Ueue de matière inconnue , et que cette croix était la même qui apparut autrefois à Constantin lors^Hl allait combattre Maxence. On croit que c'est le Labarum (i). PATRONAGES. —H y aurait un gros volume à fidre sur ce siqet. Nous avons indiqué d^ divers patronages , dans les différens articles des saints* On nous permettra d'en rassembler ici un petit nombre , dont quelques-ims seront peut-être répétés. Saint Acaire ou Acbard mitigé les personnes acariâtres. SaintAdelme et saint Robert d'Arbrissel donnent la continence. Sainte Afre est patronne des femmes qui tiennent connue elle une mauvaise maison. Elle fut mar^risée en Espagne avec trois de ses filles de joie et la servante de ces demoiselles. Saint Agap^t guérit les coliques venteuses. Saint Agile protège les piétons. Saint Agobart ou Aiguebaud garantit du nouement de l'aiguillette. Saint Aignan ou Tignan préserve de la teigne. Saint Andoche est le patron tle ceux qui gardent les (i) Misson , tome IIJ , page 14.

The text on this page is estimated to be only 29.04% accurate

PAT 245 cauards. Sainte Anne, qui fait retrouver le$ choses perdues , est la patronne des palefreniers. Saint Antoine protège les pourceaux. Saint Atournî guérit les étonrdissemens. Sainte Apolline et saint Médard guérissent le mal de dents. Sainte Aye , fêtée à Mons , est la patronne des plaideurs. Saint Blanchard est patron des blanchisseuses ; saint Boniface donne Tembonpoint ; sainte Barbe protège les iirquebusiers et les chassënrs ^ elle veille aux margasins à jpottdre. Saint Benezet est le patron des architectes-^ pontifes ; saint Cloud guérit les boutons de la peau ; saint Crépin et saint Crépinien sont les patrons des cordonniers ^ saint Clair et sainte Claire , sainte Flaminic de Clermont , sainte Otliilie , guérissent les maux des yeux ; saint Claude est invoqué par ceux qui boitent ; saint Ga^sien est le patron des greffiers. Les maîtres â^étole se recommandent à un autre saint qui j^ôrte le même nom. Saint Cyr est le patron des ciiiers ; saint Étanébff et saint Fiacre guérissent les hémorroïdes. Ce dernier est aussi le patron des jardiniers ; saitit Eutrope est invoqué par les hydropiques \ ^énïkt Éloi est le patron de tous les états qui empiètent la forge et l'enclume ^ saint Fort ou Guiûitàtt délivi^e dés faiblesses \ sainte Gertrude èhaSSe les- souris et les rats ; saint Genou guérit àt lâf goutte ; saint Jean délivre du mal caduc \ 5oÇ 6le la galle \ saint JTust est le patron des cuiiiitieri y parce qu'il préside aux jus ou saucM. III. *

^46 PAT Saini Liénard est Je patron des prisonniers 9 saint Léger est imploré par ceux qui sont trop gras ; saint Loup donne de bonnes jambes ; saint Ma^tburin rend la raison à ceux qui Font perdue. La Madeleine est la patronne des cardeurs de l^ine 9 saint Mammard guérit les douleurs de mamelles ; saint Michel est le patron des boulangers, parce qu'ils font des miches. Saint Main ou Méen guérit la galle des mains , quon appelle pour cela le mal- saint -Main, comme on uonmie Fépilepsie le mal-saint-Jean \ saint Ouen rend Fouïe aux sourds \ sainte Pétronille ôte les fièvres 9 saint Roch et saint Sébastien guérissent de la peste ; saint Rabboni , qui rend les maris meilleurs , est le patron des femmes malheureuses et persécutées par un . époux crédule et barbare. Ceux qui ont la toux , invoquent la Toussaint 9 saint Yandelin garde les oies ^ saint Waast et saint Victor sont les patrons des meuniers ; saint Paterne ou Paternel , invoqué surtout à Vannes , donne des enfans aux femmes stériles , comme saint Guignolé et quelques autres. Sainte Rolende , très-célèbre à Liège , délivre de la colique et de la pierre : sainte Lidwina est invoquée par les gens pouris. Les procureurs même ont un patron , quoiqu'on ait dit .le contraire. Cest saint Eustache (t) , qui e$t aussi le, patron des aubergistes. Saint B^ioit est le patron (i) Et à Rome dans les processions gënërales du clei^ Vôms^in, les procureurs marchent sous la bannière de ShEt^acbe' .

ME i47 des notaires 5 saint Yves le patron des avocats j saînt Thomas le patron des secrétaires et copistes; saint Luc le patron des peintres ; saint Léonard le patron des graveurs ; saint Georges le patron des serruriers ; saint. Laurent le patron des postillons *, sainte Luce , qui traite aussi les maladies des yeux, la patronne des cochers ; saint Vincent le patron des vignerons et des chartfetiei*s; saint Ânastase le patron des messagers : saint Bar^ thélemi le patron des tanneurs ; saint Sylvestre le patEon des cabaretiers ; saint Sébastien le pa-* tron de^merciers ; saint Cosme et saint Damien les patrons des médecins ; saint Pantaléon le patron des fourreurs ; saint Bonhomme lé patron des savetiers ; saint Joseph le patron des charpentiers ^ saint Grégoire le patron des maçons ; saint Nicolas le patron des ehfans et des amoureux , etc. , etc. , etc. Voyez fintrùduction. PIERBE DE DRAGONv— Il y k , dans une maison de Luceme , une .pierre de dragon , qui est une des plus grandes raretés qùVm puisse voir. Un paysan la trouva, en fauchant un j^ré. Ayant vu un dragon horrible qui passa dans Tair à côlct de lui, il tomba en défaillance, et vit en se relevant , dans du sang caillé que ce dragon avait répandu , une pierre quHl ramassa. Elle demeura dans sa maison durant trois générations , et depuif elle passa à un bourgeois de Luceme. Elle est pltis dure que le marbre , et aucun fer n'y peut faire, la moindre brèche] elle est ronde , à pem

The text on this page is estimated to be only 21.64% accurate

248 BES près colilme un globe partagé en trois zones. Lfs deux bouts sont bruns , le milieu est blanc , tirant sur le jaune ; elle pèse neuf onces ^ on lui attribue des propriétés admirables pour guérir diverses maladies , comme la peste , les pertes de sang , e^ autres (i). RESTITUTE. —-Son corps était à Sora , au royamne 4e Naples. Dans une irruption des Sarrazins , sous le pape Léon IV, on le transporta à Romç^ de U an Tamena k Mareuil auprès d'Amiens. Mais le voyage ne devait pas se faire sans mirades. Le fils de Taubergiste , chez qui le pofi^ur des reUq[ues log^ k Florence , étant mort pendant la nuit f on lui fit toucher le corps de sainte Restil,ute , et aussitôt il ressuscita. En traversa]|.t une petite campagne du Soîssonnais I qjx d4pQ^ un moment le cercueil de ta sainte^ dans un endroit où parut incontinent une fontaine miraculeuse ; on apporta en même temps un enfant mort-né qui recouvra tout d'un coup la vie ; et çoiupie on allait levc^ la chasse pour aller plus Içii^ , TenfanK^a d'une voix intelligible : an^étèi ici* lue s^ÎAt corps devint aussitôt tellem^it pesant^ qu'il fallut lui bâtir une église dans ce lieu même y qui s'est appelé ^rcjr à cause du cri de l'enfant. ' Nous ne dirions, pas si le corps de sainte Restitue y est toujours ; mais sa fontaine remet dans leur bon sens ceux qpi ont l'esprit aliéné (2). (i) Bruzen de la Martipière, an mot Luoerne. (2) L« père Giry , tpme I , page i445.

y , SOLANGE , — vierge ji^rtyre , {^ferpi^^ du IJKirry. SpQ histoire e$t ime x:;o£ie a^e^ .gaufJbe de la légende de sainte Gepevièye. l^e fait4g^ lement le beau^ ^emp$ e^ Ja pj^jûe. Un jour , deux hommes qui menaient une vie déréglée osèrent se présenter po.yi,r porter sa châsse^ n leur fut impossible de reinuer la sainte. En i63i , un des porteurs de la cbàsse s'élant mis à julrer , le brancard s^appesantit sur son épaule , si bien qu'il se sentit près d'être écrasé. Il se hâta de demander pardon à Dieu et à la sainte \ et peu à peu il reprit la faculté de continuer sa marche. Le père Giry conte qu*en i635 , un calviniste se raillant des prière qu'on faisait en portant les sacrés ossemens de Solange pour avoir delà pluie, la sainte ferma incontinent la bouche de l'impie en faisant pleuvoir^ URSULE. "^Supplément à f article, -^ Sainte Avoye, l'une des compagnes de sainte Ursule ^ afiit des corps à Paris et ailleurs. Elle apparut autrefois à quelques bonnes gens de Pleumelec au diocèse de Vannes , et s'arrêta au bord de la mer sur une pierre qui a fait depuis des miracles. On vénère aussi dans le voisinage une fontaine sanctifiée par sainte Avoye. Lorsqu'un enfant ne peut pas marcher , on le pose sur cette pierre , qui est creuse par le milieu ; on le plonge ensuite dans la fontaine : on assure que cçtte cérémonie l'affermît $ur ses jambes.

The text on this page is estimated to be only 15.35% accurate

aSo . URS On révérait aussi saitite Avoje à Meulan , jçu elle était pareillement invoquée pouf les enfans privés de la faculté de marcher , et pour la conversion des pécheurs endurcis (i). ,(i) Le père Girj > tome I , page i3^6. ¥19 DU ftOPFLÉICBlIT. -*'i

The text on this page is estimated to be only 23.55% accurate

TRAITÉ • . .■ DES RELIQUES, OU • * ' AVERTISSEMENT TRÈS-UTIÏiE Du grand profit qui reviendrait à la chrétienté, s'il se faisait inventaire de tous les corps saints ^et re* liques , qui sont tant en Italie qu'en France, à\lù-% " magne, Espagne, et autres roya^^ni^et p^ys. PAR JEAN CALVIIÏ. Il II ■ ■•■■« li'i I i< w « Les corps des saints martyrs et des autres saints qui «oui aveo Jésus-Christ , doivent être révérés par les fidèles , Dieu iaisant beaucoup de bien aux hommes par le moyen de leurs reliques ; et ceux qui soutiennent qu'il ne faut ni révérer ni honorer les reliques des saints , et qui disent que les reliques et les images ne portent aucun secours aux chrétiens, doivent être damnés expressément , comme l'église les a toujours damnés depuis long- temps , et les damne encore aujourd'hui. » Décret du concile de Trente,

The text on this page is estimated to be only 15.55% accurate

«I. G>miiie il est déVenu impossible de se procurer aucune édition du Traité des Reliques ^ que lés ^li^iertiil reckereheW avec tfmt de i^oln , nolis ayons crU faire plaisir au lecteur en le réimprimant ici. Nous ne ferons ni Texamen , ni Tapologie de ce pptît chef-^^'oku^re.^Le kc^tei^ en sentira tout le mérite. ! D'àilleiùrs ïioils Farons déjà cpijilojé > en trà^ grande piraptie, dan»' les diyer» «rtidei» du dictionjsMàie. Mai» Aotts- f énadns qctM àiiâera à pouvoir le lire àë éii)lef cff dats toute la pufeté du tetie , où nous n'ayoQ^ çofirigé que des fautes de typographie , éf aes ^Ôinà estropies. On s*est permis encore d'Adoucir Torthographe de cpielques vieux motsv I . I ■ , • 1 » • «. . .

The text on this page is estimated to be only 25.24% accurate

TRAITE DES RELIQUES. Saiht Augustir , au livre qu'il a intitulé Du labmirde^ moines , se complaiguaiit d'aucuns por-* leurs de rogatons , cpii d^à de son temps exer^ çaient foire vilaine et déshonnète , portant çà et là des reliques de martyrs , igoute , yoire si ce sont reliques de martyrs».», par lequel mot il signifie que dès lors il se commettait de Fabus et tromperie , en faisant accroire au simple peuple q]ae des os recueillis çà et là étaient os de saints. Puisque Forigine de cet. abus est si ancienne , il. ne faut douler qu'il n ait bien été multiplié , cependant, par si long temps. Même vu que le monde s'est merveilleusement corrompu depuis ce temps-là, et qu'il est décliné toujours en em« pirant, jusqu'à ce qu'il est venu en l'extrémité » où nous le Yojpns» Or le premier vice , et comme racine du mal , a été , qu'au lieu de chercber Jésus-Gbrist en sa parole , en ses sacremens et en ses grâces spirituelles , le mondé , selon sa coutume , s'est amusé à ses robes, chemises et drsq>eaux : et en ce £aiswt^ja lai^é le priiuîipal , pour suivre l'accessoire. Semblablemçnt a-t-ilfait des apàtres , mar

a54 TRAITÉ tyrs et autres saints* Car au lieu de méditer leur vie , pour suivre leur exemple , il a mis toute son étude à contempler et tenir comme en trésor leurs os , chemises , ceintures , bonnets et semblables fatras. Je sais bien que cela à quelque espèce et couleur de bonne dévotion et zèle , quand on allègue qu'on garde les reliques^ de Jésus -Christ pour l'honneur qu'on lui porte , et pour en avoir meilleure mémoire , et pareillement des saints. Mais il fallait considérer ce que dit saitit Pàtd : Que ' tout service de Dieu inventé en la tête de rhomme, quelque apparence de sagesse qu'il ait , n'est que vanité et folie , s'il n'a meilleur fondement et plus certain que notre semblant. Outre pliis , il fallait contrepeser le profit qui en peut venir avec le danger : et en ce faisant , il se fût trouvé que c'était une chose bien peu utile , ou du tout superflue et frivole , que d'avoir ainsi des reliquaires ; au contraire qu'il est bien difficile , ou du tout impossible que de là on ne décline petit à petit à idolâtrie. Car on ne se peut tenir de les regarder ' et manier sans les honorer ; et en les honorant , il n'y a nulle mesure qu'incontinent on ne leut attribue l'honneur qui était dû à Jésus-Christ. Ainsi , pour dire en bref ce qui en est , la con« voitise d'avoir des reliques n'est quasi jamais sans superstition*, et qui pis est, elle est mère d'idolâtrie^ laquelle est ordinairement conjointe avec. Chacun confesse que ce qui a ému Notré-Seîfueur à cacher le corps de Moïse , a été de p«ur '

B£S RELIQUES. ^5 que le peuple dlsraël en abusât enFadorant (i). Or , il convient étendre ce qui a été fait en un saint à tous les autres , yn que c'est une même raison. Mais encore que nous laissions là les saints , avisons ce que dit saint Paul de JésusChrisl même. Car il proteste de ne le connaître plus selon la chair, après sa résurrection , adrno-» nestant par ces mots que tout ce qui est charnel en Jésus-Christ se doit oublier et mettre en arrière^ afin d'employer et mettre toute notre affection à le chercher, et posséder selon l'esprit. Maintenant donc, de prétendre que c'est une belle chose d'avoir quelque mémorial tant de lui que des saints , pour nous inciter à dévotion : qu'est-ce sinon une fausse couverture, pour farder notre folle cupidité qui n'est fondée en nulle raison ? Et même quand il semblerait avis que cette raison fut suffisante , puis qu'elle répugne apertement k ce que le saint Esprit a prononcé par la bouche de saint Paul , que voulons-nous plus ? Combien qu'il n'est là métier de faire longue dispute sur. ce point : à savoir s'il est bon ou mauvais d'avoir des reliques , pour les garder seulement comn^e choses précieuses , sans les adorer. Car ainsi que nous avons dit, l'expériencemontre que l'un n'est presque jamais sansl'autre. il est bien vrai que saint Ambroise (2)^ par(i) Genèse , chapr 34 9 p. 5. (3) En Toraison de la mort d« Thf^odotiui^

 lant d?Hélène , mère de Cpnstantin empereur , làquelle avec grande peine et gros dépens , chercha la croix dé Notre-Seigneur , dit qu elle n'adora sinon le Seigneur qui y avait été pendu , et non pas le bois. Mais c^est une chose bien rare, d'avoir le cœur adonné à quelques reliques que ce soit^ qu on ne se contamine et pollue , quant et quant , de quelque superstition. Je confesse qu'on ne vient pas du premier coup à idolâtrie manifeste , mais petit à petit on vient d'un abus à l'autre , jusqu'à ce qu'on trébuche en l'extrémité. Tant y a que le peuple qui se dît chrétien est venu jusque-là , qu'il a^ pleinement idolâtré eu cet endroit , autant que firent jamais païens. Car on s'est prosterné et agenouillé devant les reliques , tout ainsi que devant Dieu : on leur a allumé torches et chandelles , en signe d'honimage ; on y a mis sa fiance ^ on a là eu son recours , comme si la vertu et la grâce de Dieu y eût été enclose. Si l'idolâtrie n'est sinon transférer l'honneur de Dieu ailleurs , nierons-nous que cela ne soit idolâtrie ? Et ne faut excuser que ça été un zèle désor* donné de quelques rudes et idiots, ou de simples femmes. Car ça été un désordre général , approuvé de ceux qui avaient le gouvernement et conduite de l'église : et même on a colloque les os des morts , et toutes autres reliques sur le grand autel, au lieu le plus haut et le plus éminent, pour les faire adorer plus authentiquement. Voilà donc comme la folle curiosité qu'on a eue du commencement

DES REUQUES. ^57 à faire trésor de reliq[ues , est venu en cette abomination toute ouverte, que non^-seulement on s*est détourné du tout de Dieu , pour s'amUser à choses corruptibles et vaines (i) , mais que par sacrilège exécrable , on a adoré les créatures mortes et insensibles , au lieu du seul Dieu vivant. Or comme un mal n^est jamais seul , qu'iV n^en attire un auta^e : ce malbeur est survenu depuis qu'on a reçu pour reliques , tant de Jésus-*Christ que de ses saints , je ne^sais quelles ordures, ou il n'y a raison ni pi^opos : et que le monde a été ai aveuglé, que quelque titre qn^on imposât à chaque fatras (^u on lui présentait , il Ta reçu sans jugement ni inquisition aucune. Ainsi quelque os d'àne ou de ehien , que le premier moqueur ait voulu mettre en avant pour os de martyr , on n*a point fait difficulté de le recevoir bien dévotement. Autan^cm a-t

\ ^58 TRArrÉ ceta n*est Tenu d'autre cause , sinon que Dieu m permis que le monde fût doublement trompé et déchu, puisqu'il aimait tromperie et mensonge» G^était l'office des chrétiens de laisser les corps dies saints en leur sépulcre, pour obéir à cette sentence universelle , que tout homme est poudre et retournera en poudre (i); non pas de les élever en pompe et somptuosité pour faire une résurrection devant le temps. Cela n'a pas été entendu *, mais au contraire, contre l'ordonnance de Dieu , on a déterré les corps des fidèles, pour les magnifier en gloire , au lieu qu'ils devaient être en leur couche et lieu de repos , en attendant lé dernier jour. On a appété de le savoir^ et on a là xnis sa fiance : on les a adorés , on leur a fait tous signes de révérence. Et qu'en est-il advenu ? Le diable , voyant telle stupidité , ne s'est point tenu content d'avoir déchu le monde en une sorte, mais a mis en avant cette autre déception , de donner titres de reliques des saints à ce qui étaiit du tout profane. Et Dieu par sa vengeance a ôté sens et esprit aux crédules : tellement que sans enquérir plus outre , ils ont accepté tout ce qu'on leur présentait , sans distinguer entre le blanc ou le noir. Or, pour le présent , mon intention n'est pas de traiter quelle abomination c'est d'abuser des reliques , tant de Notre-Seîgneur que des saints , en telle sorte qu'on a fait jusqu'à cette heure , et (i) Ge/iése, chap. S, 14.

DES REUQUES. %5g eomme nqne aura un peu de prudence et raison , ouvrira lors les yeux , et se mettra à considérer ce qoi jamais ne lui était venu en pensée. Combien que }e ne puis pas faire en ce livret ce que je voudrais bien : car il serait besoin d'avoir registres de toutes parts , pour savoir quelles reliques on dit qu'il y a en chacun lieu , afin d'en faire comparaison. Et alors on connaîtrait que chaque apôtre

The text on this page is estimated to be only 12.63% accurate

a6o . TRAfTÉ aurait plus de q;iMilre corps (i), et chiifaa auiit pour le moyis deux ou trois : autant -en. scamii4t de tout le reste. Bref » quand on aurait tout ajOEutili eu un moiiceaa, fl n*y aurait celui qui. ne flt étonné , voyant U moquerie tant sotte et loorje , laquelle néanmoins a pu aveni^r touie la terre. Je pensais que , puisqu'il n'y a si pe^ 4^|ise cathédrale qui n ait comme uxie fourmilière 4^oss6« mens, et autres tels menus fatras, que teraiiH^ si on assemblait toute la multitude de deux oa trois mille évèchés , de vingt ou tKM» n^iHe ^^yes , de plus de quarante mille couveMs , de tant d'églises peroj^riales et de chapelles ? Biais encore le prindpal serait de les yistleor st non pas nommer seulement. Car on 9e les cqimtlt point toutes i nommer. En cette tiUe (G^i^ire), on avait, ce disaitp-09 , le tempspiissé, un hra^ de «fakl Antoine. Quand il âait enâiàssé,

The text on this page is estimated to be only 25.50% accurate

Des REUQUES. a6x faisait une fois une bonne Visitation universelle 3e toutes les relises d'Europe : voire avec prudence, pour savoir discerner. Gir plusieurs /en regardant un relicptaire fer* ment les yeux par superstiti

2i62 TRAITÉ n^aurais que cela, si verrait-on encore de mëi^ veilleuses garennes : ou pour le moins , ce serait une boutique bien confuse. Et est un souhait que j'ai accoutumé de faire souvent, que de pouvoir recouvrer un tel répertoire. Toutefois pour ce que cela me serait aussi trop diflScile , j'ai pensé à la fin qu'il valait mieux donner ce petit avertissement qui s'ensuit, afin de réveiller ceux qui dorment , et les faire penser ce que peut être du total , quand en une bien petite portion , il se trouve tant à redire. J'entends, quand on aura trouvé tant de mensonge en ce que je nommerai des reliquaires, qui n'est pas à peu près la millième partie de tout ce qui s'en montre : que pourrat-on estimer du reste ? Davantage , s'il appert manifestement que celles qu'on a tenues pour les plus certaines ayent été frauduleusement controuvées , que pourra-t-on penser des plus douteuses ? Et plût à Dieu que les princes chrétiens pensassent un peu à cela. *Gar leur office serait de ne permettre point leurs pauvres sujets être ainsi séduits , non-seulement par fausse doctrine , mais visiblement, en leur faisant accroire que vessies de bélier sont lanterne , comme dit le proverbe. Car ils auront à rendre compte à Dieu de leur dissimulation, s'ils se taisent en le voyant : et leur sera une faute bien chèrelnent vendue , que d'avoir permis qu'on se moquât de Dieu , où ils pouvoient donner remède. Quoi qu'il en soit , j'espère que ce petit traité servira à tous , donnant occasion à un chacun de

DES RELIQUES. i *(i3 penser en son endroit, à ce que le titre porte. Cest que si on avait- un rôle de toutes les reliques qui se trouvent au monde , on verrait clairement, combien on aurait été aveuglé par ci-devant et quelles ténèbres et stupidité il y autait eu par toute la terre. De Jésus-Christ. Commençons donc par Jésiis - Christ, duquel , pour ce qu'on ne pouvait dire qu'on eût le corps naturel (car du corps miraculeux, ils ont bien trouvé la façon de le forger , voire en tel nombre, et toutes et quantes fois que bon leur semblerait) , on a amassé au lieu mille autres fatras pour suppléer ce défaut. Combien encore qu'on n*a point laissé échapper le corps de JésusChrist,, sans en retenir quelque lopin. Car outre les dents et les cheveux , l'abbaye de Charroux , au diocèse de Poitiers , se vante d'avoir le prépuce : c'est-à-dire, la peau qui lui fut coupée à la circoncision. Je vous prie , d'où est ce que leur est venue cette peau ? L'évangéliste saint Luc réci le bien, que Notre-Seigneur Jésus a été circoncis (i) : mais que la peau ait été serrée , pour kl réserver en relique, il n'en fait point de mention ; toutes les histoires anciennes n'en disent mot. Et par l'espace de cinq cents ans , il n'en a jamais été parlé en l'église chrétienne. Où est-ce donc qu'elle était cachée , pour la retrouver si ioudainement? Davantage, comment eût-elle volé (i) Luc, chap. a, 32.

364 TRAITÉ jusquà Charroux? Mais pour le prouver ils disent qu'il en est tombé quelques gouttes de sang» Cela est leur dire , qui aurait métier de probation. Par quoi on voit bien que ce n'est qu'une moquerie. Toutefois, encore que nous leur concédions que la peau qui fut coupée à Jésus-Christ , ait été gardée , et qu'elle puisse être ou là , ou ailleurs y, que dirons-nous du prépuce qui se montre à Rome, à Saint- Jean-de-Latran? Il est certain, que jamais il n'y en a eu qu'un. Il ne peut donc être à Rome et à Charroux tout ensemble. Ainsi voilà une fausseté toute manifeste (i). Il y a puis après le sang, duquel il y a eu grands combats. Car plusieurs ont voulu dire qu'il ne se trouvait point de sang de Jésus-Christ , sinon miraculeux. Néanmoins il s'en montre de naturel en plus de cent lieux. En un lieu quelques gouttes, comme à la Rochelle en Poitou^ que recueillit Nicodème en son gant , comme ils disent. En d'autres lieux , des fioles pleines , comme à Mantoue , çt ailleurs. En d'autres k pleins gobelets, comme à Rome, à Saint-Eustajche. Même on ne s'est pas contenté d'avoii^ du sang simple , mais il a fallu en avoir mêlé avec l'eau , comme il saillait de son côté quand il fut percé en la croix. Cette marchandise se trouve en l'é^se de Saint-Jean-de-Latran à Rome. Je laisse le jugement à chacun quelle certitude on en (i) Il y avait cinq ou six autres prépuces. Voyez Particle Jésus'Christ et le supplément.

The text on this page is estimated to be only 25.86% accurate

DES RELIQUES. iSB peut avoir , et même si ce n'est psis mensonge ikident , de dire que le sang de Jésus-Christ ait été trouvé sept ou huit cents ans après sa mort , pouf en répandre par tout le monde : vu qu^en Véglise ancienne jamais il n'en a été fait mention. Il y a puis après ce qui attouche au corps de Notre-Seigneur , ou bien tout ce qu'ils ont pu ramasser pour faire reliques en sa mémoire ^ au lieu de son corps. Premièi^ment la crèche, en laquelle il fut posé à sa nativité , se montre à Rome en l'église de Notre-Oame-la-Majeure* La même^ en l'église Saint-^Paul » le drapeau dont il fut enveloppé ; combien qu'il y en a quelque lambeau i Saint-Salvador en Espagne. Son berceau est aussi*^ bien à Rome, avec la chemise que lui fit la vierge Marie sa mère. Item , en l'église Saint- Jacques à Rome , on montre l'autel sur lequel il fut posé au temple à sa présentation, comme s'il y eût eu lors plusieurs autels , ainsi qu'on en fait à la pa^ pauté tant qu'on veut. Ainsi eu cela ils mentent sans couleur,. Voilà ce qu'ils ont eu pour le temps de l'enfance de Jisus-Christ. H n'est j à métier de disputer beaucoup où c^est qu'ils ont trouvé tout ce bagage, si long-temps depuis la mort de Jésu»*Christ. Gir il n'y a nul de si petit jugement qui né voie la folie. Par toute Vhisloire évangëlique , il n'y a pas un seul mot de ces choses « Du temps des apAtres jamais on n'en ouït parler. Environ cinquante ans après la mort de Jésus-Christ , Jérusalem fut saccagée et dé truite. Tant de docteurs anciens ont

a66 TRAITE écrit depuis, faisant mention des choses qui étaient de leur temps , même de la croix et des clous , qu'Hélène trouva. De tout ce menu fatras ils n efi disent mot. Qui plus est , du temps de saint Grégoire , il n'est point question qu'il y eût rien de tout cela à Rome , comme on peut voir par ses écrits ; après la mort duquel, Rome a été plusieurs fois prise , pillée , et quasi du tout ruinée. Quand tout cela sera considéré , que saurait-on dire autre chose , sinon que tout cela a été controuvé pour abuser le simple peuple ? Et de fait , les caffards , tant prêtres que moines , confessent bien qu'ainsi est , en les appelant pias fraudés y c'est-à-dire, des tromperies honnêtes, pour émouvoir le peuple à dévotion. Il y a puis après les reliques qui appartiennent au temps qui est depuis l'enfance de Jésus- Christ jusqu'à sa mort \ entre lesquelles est la colonne où il était appuyé en disputant au temple, avec onze autres semblables du temple de Salomon. Je demande , qui leur a révélé que Jésus-Christ fut appuyé sur une colonne. Car Tévangéliste n'en parle point , en racontant l'histoire de cette dispute (i). Et n'est pas vraisemblable, qu'on lui donnât lieu comme à un prêcheur , vu qu'il n'était pas en estime , ni en autorité , ainsi qu'il appert. Outre plus , je demande , encore qu'il fut appuyé sur une colonne , comment est-ce qu'ils savaient que ce fut celle là. Tiercement d'où est-ce i (i) Voyez Luc , chap. 2.

DES RELIQUES. 167 qu'ils ont eu ces douze colonnes , qu'ils disent être du temple de Salomon ? Il y a puis après les cruches , où était Feau que Jésus changea en vin, aux noces de Cana en Galilée , lesquelles Us appellent hydries. Je voudrais bien savoir qui en a été le gardien par si long-temps, pour les distribuer. Car il nous faut toujours noter cela , quelles ont été trouvées < seulement huit cents ans , ou mille , après que le miracle a été fait. Je ne sais point tous les lieux • où on les montre. Je sais bien qu il y en a |l Pise , à Ravcnne, à Cluni , à Anvers , à Saint-Salvador, en Espagne. Mais sans en faire plus long propos , ' il est facile , par la vue seule , de les convaincre de mensonge. Car les uneç ne tiennent point plus de cinq quartes de vin , tout au plus haut , les .autres encore moins , et les autres tiennent environ un muid. Qu on accorde ces flûtes, si on peut, et lors je leur laisserai leurs hydries , sans leur en faire controverse. Mais ils n'ont pas été contens . seulement du vaisseau , s'ils n'en avaient quant et quant le breuvage. Car à. Orléans ils se disent avoir du vin , lequel ils nomment de Tarchitriclin ,* car pour ce • que Tévangéliste saint Jean y récitant le miracle , . parle de l'architriclin , qui est à. dire maître d'h6. tel 9 il leur a semblé que c'était le nom propre.de » l'époux : et entretiennent le peuple en cette bêtise. Une fois l'an , ils font lécher le bout d'une petite cuillère à ceux qui leur veulent apporter leur offrande , leur disant qu'ils leur donnent à y>

The text on this page is estimated to be only 25.35% accurate

a68 TRAITE boire du vin que Notre-Seignear fit au banquet. Et jamais la quantité ne s'en diminue y mo^jeennant qu'on remplisse bien le gobelet. Je ne sais de quelle grandeur sont ses souliers^ qu'on dit être i Borne , au lieu nommé Sancta sanctorum , et s'il les a portés en son enfance ^ ou étant déjà bomme. Et qua»d tout est dit, autant Tant l'un que l'autre. Car ce que j'ai déjà dit, montre suffisamment quelle impudence c^est de produire maintenant les souliers de Jésus-Cbrist,, que les apôtres mêmes n'ont point eu de leur temps. Venons à ce qui appartient à la cène dernière que Jésus-Cbrist fit avec ses apôtres. La table est à Rome à Saint-Jeannle-Latrail. Il y en a du pain à Saint-Salvador en Espagne. Le couteau , dont fut coupé l'agneau pascal , est à Trier (i).. Notezque Jésus-Christ était en un lieu emprunté, quand il fit la cène. En partant de là , il laissa la table, laquelle n'a jamais été retirée par les apôtres. Jérusalem quelque temps après fut détruite y. comme nous avons dit. Quelle apparence y a-t-il d'avoir trouvé cette table sept où huit cents ans après ? Davantage ^ la forme des tables était lors tome autre qu^elle n est maintenant ; car on était couebé au repas , et non pas assis : ce qui est dit expresi^ sèment en l'Évangile. Le mensonge d

The text on this page is estimated to be only 22.69% accurate

DES REUQUES. 969 La coupe où il donna le sacrement de son sang h boire i ses apôtres, se montre à Notre-Dame de nie près de Lyon , et en Albigeois , en certain couvent d'Âugusdns. Auquel croîra-t-on ? Charles Kgonius , renommé historien de notre temps , au IX"*'. livre du royaxune d'Italie , dit que Tan i loi Baudouin 9 frère de Godefroy de Bouillon , deuxi^e roi de Jérusalem , assisté des Génois, se rendit maître de Césarée , ville de Syrie , et qu'entre le butin qu'eurent alors les Génois se trcaiva un vase ou coupe d'émeraucte, duquel cm tient , dit-il, que Jésus-Christ se servit en son dernier souper. à GènesV et à Arles. Il faut dire que la coutume de ce tempes-là , était diveirae de k nâcre. Car au Ueu qu'oi) change suaBlenant de mets , pour un seul mets

i-jo TRAITÉ saintes reliques , voudrait-on une fausseté plus patente ? Autant en est-il du linceuil y duquel Jésus^ Christ torcha les pieds de ses apôtres , après les avoir lavés. Il y en a un à Rome à Saint-Jean-de^ Latran ; un autre à Aix en Allemagne , un a Saint-Corneille de Compiègne , avec le signe du pied de Judas. Il faut bien que Tun ou Tautre soit faux. Qu'en jugerons-nous donc ? laissons les débattre Fun contre l'autre , jusques à ce que l'une des parties ait vérifié son cas. Cependant , estimons que ce n'est que tromperie de vouloir faire accroire , que le drap que Jésus-Christ laissa au logis où il fit la cène , cinq ou six cents ans après la destruction de Jérusalem ^ soit volé ou en Italie ou en Allemagne^. J'avais oublié le pain , dont miraculeusement furent repus les cinq mille hommes au désert^ duquel on montre une pièce à Rome en l'église Notre-Dame-Ia-Neuve , et quelque petit à SaintrSalvador en Espagne. 11 est dit en l'écriture qu'il y eut quelque portion de manne réservée , pour souvenance que Dieu avait nourri miraculeuse-* ment le peuple d'Israël au désert. Mais les relie^B qui demeurèrent des cinq pains , l'évangile ne*dit point qu'il en fut rien réservé à telle fin , et n'y a nulle histoire ancienne qui en parle , ni aucun docteur de l'église. Il est donc facile de juger qu'on' a pétri depuis ce qu'on montre maintenant. Autant en faut-il juger du rameau , qui est à Saint -Salvador en Espagne. Car ils disent que

DES RELIQUES. 171 cVst celui que tenait Jésus-Christ cpiand il entra en Jérusalem , le jour de Pâques fleuries. Or , l'Évangile ne dit pas qu'il en tînt , c'est donc une chose controuvée. Finalement, il faut mettre en ce rang une autre relique , qui se montre là même : c'est de la terre où Jcsus-Christ avait les pieds assis quand il ressuscita Lazare. . Je vous prie, qui est-ce qui avait si bien marqué la place, qu'après la destruction de Jérusalem , que tout était changé au pays de Judée , on ait pu adresser au lieu où ^Jésus-Christ avait une fois marc]ié? Il est temps de venir aux principales reliques de Notre-Seigneur. Ce sont celles qui appartiennetit à sa mort et passion. Et premièrement nous faut dire de sa croix en laquelle il fut pendu. Je sais qu'on tient pour certain, qu^elle fut trouvée par Hélène , mère de Constantin , empereur romain. Je sais aussi ce qu'ont écrit aucuns docteurs anciens, touchant l'approbation pour certi6er que la croix qu'elle trouva , était sans doute celle même en laquelle Jésus - Christ avait été pendu. De tout cela je m'en rapporte à ce

The text on this page is estimated to be only 17.55% accurate

1751 TRAITÉ Combien que Thisioire ecclésiastique y contredit notamment. Car il est la récite qu'Hélène en prit une partie pour envoyer à l'empereur son 61$ ^ lequel la mit à Gmstantinople , sur une colonne de porphyre , au milieu du marché : de Fautre partie , il est dît qu*elle Fenferma en un étui d^argent , et la bailla en garde à Tévèque de Jérusalem. Ainsi , ou nous arguerons Thistpire àt mensonge ; ou ce qu'on tient aujourdliui de U Traie croix est une opinion vajlne et frivole. Or, avisons d'autre part combien il y en a de pièces par tout le monde ? Si j'en voulais réciter seulement ce que j'en pourrais dire , il y aurait un rôle pour remplir un livre entier. H n*y a si petite ville où il n^y en ait , non-seulemeni en ëgKse cathédrale , mais en quelques paroissefti Pareillement il B*y a si méchante abbaye , où. Tes n^en montre. Et en quelques lieux il y en a de bien gros édats ; comme à la Sainte-ChapeUe de Paris , et à Poitiers , et à Rome, où il y en a un crucifix assea grand , qui en est fait , comme Tom dit.^ Bref, si on voulait ramasser tout ce qui d'en est trouvée , iè y en aurait la charge d'un bon grand bateau. Ij'ëvangïle testifie qne la eroix pouvait" être poptée d'un homme. Qudile audace donc a oe été , die remplir la terre de pièces de bois en telle quantité , que trois cents hommes ne les sauraient porter? Et de fait , ils ont forgé cette excuse , i|tte quelcpie chose qu' on en coupe , jamais elle n^'en dicn^t.

The text on this page is estimated to be only 20.76% accurate

DES RELIQUES. âyj Mais c est une bourde si sotte et lourde > que même les superstitieux la connaissent* Je laisse donc à penser guelle cerdtode on peut avmr de toutes les vraies croix cpi'on adore çà et U. Je laisse à dire d'où c'est que sont venues cectaines pi^es) et par quel moyen les uns disent que ce quils en ont leur a été porté par les anges, les autres qu'il leur est tombé du ciel. Ceux de Poî« tiers racontent que ce qu'ils ea ont fut apporté par une demoiselle d'Hélène , laquelle Favait dé** robe , et conmie elle s'enfuyait , se trouva égarée auprès du Poitou. Us ajoutent à la fable qu'elle était boiteuse. VoiU les beaux fonden^ns qu^ils OBt pour persuader le pauyrp peuple à idolâtrer. Car ils n'ont pas été conteps de séduire et abus^ les simples , en montrant du bois conlmun au lieu du bois de la croix , mais ils ont résolu qu'il le fallait adorer , qui est une doctrine diabolique : et saint Ambroise nominéœent la réprouve , comme superstition de païens* Après la croix, s'ensuit le ti^rc que fit mettre Pllate, où il avait écrit : Jésus de Nazareth, Roi des Juifs. Mais il faudrait savoir et le lieu et le temps^ et comment c'est qu'on l'a trouvé. Quelqu'un me dira que Scîcrate , bistorien de l'église , en fait mémoire. Je te confesse *, mais il ne dit point ce qu il est devenu. Ainsi t% tém^gnage n'est pas die grande valeur. Davantage, ce fut une écriture faîte à la hâte, et sur-le-èbamp , après que Jésus* Christ fut crucifié. Pourtant , de montrer «n tableau curieusement fait , comme pour tenir en III. i8

^74 TRAITÉ montre , il n^j a nul propos. Ainsi , quand il nV en aurait qu'un seul , on le pourrait tenir pour une fausseté et fiction. Mais quand la ville de Toulouse se vante de Tavoir, et que ceux de Rome y contredisent , le montrant en Tëglise de SainteCroix, ilssedémententrun Taptre. Qu ils se combattent donc tant qu'ils voudront ^ en la fin toutes les deux parties seront convaincues de mensonge, quand on voudra examiner ce qui en est. Encore^y a-t-il plus grand combat des clous. Je réciterai ceux qui sont venus à ma notice. Sur cela, il n'y aura si petit enfant qui ne juge que le diable s'est par trop moqué du monde , en lui ôtant sens et raison, pour ne pouvoir rien discerner en cet endroit* Si les anciens écrivains disent vrai, et nommément Tbéodorite, historien de Véglise ancienne (i) , Hélène en fit enclaver un au heaume de son fils ^ des deux autres , elle les mit au mors de son cheval. Combien que saint Ambroise ne dit pas du tout ainsi : car il dit que Tun fut mis â la couronne de Constantin ; de l'autre , le mors de son cheval, en fut fait ; le troisième , qu'Hélène le garda. Nous voyons qu'il y a d^à plus de douze cents ans que cela était en différent : ce que les clous étaient devenus , quelle certitude en peut-on donc avoir à présent ? . Or, à Milan, ils se vantent d'avoir celui qui fut . Jk (i) tiistor» iripart. lib, a.w

The text on this page is estimated to be only 28.70% accurate

iDÈS RELIQUES. i^S)^%é au mors du cheval de Constantin. Â quoi k Ville de Carpentras s'oppose , disant que c'est ^e qui Fa. Or , saint Ambroise ne dit pas que le clou fut attaché au mors , mais que le mors en fut fait 9 laqueUe chose ne se peut nullement accorder avec ce que disent tant ceux de Milan que ceux de Carpentras. Après , Û y en a un à Rome à Saint-Hélène ; un autre , là même, en Té^se Sainte-Croix ^ un autre à Sienne ^ un ajitre à Venise^ eii Allemagne .deux ; un à Cologne, aux trois Maries^ l'autre à Triers (i) ; en France lin à la Sainte-Chapelle de Paris, Tautre aux Carmes ^ un antre à Saint - Denis , un à Bourges ^ un à la Tenaille (2) , un à jbraguignan. En voilà quatorze de compte fait* Chacun lieu allègue bonne approbation en son endroit , ce lui semblcv Tant y a que chacun a aussi bon droit que les autres^ Pourtant il n'y a Mieilleur moyen que de les faire passer tous sous un fideliùmv . C'est de réputer que tout ce qu'on en dit n'est que mensonge, puisqu'autrement on n'en peut venir à bout. . S'ensuit le fer de la lance , qui ne pouvait être qu'un : mais il faut dire qu'il est passé par les forneaux de quelque alchimiste ^ car il s'est multiplié en quatre, sans ceux qui peuvent être cà et là , dont j/e n'ai point ouï parler. Il y en a un à «*• (1) Trêves. — Calvin n'indique que quatorze clous. Nous en •vons découvert davantage. Voydz Tarticie Clotu, (ï) Abbaye 4e Saintonge.

The text on this page is estimated to be only 25.75% accurate

î»?^ TRAITÉ Home , Taulpe à la Sainte'^-Chàpdle de Taris , lè troisièi^e en Tabbayè dé la Tenaille en Sàihtonge : le ^atriàmè à lâ Selve , près 'de Bordeaut. Lequel est-ce qu'on choisira maintenant pour vrai ? Pourtant , le plus court' c'est de les laisser tous quatre pour tels quMls sont. Mais encore , quand il n^jen aurait qu'un seul, si voudrais-je bien{ Savoir d'où il est venu ; car les histoires anciennes y ni aussi tous les autres écrits , n^en font nulle mention. Il faut donc qu'ils aient été forgés àlè nouveau. Touchant la couronne d'épines, il faut dire que les pièces en ont été replantées pour reverdir : autrement , je ne sais comment elle pourrait être ainsi augmentée. Pour un item , il y a là troisième portion en la Sainte-*Chapelle de Paris ; à Rome , en l'église Sainte-Croix , il j en a trois ^ines; et en l'église Saint-Ëustache de Rome même , quelque quantité : à Sienne , je ne sais quantes épine^ ^ î licence une ; à Bourges cinq ; à Besançon , en Téglise de Saint-Jean , trois ; à Mont-Royal trois ; â Saint-Salvador en Espagne , je ne sais combien \ à Saint-Jacques en Galice, dieux ; à Âlbi , trois ^ à Toulouse, à Màcon, à Charroux en Poitou, k Cléri , à Saint-Flour , à Saint-Maximin eh Pro^ vence , en Fabbaye de la Salle , en l'église paroissiale de Saint-Martin à Noyon ; en chacun de tous ces lieux il y en a pour le moins une. Quand on aurait fait diligente inquisition , on en pourrait nommer plus de quatre fois autant* Né

The text on this page is estimated to be only 21.52% accurate

DES RELIQUES. 277 cessairement qn voit ou il y a là de la fausseté. Quelle fiance donc peut-on avoir ni*des unes ni des autres ? Avec ce , il est à noter qu^en toute Véglise ancienne , jamais on ne sut à parler ce que cette couronne était devenue. Par quoi il est aisé de conclure que la première plainte a commencé à jeter long -temps après la mort et passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Il y a puis après la robe de pourpre , de laquelle Pilate yètit Notre-Seiçneur par dérision , d^ai^tan^ qu il s'était appelé roi. Or, c^était une robe précieuse , qui n'était pas pour jeter à Tabandœi : et ce n e§t pas à présumer que Pilate ou ses gens la laissassent perdre, après s'être moqués pour une fois de Notre-Seîgneur Jésus-Christ, ^e voudrais bien savoir qvû a été le marchand qui Ta^ chieta de Pilate, pour la garder en reliauaire. Et pour mieux colorer leur bourde, ils montrent quelques gouttes de san^ dessus, comme si les méchans eussent voulu ^àtçif une rdbe royale , en Ifi mettant pj|r risée sarle§ çpp^^es de Jésus-Christ.. Je ne s^s pas s'il y en a quelqu'une aussi kien ailleurs (1) \ mais de la robe qui était tissue 4^ haut en bas sans couture , sur laquelle .fut teté le sort> po^r ce qu'elle semblait j^us propre à émouvoir Içs sifQples i dévotion , il s'en est trouvas plusieurs ^ CijJf k Argefitettil^ près de Pafîs , il y en â une j et fi TfiçfSttp.aut]?e. Et si la bul^endle &fii|itr$alvadQC ^ l^spagoe 4it ynd , les chr^^ ^ par leur zâe

The text on this page is estimated to be only 27.13% accurate

ajS TRAITÉ inconsidéré , ont {ait pis ^e ne firent les geiK darmes incrédules ; car iceu:^ n^osèreut la déclii-i rer en pièces , mais , pour Tépargner , mîreut le $ort dessus ; et les chrétiens Tout dépecée pwxt l'adorer. Mais encore , que répondront-ils au Turc , qui $e moque de leur folie , disai^t qu'elle est entre ses mains ? Combien quMl n'est jà métrer de les faire plaider contre le Turc ^ il suffit qu'entre eux ils vident leur débat. Cependant nous serons ex-^ cusés de ac croire ni l'un ni l'autre , de peur de favoriser à l'une des parties plus qu'à l'autre, sans connaissance de cause] car cela serait contre toute raison. Qui plus est , s'ils veulent qu'on ajoute foi à leur dire, il est requis en premier lieu qu'ils sWcordent avec les évangélistes. Or est-il ainsi que cette robe , sur laquelle le sort fat jeté , était un saie , ou un hoqueton , que les Grecs appelent choeton , et les Latins tunica. Qu'on regarde si la robe d'Argenteuil , ou celle de Triers, ont telle forme. On trouvera que c'est comme une chasuble^ Ainsi , encore qu'ils crevassent les yeux aux gens , si connaitrait-én |eur fausseté en tâtant des mains. Pour faire fin à cet article , je demi^ndcrai yo-. loiitiers une petite question : de ce que les gendarmes ont divisé entre eux les vÊtemens dé JésusChrist,' comme OEcriture témoigne^ il est certain c[ùe c'était pour îTeii servir à leur profit. Qu'ils me sachent à dîfe qui a été le chrétien qui - les ail rachetés des gendanpes , tant le saie que les aun

DÈS RELIQUES- < 3^79 très tètemens , qui se montrent en d'autres lieux y comme à Rome en Téglise Sainl-EustAche , et ailleurs. G>mment est-ce que les ëvangélistes dnt oublié cela ? car c'est une chose absurde de dire que les gendarmes ont butiné ensemble les vètemens , sans ajouter qu'on les a^rachetés de leurs mains, pour en faire des reliques. Davantage, comment est-ce que tous ceux qui ont écrit an-^ ciennement, ont été si ingrats de n'en sonner mot ? Je leur donne terme à me répondre sur ces questions , quand les hommes n'auront plus sens ni entendement pour juger. Le meilleur est qu'ayec la robe ils ont aussi bien voulu avoir les dés dont le sort fut jet^ par les gendarmes. L'un est k Triers , et deux autres à Saint-Salvador en Espagne. Or en cela ils 4>nt naïvement démontré leur ânerie, car les- ëvangélistes disent que les gendarmes ont jeté te sort , qui se tirait adpnc d'un chapeau ou d'un boucal \ comme quand on veut faire le roi de la fève , ou biefa quand on joue à la blanque. Bref, on sait que ë^est jeter aux lots. Cela se fait communément en partage. Ces bètes ont imaginé que le sort ^tait jeu dé dés, lequel n'éu^t pas adonc en usage , au moins tel que nous l'avons de notre temps : car au lien de six et as , et entres points, ils avaient certaine» marques , lesquelles ils nommaientf^r leurs noms : comme Vénua ou Chien. Qu'on. aille maintenant baiser les reliques, au crédit de si lourds menteurs. Il est temps de traiter du suaire , auquel ils

The text on this page is estimated to be only 10.86% accurate

9So JKAtrÈ ont éftcore ifiieixK moiUrë tant leur impudence cpie leAr sottise : ctr otttre le suaire de la Yérenkfoe , qui se montt'e à Rome en Téglise de SaintPierre y et le couTrchchef que la vierge Marie y comme il^ disent , mit sur les parties honteuses de Notre-*Seî^iieur , qui se montre à saint Jeande-Latran ; lequel aussi-bien est derechef aux au^stiM 4^ Carcassonne , item , le suaire qui fut mis sur sa tète au sépulcre , qui se montre là même , il y «l une demi - douzaine de villes ^ pour.le «moins qni.se vi^tent d'avoir le suaire de la sépulture tout entier ^ comme Nice , celui qin a été transporté là de ChaKnbéri (i). Jtem , Aix en AUemaipie ^ iiem , Triers ; àem Besançon y ùem p Cadoin en Limouska. x item , une ville de Lorxatne , assise att port d^Aussois ; sans les pièces qui ^n . sont di§p«ff éeif d^m côté et d'autre ^ coBuqoe à Saiot^Salipadôr en Espagne , - et aux i|ti* gmstins :d'Alj^i^ Je laisse «ocore un suaire entier qui est â Romçe eci un monastère de fenuaiies , pour ce .que le paf^.ft, défendu de, le mx^ntrer «o-» lei^iement. Je vous prie , le monde n'a-lril pas été bien envagé j de trotter cent ou six vingts lieues loin ^ avec (gros frais et grande peine, pourvoir un dru-» pe«4i,9 duquel pn ne pourrait nullement être assuré ^ mais plutôt était ccM^traint d^en doutei* ? Car iMA^^Mo-'wi^i^^OTMMa^iMMMP— ■><«i*«ww*a***aaaiii^^«b< ^i) fhkïp poskèât'k Tuttîn , qtioiqne Kabelnis témoigne q%kt 4e son temps il fut hrtàq ÊffM qa*il en restât au seul bria.

The text on this page is estimated to be only 19.87% accurate

DES RELIQUES. a8r quiconque estime le suaire être en un certain lieu , il fait faussaires tous les autres qui se vantent de l'avoir. Comme, pour exemple , celui qui croit que le drapeau de Chamberi soit le vrai «uaire, celui-là condamne ceux de Besançon , d'Aix , de Cadoin , de Triers et de Rome , comme menteurs , et qui font méchamment idolâtrer le peuple en le séduisant , et lui faisant accroire qu'un, drapeau profane est le linceul où fut enveloppé son rédempteur. Venons maintenant à TEvangile , car ce serait peu de chose qu'ils se démentissent l'un Tautre ; aaais le Saint-Esprit leur contredirait k tous , les rend tous ensemble confmidus, autant les uns que les autres. Pour le premier c^est merveille quelesévangélistes ne fontnuUe mention de cette Véronique, laquelle tot^ha la face de Jésus-Christ d'un couype-jchef) vu qu'ils parlent de toutes les femmes lesquelles l'accompagnèrent à la croix. C'était ^|i une chose notule ,et digne. d':ètre mise en' ïegi^re , que la face de Jésus-Christ eut été miraculeusemeiic imprimée en un linceul. Au conl4?aire , il «emble que cela n'importe pas beaucoup, de dire qii6 certaines femmes aient accompagné Jétos-Christ k la croix , sans qu'il leur soit advenu aucun «uf acle. Comment est-ce donc que les ^vangâistef racontent des choses menues et de légère importanee , se taisant dea principales? Cîertes, ai un td miracle avait été fient ,

a8a TRAÏTÉ d'oubliance ou d'indiscrétion : qu'il n^aurait sa prudemment ëlire ce qui était le plus expédient de raconter. * Cela est pour leur Véronique , afin qu^on connaisse combien c'est un mensonge évident de ce qu'ils en veulent persuader. Quant est du suaire , auquel le corps fut enve^ loppé , je leur fais nue semblable demande. Les évangélisles récitent diligemment les miracles qui furent faits à la mort de Jésus^hrist, et ne laissent rien de ce qui appartient à l'histoire : comment est-ce que cela leur est échappé , de ne sonner mot d'un miracle tant excellent , que Feffigie du corps de Notre-Seigneur était demeurée au linceul auquel il fut enseveli. Cela valait bien autant d'être tUt comme plusieurs autres choses. Même Févangélisté saint Jean déclare comment saint Pierre étant entré au sépulcre , vit les linges de la sépulture, Fun d'un côté, l'autre d'autre. Qu'il y eut aucune portraiture miraculeuse, il n'en parle point ; Qt n'est pa? à présumer qu'il eût suppri^ié une telle oeuvre de Dieu , s'il en eût été qudque chose. Il y a encore un autre doute à objecter : c'est (pie les évangélistes ne parlent point que nul des disciples , ni les femmes fidèles ; aient transporté les linceuls^ dont il est question hors du sépulcre'; mais plutôt ils donnent à connaître qu'ils les ont là laissés , conJ)ien qu'ils ne l'expriment pas. Or, le sépulcre était gardé des gendarmes , qui eurent depuis le linceul en leur puissance. Est-fil à présumer qu'ils le i>aillassem

DES RELIQUES. ^83 4^ quelque fidèle pour en faire des reliques , vu que les pharisiens les avaient corrompus pour se paijurer , disant que les disciples avaient dérobé Je corps. Je laisse à les rédarguer de fausseté par la vue même des portraitures qu^ils en montrent ^ car il est facile à voir que ce sont peintures faites de main d'hommct Et ne me puis assez ébahir , pre^ mièrement , comme ils ont été si lourdauds de ne point avoir meilleure astuce pour tromper ; et encore plus t;omment ' le monde a été si niais de se laisser ainsi éblouir les yeux, pour ne voir^ point une chose tant évidente. Qui plus est , ils ont bien montré qn^ls avaient les peintres à commandement; car quand un suaire a été brûlé , il s^en. est toujours trouvé un nouveau le lendemain. On disait bien que c'était celui-là même qui avait été auparavant, lequel s'était par miracle sauvé du feu : mais la peinture était si fraîche que le mentir n'y valait rien , sMl y eût eu des yeux pour regarder. n y a , pour foire fin , une raison pércmptoire « par laquelle ils sont du tout convaincus de leur impudence. Partout où ils se disent avoir le saiat suaire, ils montrent un grand linceul qui cou^ vrait tout le corps avec la. tète-, et voit- on là Teffigie d'un corps tout d'un tenant. OrTévangé-»' liste saint Jean dit , au chap. 19 , que Jésus-Chriat fut enseveli à la façon dies Juifs. Et quelle était cette façon? Nôn-rseulement on le peut entendre par la T^outume que les Juifs observent encore au

The text on this page is estimated to be only 6.14% accurate

per la tète dedans nii coavre-chef , le Uw$ W^ qutve ooim. Ce quanatî^ Tévauiâidte euprime y qnand il dil qae iamtfPietre vil cT^i fiôU i^ Ungm.ùà le corpt; avait été çi^cj^^rp^ , .^ Au» «aire eAték anaire qpii awit étii. pm$ iêW la ||k. Car tdlaeat la slgaiffioatioii ^,q^m9% Pimp^ ^h prendra goor: im maaàmt i)V fmiTBÇH)lieC ^ non paa poU. on- fiand lîdceiil q«i «erre ^ ene^ hyjpq^ le eofps. Peur fcendiuii: l^HièveiMiit» 9 faut que l'érangâiila w*t ium awA imuAw» 9^ Imaq^ïtff^cansqniaci «anlAt dWmrl^lflint anaive.' jjpienc * canYaindiu 4» lana^eié » ^ ^*ck|i voie «pe^teaRi^t qvSla mit ^dtfi^ lô pauvre peupla pav'vpiO'Uttpîidflneetrop tttiitlM« Ce ne ^nait jamais fîuit ^ si je vo^Uia ppursuifre par le memii toiiiea les moqueries donl ils usenu On montre i Rome i SAin^-)eMl^de-l4t^an le roseau qui fut mis en la .main de Jésus-Christ ai^ lieu dW seeptre , quand on le iMiltail par moquerie, en k maison de Pikte» Là m^o^epi Téglise Sainte»Croix,:mi montré rtfpongea^fJecUjqac^Qli lui mit en la bouche le fiel-ea la myrrhe. Je wua prie , où^esfc-ee qu'on las a reoouTré»? C^taieM les infidties qui les ava^t entre l^mrs * mains. Les ott^hils délivrés aux apAtres pour en laire ^des reliques? Les ont-ils eux-mêmes enserrés, pour les conserver au temps à venir? Quel sacrilège est-ce d'abuser ainsi du ncrni de

The text on this page is estimated to be only 17.25% accurate

.-/ DES RELIQUES . a85 Jësa8"dirist pour couvrir des fables tant froide^ ment forgées ! Autant en est-il d^s deniers que Judas reçut pour ayoir trahi Notre'-Seigneur. Il est dit en TE-* yangile , €[u41 les rendit en la sjnagogae des-pha^ risiens ^ et puis on en acheta un champ ^ pour en-* éeYelir les étrangers. Qui eit-nce qui a tiré ces deniers-U de la main du marchand ? Si on dit que ç^ont été les disciiples ^ eek est par trop ridicule ; il faut chercher une meilleure couleur. Si on dit que cela s'estfaitiolig-temps après , encore y a^t^ il mbins d^apparence, tu que Targenipom/sait être passe par beaucoup de mains. B fendrait donc lÉOnti^r on «pie le marchand qui Tendit sa pos** «èssioii aux pharimns , pour faire un cimetière l'eût fait pour acheter les deïiiers> afin deuffaire des reliques \ ou :bien qu'il les a reréndus aux. fidèles. Or de delà il*n'enfut jamais nouTelle en Fëg^ise ancienne. ^ C'est une semblable fourbe des degrés du pré^ toirede Piiate, qui sont à SaintsIesnHde^Latran i Rome , aTec des trous où ils disent que des gouttes de sang tombèrent du corps de Notre-Seignour JésuB*Qirist. ^in^ià même , en l'église Sainte-^ Praxède/la colonne à laquelle il fut attaché qiiand On le fouetta ^ et en^ l'église Sainie-Crôix^ trois autres à l'entour desquelles il fut firomené allant à la mqrt. De toutes- ces colonnes , je ne sais où ils les ont 'songées ^ tant y a qu'ils les ont imaginées à leur propre fantaisie , car en toute l'histoire de l'ÉTangile , nous n'en lisons rien. Il est

The text on this page is estimated to be only 29.18% accurate

%66 ÏRAÎTÉ bien dit que Jésus-Christ fut flagellé ; mais ^pCu fut attaché à un pilier , cela es^ de leur glose. On voit donc qu'ils n'ont tâché à autre chose sinon d^amasser comme une mer de mensonges^ en quoi ils se sont donnés une telle licence , qu'ils n ont point eu honte de faire une relique de la queue de Tàne sur lequel de Notre

DES RELIQUES. i8^ que d^un suaire seul il en soit sorli une ooil^ vée 9 comme de poussins d'une poule , et que Jéf* sus-Christ ait été enseveli ^ tout autrement que l'Evangile ne porte. Si je montrais une masse de plomb , et que je disse :Gebillon d'oi:m'aété donné par un tel prince, on m'estimerait un ton insensé ^ et pour mon dire le. plomb ne changerait pas sa couleur , ni sa nanature, pour être ti^ansmué en or. Ainsi quand on nous dit : Voili ce que Godefroy de Bouillon a envoyé par deçà y après avoir conquis le pays de Judée et que la raison nous montre que ce n est que maisonge» , nous faut-il laisser abujser de paroles , pour ne point regarder ce que nous voyons àFoeil ? Mais encore > afin qu'on sache con:d>ien il est sûr de se fier à tout ce qu'ils disent pour l'appro-^ nation de leurs reliques , il est à noter que les principales reliques , et les plus authentiques qui soient à Rome , y ont été apportées , comme Hs disent, par Tite et Yespasien. Or, c'est une bourde aussi chaude comme si on disait que 1» Turc fût allé en Jérusalem pour quérir la vraie croix, afin de la mettre à Constantinople. Yespasien, avant qu'il fût empereur , conquèta et dé^ truisit une partie de Judée. Depuis lui , étant venu i l'empire son fils Tite , lequel il avait là laissé pour son lieutenant, prit la ville de Jérusalem. Or^ c'éuient païens , auxquels il chalait autant de Jésus-Christ que de celui qui n'avait jamais été. Ainsi on peut juger s'ils n'ont nas osé mentir aussi franchement , en alléguait .de

The text on this page is estimated to be only 28.32% accurate

« -.'t ft88 TRAITÉ Bouillon , ou saîm Loys , comme ils ont aBégué Vespasien. Davantage , qu'on pense quel jugement a eu tant le roi qu'on appelle saint Loys • que ses semblables. II avait bien une dévotion et zèle tel quel d'augmenter la chrétienté \ mais si on leur eût montré des crottes de chèvre , et qu'on leur eût dit : Voici des patenôtres de Notre-Dame , ils les eussent adorées, sans contredit, ou le^ eussent apportées en leurs navires par^deçà, pour les colloquer honorablement en quelque lieu. Et de fait, ils ont consumé leurs corps et leurs biens , et une bonne partie de la substance de leur pays , pour rapporter un tas de menues folies dont on lisi avait embAouinés, pensant que ce fussent joyaux les plus précieux du monde. Pour donner encore plus amplement à connaître ce qui en est, il est à noter qu'en toute la Grèce, l'Asie mineure et la Mauritanie , que nous appelons aujourd'hui en vulgaire le pays des Indes, on montre avec grande assurance toutes ces antiquailles, que les pauvres idolâtres pensent avoir à l'entour de nous. Qu'est-il déjuger entre les uns et les autres? Nous dirons qu'on a apporté les reliques de ce pays-là. Les chrétiens qui y habiteiit encore affirment qu'ils les ont, et se moquent dé'iiotre folle vanterie : cononent pourrait-on décider ce procès sans une inquisition , laquelle ne se peut faire et ne se fera jamais. Par quoi le remède unique est de laisser la chose ' comme elle est , sans se soucier ni d une part ni d'autre.

DES RELIQUES. îSg Les dernières reliques qui appartiennent à JésusChrist , sont celles qu'on a eues depuis sa résurrection , comme un morceau du poisson rôti que lui présenta saint Pierre , quand il s'apparut à lui sur le bord de la mer. Il faut dire qu'il a été bien épieé , ou qu'on y a fait un merveilleux saupiquet, qu'il s'est pu garder un si long temps. Mais , sans risée , est-il à présumer que les apôtres aient fait une relique du poisson qu'ils auraient apprêté pour leur dîner? Quiconque ne verra que cela est une moquerie apcrte de Dieu , je le laisse comme une bête , qui n'est pas digne qu'on lui remontre plus avant. n y a aussi le sang miraculeux , qui est sailli de plusieurs hosties , comme à Paris en l'église de Saint-Jean-en-Grève , à Saint- Jean-d'Angeli , à Dijon , et ailleurs, en tout plein de lieux. Et afin de faire le monceau plus gros , ils ont ^outé le saint Canivet , dont l'hostie de Paris fut piquée par un Juif, lequel les pauvres fous parisiens ont «n plus grande révérence que l'hostie môme. Dont notre maître de Quercu ne se contenait point j et leur reprochait qu'ils étaient pires que Juifs, d'autant qu'ils adoraient le couteau , qui avait été instrument, pour violer le précieux corps de JésusChrist ; ce que j'allègue , pour ce qu'on en peut autant dire- de la lance , des |clous et des épines. C'est que tous ceux qui les adorent , selon la sentence de notre maître de Quercu , ^bnt plus méchans que les Juifs , qui ont crucifié Notre-Seigneur. III. . 19

-/ 290 TRAITÉ Semblablement on montre la foràie de ses pieds^ où il a marché , quand il s'est apparu à quelques^ uns depuis son ascension , comme il y en a lui à Rome , en Tëglise Saint-Latireïit , au lieu où il rencontra saint Pierre , quand il lui prédit qu'il devait souffrir à Rome ; un autre à Poitiers ^ à Saintc-Radegonde ; ^un autre à Soissons ; tm autre à Arles. Je ne dispute point si JésusChrist a pu imprimer sur une pierre la forme de son pied ^ mais je dispute seulement du fait , et dis , que puisqu'il n'y en a nulle pro-^ bation légitime , il faut tenir ttmt cela pour fable. Maïs la relique la plus fériale de cette espèce | est la forme de ses fesses , qui est à Reims en Chailipagne , sur une pierre derrière le grand autel. Et disent que cela fut fait du temps que Notre-*-Séigneur était devenu maçon , pour bâtir le porUtil de leur église. Ce blasphème est si horrible et si exécrable , que j'ai honte d'eti plus parler* Passons donc outre , et voyons ce qui se dit de ses images , non point de celles qui se font communément par peintres, ou tailleurs , ou menuisiers , car le nombre en est ilifîni , mais de celles qui ont quelque dignité spéciale , pour être tenues en quelque singularité , comme reliques. Or 5 il y en a de deux sortes : les unes otit été faites miraculeusement , comme celle qui se montre à Rome , à Féglise Sainte-Marie , qu'on appelle in porticu. Item y une autre à Saint- Jeande-Lalran-, Hem^ une autre , en laquelle est pour

The text on this page is estimated to be only 16.04% accurate

DES HELW^ÛËS. 391 lirftile isbn «ffigie , «n^Pâige. (àe dow akia ; item , oélle èe liucqis^ , -cpite Feu dit avoir été laite par les anges, et laqneHe 'on appelle puhus smnctus^ Ce-sontfaftylcs si frivoles)^'il «ne «semble avis ^è ce serait-peine perdue , et même que je serais rir diciâe et ^nej^te , si)e m^amusais à les réfuter* Par quoi â suffit de *les aroir notées en passasc. Car on sait l>ien que ce n^est pas le métier 4m anges d'être «peintres ; et que Kotro^Seigaettr }4aus veut ^tre connu de nous ^ et se réduire ^i notre souvenance , autrement que par images diar* nëlles. Guràl)e récite bien, en lliistoire ecclésiastique^ 1{u^il envoya au roi Abagarus son visage pourtrait au vif; mais cela doit être aussi certain qu^un des Commenis des chroniques deMélusiHe(t). Toutefois) encore qu'ainsi fût , comment estrce qu'ils Font eu du roi Abagarus ? Car ils se vantent -à Home de l'avoir. Or Eusëbe ne dit pas qu'elle fût demeurée en être jusques à son temps. Mais il en parle par ouï-dire, comme d'une chose loin* taine. H est bien à présumer que six ou sept cents ms après , elle soit ressuscitée , et soit venue depuis Perse jusqu'à Rome. Us ont aussi-bien forgé les images de la croix , comme du corps. Car ils se vantent à Bresce (e») (i) Conanents est mi« là pour eh4tpUrei, parce que laf chapitrei àe% chvtoiqoei . ool teoiomn en titre : Comment Im fie MOamnefm tme Sà/ÊÈ Sto. (a) BfetcM. , '*3B ■ ir- ^.

^9» / TRAITÉ d'ayoir la croix^qui apparut â Cp&stautin. Deqaoi je n'ai que faire d*en débattre à rencontre d^eux , mais je les renvoie k ceux de Cortone ^ qui mainr tiennent fort et ferme , qu'dile est par devers eux. Qu'ils en plaident donc ensemble. Lors , que la partie qui aura ga^é son procès vienne y et on lui répondra. Combien que la réponse soit £sicile, pour les convaincre de leur folie. Car ce qu^aucims écrivains ont dit , qu'il apparut une croix à Constantin y n'est pas , à entendre d'une croix matérielle, mais d'une figure, qui lui était montrée au ciel en vision. Encore donc que cela fût vrai, on voit bien qu'ils ont trop lourdement erré par faute 4'intelligçnce. Et ainsi ont bâti leurs abus sans fm¥ dément. * Quant est dé la seconde espèce des images qp*on tient en reliques , pour quelques miracles qu'^^les ont fait, en ce nombre sont compris les crucifix | , auxquels la barbe crott , comme celui de SaintSalvador , et celui d'Orange. Si je m'arrête à re- * montrer quelle folie , ou plutôt bêtise , c'est de croire cela , on se moquera de moi. Car la chose de soi-même est tant absurde, qu'il n'est jà métier que je mette peine à la réfuter. Toutefois, le pauvre monde est si stupide, que la plupart tient cela aussi certain que TÉvangile. Je mets semblablement en ce rang , les crucifix qui ont parlé , dont la multitude est grande. Mais contentons-nous d'un pour exemple. A savoir , de celui de Saint-Denis en France. Il parla (ce disent-ils) pour rendre témoignage que l'église

DES RELIQUES. agS était dëdiée (i). Je laisse à penser si la chose le Talait bien. Mais encore je leur demande , comTiment est-ce que le crucifix pouvait être adonc en Téglise , vu que quand on les veut dédier, on en retire toutes les images? Gomment est-ce dooc qu'il s'était dérobé pour n'être point transporté ftTec les autres? Il faut dire qu'ils ont pensé tromper le monde fort à leur aise, vu qu^ils ne se sont souciésde se contredire apertement, mais qu'il leur a suffi de mentir à gueule déployée, ne se donnant point garde des répliques qu'on leur pouvait faire. Il y a finalement des larmes , dont l'une est à Téndôme , une à Trier ,' une à Saint-Maximin , une à Saint- Pierre -le-Puellier^d'Orléans, sans celles que je ne sais point. Les unes , comme ils disent, sont naturelles, comme celle de SaintMaximin, laquelle, selon leurs chroniques, tomba à Notre-Seigneur en lavant les pieds de ses apôtres; les autres sont miraculeuses , comme s'il était k croire que les crucifix de bois fussent si dépits que de pleurer. Mais il leur faut pardonner cette faute. Car ils ont eu honte que leurs marmousets n^en "fissent autant que ceux des païens. Or les païens ont feint que leurs idoles pleuraient quelquefois. Ainsi nous pouvons mettre l'un avec l'autre. De la Sainte Fierge. Quant à la vierge Marie, pour ce qu'ils tientm^^-'^^'^mammmiml^m^tmmm.^IftmÊmlm (i) Quand le» ^réques vinrent poar faire la âëdicace de

The text on this page is estimated to be only 15.36% accurate

3^4 TftAJTÉ ttent que sou corps 11,'est plus en terre , le lOkoyett leur est àté de se vanJter d^en ayoijr le?, es. Autr^ ment je pense qp^'Us eussent fait ace^re a» monde) quVUe avait un corps- pour remfdîf imf^tàeaà charmer. Au reste , ils se sont vengés sur ses cheveux, et sur son lait , pour avoir quelque chose de son eorps. De ses chevaux, il y en a à Roine à SainfttMaiie-sus^Mincarve, à SaintrSalvador en Elague, à Maçon , à Cluny , à Nevers , à Saint-Flour , à Saint-laquème ,, et ei| autres plusieurs lieux* Du lait , il it'est jà métier de nombrer les lieux ou il y en a. Et aussi ce ne serait jamais fait. Car Si nj a si petite villetté y ni ai méchamt couvent, soit de moines, soit de nonains, où Ton u^en •montre , les uns plus , les autres moins. Nou pas qu'ils aient été honteux de se ranter d'en atrùic pleines potées , nuiis pour ce qu'il leur semUaît avis que leur mensonge serait plus couvert , s'ik n'en avaient que ce qui pourrait tenir dedans quel^ que montre de verre , ou de cristalin , afin qu'on n'en fit pas d'examen de plus près. Tant y a, que si la Sainte Vierge eût été une vache , ou qu'Ole ei&t été nourrice toute sa vie » à grande peine en eut-elle pu rendre telle quantité. D'autre part, je demanderais volontiers corn'» ment ce kit , qu'on montre aujourd'hui partout , s'est recueilli,' pour le réserver en notre temps. >m^ Fëgltse , ce cnTctfiz ïcytr dit que Jésus<

DES RELIQUES. agS Car nous ne lisons pas que jamais aucun ait eu cette curiosité. Il est bien dit €[ue les pasteurs ont ^a^oré Jésus-Christ , que les sages lui ont offert leurs présens, mais il n^est point dit qu'ils aient rapporté du lait pour récompense. Saint Luc récite bien ce que Siméon prédit à la Vierge , mais il ne dit pas qu il lui demanda de son lait. Quand on Vi/^ regarderait que ce poi4t, il ne faut jà les arguer davantage pour montrer combien cette folie est contre toute raison , et sans couverture aucune. £t c'est merveille, puisquMls ne pouvaient avoir autre chose du corps , qu'ils ne se soient avisés de rogner ses ongles , et de choses semblables : mais il faut dire que tout ne leur est pas venu en mér moire. Le reste qu'ils ont des reliques de Notre-Dame, est son bagage. Premièrement il y en a une chemise à Chartres, de laquelle on fait une idole assez renommée, et à Aix en Allemagne une autre. Je laisse là comment c'est qu'ils les ont pu avoir. Car c'est chose certaine, que les apôtres et les vrais chrétiens de leur temps n'ont pas été si badins que de s'amuser à telles manigances. Mais qu'an l*egarde setdement la forme , et je quitte le jeu , si on n'aperçoit à l'œil leur impudence. Quand on fait la montre à Aix en Allemagne de la chemise que nous avons dit être là, on montre au bout d'une perche, comme une longue aube de prêtre. Or quand la vierge Mario aurait été une géante , à grande peine eût-eUe porté une si grande cher piise.

^96 TRAITÉ Et pour lui donner meilleur lustre , on porte quant et quant les chaussettes de saint Joseph , qtd >;seraient pour un petit enfant ou un nain. J^ proverbe dit qu'un menteur doit avoir bonne mémoire , de peur de se couper par oubli. Ils ont mal gardé cette règle , quand ils n'ont pensé de faire meilleure proportion entre les chausses du mari /et la chemise de la femme. Qu'on aille maintenant baiser bien dévotement ces reliques y lesquels n'ont autre apparence de vérité. De ses couvre-chefs , je n'en sais que deux : à Triers un, en l'abbaye Saint-Maximin 5 k Lisio en Italie , un autre. Mais je voudrais qu'on avisât de quelle toile ils sont, et si on les portait de telle façon en ce temps-là, au pays de Judée. Je voudrais aussi qu'on fît comparaison de l'un à l'autre, pour voir comment ils s'entre-semblent. A Bologne ils en ont un fronteau. Quelqu'un me demandera , si je pense que ce fronteau soit une chose controuvée. Je réponds que j'en estime autant que de sa ceinture , qui est à Prato , et de celle qui esjt à Notre-Dame de Montserrat. Item , de sa pantoufle , qui est à Saint- Jaquème , et d'un de ses souliers , qui est à Saint-Flour. Quand il n'y aurait autre chose , tout homme de moyenne prudence sait bien que ce n'a pas été la façon des fidèles , de ramasser ainsi chausses et souliers, pour faire des reliques 5 et que jamais il n'en fut fait mention , de plus de cinq cents ans après la mort de la vierge Marie. Qu'en faut-il donc plus arguer *, comme si la chose était dou

DES RELIQUES. 297 teuse? Même ils ont voulu faire accroire à la sainte vierge Marie qu'elle était fort curieuse à se parer ; et tétonner. Car ils montrent deux de ses peignes: l'un à Rome, en l'église de Saint -Martin 5 et l'autre à Saint-Jean-le-grand de Besançon , sans ceux qui se pourraient montrer ailleurs. Si cela n'est se moquer de ta sainte Yierge , je n'entends point ce que c'est que moquerie. . Ils n'ont point aussi oublié l'anneau de ses épousailles 5 car ils l'ont k Pérouse. Pour ce que maintenant la coutume est que le mari donne un anneau à sa femme en Fépousant , ils ont imaginé qu'il se faisait ainsi adonc. Et ^ns en faire plus longue inquisition , ils ont député un anneau à cet usage , beau et riche , ne considérant point la pauvreté en laquelle a vécu la Sainte Vierge. De ses robes , ils en ont à Rome à Saint-Jeande-Latran. Item , en l'église Saînte-Barbè. Itenty à Saînte-Marie-sus-Minerve. Item , en l'église Saint-Biaise. Et à Saint -Salvador en Espagne , pour le moins ils se disent en avoir des pièces. J'ai bien encore ouï nommer d'autres lieux, mais il ne m'en souvient. Pour montrer la fausseté en cet endroit ,' il ne faudrait que regarder la matière. Car il leur a semblé avis , qu'il leur était aussi facile d'attribuer à la vierge Marie des vètemens à leur poste, que de vêtir les images ainsi qu'ils les vêtent. Il reste à parler des images , non point ' des communes, mais de celles qui sont en recommandation par-dessus les autres , pour quelque

^S TRAITÉ singularisé. Or ils font accrojre à ifaîxit Luc qu'il eu pçigpit quatre à Roi^ , au lieu où est uiaiiileuant Féglise de Saiote-Marie , qu'ils ^ppelçi^t in vid LcUâ. L'uue se montre là en un oratoire , la* quelle il fit (conune ils disent) à ss^, dçvotioiir avec Tanneau duquel saint Joseph levait épousée. Il s^en montre , à Kome même , un autre à Sainte* Marîe-la-Neuve , laquelle ils disent avoir été faite ainsi par saint Luc en Trpade , et que depuis elle leur a été apportée par un ange. Item , une autre à Sainte-Marie diAra-cœli , en telle forme qu'elle était auprès de la croix. Mais à Saipt- Augustin ils se vantent d'avoir la principale \ car c'est celle , si on les croit , que saint Luc portait toujours avec soi , jusqu à la faire enterrer en son sépulcre. Je vous prie , quel blasphème , de faire d'un saint évangéliste un idolâtre parfait? Et même quelle couleur ont-ils pour persuader que saint Luc ait été peintre ? Saint Paul le nomme bien médecin : maïs du métier de peintre , je ne sais où ils Font songé. Et quand ainsi serait qu'il s'en fût mêlé , il est autant à présumer qu'il eût voulu peindre la vierge Marie , comme un Jupiter ou une Vénus) ou quelque autre idole. Ce n'était pas la façon des chrétiens , d^avoir des images -, et n'a été long-temps après, jusqu'à ce que l'église ait été corrompue de superstitions. D'autre part , tous les anglets (i) du monde sont pleins des images de la vierge Marie , qu'on dit qu'il a faites , comme (i) Pour tou& las coins du monde.

The text on this page is estimated to be only 14.11% accurate

DES RELIQUES. ^99 # Ca^r^^ 9 et deçà çt delà^, piais eaquellk formé ? Bi:y^ aumm d'hQWiètélé, conpime qui voudjrail poujcUiaire \m^ f«mme dissolue. Voilà comment JXkm lea 9 aveuglo» 9 cp* ila » oat eu opi^é«rcition O^D; plu^ 4|U€» h^l^ bVUtQ». Gombie» queje ne «d'étonné pai trop de. cequ ik onA ibf&puté à $aint Luc d'avoir lait de9 ijnages de la Vierge ^ tu qii'iU ont bien ose imposer la ^eoiblaUe au prophète J^réioie , témoîiiL le Puy , en Auvergne: il semt tQmpa, je crois, que le pauvre: monde ouv?it les^ yeux «ne fois pour voip ce qui est tant manifeste. . Je laisse à parler de saint Joseph j dont les uns en ont des pantoufles , cgmme en Tabbaye Sainte Simecm deTriers ; les autres ses chausses, comme nous avons dqà dit ; les autres ses ossemens. Il me suffit de Vexemple que j'ai allègue, pour àér> couvrir la sottise qui y est. De saint Michel. Je mettrai' ici saint Michel , afin qu'il fasse compagnie à la vierge Marié. On pensera que je me gaudisae , en récitant les reliques d'un ange ; ear les joueurs de farce même se sont moqués. Mais les cafards n'ont pas laissé pourtant d'abuser tout à bon escient le pauvre peuple. Car à Car*» eassonne ils se vantent d'en avoir des reliques] et pareillement à Saint-Julien de Tours au grand Saint-Michel , qui est si bien fréquenté de pèlerins, on montre son braquemart qui est cpmme un. poignard i usage de petit enfant et son bou

3oa TRAITÉ clier de même, qui est comme la bossette d^tni mors de cheyal. Û n'y a homme ni femme si simr pie qui ne puisse juger quelle moquerie c'est. Mais pour ce que tels mensonges sont couverts sous ombre de dévotion , il semble avis que C9 n'est point mal fait de se moquer de Dieu et ^de ses anges. Us répliqueront, que l'écriture téniCHmoîgne que saint Michel a combattu contre le diable. Mais s'il fallait vaincre le diable à l'épée , il la faudrait plus forte et de meilleure pointe et de meilleur tranchant que n'est pas celle-là. Sontils si bétes d'imaginer que ce soit une guerre chamelle qu'ont tant les anges que les fidèles à rencontre des diables , laquelle se démène par glaive matériel? Mais c'est ce que j'ai dit di» commencement , que le monde méritait bien d'être séduit en telle bêtise , d'autant qu'il était^si pervers de convoiter des idoles et marmousets pour adorer , au lieu de servir le Dieu vivant. De saint Jean-Baptiste. Pour tenir ordre, il nous faut maintenant traiter de saint Jean - Baptiste , lequel, selon l'histoire évangélique, c'est-à-dire la vérité de Dieu , après avoir été décollé , fut enterré par ses disciples^ Théodorite , chroniqueur ancien de l'église , raconte que son sépulcre étant en Sebaste , ville de Syrie , fut ouvert par les païens , quelque temps après ; et que ses os furent brûlés par iceux , et la cendre éparse en l'air -, combien qu'Eusèbe ajoute, que quelques hommes de Jérusalem sur

DES RELIQUES. Sot vinrent là , et en prirent en cachette >q[uelque peu 'y qui fut porté en Antioche, et là enterré par Àthanase en une muraille. Touchant la tète , Sozomenus , un autre chroniqueur, dit qu'elle fut emportée par Tempereur Théodose 9 auprès de la ville de Gonstantinople. par quoi , selon les histoires anciennes , tout le corps fut brûlé , excepté la tète ^ et tous les os et les cendres perdues , excepté quelque petite portion, que prirent les ermites de Jérusalem à la dérobée. Voyons maintenant ce qu'il s'en trouve. Ceux d'Amiens se glorifient d'avoir le visage \ et en le masque qu'ils montrent, il y a la marque d^un coup de couteau sur l'œil, qu'ils disent qu'Hérodias lui donna. Mais ceux de Saint-Jean d'Angeli y contredisent , et montrent la même partie. Quant au reste de la tète , le dessus , depuis le front jusqu'au der^nère , était à Rhodes , et maintenant à Malte , comme je pense. Au moins les commandeurs ont fait accroire que le Turc le leur avait rendu. Le derrière est à Saint-Jean de Nemours ; la cervelle est à Nogent-le-Rotrou. Nonobstant cela , ceux de saint Jean de Maurienne ne laissent point d'a^ voir une partie de la tète ^ et sa mâchoire ne laisse point d'être à Besançon , à Saint-Jean-le-Grand. Il y en a une autre partie à Saint- Jean-de-Latran ; a Paris , et à Saint-Flour en Auvergne un bout de l'oreille -, à Saint-Salvador en Espagne, le front^ et des cheveux, il y en a aussi-bien quelque lopin i^Noyon qui. s'y montre fort authentiquement ; il

3bi tttAiTÊ y en a sembla/blement tme partie à Lucques, jfeiié sais de qnd endroit. Tont delà èst-îl fait? «Qu'oit aille à Rome au monastère de Saint-Sylvestre ^ et on entendra dire, voici la tête de sainit Jean-ïiaptîste. Les poëtes fcîgneilt qu'il y avait autrefois tin roi en Espagne , nommé Gérîon , lequel avait trois têtes : si nos forgeuts de reliques en pouvaient autant dire de saint Jean-^Baptiste , cela leur viendrait bien à point , pour leur aider à mentir : mais puisque cette fable n'a point lieu y conunent s'excuseront-ils ? Je ne les veux point presser de si près , que de leur demander com* ment la tête s'est ainsi déchiquetée, pour être départie en tant de lieux et si divers , ni comment c'est qu'ils l'ont eue de Gonstantinople : seulement je dis qu'il faudrait que saint Jean eût été un monstre , ou que ce sotit abuseurs effrontés , de montrer tant de pièces de sa tête. Qui plus est , ceux de Sienne se vantent d^avoir le bras : ce qui est répugnant , comme nous avons dit, à toutes les histoires anciennes. Et néanmoins cet abus non-seulement est souffert , mais aussi approuvé , comme rien ne se trouve mauvais au royaume de Tantechrist (i) , moyennant qu'il entretienne le peuple en superstition. Or ils ont controuvé une autre fable : c'est , que quand le corps fut brûlé , le doigt dont il avait montré Notre - Seigneur Jésus -Christ demeura entier, sans être violé. Cela non-seule(i) C'est le pape, que Caltin «ppélle Vantechrist.

DES RELIQUES. 3o3 ^ent n^est pas conforme aux histoires ancienties 5 mais même il se peut aisément rétorquer par icelles \ car Eusèbe et Théodorîte ^ nommément , disent que le corps était déjà réduit en os , quand les païens le ravirent. Et n eussenljeu garde d'oublier un tel miracle ^ s'il en eût été quelque chose : car ils ne sont autrement que trop curieux à en Iracouter, même de frivoles. Toutefois, encore qu'ainsi fût , voyons un peu où est ce doigt. A Besançon, en l'église Saint-Jean-le-Grand , il y en a un , à Toulouse un autre , à Lyon un autre , à Bourges un autre , à Florence un autre , à Saint-Jean-des-Aventures près Mâcon, un autre. Je ne dis mot là-dessus , sinon que je prie les lecteurs de ne se point endurcir , à l'encontre d'un avertissement si clair et si certain, et ne point fermer les yeux à une telle clarté, pour toujours se laisser séduire comme en ténèbres* Si c'étaient joueurs de passe - passe , qui nous éblouissent les yeux , tellement qu'il nous sem-« blàt avis qu'il y en eût six ^ encore aurions-nous cet avis de craindre d'être abusés. Or ici , il ,n'y a nulle subtilité ; il est seulement question si nous voulons croire que le doigt de saint Jean soit à Florence , et qu'il soit autre part en cinq lieux : autant de Lyon et de Bourges , et des autres ; ou pour le dire plus brief , si nous voulons croire que six doigts ne soient qu'un , et qu'un seul soit six. Je ne parle sinon de ce qui est venu à ma noticCé Je ne doute pas que si on enquérait plus diligemment , il ne s'en trouvât encore une

3o4 TRAITÉ demî - douzaine ailleurs ; et de la tète , qu*îl M se trouvât encore des pièces qui monteraient bien la grosseur d^une tête de bœuf, voire outre ce que j'en ai dit (i). Et de peur de ne rien laisser derrière , ils ont aussi-bien fait semblant d'avoir les cendres , dont il y en a une partie à Gènes , l'autre partie à Rome en l'église Saint- Jean-de-Latran. Or avons-nous vu que la plupart avait été jetée en Fair ; [toutes fois ils ne laissent point d'en avoir, comme ils disent , une bonne portion , et principalement à Gènes. Restent maintenant , après le coi^ps, les autres appartenances ,^ comme un soulier , qui est aux Chartreux de Paris , lequel fut dérobé , îly a environ douze ou treize ans^ mais incontinent il s'en retrouva im autre de nouveau. Et de fait, tant que l'engeance des cordonniers soit faillie , jamais ils n'auront faute de telles reliques. A Rome , à Saint-Jean-de-Latran , ils se vantent d'avoir sa haire, de laquelle il n'est fait mention en l'Evangile ; sinon pour ce qu'il est là parlé qu'il était vêtu de poil de chameau] et ils veulent convertir une robe en haire. Là même, ils disent qu'ils ont l'aUtel sur lequel il priait au désert , comime si de ce temps-là on eût fait des autels à tous propos , et en chacun lieu. C'est merveille qu'ils ne lui font accroire qu'il ait chanté messe. (i) On a vu y dans notre arlicle Jean-Baptiste , que Calvin n8 connaissait qu'une partie des reliques de ce saint.

DES RFJJQUES. 3o5 1tn Ati^Qon est Fépëe de laquelle u fut déccSké\ ^i k Âix , en Allemagne , le liûceul lequel fut étendu soUs lui. Je voudrais bien savoir comment le bourreau était si gracieux que de lui tapisser le pave de la prison , quand il voulait le faire mou-» rir. N^est-ce pas une sdte chose de controuver cela ? Mais encore , comment Tun et Tautre sont-ils venus entre leurs mains ? Pensez-vous qu'il est bien vraisemblable que celui qui le mit à mort, fut-il un gendarme ou uni bourreau , donnât le linceul et son épée pour ea faire une relique ? Puisqu'ils voulaient faire une telle garniture de toutes pièces, ils ont failli de laisser le couteau d^Hérodias, dont elle frappa Toeil , tout le sang qui fut répandu , et même son sépulcre. Mais je pourrais bien aussi errer , car je ne sais pas si toute ces bagues sont autre part. De saint Pierre ei de. saint Paul. C'est maintenant aux apôtres d'avoir leur tour ; mais pour ce que la multitude pourrait engendrer confusion , si je les mettais toms ensemble , nous prendrons saint Pierre et saint Paul à part, et puis nous parlerons des autres. Leurs corps sont à Rome, la moitié en Féglise de Saint-Pierre, et l'autre moitié à Saînt-Paul. Et disent que saint Silvestre les pesa , pour les distribuer ainsi en égales portions. Les deux tètes sont aussi à Rome, à Saint- Jean-de-Latran , combien qu'en la même église il y a une dent de saint Pierre à part. Après tout cela , on ne laisse poin ^"^ «iroir m.

The text on this page is estimated to be only 29.70% accurate

3o6 TRAITÉ I de^ os partout : comme i Poitiers on a la mâchoire avec la barbe de saint Pierre \ à Triers , plnsieurs os de Yuu et de Tautre \ à Ârgenton en Berry, une (épaule de saint Paul. Et quand serait-ce fait? car partout où il y a église qui porte leurs noms , il y en a des reliques. Si on demande quelles, quW se souvienne de la cervelle de saint Pierre , dont j'ai parlé, qui était au grand autel de cette ville.' Tout ainsi qu'on trouva que c'était une pierre ponce , ainsi trouverait-on beaucoup d'os de chevaui^ ou de chiens qu^on attribue à ces deux apôtres. "Avec les corps il y a suite. A Saint-Salvador^ en Espagne , ils en ont une pantoufle : de la forme et de la matière, je n'en puis répondre, mai^ il est bien à présumer que c'est une semblable marchandise que celle qu'ils ont à Poitiers , lesquelles sont d'un satin broché d'or. Voilà comment on le fait brave aprè» sa mort , pour le récompenser de la pauvreté qu'il a eue sa vie durant. Pour ce que les evèques de maintenant sont ainsi mignons quand ils se mettent en leur pontiiScat , il leur semble avis que ce serait déroger à la dignité des apôtre^ si on ne leur en faisait autant. Or^ les peintres peuvent bien contrefaire des marmousets à leur plaisir, les dorant et ornant depuis la tète jusques 9,\kx pieds , puis aprè$ leur imposer le nom de saint Pierre ou de saint Paul. Mais on sait quel a été leur éta^t pendant qu'ils ont vécu en ce monde, et qu'ils n'ont eu d'autres accoutremens que de pauvreA gens.

The text on this page is estimated to be only 28.53% accurate

DES RELIQUES. 3b) il y>a tfussi-bieh à Home là chaire épi^oplile dé Bamt Pierre, àtec sa chai^tdAe, comme si âë ce temptf4à lés éièqnes etîi^èicrt eâ des trôner pb'ur s^asseoif • Mai« leur ofttcé était d^enseignér , dé consoler , d'exhorter ea piâ)lic et en particulier, et montrer exemple de vraie humilité à leur troupeau ; non point de faire dés idoles , càittine font dehx de maintenant. Quant eist de sa chasuble , la façon n'était point encore ^enue de se déguiser; car on ne jouait point des fsirces en Téglise comme on fait à présent. Ainsi, pour prouver maintenant que saint Pierre eut une chasuble, il faudrait .premièrement montrer qu'il aurait fait du bateleur , comme font nos pk*étres de maintenant eii voulant servir à Dieu. Il est bien vrai qu'ils lui pouvaient bien doniier une chasuble , quatid ils lui bnr assigné un autel; mais autant a de couleur l'un comme- Vautré. On sait quelles messes on èhantait alors. Les apôtres ont célébré de leur temps simplement la cène de Notre-Seigneur , à laquelle il n'est point métier d'avoir un autel. De la messe , on ne savait encore quelle bête c'était, et ne l'a-t-on pas su longtemps après. On voit bien donc que quand ils ont inventé leurs reliques , ils ne se doutaient point de jamais ouïr contredisans , vu qu'ils ont ainsi osé impudemment mentir à bride avalée. Combien que de cet autel ils ne convieiment point entre eux , car ceux de Rome affirment qu'ils Font, et ceux dé Pîsè lé montrent aussi bien , au faubourg tirant vert, la mer.

368 TRAITÉ Pour faire leur profit de tout , ils n*ont point oublié le couteau duquel Malchus eut Toreille coupée , comme si c^étaitun joyau digne de mettre en relique. J'ayaii oublié la crosse ^ laquelle se montre à Saint-£tienne-*des-

The text on this page is estimated to be only 29.19% accurate

DES RELIQUES. Soq avoir sîx, savoir : saint Jacques-le-Majeur , saint André , saint Jacques-le-Mineur , saint Philippe , saint 'Simon et saint Jude. A Padoue est le corps de saint Mathias ; à Saleme , le corps de saint Mathieu 5 à Orconne , celui de saint Thomas ; au royaume de Naples , celui de saint BarthéIcmi. Avisons maintenant lesquels ont deux corps ou trois. Saint André a un second corps à Amalfi ^ saint Philippe et saint Jaccjues-le-Mineur , chacun aussi un autre à Rome, adSanctos jipostolos ^ saint Simon et saint Jude , aussi-bien à Rome , en Téglise Saint-Pierre ; saint Barthélemi à Rome , en son église. En voilà d^à six qui ont deux corps chacun ; et encore, de superabondant , la peau de saint Barthélemi est k Pise. Toutefois, saint Mathias a emporté tous les autres ; car il a un corps à Rome , à Sainte-Marie-laMajeure , et le troisième à Triers ; outre cela encore a-t-il une tète à part , et un bras â part , à Rome même. n est vrai que les lopins qui sont de saint André, çà et là, récompensent à demi; car à Rbme , en l'église Saint-Pierre , il y a une tête ; es Téglise Saint-Ghrysostome , il a une épauie *, à Saint-Eustache , une côte ; et au Saint-Esprit , un bras ; à Saint-Biaise, je ne sais quelle autre partie \ à Aix en Provence , un pied. Qui con)oindrait cela ensemble , ce serait tantàt pour en feire deux quartiers , mdb^ennant qu^on les pÀt bien proportionner.

368 TRAITÉ Pour faire leur profit de tout , ils n*ont point oublié le couteau duquel Malchus eut Toreille coupée , comme si c'était un joyau digne de mettre en reli({ue. J'ayaii oublié la crosse ^ laquelle se montre à Saint-£tienne-des-

The text on this page is estimated to be only 29.60% accurate

DES RELIQUES. Soq avoir six , savoir : saint Jacques-le-Majeur , saint André , saint Jacques-lè-Mineur , saint Philippe , saint 'Simon et saint Jude. A Padoue est le corps de saint Mathias ; à Saleme , le corps de saint Mathieu ; à Orconne , celui de saint Thomas ; au royaume de Naples , celui de saint BarthéIcmi. Avisons maintenant lesquels ont deux corps ou trois. Saint André a un second corps à Amalfi ^ saint Philippe et saint Jac({ues-le-Mineur , chacun aussi un autre à Rome, adSanctos Apostolos \ saint Simon et saint Jude , aussi-bien à Rome , en Féglise Saint-Pierre *, saint Barthélemi à Rome , en son église. En voilà déjà six qui ont deux corps chacun ; et encore, de superabondant \ la peau de saint Barthélemi est à Pise. Toutefois, saint Mathias a emporté tous les autres; car il a un corps à Rome , à Sainte-Marie-laMajeure , et le troisième à Triers ; outre cela encore a-t-il une tète à part , et un bras à part , à Rome même. n est vrai que les lopins qui sont de saint André, çà et là, récompensent à demi; car à Rbme , en Véglise Saint-Pierre , il y a une tête ; es Téglise Saint-Ghrysostome , il a une épauie *, à Saint-Eustache , une côte \ et au Saint-Esprit , un bras ; à Saint-Biaise, je ne sais quelle autre partie ; à Aix en Provence , un pied. Qui conjoindrait cela ensemble , ce serait tantàt pour en feire deux quartiers , mcJiyennant qu^on les pÀt bien proportionner.

The text on this page is estimated to be only 12.73% accurate

3io TRAITÉ Or, comnic ssànx Barthélemi a hàssé «^ peaa à Pise , aussi y a-t-îl laissé une main. A Trient il f en a je ne sais.cpiel membre] à F^ëjus , vj^ doigt; à Rome , en Fëglise Sainte-Barbe , d'autrea reli-> ques. Ainsi encore n est-il point des plus pauvres y car les autres u^en ont pas tant. Toutefois cbacun en a encore quelque. lopin, comme saint Philippe a un pied à Rome ^ ^ Simcti^Apostolos^ et à Sainte-Barbe je ne sais quelles relique^ \ Item, plus à Triers. En ces deux demie? res églises , il a semblablement saint Jacques pour cpQipagnon , leqi^l a pareillement une tête en Tcglisc Saint-Pierre, un bras ^ Saintrdiry.sogoiie, et un autre ad Sanctos-jàpastolos. Si^nt A^thipu et siaint Thomas sont demouréa les plus pauvres , car Ip {premier avec son corpA nV sinpn quelque& os à Triers , un br^is à Roijae à SiépnJ^-IVJ^rcçl , et à SaintrNicolas une tète \ sijuuii quç pa^. ayent;Ure il Xfi'en. soit çchappë quielque chpçe , ce q|ii ^ ppi^rjcait bien UisG \ c^r en. tel} abîme , qui n'y serait confus ? I>^Ur ice qu^i^s trouvant q|i leur chroniques que le corps de saint Jean - rÇyangéliste ^é\9T nouit incontinent après qu'on l'eût mis eu \h fpssQ^) ils. li'ont pu produire de siqs ossemetif», Majuici pour supp](éer ce défaut, ils se sont rués sur son bagage. Et pjç'emi^rcment ils se sont uvîs^. du calice , aui^i^el il but- le poisçn , étant conr. damné pai: Domitien. Mais pour ce. que deux. Tout voul^t avoir., il np^s faut or^ire ou ce qu«^ disent les alchimistes de leur muldplifcatioa , oUt

The text on this page is estimated to be only 29.66% accurate

DES RELIQUES, 3ii qtxe ceux-ci , avec leur calice , se sont mocjués du inonde. Uun est à Bologne , et Fautre à Rome à Saint-Jean-de-Latran. Ils ont puis après confrouvé son hoquetôn , et une chaîne dont il était lié quand on Famena prisonnier d^Ephèse , avec Foratoire où il soûlait prier étant en la prison. Je voudrais bien savoir s^il avait lo^s menuisiers à louage pour lui faire des oratoires \ item , q[uelle familiarité avaient les chrétiens avec sa garde , pour retirer sa chaîne, et en fiiîre une relique ? Ces moqueries sont trop sottes ,. et fùlhce pour abuser les petits enfans. Mais le joyau le plus férial est des douze peignes des apôtres , qu'on montre à Notre-Dame de FDe-sur-Lyon. Je pense bien qu ils ont été du commencement là mis , pour faire accroire, qu'ils étaient aux douze pairs de France ; mais depuis,, leur dignité s'est accrue , et sont devenus apostoliques. De sainte Anne. Il nous faut dorénavant dépêcher , ou autrç/-^ . nient jamais nous ne sortirons de. cette forêt.Nous réciterons donc en bref les reliques qu'on a des saints qui ont été du temps que Notre-Seigneur Jésus-Christ vivait^ puis conséquemmeut' des martyrs anciens et des autres saints. Sur cela les lecteurs auront à juger quelle estime ils en devront avoir. SaintËT AnnCji^jB^ '^a la yicr^ Marie , a Fua im de ses corps & KfiCwÊ ence , Fautrt A NotreI \

The text on this page is estimated to be only 24.39% accurate

3ia TJRAITÉ Dame de Yiïe à Lyon. Ouire cela , elle a une tète « Triers , Tautre à Duren près Cologne , lautre en Thuringe , en une viUe nommée de son nonu Je laisse les pièces qui sont en plus de cent lieux \ et entres autres il me souvient que j*en ai baisé une parde en Tabbaye d'Orcamps près de Noyon^ dont on fait grand festin: Finalement , elle a un de ses bras à Rome en Téglise Saint-Paul. Qu on prenne fondement Urdessus , si on peut., Du Laeare, de la Madeleine , etc. Il y a puis après le Lazare ^ et la Madeleine sa sœur, touchant de lui , il n'a que trois corps que je sache ; Tun est à Marseille, Fautre à Autun, le troisième à Ayalon. Il est yrai que ceux d'Au-^ tun en ont eu gros procès à Tencontre de ceux d^Avalon. Mais après avoir beaucoup dépense d^argent dNin côté et d^autre , ils ont tous deux gagné leur cause ; pour le moins ils sont demeurés en possession du titre. Pour ce que la Madeleine était femme, il fallait qu^elle fût inférieure à son frère : pourtant elle n^a eu que deux corps , dont un est à Vczelai près d'Auxerre ^ et l'autre , qui est de plus grand renom , à Saint-Maximin en Provence *, là où la t^te est à part , avec son NoU me tanière , qui est un lopin de cire , qu^on pense être ta marque que Notre-Seigneur Jésus-Christ lui fit , par dépit , pour ce qu'il était marri qu'elle le voulût toucher* Je ne dis pas les reliques qui en Sont dispersées par tout le monde , tant de ses os que de ses che-w

The text on this page is estimated to be only 29.18% accurate

DES REUQUÈS. 3i3 Yeiix. Qui voudrait avoir certitude de to|^t cela , il s'enquerrait pour le premier , à savoir si le Lazare et ses deux sœurs , Marthe et Madeleine , sont jamais venus en France pour prêcher. Car en lisant les histoires anciennes, et en jugeant du tout avec raison , on voit évidemment que c'est la plu3 sotte fahle dpi monde , et laquelle a autant d'apparence que si on disait que les nuées sont peaux de veau , et néanmoins ce sont les plus certaines reliques qu'on ait; mais encore qu'ainsi fût , il suffisait d'abuser d'un corps en. idolâtrie, sans faire d'un djable deux ou trois. De saint Lon§in et des trois Jtois* Qs ont aussi bien canonisé celui qui perça le côté de Notre-Seigneur en la croix , ^et l'ont appelé saint Lon gin. Après l'avoir ainsi baptisé , ils lui ont dpnné deux corps , dont l'un est ^ Mantoue, et l'autre à Notre-Dame de l'Ile près Lyon(i). Qs ont fait le semblable des sages qui vinrent adorer Notre-Seigneur Jésus après 9a nativité. Et premièrement , ils ont déterminé du nombre , disant qu'ils n'étaient que trois. Or , FÉvangile ne dit pas combien ils étaient: et aucuns des docteurs anciens ont dit qu'ils étaient quatorze ; comme celui qui a écrit le commentaire imparfait sur saint Mathieu , qu'on intitule deChrysostome^ Après, au lieu que l'Évangile les dit philosophes, (i) On a parlé plus haut de sa lance. Vo/ez au&si TarticU frangin dans le Dictionnaire.

The text on this page is estimated to be only 21.23% accurate

3i4 TRAITÉ fis en ékt fait des rois k la hâte , saïïs pays et sans sujets. Finalement ils les ont baptisés , donnant nom k Fun Baltbasar , à l'antre Melchibr , et k l'antre Gaspar. Or , encore que nous leur concédions toutes leurs fables , ainsi frivoles qu'elles sont , il est certain que les sages retournèrent atx pays d'Orient. Car la sainte écriture le dit , et ne peut-on dire autre chose' sinon qu^ils mottrorenf là. Qui est-ce qui les a transportés depuis ? et qui est-ce qui les connaissait , pour les marquer, afin de faire ainsi des reliques de leurs corps ? Mais jc m'en emporte , d'autant que c^est folie à moi de redarguer des moqueries tant éTidentes. Seulement je dis qu'il faut que ceux de Cologne et ceux de Milan se combattent k qui: les aura (i) ; Ç3LT tous deux prétendent ensemble dé les avûir^ ce qui ne se peut faire. Quand leur procès seraf TÎdé 5 lors nous aviserons ce qu'il sera de faire. De saint Denis. Entre les martyrs anciens , saint Denis est desf plu» célèbres \ car on le tient pour un des disciples des apôtres, et le premier évangéliste de France. A cause de cette dignité , ou a de ses re* lîques en plusieurs lieux. Toutefois , .comme Ton» dit, le corps est demeuré entier seulement en devoT lieux , à Saint-Denis en France , et à Regens^ bouTg (2) en Allemagne. (t) Calvin se trnn^pe. On ne montre à Milan que le tombeau TÎde des trois rois. Vo3'ez Tarticle Rois. (3} Regcnsburg est le nom allemand de Katisbonne.

The text on this page is estimated to be only 25.52% accurate

DES RELIQUES. 3i5 Pour ce que les Français maintenaient de l'avoir, ceux de Regensbourg en émurent le procès à R6« me, il y a environ cent ans, et le corps leur fut adjugé, par sentence définitive, présent Fambassadeur de France , dont ils ont une belle bulle. Qui dirait à Saint-Denis près Paris

 rentendement croira que ce sont les propres pierres dont saint Etienne fut lapidé. Celui qui Toudra un peu considérer s'en moquera. Et de fait les carmes de Poitiers en ont bien trouvé depuis quatorze ans , auxquelles ils ont assigné Toffice de délivrer les fenunes , lesquelles sont en travail d'enfant. Les jacobins , auxquels on avait dérobé une côte de sainte Malrguerite servant à cet usage , leur ont fait grande noise , criant contre leur abus ; maisen la fin ils ont gagné en tenant bon. Des saints Innocens. Tavais quasi délibéré de ne parler des Inno* cens , pour ce que quand j'en aurais assemblé une armée , ils répliqueront toujours que cela ne contrevient point à l'histoire , d'autant que le nombre n'en est point défini. Je laisse donc à parler delà multitude. Seulement, qu'on note qu'il y en a, en toutes les régions du monde. Je demande maintenant comment c'est qu'on a trouvé leurs sépulcres si long-temps après ; vu qu'on ne les tenait point pour saints quand Hérode les fit mourir. Après j quand c'est qu'on les a apportés. Ils ne me peuvent répondre autre chose , sinon que c'a été cinq ou six cents ans après leur mort. Je m'en rapporte aux plus pauvres idiots qu'on pourra trouver, si on doit ajouter foi à des choses tant absurdes. Après , encore qu'il s'en fut trouvé par fortune quelqu'un , comme se pouvait-il faire qu'on en

DES RELIQUES. Si? apportât plusieurs corps en France , en Allema-* gne , en Italie , pour les distribuer en des villes tant éloignées Tune de Tautre ? Je laisse donc cette fausseté pour convaincue du tout. De s aint Laurent, Pourtant que saint Laurent est du nombre des anciens martyrs , nous lui* donnerons ici son lieu. Je ne sais point que son corps soit en plus d^un lieu , c'est savoir à Rome en Téglise dédiée à son nom. Il est vrai qu'il y a puis après un morceau de sa chair grillée ; item , deux, fioles pleines, Tune de son sang , et l'autre de sa graisse ; ûPem, en l'église surnommée Panisperne (i) son bras et de ses os , et à Saint -Silvestre d'autres reliques. Mais si on voulait amasser tous les ossemens qui s'en montrent seulement en Fraiice , il y en aurait pour former deux corps au long et au large. Il y a puis après la grille sur laquelle il fut rôti 9 combien que l'église qu'on surnomme Pa-' nispeme se vante d'en avoir une pièce. Or pour la grille , encore la laisserai-je passer ; mais ils ont d'autres reliques trop fériales , desquelles il ne m'est point licite de me taire : conmie de», charbons , qu^on montre à Saint-Eustache \ item , une serviette dont l'Ange torcha son corps. Puisqu'ils ont pris le loisir de songer telles rêveries pour abuser le monde , que ceux qui verCi) Uëglise de Saint-Laurent in Panispernâ, â Rome i est un litre de cardinal.

The text on this page is estimated to be only 28.57% accurate

TRAITE ront cet averiissemeut prennent aussi loisit de penser à eux pour se garder de n être plus ainsi moqués. D'une même forge est sortie sa tunique ^ qu'on montre à Rome même en Féglise Sainte - Barbe. Pour ce qu'ils ont ouï dire que saint Laurent était diacre , ils ont pensé qu'il devait avoir les mêmes accoutremens dont leurs diacres se dé« guisent en jouant leur personnage à la me^e ; mais c'était bien un autre office de ce temps- la ^ en l'église chrétienne , que ce n'est à présent en la papauté. C'étaient les commis ou députés à distribuer les aumônes , et non point bateleurs poui* jouer des farces. Ainsi ils naraient que faire de tuniques ni dalmatiques , ni aut]?es habite de fous pour se déguiser. Des saints Gers^ais et Protais. Nous ajouterons à saint Laurent , saint Gcrvais et saint Protais , desquels le sépulcre fut trouvé à Milan du temps de saint Ambroise ^ comme luimême le testifie ^ pareillement saint Jérôme , saint Augustin , et plusieurs autres. Et ainôi , la ville de Milan maintient qu elle en a encore les corps. Nonobstant cela , ils sont à Brisach en Allemagne, et à Besançon en l'église paroissiale de Saint-^ Pierre , sans les pièces infinies qui sont éparses en diverses églises : tellement qu'il faut nécessairement que chacun ait eu quatre corps pour le moins , ou qu'on jette aux champs tous les os qui sVn montrent à fausses enseignes.

The text on this page is estimated to be only 20.75% accurate

1 DES RELIQUES. 319 De saint Sébastien. Pou r ce qu^iU ont donné à saint Sébastien Tof* fice de guérir de la peste , cela a fait qu il a été plus requis , et que chacun a plus appelé de Ta* voir. Ce crédit Fa fait multiplier en quatre corps ^iers : dont Tun est à Rome à Saint-Laurent , Tautre à Soissons , le troisième à Piligni près Nantes ^ k quatrième près dé Narboniie , au lie« de sa nativité. Çn outce , il a deux têtes] Tune à Saint-Pierre de Rome , et Vautre aux Jacobins de Toulouse. H est vrai quelles sont creuses , si on s'en rapporte aux cordeliers d^ Angers , lesquels se . disent en avoir la cervelle. Item plus , les Jacobins d'Angers en ont un bras. Il y en a un autre à.Saint-Stcrnin de Toulouse (i), un autre à la Case-Dieu en Auvergne , et un autre à Montbrison en Forêt , sans les menus lopins qui en sont en plusieurs églises* Mais quand on aura bien contrepesé , qu'on devine ou est le corps de saint Sébastien. Même ils n*ont pas été contens de tout cela, s'ils ne faisaient aussi-bien des reliques des flèches dont il fut tiré , desquelles ils en montrent une à Lambesc en Provence , une à Poitiers aux AugustÎBS , et les autres par-oi , par-là. Par cela voit-on bien quils ont pensé de ne jamais rendre compte de leurs tromperies. De saint Antoine. Une semUable raison a rahx à saint Antoine ^ (x) 3amt-Steruin ou S»int: Saturnin.

* , 1 320 TRAItÉ pour lui multiplier ses reliques : car d'autant que c'est un saint colère et dangereux , comme ils le feignent , lequel brûle ceux à qui il se courrouce : par cette opinion il se lait craindre et redouter. La crainte a engendré dévotion , laquelle a aiguisé Tappétit , pour faire désirer d'avoir son corps , à cause du profit. Pourquoi la ville d'Arles en a eu grand combat , et long , contre les Antoniens de Viennois : mais l'issue n'en a été autre qu'elle a accoutumé d'être en telle matière \ c'est-à-dire , que tout est demeuré en confus : car si on voulait liquider la vérité , l'une des parties n'aurait bonne cause. Avec ces deux corps, il a un genou aux Augustins d'Albi \ à Bourg , à Maçon , à Dijon , à Cliâlons , à Ouroux , à Besançon , des reliques de divers membres , sans ce qu'en portent les quêteurs ^ qui n'est point petite quantité. Voilà que c'est d'avoir le bruit d'être mauvais : car sans cela le bon saint fût demeuré en sa fosse ou en quelque coin , sans qu'on en eût tenu compte. De sainte Pétronille (i) •, de sainte Suzanne^ de sainte Hélène et des onze mille Vierges. J'avais oublié sainte Perronelle , la fille de saint Pierre , laquelle a son corps entier à Rome en Tcglise de son père ; ileni plus , des reliques à part à Sainte-Barbe. Mais elle ne laisse point pour(i) Appelée plus gënëralement PétroniUe , et aussi Perro^ ne lie , Pernclle , etc.

Des RELIQUES. 32 1 tant d'en avoir on autre au Mans , au couvent des Jacobins : lequel est là tenu en grande solemnité^ pour ce qu'il guérit de fièvres* D'autant qu'il y a eu plusieurs saintes nommées Suzanne , je ne sais pas bonnement si leur in«tention a été de redoubler le corps d'une : mais tant y a qu'il y a un corps de sainte Susanne à Rome , en l'égÛsc dédiée de son nom , et un autre à Toulouse. Sainte Hélène n'a pas été si heureuse : car outre son corps qui est à Venise , elle n'a gagné de su-* perabondant qu'une tète , laquelle est A saint Gé* reon de Cologne. Sainte Ursule l'a surmontée en cette partie : i son corps premièrement , est à Saint-Jean^l'Angély ^ elle a puis après une tète à Cologne , une portion aux jacobim du Mans , une autre aux Ja» cobins de Tours , l'autre à Bergerat* De ses compagnes , qu^on appelle les onze mille vierges , on en a bien peu , pour en avoir partout. Et de fait ^ ils se sont bien aidés de cela pour oser mentir librement, car Outre cent charrettes d'ossemens qui sont à Cologne , il n'y a ^ à grande peine , ville en toute l'Europe , qui n'en soit remparée ou en une église , ou«n plusieurs. De quelques autres saints* Si je commençais à faire la montre des saints vulgaires, j'entrerais en une forêt dont je ne trouverais jamais issue-, par quoi je me contenterai d'alléguer quelques exemples en passant, m, 21

The text on this page is estimated to be only 18.44% accurate

îi^ TRAITÉ dont on poutra ^Eiire jugenent de tont le reste» A Poitiers , il y a deux églises qui se diaputeÀt le corps de saint Hilaire» à savoir les chanoines de son église ^ et les moines de la Selle ; le procès en est pendant au crochet^ jusqu'à ce qu'on en fasse Visitation» Cependant , les idolâtres seront contraints d'adorer deux corps d'un homme ^ les fidèles laisseront reposer le corps , 01^ qu'il soit, sans sen soucier. De saint Honorai , son corps est à Arles , et aussi Lien ji l'ile de Lérins , près Antibes» Saint Gilles a l'un de ses corps à Toulouse, et l'autre à une ville de Languedoc y laquelle porte son nom. Saint Guillaume est en une abbaye du Langue* doc, noi^méeSaintrGuiUaume du désert, et en uBe ville d'Aussois , aopuuée Ecrichen , avec la tête à part , combien qM.'il ait une autre tète au faubourg de Duren en Juliers , eu l'abbaye des Guillemites* Que dirai-je dfi saint Saphoriuou Simpborien, lequel est eu^ tant de lieux eu corps et en os. Pareillement de saint Loup , qui est k Auxerre, à Sens , à Ly^n , et faisait-on accroire qu'il était, à Genàve (t). Autant de saint Ferrëol , qui est tout entier à Uzès , en Languedoc , et à Brioude en Auvergne. Au moins qu'ils fissent quelques bonnes transactions ensemble, pour ne point tant (1) Calvin peut se tromper ici ; car il y a plusieurs saints coups : saint Loup de Troyes , Saint Loup de Sens, saint Loup> i]e LyoB , etc. ^ jVn connais quinze.

The text on this page is estimated to be only 24.39% accurate

DES RELIQUES, 3^^ ^ttecouTtir leurs meosoages , comine ont fait les «chsoloîiies de Triei^ivec ceuic de Lîége , touchant la tête de saint Lambert , car ils ont composé à •quelque somme d'argent , p#nr Tintërêt des offrandes, de ne la montrer publiquement, de peur quon ne -s'étonnât de la voir en deux villes tant voisines. Mais é'est ce que j'ai déjà dit du commencement, ils n'ont point pensé d'avoir jamais un coi^ôleur qui osât ouvrir la bouche pour remontrer leur impudence. On me pourrait demander comment ces bAtisseurs de reliques , vu ({u'ils ont ainsi amasse isans propos tout ce qui leur venait en la tète, et en soufflant ont forgé tout ce qu'il leur plaisait, ont laissé derrière les choses notables du vieux testament. A cela je ne saurais que répondre , sinon qu'ils les ont méprisées , pour ce qu'ils n'espéraient point d'en avoir grand profit. Combien qu'ils ne les ont du tout oubliées^ car à Rome ils se disent avoir des os d'Abraham, d^Isaac , et de Jacob , à Sainte-Marie sùpra Minervam. A SaintJean-de-Latran, ils se vantent d'avoir l'arche de l'alliance avec la verge d'Aaron , et n&mmoiïis celte verge est aussi bien à la Sainte^hapelle de Paris , et ceux de Saint-Salvador en Espagne en ont quelque pièce. outre cela , ceux de Bordeaux maintiennent que la verge de saint Martial, qui se montre là en l'église de Saint-Severin , est celle nième d'Aarori . Il semble avis qu'ib aieitt voulu faire miracle nouveau , à l'euvi de Dieu : car comme cctie

35ii TRAITÉ . verge fut convertie en serpent , par la ^ertu d'i celui , aussi maintenant Hê l'ont convertie en trois verges. H peut bien être ^u ils aient beaucoup d'autres manicles de l'ancien testament. Mais il suffit d'en avoir touché ce mot-là, pour montrer qu'ils se sont portés aussi loyalement en èet endroit qu'en tout le "reste. Je prie maintenant le lecteur d'avoir souvenance de ce que j'ai dit du commencement, c'est que je n'ai pas eu des commissaires pour visiter les sacristies de tous les pays dont j'ai fait par ci-dessus mention. Pourtant, il ne faut point prendre ce que j'ai dit des reliques , comme un registre ou inventaire «itier de ce qui s'en pourrait trouver. Je n'ai nommé d'Allemagne que environ demi-douzaine de villes -, je n'en ai nommé d'Espagne que trois, que je sache \ d'Italie environ une quinzaine ^ de France , de trente à quarante, et de celles-là encore n'ai-je dit tout ce qui en est. Que chacun donc fasse conjecture en soi-même quel tripotage ce serait, si on mettait par ordre là multitude des reliques qui sont par toute la chrétienté , je dis seulement des pays qui nous scmt connus , et où nous hantons. Car le principal est de noter que toutes les reliques que l'on montre de Jésus-Christ par deçà , et des prophètes , on les trouve aussi bien en Grèce , et en Asie , et » aux autres régions , où. il y a des églises chrétiennes.

 Op, je. demande maintenant, quand les chréliens de l'église orientale disent que tout ce que nous en pensons avoir est par devers eux , quelle résolution pourra-t-on prendre là-dessus ? Si on les contredit, alléguant qu un tel corps saint fut apporté par des marchands , Fautre par d^s moines , l'autre par un évèque ; qu'une partie de la couronne d'épines fut envoyée à un roi de France par l'empereur de Constantinople , l'autre conquise par la guerre, et ainsi de chaque pièce, ils hocheront la tète en se moquant. Comment : videra-t-on ces querelles? Car en cause douteuse, il faudra juger par conjecture. Or, en ce faisant, ils gagneront toujours : car ce qu'ils ont à dire de leur côté est plus vraisemblable que tout ce qu'os pourra prétendre du côté de par deçà. C'est un point fâcheux à démêler , pour ceux qui voudront défendre les relîques^ . ,*. ,Pour faire fin , jtf prie et exhorte, au nom de Dieu , tous lecteurs de vouloir entendre la vérité, pendant qu'elle leur est tant ouvertement montrée, et connaître que cela s'est fait par une singulière providence '^leJ)ieu , que ceux qui ont voulu ainsi séduire le ptavre monde; "ont été tant aveugles, qu'ils n'ont point pensé à couvrir autrement leurs mensonges^ joatais comme Madianites, ayant les yeux ^crevés, se sont dressés les uns contre les autres. Comme nous voyons tju ils se font eux-mêmes la guerre et.se démettent mutuellement. QuiconijuR ne se voudra point endurcir pour répugner à

The text on this page is estimated to be only 13.51% accurate

\ 326 TRAITÉ toute raison à son escient y encore qnil né sdiC ps» pleinemcut iustruît que c^est une idolâtrie €%é^ crable d^adorer reliqi:^ aocime^ quelle qu'elle soit y vraie ou fausse , oémuoins vojant la fausseté tant évidente , n aura jamais le f^cnrage d'en baiser une seule , et quelque dévotioB qu'il y ait eue aur paravaiu, il en sera cndèremcnt dégoûté. Le principal serait bien y comme j ai du com-*mencemçnt dit y d'abolir entre bous chrétiens y cette superstition païenne y, de eanonisev tes reli-^ ques , tant de Jésuç-Chrîst quie de ses saiints^ pour en faire des idoles. Cette £eiçob de faire est une pollution et ordure , qu en ne devrait BuUenakent. tolérer en Féglise. Nous avons d^à remontré, par raisons et témoignages de l'Ecriture^ qu'ainsi est^ Si quelqu'un n'est content de cela , quHi régarde l'usage des pères anciens y afin de se confonner à l^rs exemples. Il a eu beaucoup de sain^ patriarches , beaucoup de prophètes y de saints rois, et autres fidèles en l'ancien t^ëtament : Die» avait ordonné plus de cérémonies de ce temps^là que njoas n'en devons avràr : m^ne 1» sépulture se devait faire eu plus grand appareil que BMiinte« nant , pour r^réseuter, par figure,- la résurrection glorieuse y d^anlimt qu^elle n'était pas si clairement révélée de parole comme nous liavons. Lisons-uo^s qu'on ait tiré hors les saints de leurs sépulcres , pour en fiiire des poupées ? Abraham? y père de tous fidèles , ar-t-il jamais, été élevé ? Sara y aussi princesse en l'église de Dieu , a-Kne ete retirée de la fosse ? Ne les a-tnon pas laissés avec tous les autres saints en repos ?

The text on this page is estimated to be only 14.42% accurate

Jà' DES RELIQUES. 827 Qui plus est , le corps de Molfse n'a-l-it pas été eaché par le vouloir de Dieu , sans

The text on this page is estimated to be only 29.66% accurate

328 TRAITÉ plutôt à folies puériles , qu à la vraiç adoration de Dieu.Pourtant,-ce qui a été mal commencé, et mis sus contre toute raison y devrait être totalement abattu , qui voudrait droitemeni corriger Tabus. Mais si on ne peut venir du premier coup i cette intelligence, pour le moins que Ton en vienne à Tautre ; et qu on ouvre les yeux , pour discerner quelles sont les reliques qu'on présente. Or , cela n'est pas difficile à voir à quiconque y voudra entendre ^ car , entre tant de mensonges si patens , comme je les ai produits , où est-ce qu'on choisira une vraie relique , de laquelle on se puisse tenir certain? Davantage , ce n'est rien de ce que j'en ai touché , au prix de c|i qui en reste. Même cependant qu'on imprimait ce livret , on m'a averti d'un ^oisième prépuce de NotreSeigneur , qui se montre à Hildesheim , dont je n'avais fait nullement mention. Il y en a une infinité de semblables. Finalement, la Visitation découvrirait encore cent fois {dus que tout ce qui s'en peut dire. Ainsi, que chacun à son endroit s'avise de i&e se laisser à son escient traîner comme une bête , pour errer à travers champs , jans qu'il puisse apercevoir , ni voie , ni sentier , pour avoir quelque sûre adresse. Il me souvient de ce que j'ai vu faire aux marmousets de notre paroisse , étant petit enfant, i^u^nd la fête de saint Etienne venait, on parait aussi bien de chapeaux et affiquets les images des

DES RELIQUES. 329 tyrans qui le lapidaient (car ainsi les appelle-ton en conunun langage) , comme la sienne, hm pauvres femmes , voyant les tyrans ainsi en ordre, les prenaient pour compagnons du saint , et chacun avait sa chandelle ', qui plus est , cela se faisaii^ bien au diable , comme à saint Michel. Ainsi en est-il des reliques ^ tout y est si brouillé et confus , qu'on ne saurait adorer les os d'un martyr y qu on ne soit en danger d'adorer les os de quelque brigand ou larron , ou bien d'un âne , ou d'un chien ou d'un cheval. On ne saurait adorer un anneau de Notre-Dame , ou un sien peigne ou ceinture , qu'on ne soit en danger d'adorer les))â|^es de quelque paillarde. Pourtant, se garde du danger qui voudra , car nul d'orénavant ne pourra prétendre excuse d'ignorance. FIS DU TRAITÉ DES KELiQtJES.

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

l

The text on this page is estimated to be only 5.61% accurate

MTRAITE DPS SAINTES RELIQUES, ^ PAR L'ABBÊ DE CORDEMOY, ii^% IWttarra$&é dç&I^UUiës et des lentears, maU coasse vvé: dans le texte originale

The text on this page is estimated to be only 16.96% accurate

<. .="" ce="" its="" a="" publie="" en="" laaii="" m.="" bosc="" conseiller="" du="" roi.="" noustavons="" abr="" i="">ans en altéjrer le texte. Cest .une . réponse ag^ livre de Calvin. On ne s'en douterait pas. — Mais nous avq|is pensé qu on QipiLs saurait bon gré dWoir mis cet extrait à la suite du petit chef-d'œuvre de Calvin^ .A

The text on this page is estimated to be only 29.81% accurate

* .. TRAITE DÉS SAINTES^ RELIQUES. ■ka^^BHN a ■I S I*'. Ce quqn entend par les Reliques. li^ÉGLisE donne généralement le nom de RbU-* ques à tout ce qui nous reste des saints après leur mort. Elle regarde les corps des saints , comme ayant été les teniples du Saînt--Esprît , et ses victimes par le martyre ou pat la pénitence. Ainsi rhomieur , cp'elle veut que nous leur rendions dans celte vue , retourne à Dieu même. Si Taflection que nous avons pour une personne qui nous a fait du bien , s^'étend à tout ce cpii nous reste d'elle après sa mort , peut - on trouver étrange que nous honorions les reliques des saints ? Us ont affermi notre foi , ou par leurs doctes écrits , ou par Teflusion de leur sang ; et tous noua ont laissé ées efeémples admirables de vertu. D'ailleurs , comme le remarque saint Chrysostoxne , . rien ne nous excite davantage à les imiter, que la vue de leurs corps. Dieu /dit ce grand docteur ,:. nous les veut laisser, a6n qu'ayant toujours 'devant les yeux ces saintes dé

 pouilles , nous nous animions à la pratique des vertus qui les ont consacrées. Comment n'aurions-nous j^s de la vénération pour ceux que Dieu a lui-même honorés par des miracles, avant et après leur mort? C'est ce que rÉcriture nous apprend en divers endroits, comme nous Vallons voir. § IL Dieu a honoré les saints par des mU*acles.^ Commençons par Faneien testament. Élie se coucha sur le corps d'un enfant qui venait de mourir , et le rendit vivant à sa mère. Son dis* ciple Elizée> ressuscita de la même manière le fik d'une autre veuve. U reçut ensuite avec une exm trème joie le manteau que lujr* laissa tomber Élie, lorsqu'il fut enlevé dans un char de {ea« C'était pour Elizée , dit saint Chrysostome , un héritage plus précieux que tout For du monde* Et, conmie il avait vu que ce prophète, pour' traverser le Jourdain à pied sec /en avait séf$sté les eaux avec ce manteau^ il fit aussi la ^ème chose. Mais ce qui arriva après sa mort n'avait point encore eu d'exemple. Le seul attouchement de ses os rendit la vie à un homme , qui fut jeté par hasard dans son tombeau ; et TÉcriture nous dit la-dessus que le corps mort d'Élizée prophétisa. Saint Cyrille de Jérus^em enseigne pourquoi les corps des saints doivent être respectés : o afin dit-il , qu'on n'honore pas seulement leur âme ,

Tî DES RELIQUES. 335 maïs qu^on croie aussi qu'il reste dans leurs corps une certaine vertu. » Quand Vigilance osa parler des reliques avec mépris , saint Jérôme lui dit , pour le confondre : a Si les os des morts souillent les personnes qui les touchent , comment Elizée , tout mort qu il était, a-t-il pu ressusciter un mort? » La terre , sur laquelle marchait ce prophète » parut si vénérable à Naaman (qu^il avait guéri de la lèpre), que ce prince lui fit cette prière, avant que de retourner en Syi*ie :

 ' aux chrétiens , comme un exemple, qu'ils doî* Yent imiter. Quand les habitans de Génézareth surent que Jésus-Christ était chez eux , « ils envoyèrent dans tout le pays d'alentour ^ et lui présetitèrent tous les malades , le priant quHl leur permit de tou-* cher seulement le bord de sa robe 5 et tous ceux qui le touchèrent furent guéris. » Si nos prétendus réformés eussent vécu de ce temps-là , ils se fussent bien gardés de faire la même cbose ; car voici ce que dit Calvin sur cet endroit de rÉvangile. « Il y a apparence que ces gens étaientt enveloppés de quelqu% superstition quand ils restreignaient la grâce du Christ à Tattoucliement de sa robe. Pour le moins , ils le dépouillaient d'une partie de son honneur, vu qu'ils n'espéraient point de sentir aucun secours de sa vertu' par sa simple parole. Mais lui , de peur d'éteindre le lin fumant, s'acconmiode à leur rudesse (i). » Ainsi Calvin ne se contente pas d'accuser de superstition ceux de Génézareth , il veut encore que Jésus-Christ, la sainteté Doiéme , les ait; soutenus 4^ns ce mal. Nous lisons, dans les actes des apôtres, quefbrt peu de temps après rascension de Notre-Seigneur, u le nombre des fidèles s'augmentait de plus en plus : de sorte qu'ils apportaient les malades dans les rues , et les mettaient sur des lits , afin que lorsque Pierre passerait , son ombre couvrit au ' ■ ' ' ■ ■ I ■ ■ ■ ■ ji I I (1) Commentaire sur Vharmonie des év'angiUt ,' etc. /

The text on this page is estimated to be only 26.30% accurate

DES RELIQUES. 33; moins quelqu'un d'eux , et qu'ils fussent guéris àa teurs infirmités. Calvîn se fâche encore de ce que les catholiques se servent de cet endroit de l'écriture pour justifier la conduite dé l'église sur les reliques. « Je réponds^ dit-il ^ que de tout ce que saint Luc raconte avoir été fait par des gens rudes et ignorans de la vraie foi , il ne s'ensuit pas qu'il le faille affirmer être du tout bon et drpit. Gir voici à quoi tendent les papistes, c'est que le monde étant*détoûmé de Christ, aft son recours aux saints. » Ces premiers fidèles ignoraient la vraie foi ! Le peut-K)h croire de gens cpie'les apôtres m/^mes venaient d'instruire ? Enfin nous trouvons, dans les actes diesapôtrçs, aue^c(Dieu faisait des miracles si exîmMWlinaires par les niàms dè'Paul , qiie l'on portait même les mouchoirs et les tabliers ,'qùi avâiçnt'toùctiéïsôii corps , sur lès'mâlades '; él qu'ilà étaiiént guéris^ » Cet endroit marque avec évidence que la coutume , qu'ont les catholiques de faire toucher, pour lés pialadès , des linges ou cPaùtres choscb. aux relfqiieâ 4i^és ààibts , est aùs^ ancienne que réglîsie ,' et qile l'e grand saint Paul l'a approuvée, en se laissant' àltlsitoùcKer. Calvin redouble ici rontt'eùx Sâ^ colère, a Tant ptife .'ait r il ' se montrent ridièules lès papistes ,' qui s'aident de ce ire valoir leurs roliques : comme sî Paul avait fait valoir ces çouvré^cliéfs, afiii que les ^cus les baisassent en son honneur par dévotion , coiiiiue en la papauté ou adore les souliers d« s.'iînt Prancoîs , la ceinture de sainte Bose , le ni. ' 'V,

338 TigmÉ peigne de sainte Marguerite , et tels autres fatras... Ces invectives tombent d^elles - mêmes , lorsque Féglise catholique déclare qu'elle ne rend à aucune créature Tadoration qui n est due qu*à Dieu ^ et qu'elle ne respecte les corps des saints, que parce qu'ils ont été les temples du SaintEsprit. §. ni. Que les premiers JidèJes avaient beaucoup de refpect pour les reliques. On ferait un gros volume , si Ton voulait rapporter toutes les preuves de cette vérité. Il suffira de mettre ici les plus considérables. Lorsque saint Ignace d'Antioche eut souffert la mort à nome , pour Jésus-Christ , les acte» de son martyre nous apprennent que ses os , recueillis avec' respect par les fidèles , furent portés à Ahtîoche, et déposés dans l'église, çop%me un trésor inestimable. Douze ans après, Adrien fit mourir , à Tivoli^ la bienheureuse Symphorose et les sept fils qu^elle avait. «Le sang de ces généreux ma^r^s, dit leur histoire , éteignit rpqur quelques mois la persécution. De sorte que les chrétiens employèrent ce temps de paix & rendre ft leufs sacrées, rçfUques , rhonneur qui leur étaS; du, ». La fameuse lettre que les fidèles de SpQvme écrivirent à l'église du Pont sur le martyre de saint Polycarpe leur évcqiie , marque la même chose à l'égard de ce gui leur resta de son corps ,

DES RELIQUES. SSg après qu il eut été brûlé. Ds racontent d'abord de quelle manière cet homme admirable endura le martyre. Ensuite ils ajoutent : «Le démon fit tant que les chrétiens ne pU» rent avoir le corps de ce grand saint , quoiqu'ils » souhaitassent de pouvoir enlever ce trésor , et » que plusieurs se fussent déjà mis en devoir de)» le retirer du bûcher. » Le proconsul refusa)» ces précieux restes aux chrétiens, sous pré* » texte qu'ils devaient abandonner le culte du cru)> cifié , pour mettre Polycarpe en sa place y s'ils » pouvaient avoir ses reliques. » Voilà ce qu'on tâche aus$i, dans la nouvelle réforme, de faire croire des catholiques , afin de les rendre plus odieux. On y dit à tout moment qu'ils détournent les peuples de Jésus-Christ , pour les porter à recourir aux saints. Mais il répondent , avec les fidèles de Smyme : » Pouvons-iàous ne plus reconnaître Jésus-Christ, » après ce qu'il a souffert pour nous ? Il ne nous est » point permis d'offrir à un autre Dieu nos prières » et nos vœux. Car , bien que nous honorions les » martyrs , et les autres fidèles serviteurs de Je» sus- Christ , nous n'adorons que le fils unique de)) Dieu] et nous ne rendons qu'à lui le^ honneurs » divins, i) Quand Saturnin, premier évèque de Toulouse, eut été mis en pièces par un taureau , auquel on l'avait attaché., u deux femmes, surmontant la fai)) blesse de leur sexe, et méprisant, à l'exemple de)) leur saint paiteur, les supplices où elles s'ex

The text on this page is estimated to be only 27.82% accurate

346 TRAITÉ » posAÎent. . . de^cendîreht son corps dans une fotoe » profonde, songeant moins a lui dresser un tom)> beau , qu'à dcrcibêr ses précieuses dépouilles à » la haine sacrilège des païens. » Elles demeuré» rent quelque temps inconnues aux hommes sous)> un simple gazon , mais connues de Dieu et hono» rées des anges ^ jusqu'à' ce que saint Hilaire déw couvrît ce trésor. Mais , n'osant toucher à ces » reliques sacrées .^^ il \ei cou\^rîl de terre , pour » ne les pas laisser exposées à la profàniatiop des » infidèles, et fit étever, "desÀis.'une petite' cha)) pelle. » Le^prbtiéstans doivent ^tre Bieh confus d'entendre ciéque Prudence, Cet excellent pôëté chrétien; rapporte sur les bôhâeurs qu'on rendait aux re^ Irques de saint Hîppolyte, prêtre de Téglisç die Ro^ me. Lorsque le gouverneur, devant qtu'l*bnpréi sèhta ce vénérable viëiHard a Ostie, apprît son nom , il dh': Qu'il soit, comme Hîppolyte, fils dé Thékéc, traîné et mis en pièces par les chevaux. Ce éhiel arrêt est exécuté sur le champ; et ces animaux , effrayés des clameurs que poussent les forêts, l'emportent au travers des rochers et des forêts... Cependant ses amis le suivent. On i'oit les uns ramasser dans lé pàn de leurs robéSy ses membres dispersés. Les autrefi emportent le sable imbibé de son sang^ afin qu'il ne reste liende cette précieuse rosée sur utie terre profane. « Après que cette pieuse » troupe a recueilli toutes les parties du.corpâ d'Hip)) polyte , elle pense à liii chercher un tombeau. » Prudence poursuit sa narration ^n ces termes :

The text on this page is estimated to be only 19.24% accurate

DES RELIQUES. 34e m Les sacrées dépouilles de cette grande âme sout » renfermées dans une châsse d'argent massif. . » Par lerai-jë du ppodîgieux font la défense da Jtome^ !> j i. Nous lisons dans les.Aetes du^màrtyre de sarint Cyprien» qu'après que le proconsul d'Afrique l'eut condamné à perdre la tète,, les fidèles jetèrent des linges autour de tui^ pouar recueillir son sang. Or bâtit bientôt après deux basiliques, sous le nom de ce saint martyr : l'une dans l'endroit ou il répandit san sang pour JésusrChrist , et l'autre dans celui où il fut inhumée • .- <.: r="" justin="" gouverneur="" de="" la="" thrace="" fit="" mourir="" saint="" philippe="" d="" avec="" un="" diacre="" qu="" nommait="" herm="" le="" lui="" in=""/>

The text on this page is estimated to be only 27.61% accurate

34^ TRAITÉ spira de faire jeter dans FHébre les reUques sacrées de ces saints martyrs. Maïs quelques personnes, animées d'une pitié généreuse , prirent des rets , montèrent sur une barque et se rendirent à Tendroit où on les avaient jetées. Dieu récompensa leur charité , en poussant dans leur filet les corps des deux saints. Aussitôt ces heureux pécheurs, plus satisfaits de leur pèche que s'ils araient trouvé de For et des perles^ regagn^ent le bord et furent cacher leur prise à douze milles de la ville. Les fidèles de la Çilicie eurent grand soin de recueillir les corps de Taraque , de Probe et d'Andronic, qui moururent en 3o4 pour la foi. Le gouverneur de la province fit mêler leurs restes, avec les corps des gladiateurs. « Ainsi , disent les » fidèles deCilicie, dans leur relation, nous notis n mimes à genoux pour demander à Dieu qu'il)» lions montrât les reliques des saints mattyrs^,,^ D Et dans le même temps, il tomba du ciel un » globe de lumière qui se posa sur leurs corps. » Nous les enlevâmes donc avec une joie que nous > ne saurions exprimer. » Saint ChrisQst&Die fait l'éloge de sainte Domnine et de ses deux filles , Bérénice et Prodosce , qui eurent le courage de se noyer elles-mêmes > pour^e se pas exposer a l'insolence des bourreaux. a Ne vous sentez-rvous pas à présent tout remplis d'amour et de respect pour la mère et pour les filles , dit-îl ? Profitons de cea momens de ferveur, et allons nous prosterner devant leurs reliques \ les châsses des martyrs , et leurs os sacrés ont la

DES REUQUES. 343 vertu d'attirer les grâces et les bénédictions du ciel sur ceux qui les révèrent. » Sa^iht Grégoire de Nysse appelle le tombeau du saint mar^r Théodore « une source de grâces et de secours contré les ennemis du salut. Celui à qui Ton permet de prendre de la poussière , qui est au pied du tombeau , ajoute-t-il , la ramasse avec respect , Tcmporte avec joie , et la serre soigneusement, n croit posséder un trésor dans ce peu de terre ; car de toucher aux reliques mêmes, c'est une faveur singulière qu'on accorde à peu de personnes.. Ceux & qui un semblable bonheur est arrivé savent combien il leur a fallu employer de prières y et marquer d'empressement pourl'ob-' tenir. a Alors , continue Grégoire de Nysse , il» embrassent se corps sacré , comme s'il était vivant. Us te baisent avec respect^ ils le contemplent avec avidité *, ils en portent.quelque ^ûë ik leuts yeux, à leurâ oreilles , à tous leurs sens. Elnsuite ils s'adressent & lui y comme ^'ils' le voyaient ^ ils le prient , ils répandent des larmes pour le toucher ; ilsflui demandent son intercession ; ils le conjurent de se rendre auprès de Dieu leur avoca; et leur protecteur. > Tout ceci doit paraître bien étrange au pjbuplc protestant , à qui les miniétres cachent , autant qu'ils peuvent , les sentimcns et Ids coutKÉlbs^de la plus sâinië antiquité. ' Npus voyons que saint Ambrôis'e-parîc comme los pères qu'on vient de citer. C'est dans le dis

The text on this page is estimated to be only 19.66% accurate

344 TRAITÉ cours qu il fit à la fête des saints martyrs Nazaire et Celse , (|ui répandirent leur sang pour la foi > sous FempiFc de Néron. « Le peuple de chaque ville , dit-il , se trouve heyi^eux et se réjouit , lorsqu'il possède au moins les reliques d^un seul martyr. Nous au contraire , nous en. avons dun fort grand nombre Cest avec raison que- les enfaas de Téglise célèbrent la gloire des bienheureux martyrs..^.. Honorons-les. ,.entretient sa famille , . et assiste les pauvres. J[c le. considère comme Thonneur de cea rivages y Ymge tutélaire de la Méditerranée, comme un graàd saint, oomme* un confesseur de Jésus-Christ... . ...^ « • ^* L'ancieime ville de Synope , nçtçe voisine , fut sa patrie»...^* Il se préseuta lui-même à la mort. Oii lui coupa la tète , et il fut offert à Dieu y par le$ a^ges , comme une hostiç d'agréable pdeuf^ '. I. _ ■ ■ ■■ ■ ■ . (i) Psauii»e'33. ■.

The text on this page is estimated to be only 23.91% accurate

DES RELIQUES. Î45 « Depuiô ce jour , Féglise le reconnait comme une des principales cOlonn^ qui la soutiennent. Elle le révère comme un martyr de grande distinction. Toutes les villes ^ toutes les provinces , envoient leurs nabi tans à son tombeau^ et tous les chemins sont couverts de ceux qui lui vont ofirir des vœux. De tous les temples qui lui sont dédiés^ le plus superbe , comme le plus fameux, est celui qui possède son sacré corps. Êtes-vôus dans Taffliction? Allez à Phocas, il vous consolera. Etesvous infirme, accablé de maag.? Visites le .tombeau de Phocas , vousiy trouverez la santé. » : Théodoret. décrit en peu de mots luipanière dont on r«çut à Constantinople le corps de saint Jean Chrisostôme , qui. était n^ort e.n exiU a.LoI^que les reliques de ce grand docteur fureutç transféréeis dans la viUe impériale,|la|iaer. devint comme une terre ferme , par la multitude dos b^rqtiqs» Le peuple fidèle, avec des flambeaux , couvj^it toute rentrée du Bosphore^ du côté de. la Propontide* Celui qui tient à présent Tempire (i) , et qui fait revivre en sa personne le nom et k^ hau(e piét4 de son aïeul , donna ce trésor à Constantinc^le. Il approcha même les yeux et le front de la châsse du saint, le priant de vouloir pardonner à son père et à sa mère Tinjustice qu'il lui avaient faite par imprudence. » Nous voyons dans Thistoire de sainte Pélagie , qui avait été une fameuse courtisane , les mêmes ' ^ ■ ■ 1111 (i) ThéoiU»v lé jeune.

The text on this page is estimated to be only 22.61% accurate

346 TRAITÉ honneurs rendus à ses rçliqjies. « Après sa mort , dit un auteur contemporain , son corps fut mis ayec grande vénération sur un drap dW , enrichi de pierreries. Mais comme on voulut la frotter avec de la myrrhe , on reconnut que c'était une femme*...' Lé bruit s'en étant aussitôt répandu de toutes parts , tons les monastères de vierges vinrent avec des cierges allumés , en chantant des hymnes ; et les reliques de Pélagie furent portées dans r^^se de Jérusalem. » Lai anciens nules voulaient encore avoir des rdiques sur eux , principalement d^ys leurs vovar ges.' « Je volts recomikiai|dé «, Jisait l^ut Augustin à un évèque de #eà am», IwAgiièif aervàiites âe Dieu, GiÂe tt Simjlice ia fiDe, inférieure à sa mère par TAge y jmais au-dessus d'elle par la saior^ teté de son état , puisqu'elle a consacré sa virginité à Jésus-Christ , au lieu q^e sa mère ne lui a consacré que sa vidtdtéb Ces dames portent avec elles des reliques du très-glorieux nurtyr saint Etienne.» Plusieurs catholiques imitent encore 1% piété de ces dames. § rV . Qu'on élevait des autels sur les tombeaux des martyrs. Nous avons d^à vu quel empressement on avait de recueillir les corps ou les cendres des martyrs , comme des choses qui étai^it phts précieuses que For et les perles. On les mettait ensuite dans des châsses magni

DES RELIQUES- 347 fiques ; et pour leur faire encore plus dlioimeiir , on élevait sur leurs tombeaux des autels , pour y eélâ)rer les divins mystères. Il parait même que cette coutume venait de ce que marque saint Jean dans Fapocalypse , qu'il vit sotis Tautel les ftmes de ceux qui étaient morts pour la parolç de Dieu* « Lorsqu'on eut mis , dit Prudence , le corps de saint Hyppolyte , dans une grotte auprès de Rome , on éleva sur son tombeau un autel. » Prudence rapporte ailleurs qu'on posa les os de saint Vincent, diacre^ sous un autel; et que Dieu voulut ainsi partager son tr6ne avec lui sur la terre , comme il Vavait déjà partagé dans le ciel. Les conciles d'Afrique défendirent de dresser aucun autel , sans y mettre des reliques. C'est pourquoi saint Ambroise , pressé de faire la d saints qui sont encore sur terre , sont honorés.

The text on this page is estimated to be only 25.37% accurate

348 TRAITÉ B Mais nous, avons d'autant plus de dévotion peur »cux, que leur $alut est plus en sûreté depuis » quils 3ont. sortis du cpDaLbaLrjQepcndant nous u h'hpporons y et a'euseignons d'honorer que Dieu ». seu}» de ce culte que le^ Grecs appellent /âtz-id^ Il ejL qui n'e^t proprement dû qu'à, la Divinité. » Et , comme Jobli|tion du sacrifice n'appartient y> qu'à ce culte , nous ne l'offrons. , ni ne cooimanr » dons de l'offrir à aucun, martyr , à aucune àme » sainte , ni même à aucun ange. . §. V. Suite^ Ce que saint Jér^e écrit contie Vigilance, fait bien voir encore; l'égarement de nos réformés.. Cet impie disait. d^un air railleur aux catholiques : « Quelle nécessité y a-t-il que vous honoriez, et que vous adoriez même . ce je ne sais quoi , que vous portez avec tant de respect dans un petit vase ? Pourquoi baisez-vous , en Tadorant , de la poussière enveloppée dans un linge ? Nous voyons presque les mêmes cérémonies des païens intro* duitcs dans l'église , sous prétexte de religion^ » Vigilance avait aussi la témérité d'appeler les catholiques , idolâtres •, et les protcstans , qui renouvellent ses erreurs , nous donnent tous> les jours le même npm. Mais la réponse de saint Jérôme à cet hérétique les doit couvrir de honte, w Vigilance , dit-il^ est fâché qu'on mette sur les reliques des martyrs un voile précieux. Il voudrait qu'on les envelop;

The text on this page is estimated to be only 22.85% accurate

DES RELlQtJES. 349 pat de haillons , ou qu on les jetât dans un fumier. O tète insensée"! Nous honorons les reliques des martyrs : mais nous adorons celui dont ils sont les martyrs.... » . Si la manière dont saiût Jérôme com'bi^ltiiîl Vigilance était in^îbtiblê!*, elle Test bien davantage à regard de nos réformés, puisqu^ùn plus grand nombre de siècles autorise h doctrine ét^ la coutume de Téglisesuf k'vétiération des relique^. Et certainement il faut êAré* bien hardi , ou bien aveugle , pour s'opposer à l'une et à' f autre. A l'égard des cierges , ({U'e cet hérétique trouvait mauvais qu'on allumât devant lés tbirïbeaiix des martyrs , et dont se moquent encore les protestans , ^ voici ce que répliquait saitit Jérôme : « €!eux qui aflumentdèiy- cierges pour 'honorer les » martyrs en ont la récompense selon lëiir foî."..\.)) Quand la chose'se faisait pour les idble'^V ^I ^^ i^^I"))lâit détester : quand' elle" se feitpour lés'riîar» tyrs , il la faut recevoir. ' ^ ..

 4 Une des plus considérables choses qui soient arrivées an conunencement du IV siècle ^ estTinventîon delà vraie croix. Sainte Hélène , convaincue par des miracles qu'elle Tavait trouvée i fit élever sur le tombeau de Notre-Seigneur une église magnifique , où elle laissa dans une boite d'argent une portion de la vraie croix. «Chaque année, dit saint Paulin, vers » la fête de Pâques , Tévèque de Jérusalem la ûd» sait adorer à son peuple , après Tavoir adorée » le premier. Les pèlerins regardaient comme une T» grâce s^naJée^ Jt en pouvoir obtenir .quelque » particule. » Nos réformés , bien loin de se réjonif de tels pr^sens ^ n en auraient que du mépris. Ceux de qui nous avons i*eçu la foi pensaient d'une autre manière. « Car avec quelle ardeur^ dit saint Chrisostôme , souhaite-t'On davoir du bois où le corps de Jésus-Christ fut attaché / Ce bois était autrefois une marque de supplice et d'infamie : mais celui qui a toutiait ta élevç. aurdesmsdes deux. » Cet empressement des chrétiens à* se munir ^e quelques parcelles de la vraie croix , faisait dire à saint Cyarlle de Jérusalem , que l'univers en était presque tout rempli, quoiqu'il n'y eut alors que fort peu de temps qu'on eut découvert une chose si précieuse.

The text on this page is estimated to be only 16.47% accurate

DES REUQUES. 35t Quand sainte Hélène en eut envoyé on morcem à Temperear son fils, ileat soin de le £fdie mettre an bas de sa slatae , cpi était dans la place de Gmstantino^ y persuadéque la vtZfe, oà f^n consery€rmt?'€e sacré dépit , scrak immcMe** Saint Ambroise igonie que cette sainte' femme envoya encore à rempereor un diadème , où lé peudela unde croix ^ ifELfUej fiât attacher, f^« laà mieux, que toutes bsjpierreries âXmi die Ta▼ait enrichi. « De sorte , ditcepère , qu'elle mit la croix de Jésu$^(3kriàt sur la féfee des rois , afin, qu'elle y fût adorée en hwv personnes..* » Les rois de JérusalemiiHsaientporCer à la guerre ce saint étendard, pour dosmei^ du ooiûige*'à leurs troupes et de la terreàr aux iafidMes ^^ils allaient combattre. "^ Saint Louis se, rendait tous les ans, k Tendredi saint, dans la chapelle

The text on this page is estimated to be only 12.89% accurate

35à TRAITÉ pour Ift oroÎN -de JéBus'^-Christ, puisqu'btien mat-* quait in(^ittC.beAnCou|i pk)ur la terre de- ttôïi ,t6ihbcauk. II! Aufira d'en donner une épreuve tirée* de saint Augustin, a Le ti*ibun HESperai|s , ': qui est parmi nou&^'dii ce.grand.Hommer, aiafte métairie da^^ le territoire 4e Fussal» , on ^ comme il* eut recQunu qiié ièfs ecf rita maliss koûfmentïiienf ses bestiaux et ses «f8)c)aT4it,jil pria nos prêtres, en moi^ i^ll^ence!, qtte quelgu^.un d'eux j ailàt pour le^ chasser. par ses oraisom^Hj eu' ^ll&uki, qui ofiUx le SAOf-^îee ducohps.de Jégtih^Chrùi, et aussi-tôt elle cessa.par.*.lftiiiisériooFde'deI>km^Oi:fi[es" pédus avait jro9U7d!un:dc.9es;.aBiit^ic/r peu de la terre, sainie dé» Jérusalem^ pùJésiis-jQirnt' fut enterré ^'«ivdssujcitarile troisième jiûiur, et fuyait suspendue dans sa cftambre , pour^ se garantir lui^ même dès. imubek duidémoKé^ Maisi, quattiâ sa matscmleii; fili;délî?rét v îfl pensa ce qu'il ferait deceCl0 teore , que, par respect^ il ne vouladt plus garder dansisa ckainbre;-!!- n»ùs fit prier; d'aller chez lui , et après nous avoir fait le récit de tout • ce qui s'était passé-, il nous pria 'dé vônjoin enfouir ceUe terre en qnelquc endrcnt , ou les chrétiens'se> pussent- asseikibler, pour célébrer le servioe divin. Nous y- dônsentimes ; et la chose se fit. Sur cette nouvelle , un jeune paysan paralytique conjura ses'parcns de le porter, sans différer, dans ce saint lieu, où il ne fut 'pas plutôt qu'il s'en retourna , -de son, pied , parfaitement guéri ^ après avoir fait son oraison D. Pour achevei: de convaincre le parti protestant ,

The text on this page is estimated to be only 21.70% accurate

DÉS REUQUES. 353 sut la vénéra tion des reliques, il faut encore lui rapporter quelques miracles autheQtiques faits à Icaur occasic»!. , I^YU. Des miraeles faits par les saintes reliques. .• • • I Saint Augustin assure qu'il fendrait plusieurs ¥oiumes 9 si Ton voulait décrire toutes les merveilles arrivées par les seules reliques du premier nmrtlfr saint Etienne. Il choisit les plus propres & fermer k. boudue' de eeuit qui prétendaient qu'il ne se feisait plus de miracles. tt {j'évéque Prcjéct, dit-^il, apporta quelques reliques du glorieux martyr saint Etienne à Tibilis^ et Ton vit un grand concours de peuple k dette iïhâsse. U^ femme aveugle, de ces quartiers,, pria, qulon la conduisit à Tévèque qui tenait ce s^cré dépôt. JElle donna dss fleurs, pour les y faire toucher^ et conuné^n les lui eut rendues, elle les mit sur ses yeux , et snt aussitôt. • » Le fils d'un certain Irénée , collecteur des tailles , motUfut à. Hippone. Mais, «lorsqu'on se prépar^iit à ses fuuérailles , - un* des amis de cet homme^lui jdit défaire frotter le corps de sonfik a^^ea de Phnile du samtbnartjrr : on le fit, et ten^ fant i:essuscitc^p.9m ». » /Voici: PTi(Kir6, poursuit ce père, un miracle §j^éçfeta|it, qu,e,^ Jdie crois pas qu'il y-ait personne k I%p<>p^, qUlne rpijfc va, ou qui n'en ait entendu pailler. Dix ïenfians^ sept frères, et trois soeurs ^ nés.à.jÇ^san^e e^ Cappadoce , ei d'assez bonne £im. a3

The text on this page is estimated to be only 8.82% accurate

354 TRAITÉ .: mpll« , ayant été maiidilft par leiir mère pour qael* que outrage ifiàh lui firent, après la mort de leur père 9 furent miraculeusement.firsppés dW horrible tremblement de tous leurs membres; mais comme îk- ué paiv^nt .spafiEric4ft oonfiiBiet disaient quil fallait attendre Tissue, lorsqu'il se^réleifé sur ses pieds i entièrement guéri. Tôutcr l^é^ise r^nik de grands cris de joie-; et T^ft ébutrM Vivement à^ihoi^ pour me lé direv«; Le troimèlttè' jour d'après le dimanche de Pàquesi..V tÙttÈtùé^ entacbeTé de lif da relaiioi^ deiïd tniraielé , on enteiKliA,dé nolwQ|ies. adclamatiosis ,- qui Veciàiéilf dn tombeau de Bxuap Etienne'^ l^të41aslrtÀlaiteé se taumffnt amSsitôt

The text on this page is estimated to be only 17.85% accurate

DES EELIQUES. »5$ pour&ife éo% pj^ièves^ et dès qa'ellei en eut tou.dké lies bftrireaux ^ elle tomba comme son frère f ei se r^ie^ja patfaUements€dne*... y* . iCes Baoracleisfil beaucoiq» d AiitMs , ont paru si certains à Grotius, qu il les a mis entre lespreuve» incontestables de la vérité du christianisme. Saint Augoàtîn parle ailleurs d'un aveugle qui fut guéri par les reliques des saints martyrs ^ •Gervaiset Protais, a G'étsiit un homme de Milan ^ aveugle d|spnis bien des années, et connu de toute la jrille\ Comme il s'aperçut du kniît qui se faisait parmi le peuple ^ et qui marquait «n siget extraordinaire de joie, il en demanda la cause, n la sut , et se fit mener aussitte çù éiaieiH les corps de ces martyr)» ; à peine eut-il porté à ses yeux le linge qu'on lui permit de faire toucher au brancard qui soutenait leurs ivliqvèeSy que la vue lui fut renodue.. d Mais toni cela ne plak pcûnt aux nnnistres , qui en voient les Ûcheuses conséquences. AuasI veuloit^ils persuader k lenvs peuples , ouq[ue]tà saint évèque de Milan fut séduit par Be démon , ou qu'il n'était lui-même qu'un inaposfeur.. > Saint Jean l'aumônier , que ses. vertus avaieiit élevé sur le siège patriarcal d'Alexandrie , retourna vers^la fin de ses jours dans l'ile-de Chypre^ et, mourut à Amathonte qui était le lien de sa naissance, a Alors, dit hauteur de sa vie ^pour lui rendjre les honneurs qu'on lui devait , un' fort grand nombre de- prêtres accompagnèrent son corps jiÀques dans la ehapellfi du saint évèque

The text on this page is estimated to be only 21.98% accurate

356 TRAITE Tycàne ; et Ton y vit arriver ce miracle : H y avait dans le tombeau, où Ton voulait le mettre', deux saints évèques qui étaient morts Ipng-iemps auparavant , mais qui lui rendirent le même lionneur que s'ils eussent encore vécu.... Car révérant les mérites de cet illustre patriarche , et son pouvoir dans le ciel ^ ils sp i^tirèrent. chacun de leur c6êéy par tordre de Dieu^ pour lui faire place au milieu deux» Oe prodige n'a pas été vu seulemient d'une , de dix , ou de cent personnes , mais de toute cette grande multitude^ qui s'était assemblée à ses funérailles.)» § Vin. Que les Prétendus Réformés ont imité les pojkns^ > 4 On a déjà vu que les gouverneurs païens ordonnaient souvent de brûler ou de. jeter dans la mer les corps des martyrs , pour empêcher leà fidèles de les honorer. Théodoret marque qu'entre les excès de fm*eur que les idolâtres commirent sous Julien l'apostat, Mis rompirent à Sebaste la châsse de saint Jean^Baptiste , en tirèrent les reliques , les brûlèrent , et jetèrent les cendres au vent. Saint Grégoire de Nasianze leur réproche la même chose. Us ont , dit-^il , brûlé les reliques des saints , et les ont jetées au ;vent , pour les priver de l'honneur qui leur était dû. Il ne faut pas s'étonner que les plus grands ennemis de noti^ religion en usassent ainsi. Mais que des gens , i|ui portent le nom Je chAStieni^ ^

Dés RELIQUES. 357 aient suivi leur exemple , en profanant les sacrées dépouilles de ceux que la pénitence ou le martyre a sanctifiés , c'est ce qu'on ne peut comprendre, et c'est néanmoins ce que firent nos réformés, au commencement de leur schisme. Ils n'épargnèrent pas même les reliques de saint Irenée à Lyon , de saint Hilaire à Poitiers , et de saint Martin à Tours , c'est-à-dire , des trois plus illustres évèques qu'ait eus la France. Ils rompirent leurs châsses avec indignité , et jetèrent au loin leurs précieux restes. Ils n'eurent pas moins d'emportement en Angleterre. Larrey rapporte les outrages que fit Henri YIII aux os et à la mémoire de saint Thomas de Cantorbéry. Ce prince , dit-il , ne voulut pas qu'il restât la moindre trace de la vénération que les siècles précédens avaient eue pour un si indigne sujet. Ce fut pour cela que , non content d'en faire briser la châsse et brûler les os , il en fit encore ôter la fêle dans tous les bréviaires du royaume. Peut-on s'imaginer que les siècles précédens , qui ont eu de la vénération pour saint Thomas de Cantorbéry, se soient trornpés? Quoi ! Henri II ,. qui fit pénitence sur le tombeau de ce martyr , pour avoir donné occasion à sa mort , était dans 'l'erreur? Quoi ! Louis VII, roi de France ^ y était aussi , lorsqu'il fut demandtîr sur le même tombeau la guéri son de Philippe-Auguste son fils , et qu'il l'obtînt? C'est ce qu'il faut dire , si M. Larrey a pu l'appeler un sujet indigne.

358 TRAITÉ C'est dommage pour la nouvelle reforme quo Larrey n'ait pas fait aussi Thistoire des iconoclas-^ tes \ il n eût pas manqué de louer Tempereur Constantin Copronyme , de ce qu'avce les images, des saints, il avait encore attaqué leurs précieuses, reliques. Il eût raconté , comme une beUe action de ce prince , qu'il fit];eter dans la mer la châsse de sainte Euphémie , . dont le corps était en si grande vénération à Calcédoine^ Cependant, selon toutes les apparences, il n eût pas ajouté que Dieu,, pour confondre une telle impiété , voulut que les vents conduisissent ce sacré dépôt dans Tile de Lemnos , où les fidèles , qui le reçurent avec respect, le cachèrent, jusqu^à ce qu'on le reportât dans son temple, par Tordre de l'impératrice Irène. Voyons à présent ce que les ministres nouç». objectent de plus fort, contre la vénération de& reliques» Ils disent que Dieu ne voulut pas que les Israélites sussent l'eiadroît où Moïse fut enterré , de peur qu'ils ne rendissent à son corps des honneurs divins» Ainsi, concluent-ils , le res-* pcct que l'église romaine porte aux reliques , est fort dangereux , au moins pour les ignorans* Mais ont -ils oublié, que ce peuple grossier «vait toujours un extrême penchant à l'idolâtrie ? Fn effet , s'il adora le veau d'or , que n*eût-il pas. uiarqué à Tégard du corps de Moïse , qui avait fait à sa vue tant de prodiges dans le désert? Ce lut aussi , comme nous l'apprend saint Jude, le sujet de la contestation que l'archange saint Mîcbel eut avec le diable. Cet esprit malin vou

The text on this page is estimated to be only 28.55% accurate

DES RELIQUES. >5$ lait , pour engager les Israélites dans Hdolfttrîe , qu'on enterrât Moïse publiquement. Saint Mickd au contraire lui résista , et fit que le cotps de œ grand homme fut mis dans un lieu qu ib ne pussent connaître. Mais cela condamne-t'-il Tbonp neur que ftofus rendons aux saintes .reliques? Point du tout : car ce culte est au-dessoas deci^lui qui nest du qu'à Dieu. D'ailleurs le^ prophètes ont prédit que le Sauveur du monde détruirait l'empire du démon , c'çst-à-^dire , l'idolâtrie \ W cet Homme-Dieu promet lui-mèn|ie à son ^g)Î9e 4 . que les portes d'enfer ne préyaudront point coipitre elle. ((Dieu, continuent les ministres , rendit]^ vje à un mort par l'attouchement des os du prppbèt^ EMlKé^ Mais on ne lit pas qu'on les ait tir^s dé terre pour Içs exposer à la vénération du peuple « ^Bien loin de cela , Isaïe , au chap. i4 9 verset 19, et Jérémie , au chapitre aa , verset 19 , mettent entre les menaces et les malédictions de Dieu de n'être point enterré. Comment donc la chose est - elle présentement en honneur ? Pourquoi ôte-t-on les os des saints du lieu de leur repos? Pourquoi les met-on en vue ? » Mais il n'est parlé ici que de deux princes^ que la vengeance divine prive de sépulture, à cause de leurs crimes. En effet , c'est du roi de Babylone , qu'Isate dit :

The text on this page is estimated to be only 21.01% accurate

36o TtUlTÉ Voici le passage de Jérémië : «c Cést ce qne w ait le Seignear à Joakim^ fils de JoQÎas , rm de » Juda. On ne le pleurera point, en £sant: ÂIl ! » frère nialheiùrènx! Ali! 'soeur malheurên » neleplaindra point, en criant : A^J prince dé» plond>le I gràndenc bientôt finienm sépubure » mra comme celle Jtun âne mort : on le jdera n tout pcmrhors des paries de Jérusalem. » D^ailleurs les cadavres de ceux qui mouraient ches les Juifs, conone dit saint Basile , étaient en horreur. Si '

DES RELIQUES. 36i Les ministres font encore quelques objections qui ne sont que dç pures chicanes , et qui tombent d^elles-mèmes. Comme ils ne peuvent nier , que dans les temps les plus saints et les plus éclairés , on n'ait eu beaucoup de vénération pour leslAMques 9 leur dernier retranchement est de (^^^[u'il y en a de fausses , et qu'ainsi il vaut mieux nen respecter aucune, que de pouvoir être trompé. Par la même raison . il ne faudrait croire au€un mirac]|p,, jparce qu'H y en a de faux ; ni receV6ir même "Viui^ipQi 4^ Fécrîtiire , parce qu'il y en a d'apflnjoMB et de supposés. n est difficue que les protestans , qui voudront lire avec attention ce petit ouvrage , n'en soieni; touchés. Fasse le ciel qu'ils reviennent à l'unique troupeau de Jésus-Christ , et que tous ensemble nous lui puissions dire : « Seigneur ! qui opérez tant de merveilles par les reliques de vos saints , augmentez-en nous la foi de la résurrection 'y et faites-nous participer à la gloire immortelle , dont nous respectons les précieux gages dans leurs cendres. — > Ainsi soit-il. » FIN nu TRAITÉ DES SAINTES RELIQUES.

The text on this page is estimated to be only 8.33% accurate

sjirTO' i'»"»' i

The text on this page is estimated to be only 11.50% accurate

I* TABLES

The text on this page is estimated to be only 1.17% accurate

'à a :r ii i. t

The text on this page is estimated to be only 21.75% accurate

^.^ J » <4
\«^%%4-«%«%«4«%i«%«««%%«««««%«««««%*%%4«««««%«4«««««»4%«««««%«
^M«««*%wli**%«««^«%ii%«A PREMIERE TABLE ORDRE DES MATIÈRES* ET TABLE DES ARTICLES GÉNÉRAUX. TOME PREMIER, AVERTISSEMENT. Page v INTRODUCTION , CnAPitRÈ I". Du culte det objets extérieurs. TÎj Chap. il Du culte des reliques et des images chez les peuples anciens. xîj Chap. III. Des reliques et de^ ^'^W^ , E, F, G, H, I. Animaux qui se trouvent avec les saints. a3 Arbres sacrés. ■. . 60 IIL ^ 24

The text on this page is estimated to be only 22.05% accurate

«f 366 PREMIERE TABLE. . Voyage au Motlt-Valérien en 1819. Page loQ Catacombes. ii5 Chapelets. i33 Chapelles. i3/, Châsses. i4o Cierges et Agnus Dei. ^ 146 Cloches. i55 Colonnes. 168 Corps saints. — - (Comment on distingue les corps saints.) 172 Crucifix. • 201 Églises. 066 Ermitages. 278 Ex-voto. » 3oi Fontaines. 3i8 Grottes. ^79 Hosties miraculeuses. Huile des reliques. 4r4 Iconoclastes. 4i6 Images. 424 Indulgences. 438 TOME DEUXIÈME. DICTIONNAIRE, J, K, L, M , N ^ O , P , Q. Lacs. '89 Livres-reliques. io6 Madones. i^^ Montagnes. ao6 Notre-Dames. 220 § I. Du culte de la Sainte Vierge. Ibùi. § IL Du culte des images de Marie et des portraits peints par saint Luc. 223 ^ Odeur des reliques. 35j^ Pain-bénit. ' . 3{i

The text on this page is estimated to be only 22.17% accurate

PREMIÈRE TABLE. 367 Paris. Histoire des Convulsionnaires. Pag. 383 Peintares. ^oZ Pèlerinages. ^12, Pierres miraculeuses. 4^8 Ponts. 445 Processions. 449 t*ro verbes. 4^4 TOME TROISIÈME. DICTIONNAIRE. R, S, T, U, V, W, X,T, Z. JEleliques. Anecdotes diverses. 9 De la Congrégation des reliques. 25 Saints. 54 De la congrégation des rits. fbîd. Superstitions. lO'J Terre-Sainte. ii3 Petit voyage en Terre-Sainte. Ibid. Tours. 167 Translation. 171 SUPPLÉMENT. A, B,C,D^E,Ï^, G, H, I,J, L,M,N,0,P,R,S, D. 200 Agnus-Dei . 20 1 Autels. « 208 Cloche^, ^ 21 3 Crucifix. ' .210 Eglise. 222 Fontaines. 226 Notre-Dames. . . 24 1. Patronages. 244 TR\ITÉ DES RKLIQUES , ou avertissement trèsutile du grand profit qui reviendrait à la chre- . tienté, s*il se faisait inventaire de^ous les corps

The text on this page is estimated to be only 12.65% accurate

3^ t Ffl0f^T^& Hin^ et rdiqnct , qài ton) tant fç ItalU guVn Franoe, Allanagnè, Éspagse et anCies roy«f|p piei et i^yt , par Jean ÇalTÎn. a$i ito Jéfoe-Christ afiS ike la Sainte Yierge. a^ 0a saint Midid. 399 De saint Jean-Baptiste. 3oo Des antres cpAtres. 3o8 De sainte Anne* " 3ii pn Lasare ^ de la Madelej^e ,^ e(c. 3 12 jgte saint Longin et âf| ^fi§ w§. 3(3 ê De saint Denis. 3i4 De saint Etienne. 3i5 Pey saints Innocens. 3i^ Jf/^ jl^nt Laurent. ^17 Des saints Gervais et Protab. 3 18 # De saint Sébastien. 3 19 De ^n^ J^toifi^t Ibid. J)^, sainte PéU)onj41ej 4^^ sajiple Susaune , cle sainte Hélène et des onze mille Vierges. 820 Tfff quelques antres saints: 3a i TOAITÉ DES SAINTES KELIQUES , par . ^.^ de Cordemoy y débarrassé des inutilités et des lenteurs , mais consenré dans le texte ori^ntd. 33f 5 I**. Ce qp'on entend par les reliqpes. 33$ § II. Dieu a honoré les saints par des miracles. 334 § m. Que le^ pre^iiers fidèles avaient beaucoup df respecf pour les reliques» 338

The text on this page is estimated to be only 19.00% accurate

e ^ ft PREMIÈRE TABLE. 369 § IV. Qu'on élevait des autets sur les tomt>eaux des martyrs. 346 § V. Suite. 348 § VI* De la vraie croît et de fâ terre du SaintSépulcre. 35o § VII. Des miracles faits par les saintes reliques. 353 § VIII. Que les prétendus réformés ont imité les païens. 356

The text on this page is estimated to be only 23.35% accurate

►**.\ e DEUXIÈME TABLE, W *m 9-i W. • SAINTS ET PERSONNAGES A ^ELIQtlIîS. V • • • ■ • T AaroD, tom» I, pag. i.
Abdenago , I , ao. Abdon, 1,1. Abei, I, 3. Abibas, I, s84. Abrahain.I,3.II, 196. IH, apo. Achillée,!', 4. Aciscle, I, id, Adalberty I, 5. Adam , I. 5« III, aoo. Adrien , 1, 6. Afre, 1,7. ni, 244. Agathe, 1,7. lïl, 110. Aglaé, I, 98. i Agnès, I, 9-23. ■Agnès de Monte -Pulciano , 1 , 9. Alain de la Roche , ni , 5o. Alban ,1, 10. Albert 1 , 1 1 . Aldegonde, I, id. ^Alexandre, I, 276. III, 95. Alexandria , m , iSs. Alexis, I, 12. II , 36. Alodie , II , 358. Alphonse ou lidephonse, I, i3. II, 101. Amable , 1 , 1 3. III , 2o3. Amant ou Chamant , I , i4. Ambroise de Sienne , I , i4. Ananias , 1 , 20. Anastase ,1, 2t. Anastasie , III , 177. André , 1 , 22-200. Àngadrème , Il , 4'59. Ange , III , 69. Anne, I, 5i. IH, 108. Ansbeit, I, 52. Antipas, 1 , 52. Antoine , 1 , 35-53. III, 206. Antoine de Padoue , 1 , 27-4467^ II, 4ii. III, 207. Antonio , 1 , 59. Anlonine, III, 176. Apolline ou Apollonie , I, r>gL. ApoUone^ I, 6p. Arnoul, I, 65. ^ Atbanase , 1 , 6âB Aubert, I, 66. Augustin, I, 67. Augustin de Cantorbéry, I, 67. Au relie, III , 177. Auréus, I, 68. Austremoine, m, 208-229, Aventin , III , 209. Avit, I, 69. Avoye, 1 , 39b. III , 177-249. Azarias, I, 20. Babylas , 1 , 70. Bacchus, Bâche ou Baquc, I 72. Ballhasar , roi-mage , lU , 3 9^. Barbât , I, 74. Barbe , I, 75. Barnabe « I, 76. Barthélémy, I, 77. III, 209. Basile, I, 81. Bathilde, I, 82-020. ^mdèle ou Baudillc , 1 , 83. BRon ou Baf , I , 83. Bénédicte , III, 177. Benezet, H , 44*.

The text on this page is estimated to be only 21.86% accurate

DEUXIÈME TABLE. Benigue, I, 84. Benoit, I, 83. III. aïo. Beaoile ,1,87. Beroard, I, 88. Bcrtli€ , I, 9-13-18-571. Berlhoul ou Bertulplic , I, 91. Beuvon, I, 93. Bibiaoe, I, 93. Birgilte , 1 , 100. ^in,I, 95. Biaise, I, 43-94. Boèce, I, 96. Bon ou Bonnet , 1 , 96. Bonavenlure ,1, 98. Boniface , 1 , 98. Bonifacc de Maycnce , 1 , 100. Brigitte, III, 176. Brigitte de Kildar, I, 101. Brigitte de Suéde , I , ioo-ai4. Brigitte ou Britte ,11, 19a. Bruno , I, 101. Caietan , 1 , 347. Calais ou Calés , I , io3. Calainande, III, 177. Callixte , I , io4. Candide , I » 1 1 1 . III , 1 77. Cant, Cantien , Cantienne ou Cantianille, I, 113. Caprais, III, 3i5. Cariulphe, I, io3. II, i54. Carpophore, II , 466. Casimir, I, lia. Cassi ou Cassius, I, 11 3. Cassien , I, ii4. Cassien d'Autun, I, ii4. Catherine, 1 , 117. Catherine de Bologne, I, isi. Catherine de Sienne, I, ia4318. Ceadde, I, 137. Cécile, I, ia8. Cécile , compagne de sainte Ursule, IIi, 177. Cécilien, II, 189. Célestin , 1 , 1 3o. C-else, I, i3o. Celse > comp ignon de saint Nazaire, lî, 210. 0»nsi*rc ,1, liîo. 3,, César de Bus , I, loi. Chamant ou Amant , I , i4. CharJemague, I, i38. Charles Borromée , I , i36. Chaumond, I, i4i. Chrysologue , III, 1. Christiancie, m , 177-179Christine, ÛI, io8-i77« Christophe,!, 34-i49. H, 4ii. Chrysante , III ^ ao. Clair , I, 149. Claire , I , i5o. III , 177. Claudia, III, i5a. Clément, I, i5a. Cléomate, III, 177-179. Cléophas, I, i54. Clotilde,!, 167. IU,ai4. Cloud, I, i64. CloTis,I, i5-i64. II, laS. Cohard, I, 371. Colmann , I , i65. Colomb, ou Colombau ou Golombkil , I, 167. Colomban, I, 46-167. Colombe, I, 167. III, ai 9. Colombine , III , 177. Conogan , I, 171. Conrad , I , a6. Conrad de Plaisance, I, 171. Cordule, IDE, 176. Corentin, I, 17a. Cosme, I, 177Crépin et Crépinien , 1 , 186. Croissance ,111, 19a* Cucufat ou Gucufin , ou Coaquenfat ou Cougat, I, aaS. Cunégonde, I aa8. III, ^77. Cunère, III, 176. Cybèle, I, 74. Note a. Cyprien , I , a3o. Cyprien-lc-Magicien. I,sr3o. C5^r,I,a3i. Cyrîaqueet compagnie, I, a3t, Dagobert r\ , I, a3a. Dagobert 11 , 1 , a 33. Damien, 1 , 177* Daniel , I , 234. III, 6S. David , I, 935. Dcmctrius, I , aS^.

The text on this page is estimated to be only 22.64% accurate

37» Denis, I, 236. Derien ^ I ^ 36. Dicace , 1 , 944. Didier ou Dizier de Langres , . 1 , 345. Didier de Yienne . I, fl46. D , 366. Diego, I, 344. Dimas , 1 , 346. Disaio , III , 330. Disma , I , soo^ Dix mille martyrs, I, 348. Domard, H, i54. Dominique d'Osma , I, 34^. m, 49, Ôl , 330. Domitille , I, 353^ Domne , III , 69, Domnole, I, 355, Donat, I, 353. Donatien , 1 , 352L Dormans. Les sept Dormans d'Êphèse , 1 , 354. Les sept dormans d'Allemagne, aâ.5. Dorothée , 1 , 355. Drausin, I, 357. Dreux , Drogon on Druon , I , 357. Dunstan, I, 358. Pympne ou Dypne, I, 359. D^sma, I, 346. Edith, I, 361. m , 331. Edithe , 1 , 264. Edme ou Edmond , 1 , 365. Eleuthère , I, 3a8-268. Élie, I, 269. Elisabeth, I, 371. Elisabeth de Hongrie , ï , 271 . Elisabeth de Portugal , I, 375. Élysee, I, xx-173. Elnie ou Elmo, I, 277. H, 4o7. Éioi, 1, 274. n,4io. in, 111. Éloph* ou Eliphe ou Aloph , I, 375. Encrasàe, Engraisse, Encratide ou Engratie , II , 189. Ennemond, III, 225. Epimaque , 1 , 276. Épiphane, I, 276, Spipode, î, 276. DEUXIÈME TABLE. Equice, 1 , 277. Erasme , 1 , 277. Il , 457, Erconwald, III, 234. Ermengarde, I, 308. Esperie , lU, 334. Etienne, I, 384. II, 438. BI, 109-325. Etienne, pape, I, 391. Etienne, patriarche d'Antio-* che, I, 391. Etienne de Grammont, I, 20^ m, 335. Etienne de Hongrie, 1,^393. Eugène, pape, I, 2^94. Eugène de Carthage, I, 394. Eugène, archevêque de To« lède , ï, 294. Eugénie, HI, 177. Eulalie, I, 395^ Euphémie, I, 296. Euphrasie, HI, i53. Euphrosyne, I, 398. Eustache, I, 39-398. futrope, % , 3oo. ve , 1 , 5oo. Exupère , III , 95. Fabien, I, 3o4. Fare, I, 3o4. Fatime, I, lu Fauste , I, 3o5. Fées,n, 307. Félicien, H, 448. Félicité, I, 3o5. Félix, J)ape, I, 3o5. Félix de Cantalice, I, 5o6. Félix de Gironç, I, 5o8-5io^ Félix de Trêves,!, 3ii. Félix , compagnon de shw% Anastase , I, 5o6. Félix, compagnon de saint Adaucte, 1 , 5o6. Ferréol, I, 3ii. Fiacre, I, 3 13. Firmin d'Amiens , 1 , 3i5,. Firmin le Confès, I, 3 16, Fleuriue, III, 176. Flore, ni, 77. Florentin , I, 317. Florinc, III, 177.

The text on this page is estimated to be only 23.93% accurate

DEUXIÈME TABLE. Forget, I, 3ii. Fortunat, I, Sai. Frambourg ou Frambaud , I , Franchard, III, 25?. Gilles , 1 , 370, Godon, I, 37a, (J-ohar, I, 371. Gombert, I, 371, Gomer , 1 , 389. 373 François d'Assise , 1 , 27-209"- Gon , 1 , 372. 323. n, 25i.m, 24. François Borgia , 1 , 34 1. François de Paule , I, 335. Il, 124. Ff%Dçois Régis y 1 , 34i. François de Sales, I, 336. François Xavier, 1 , 210-357. François i". , m , 24. Françoise, I, 34 1. Fredien,I, 342. Friard, I, 342. Fructueux de Brogue, 1 , 344. Fructueux de^arragone, 1,344. Fulbert, H, 16a. Fulcran,!, 344, Fulgence,I, 545. Fursy,I, 545. Fuscien , I , $46. Gabriel,!, 346. II, 196, Gaétan, I, 347. Gralle, n, 519, Galmier , 1 , 347. Gamaliel, I, 284. Gan , 1 , 37a. Gaspar , roi-mage , III , 39. Gatien , 1 , 348. Gaudence,I, 348. Gaumier , I, 347. Gautier , 1 , 348. Geneviève, 1 , 35or. HI , 227. Gengoul ou Gengolf , 1 , 358, Georges , 1 , 36-36 1 . Gërésine, ÙI, 176. Germain d'Auxerre, I, 362. III , 228. Germain de Paris , 1 . 364 . Gordien, I, 373. Gorsone , 1 , 373. Goule, I, 382. Goulven, I, 374. Grat ou Gratus , 1 , 374. Grégoire-le-Grand , 1 , 374. Grégoire de Nazianze , I, 378, Grëgoire-le-p^Tbaumaturge , I , 376. Grégoire de Tours , 1 , 212. Grégoire d'Utrccht, 1 , 579. Grimonie , III , 1 3. Gudule , I, 382< Guédas , 1 , 369. Guénaut , î , 582. Guenolé , 1 , 383. Guerlichon, ou ^Guerlichou , ou Guerlioon , 1 , 386. Guignolet, I, 383. Guillaurae , I , S87. Guingalois, I, 383, Guislen, I, ^87. . Guitieme, I, 388. Gummar, I, 389. Guy, m, 192. Hedwige , 1 , 390. Hélène, I, 391. III, 176, Hélie , 1 , 48. Hervé , 1 , 42. Hilaire , I, 317-392. Hildevert, I, 595. Hippolyte, I, 396. Hooêt ou Honnête, 1 , 097. Honorée, I, 397. HI, 177. Honorée , compagne de;^iute Ursule, III, 176. Germain de Gonstautinople, I, Honorine, IH, 228. 365. Germer , I, 365. Gertrude , 1 , 366. Gcrvais, I, 366. Gézclin , 1 , 369. Gildas, l, 369. Hubert, I, 29-410. ~ ni, 69. i5.

The text on this page is estimated to be only 25.96% accurate

374 DEUXIÈME Ignace, palriarclie de Conslantinople, I, 4 18. Ignace de Loyola, I, éig. H, 262. Ildefonse ou Alphonse", II, 10 1 . Innocens, I, 44o. III, 108-339. Irène de Portugal , I, 443. Irënée, I, 445. Isaacjl, 37-448 , III, 200. Isaac de Spolelte, I, 448. Isabelle, I, 448. Isaïe, I, 449. Isidore de Chio , I, 45o. Isidorc-le-Laboureur , 1,449Isidore de Séville , I, 45o. Jacob, n, 1. m, 30O. Jacques-le-Majeur, II, i-'379. 108. Jacques-le-Mineur, n, 10-177. Jacques, martyr enPerse, II, 1 1 . Jacques II , roi d'Angleterre , n. 4i.5. Jahel, II, 11. Janvier, H, 11. Janvier, compagnon deFauste, I, 3o5. Jean-Baptiste, II, i4. Jean-l'Evangéliste, II, 3i-4io. Jean-P Aumônier , II, 37. JcanCalybite, II, 36. Jean Cassien ,1, ii4. Jean Chrysoslome, H, 54. Jean de la Croix, II, 39. Jean-Goul ou Gengoul, 1, 358. Jean de Matha, II, 38. Jean, pape, H, 38. Jean et Paul, III, 16. Jean et Cyr , I, 201. Jeanne, compagne de saint Ursule, m, J77. Jeanne d'Arc, I , liVi. Jeanne de la Croix, II, Sg. Jeremic , II , 4o. .le'rome, II, 42. .^ésus-Clirist, I, 26, i58, 180. H. 43.^111 , 229. Voy. Ciu(•ili\ , Croix, etc. .loaclïim , II , 80. Job ,n, 80. TABLE. Jouas , II, 81. * Joseph , palriache , II , 81 . Joseph , époux de la Vierge ^ II, 82. Joseph d*Ariraathie , II , 83. Jouin, I, 57. Judas Iscariote ^ II, 84, Jude, 11,84. Judith, II, 85. Julien de Brioude, I, 5ii. Jubeu-l'Hospilalier, I, 28. II,. 86. Julien du Mans , 1 , 37. II, 8.i Julienne, II, 86. III, 177. Julitte d'Ancyre, III , i5a. Just, II, 86. Justin et Auréus , 1 , 68. Justrn-le-Philosophe , 11^ 87. Justine, I, 23o. Il, 88. Juvénal, 11,88. Karilëfe, I', io3. Ké, II, 88. Landeiin , Il , 90^ Landri , H» 91. Languide , lU , 176. Larron (le bon) , 1 , 200- a46. Laurent , 1 , 218. II, 91. m, 108. Lavrenthios , Il , 96. Lazare , Il , 97. Léger , II , 99. III , 1 1 1 . Légion thébéenne,n, 100-193. Léocadie , II, 100. Léon-le-Grand,lI, 101. 111,69 Léon IX, II , 103. L(éopo]d, II, io4. Leu , II, io4. Libéral , II, io4. Liboire , II , io5. Lidwina ,11, io5. Lomer ,11, 117. Longin ou Longîs, II , i » -. Lolh (la femme de), V. Edith/ Louis IX, I, 182. II, 120. III , 5o. Note. Louis de Gonzaguo, U, 127. Lotiis de Marseille , II, 127^ IFI , 22-2?>8. Loup , 1 , 28. n , lô^.

The text on this page is estimated to be only 15.81% accurate

DEUXrÈME TABLE. laï, »ï*, LubJD, II, iSo. Luc, U, i33, >: agi , 343 , etc. Lucie ou Luce , Il , iSa. Lucien , 1 , 35. Lucien, n, t33. Lucifer, n, iSS, Lncine, U , i33. Mactsnde , m , 177. Hacairc, H, i34. Machabées, U, ,i35. Maclou ou Malo, I, 37. II, i35. Hadetaine, I, 30. H, i36. m, 108. Madeleine de Paiii.q, i43. IWahout,U, i35. Malachie , U , i44. Malo, n, iS5. Mamert II, i4S-463. Mammè» , II , t45. MaTC.ÎI, i46. Marcd A¥iano,II, a53. III, 49. Marcel , pape , II, i4d. Marcel ou Marceau , ëvâque dePiiris, n, i5i. UarceIlin,II,i53. Marcellin et Pierre, II, |54. Maioottï, II , \54. Marguerite , U , i5^. Marie [la SaLûte-Vierge) , H, ir.7-34G. Marie de BdlbauJe , II , 1 78. Marie de Oéophé , II , 1 77Marie Esyplieuae, H, 178-410. Marie-Madelaine , II, i36. Marie d'Oigiiies, II, i3o. Marie Salnmé, II, 178. Marien, IH, aÎ9. Maries {les trois-), K, 177. Marine, II, 181. Mariusou Maris , II , iSi, Miirllie,sOEurdeLainre,I, 19S. n, 183. Martlie, Irmuic de saint Marins. II, 183. Mïrlial.ciinipiignnnnde Fausti;, Martin de Tours, I, iH'i. m, 108. Martin de Vertou , III , Martine, U, 18». Martinien , II , 188. Martyre, III, 9Î. Masse-Blanche, II, 188, Mathias, II, 189. Mathieu, II, 190. Matrone, III, 163. 3^5 II. Maui U, 193. Maurice, II, ig3. Maurille,II, igS. Mauront , H , i()4. Mai , m. ,-Hercule, IH, a' Maiirain,II,i95. Mëdard,!!, 196-360. III, 1 Meginrad ou Meînrad, 11, i; Mein ou Mden, II, 197. Melchior, roi-mage, III, ' Menechilde ou Menehou, I 198. Menne, II, 198. Mercure , II , 1 98. Mëlre , II , 303. Michel, II, 300-410. Misach , I , «o. Mitre, U, 303. Mizael, I, ao. Uodesle,III, 193. Moïse, II, 3o3. Mondaine, III, 54. IMonitfue, It,ao&. Musunius m 30. Nabuchodonosor II, 309' Narcisse, II, 309. Natalie, III, 177Nazain:, II , aïo. N^r^, ï,4.' NerliB, n,îio. Nicaiw, n, 3(1Nicodèuie, I , îi>'! , '«84 , I

The text on this page is estimated to be only 20.86% accurate

376 DEUXIÈME TABLE. Nicolas , évéque de Mire , II , Pernelle ou PerroneUe^ n> 43i . 3IX , III y 69. Perpétue, II, 419. Nicolas de Tolentino, I , 83 ; Perrine, II,42i. II , a 18. Pétrone, n,4ao. Nigaise, II , aao. On a mal à PëtroniÛe, II, 43i propos imprimé Nicaise. Phaïné, III , i5s. Noma, I , XII. NuniUon, U , 358. Olaf , ou Olaiis, II, 35^. Omer, II , 36o. Onezime, II , 3 60. Philippe, apôtre, it, 4a i. Philippe de Nëri, I, 3o7;n, 435. • Phocas, II, 433. Photine,in, 59. Onze mille Vierges, III, 16 ; Piat ou Piaton, II, 424. 175 , 178 , 179. Opportune, II, 36 1. Optât, II, 189. Orsmarie, III , 177. Osithe, II , 365. Oswald, II , 365. Othille, m, 176. Ouen, 1 , 40 , II , 366 Ours, II , 366. Oyide, II , 367. Pacome, II , 367. Pancrace, II , 369. Fanfrède, III , 177. Pantaléon, Il , 369. Pardoux, II , 373. Pardulphe, II, ^73. Paris, II , 373. Parre, II, 589. Pasteur, H, 87. Patrice, II , 589. Patrocle, 11^ 389. Pierre, apôtte, I, 34; II, 435. Pierre d'Alcantara, II,, 4^^Pierre d'Alexandrie, ÏI , 435. Pierre Balsa me , ou Aps^me, H, 456. Pierre Cëlestin, I , a6 ; II, 436. Pierre Gon calez, H, 4S6. Pierre et Marcetlin, II , i54. Pierre martyr, II , 457. Pierre Pascal, 11,438. Pilatc, n , 89. Platon, 11,443. Pline, n , 443. Platarcnie, n, 443. PoldeLëon,n, 4oo. Poly carpe, n , 443. Polyencte, II , 445. Ponce ou Pons, Il , 444. Potentiane, Il , 465. Praxèdc, H , 448 ; m , 177. Prey ou Priet, Il , 449* Paul, apôtre, II, 394 ; lU, Prime, H, 448.]i3. Primûpin, Il , 448. Paul, patriarche de Gonstan- Prix, ÎI, 449. tiuople, n, 398. Processe, Il , 188. Paul, ermite, I, 35, 4o; EL, Protais, I, 566. ^99Paul et Jean, lU, 17. Paul de Léon, II , 4oo. Paul de Narbonne, II, 4o3. Paulin, I, 198. Paulin , de Noie, II, 4oa. Paulin, de Trêves, Il , 4o3. Pavacc, I, 38. Pelage, II,4ii. Pélagie, II, 4i3. Prote. 11,463. Pudenliane, II , 465. Quarante martyrs, II , 463. Quatre couronnes. II, 466. Quentin, II, 467. Quintien,I, i4 ; II, 469. Quiriace ouCyriaque, 1 , 2 Si Quirin, II , 470Rabelais, III, 24. Raboni, III, i. Pèlerin ou Përegrin , II, 4 18. Rachel, III, i.

The text on this page is estimated to be only 22.62% accurate

DEUXIÈME TABLE. H&dc^nde, I, 197; II, 146, 439 ; III , 3 , 1 10. RaiinJbert, III , 6. Raimond de Pegiuifort, III, 5. Rémi, I, i5 ; II, 363 ; III , 7, a6. Renan, III , 38. René, III, 39. Renobert on R^nobert, 111,6. Restitote, III , ^9 , a48. Richard , III , 3o. Rieule, I, a8, 3i, 39. Rigobert, III, 3i. Robert, II, a 10. Robert d'Arbrissel, III, 33. Robert, éréque de Reims , III, 3i. Robert de la Chaise-Dieu, III, 3i. Robert de Neynninster, III, 3$. Roch, III , 35. Ro^atien, I, 353. Rois mages,!, 339; III, 30, 38, iio. Roland, III , 43. Romain , évéque 4^ Rouen, I, 38; m, 45. Romain , ahhé de Saint-Claude, 111,45. Romain de Césa^ée, ÏIJ. , 46. Romaric, III, 46. Romuald, III, 46. Rosalie, III , 5i. Rose, m, 53. Rosoline, III ,53. Rousseau, I, lyi. Rustique, 1 , 338. Sabas, m , 53, Sabinien, m,63. Sadroc, III « 53. Salomé, III , $7. Salomon, III 9 57. SalTe, lU, 58. Samaritaine (U)» lÙ, 5i9. Samson, III , 5o» Samson , abbé Oe Dol, III., 60. Samuel, III, 60, 69. Sané, III , 61. Sara, III, 6a. S77 Sardos, III , 53. Saturnin de Toulouse, III, 6a. Saturnin de Rome, III , 6a. Sauve, III , 58. Sayine, III , 64* Savinien de Troyes^ III , 63. Sayinien de Sens, III , 64* Scholastimxe, III, Ç5. Scocelin, 1 , 369. Sébastien, III , 66* Seconde, III , 177* Sédoine, III ,61. Semibaire, III , 177. Sennen, I , i. Sept frères mineurs, III , 68. Sept yierges d'Ancyre, III, i49» Serenus, III, 77. Serge, III, 78. Servais, lîl, 80. Seth, m, 8a. Seyère, II, 466. Séyerin, II , 466. Séverin de Bavière, 1 , 368^ Séverin d'Agaune, III, 83. Séverin de Colosne, III, 84* Séverin de Bordeaux, III, 84* Shakspeare, 1 , 57 ; lÛ , 34. Sidracn, I, 30. Sigebert, III , 84. Sigillende, III , 177. Sigismond, III, 84. Silvestre , premier pape, 1 , 38; m , 85. Silvestre xi , III, 86. Silvestre , évéque de Ch^lnros;uir-Ma^:iie, III , 86. Siméon (le vieillard), III» S6« Siméon , évéq|i(B de Jémâlen» 111,86. Siméon-Stylite, lU, 97Simon apôtre, 111 , 90. Simon, Siméon on Sininpin t enfant, III ,91. Sisinne, III , 93« Sixte, III , 93. Sixte II, III , 197, Société, III, 177. Solange, III , 349SoteTi III 9 9^'

The text on this page is estimated to be only 24.07% accurate

378 Sotère, m , 93. .Spire, III , 95. Sponce, m , 177. Sulpice-le-Débonnaire, 111,106. Superius,' IIIV58. Sure, III , 94. Susanne*de-Babylone, III, 3. Susamie - THémoiToisse , III , 113. àSusanne de Rome, III ,113. Stanislas , évéque de Cracovîe, III , 96. Stanislas Kotska, III , 98. Sturme, III , 98. Symphorose, III , 1 13. Técuse, III, i5a. Telo, 1 , 29. Tetric,m, 146. Thadéc, I, 88; III, 147Thècle, III , 147. Théodore, II, 148. Théodore d'Héraclée, III , î48. Théodore-de-Chalcédoine, III, i48. Théodosie, III , i49« Théodote-le-Cabaretier , Hl , i49Théomate,^III , 177, 179. Thérèse d'Avila, III , i5a. Thésée, I , xij. Thibée, III, i54. Thion, III, i55. Thomas, apôtre, III, i55. Thomas-d'Aquin. I, 43, aat; III, i5q. Thomas-de-Cantorbery, I ,'19 , 44;.III,i6i, Thomas-Salus, III, i58. Thyrse, II , 466 ; III , 16 a. Tibm-ce, III i6a. Timothée,*III, i63. Tite-Uve, III , i63. Tobie, III, 164. Torpet, III , 167. Tron, III , 171. Tropez, III ,5167. Trudon, III, 171. DEUXIÈME TABLE. Tugal?ou Tugdwal, Ill , iji; Tullie,'^III,i7a. Udalric, III, 173. Ulphe, I i 39.' Ulric, III , 173. Undecimille, III , 179. Urbain, II , 189 ; III , 17^. Urbic, III , 174. Ursiii,III, 175. Ursule, III, 176, 177, 549. Valentin, III , 181. Valère, III , 177, j8i. Valeri, III, 181. Valérien, III, i6a. Vandelin, 1 , 38. Venant, III, i8a. Venerande, 1 , 38. Vibrandé, III , l'yf. Victoire, III , 187. Victor de Marseille, II, 4 190. Vincent-Ferrier, III , i^fVit, 111,19a. Vital, m, 193. Vitaline, III , 193. Vivienne, 1 , 9a, Voltaire, I , Ivi.; III , ao. Waast,I, 45; III, igS. Walburge, III , 195. Walpurge, III , 177. * Wandrille, III , 196. Willibrord, 1 , 3oa ; III ,196. Winifride, III , 197. Wolfgang,III, 197. Wulfran, III, 197. Xyste, III , 93.; 197. Yves, 1 , 3o; III , 198^ Zacharie, III, 198. Zénobe, III p 19^. Zenon, III, 199.; Zwarde, III , 94

The text on this page is estimated to be only 24.71% accurate

* . J%\% »Vf%%%%Vfc'»'** **%%*% V%1 TROISIEME TABLE. IMAGES, CRUCIFIX, W OTRErD AMES , etC. ^ Asnus Del. Tome I , page i46 ; III, 20I. Albert de Lie'ge. Image de ce saint. I, lo. Antoioe. Image de ce saiat. I, 55. Autolne de Padoue. Image de cet' saint. I , Sg. Ainault. Image indécente de ce saint, 1 , 387. Bambino (i/) , 1 , 7a. Catherine. Image de cette sainte. I, lao. Catherine de Sienne. Image de cette Sainte. I, ij6. Christophe. Le saint Christophe de Notre-Dame de Paris. I , '44: Claudia (son image). I, xii , note. Création d'Eve. Ide'e d'un peintre allemand. I, Soi. Croix. ly 187 j m , 108. Croix de saint Andrë. 1 , 200. Croix du bon larron , 1 , 200. Croix de Bourbon-Larchambaut. I . iq8. ■' Croix dé la Sainte- Chapelle. I , 187 ; III , 20. * Croix de Constantin. 1 , 199. Croix de- saint Lo. 1 , 196. Croix de sainte Marthe.-I, igS. Croix de Notre-Dame d'Astorga. U , 3o5. Croix de saint Paulin. 1 , 198. Croix de saint Pierre. 1 , 4^1 . Croix de sainte Radegonde. I, Croix de saint Servais. III, 80, 8a. Croix de Tours. II , i94Croix yënitienne. Ihid. Crucifix. I , aoi , ^So. Crucifix des Acoulcs. ÏIÏ , .119. Crucifix de saint Agnello de Naples. I, aoT. Crucifix des Apôtres. I, aoa j II, 293. Crucifix, des Be'guines de Gand* 1 , 2o3. . . ' Crucifix des Bénédictins de lîaples. I , 'jo3. Crucifix de Bëritte. II , 64. Crucifix de Boksley. I ,;> o Crucifix de sainte Brigid^ de ' Suéde. 1, 314. Crucifix de Burgos. I , ai 5. Crucifix de Campçn. I, 217 Crucifix des Capucins d'Aix. III, 220. Crucifix des Carmes de Florence. I, 217. Crucifix de sainte Catherine de Sienne. 1,218. Crucifix de Châlons-^sur-Marne. 1,228. Crucifix de Citeaux. I, 208. Crucifix de la Conception de la Vega. 1 , 226. Crucifix de Cordoue. I, 222. Crucifix des Créanciers. I , aaS. Crucifix de saint Denis. I. 220. Crncifix de sainte £rmengarde« 1 , 208. Crucifix des filles de Gènes. I, ao^. Crucifix de saint FÏfcinçois d'Assise. 1 , 209. . Crucifix de saint Fran^is-Xa-* . vier. I, aia. Crucifix frappés par 'des Juifs. Crucifix de Gautier de Birbach. I, 2TI. Crucifix de saint Georges dé Cologne. I, 211. Crurifix de saint Goar. I, 212. \

The text on this page is estimated to be only 13.58% accurate

TROISIEME TABLE. Cmâliz (]e laint Grégoire de Tours. I, ata. Crucifix de eaint Jeinde Latran. I , aaa. Crucifix de Laar. I, ilS. Crucifix de saint Laurent. I,ai8. Crucifix de Lucques. I, aa6. Crucifix Maquereau. 1, aig. Crucifix de sainte Marie des Carmes. I, 305. Crucifix de sainte Mario Transpontine. I . iiS, Crucifix de Méry-^sur-Seinc. I. Grégoire de Nazianza (image Av.).i,:i-t]. Cuerlit'hon. lin^ige iod^entf de ce saint.],386Guienolet. Image indécente de 1117. Crucifix de saint Thomas-^'ACrucifiz Ae Trente. I, an. Crucifix de Wilissaw. I, aao. CraciGx de Wnrtxhourg. Ii3ai. 406,434. HostiedoConst3ntinople. 1, 407. Hostie àc Dijon. I, 3q8. Hostie de Dole. I, jog. Hostie de Doraca.i, 4og. Hostie de Faïerncj. 1 , 4og. Hostie de Saint Jean-en-GrèTe. 1,40,. Hostie de Saînl-Jean-de-Latran. Hostie de Saint - Pierre - auiBœufe. 1,434. Crucifix dÎTcrs autres). 1, aaS IJoBlie de Sainte-Pudcntiane de Bom. l,4oS c impudence. II, Dieu , peint 411. Dieux d'Enée. I, xvi. Dominique d'Osma. Portrait miraculeux de ce saint. H. aoS. Eloi. Image de ce saint. II, 4;o. Face (Sainte) ou Véronique. 111, iSa. Face (Sainte) de Laou. Ill, 186. François d'Assise. Portrait miraculeux de ce saint. II, w>8. Cabrlel imagede). U. 4o5. Geneviève . Image de cette sainte. I, 436Georges. Image de ce saint. I , Gilles. Image ind^ente de ce Hostie de Bimini. 1 , 4oj. Hostie des auenslins de Seelféld. 1,406. Iconoclastes. 1 , ixit , agj , 416, IconoUtrea. 1 , 4'7. Image de k Vierge de Tonipano. 1 , ^i6. Imageset peintures cnrieiises.I. IT, note îcxiii , sotes. 33^ , 4i4in, i™,_note.4o3.Anec4aS, lioli433 , chei les Greci. 434 , 435 , cfaei les catlioÛques. I T, 430. Image de Hans-Cbrist. H , Incarnation (imai der).II,4«7. (image singuUère _- _ ,. -, 4«7. Jean-Baptiste. Imagede ce saint. MtiDt. II ,

The text on this page is estimated to be only 23.00% accurate

TftOlSliaffi TABLE. JiliU-Chrîst ^ image de Jësos montant au ciel sur un aigle. Il y 404 ; enlerë par les soldats du guet. Ihid. Peint par les anges à Page de douze ans» " • 79: Junov. Son image parlant. I , XVI. Madone libératrice» II y a^5» Madone douloureuse de Tolède» U,!i54. Madone de ValladoUd. H , ^55» (Voyez Notre-Dame.) Marie. Imaee de la Vierge» I , 4a6$ n, 410. Image singulière des couches de la Vierge. II , 4p6. (Voyez Notre-Dame.) Mëdard (image de saint). II, iKcSei (imafie de). Peinte par saint Luc. U , aoa. Mosaïque de saint Marc.^ Il , ooS. Mouchoir où est empreinte Feffigie de J&us-Christ. II , 80. Notre-Dames. I, i3aj II , aao. Notre-Dame de Almudena. II , a5o.' Notre-Dame des Anges. II, a5i. Notr^Dame de F Anneau. II > aa8. . . Notre-Dame du petit Saint- An^ toine. Ily 35i. t^otre-Dame des Ardillîers. Il , Notre-Dame in Arend* II , Sao. Notre-Dame d^Arras. II , a36. Notre-Dame d^Aspremont. II» 3i3. Notre-Dame d*Atochà. II , aS^* Notre-Dame d^Auguste. II > a58. Notre-'Dame de saint-Augustin de Lucques» II , a3a. Notre-Dame de Saint-Augustin de Rome. II , a33. Notre-Dame de la Basille» II ^ 349Notre-Dame de Bellefont. II , 35o. Notre-Dame de Bellînzone. III , a4i* Notre-Dame de Bcteram. II, 35o. Notre - Dame de Blakeme. Il, 333 y aa4. 111. 3gi Notre-Dame de Bolociie» II, aSo. Notre-Dame de Bon Secours. Il , 35i. Notre-Dame de Bonne Rencontre. II, 35i» Notre-Dame de Bonnes NouTel" les» II , a3g. Notre-Dame du Bouchet. II, 35o. Notre-Dame de la Boule. Il, 338» Notre-Dame de Boulogne. II» 340* Notre-Dame de Bourg-Dieu» II » 35o. Notre-Dame de Bourges. 11,331» Notre-Dame de la Brèche. II, 344. Notre-Dame de Buch. II , 35o. Notre-Dame de Cambron. Il» 35o. Notre-Dame de la Carele. II» 336. Notre-Dame de la Carrère. II , 355. Notre-Dame de Chartres» II, 340. Notre-Dame du Chêne. II , 335 » 35o. Notre-Dame du Chêne de Bar« sur-Seine. II , 356. Notre-Dame du Chou. Il , 335 , 333» Notre-Dame de Claremont^ II , 336. Notre-Dame de Qëry. II , 365. Notre-Dame de la Colonne. II, '44Notre-Dame de Confession. II , 341. Notre-Dame de la Croix d^As^ torga. II , 3o4» Notre-Dame des Crottes. II, 335, 345. Notre-Dame de Damas. II, 333. Notre-Dame de Saint-Domini« que. n , 966. Notre-Dame des Dons. II , 35 1. Notre-Dame de Douleurs de Tolède. II , 35^. Notre-Dame dxdesse. H , 334 , 378. Notre-Dame de rÉpino. II , 381. Notre-Dame d'Espérance. II , 340. 25

The text on this page is estimated to be only 17.54% accurate

3S3 TROISIÈME TABLE. Sotre-Damc d'Ciquerma. II, Notre-Dame d« la Lampe. II, KotrcDatn* de Feniérei. II , 938. Hotre-Dame du Feu. II , 297. Rotre-Dame de Foi. II, 35i. Notre-Dame de la Fontaine. H , 363. Hotre-Dame du Fou du Boii. II, s Fourrière Kotre-Dame Lib^trice. n , 9^S. Notre-Dame de Liesse. Il, MS. Notre-Dame deLorette. Il, aaS, a85. Notre-DamesdeLouisXl.)I,a66. notre-Damede Ltiiivain.il 317. Motre-Darae de Lydda. II, 3ié, LiMafeure " ■'" Nolre-Damt , , _„„. Notre-Dame <1« Mnlte. II, 355. Notre-Dame de HaDosque. II , Notre-Dame des Martyrs Notre-Dan 347. Notre-Dame de Frisioge. 346. Notre-Dame de la garde de Bologne. Il, 3a4 , 3i5. Notre-Dame de la garde de Mar- Motre-Dame de Mastricht. H , ■ '" 35o. Noire-Dame delà Merci. Il, vA, Notre-Dame, mère de Grlce. 11, 33o. Notre-Dame àe Hessioe. II „3a8. Notre-Dam^ de Mézi^re. II, a4" Notre-Dame de Milly. II, 35t. Noire-Dame des Miracles. Il, Notre-Dame de Gimont. II, 35n. Notre-Dame des GrSces. 11, 355. Notre-Dame la eraBdra de Poitiers. 111, aii. Notre-Dame du Grau. II , 35». Notre-Dame de Gray. U , 35o. Ifotre-Dama de wint Grégoi-* 355. 11,373. Notre-Dame de MoMme. H Notre-Dame de CaidiUQupe. H, 3^ . '^ Notre-Dame de Cu^riioa. II , 307. Notre-Damede» Guides. Il, 376, Notn 35o. -Dan ; l'Hoùer. Il , Notre-Dame de Hulst. II, 35o. Holrc-Dame de l'Uu milite'. 17 3o3. Notre-Dame de saint Hyacinthe de Venise. Il , 355. Notre-Dame d'Iolerceukin. II , Notre-Damede Jessë. Il, 3o6. Noire-Dame de KfmitroD. 11 , 3g8. Notre-Dame de Laghatte. II, ; de MondoTÏ. II , Notre-Dame du Stont. Il , 3ii. Notre-Dame de Montaieu. U , ■3,3: Noiro-Daroe de Mont-B^ric. Il , 3l3. . Notre-Dame du HoDt-Carmd. 11,333; Notre-Dame de Mont^nëgro. II, 3o3. Notre-Dame de Wonlserrat. I, 430; 11,335, 359, Noire-Dame de la Uorère. Q , Notre-Dame des Neiges. l,4IEIB; II, 331 , 099. Notre-Dame de Nenbourg. Il,

The text on this page is estimated to be only 22.58% accurate

TROISIÈME TABLE. II. Xotre-Dame de Painpont. 352. liotre-Dame de la Paix. II, 327. Notre-Dame du Peuple. II , 33o. I7otre-Dame de la Peur. II, 3^3. Notre-Dame del Pianto. II , 3ia. Notre-Dame de la Piéye. II , 349. Notre-Dame du Pilier de Sarragosse. II, 379. Notre-Dame qç Pitié. II, 347. . Notre-Dame du Port. II, 34t. Notre-Dame des Portes. II, a34. Notre-Dame de la Portioncule. II, a5i. Notre-Dame du Puy. II , 334 > 347. Notre-Dame de Rho. II , 35o. Notre-Dame de Kimini. II , 3i3. Hotre-Dame du Roc. II , 35o. Notre-Dame de Rocquamadour. II , 35o. Notre-Dame de la Rotonde. H , III, 3^4. Notre-Dame du Saphir. II , 319. Notre-Dame du Saut, à Bologne. 11,319. Notre-Dame de Savonc. II, 3aQ. Notre-Dame de Schiedam. III , 34 r. Notre-Dame de Scot. Il, 3^7. Notre-Dame de Secourancc. II , 35t. Notre-Dame des Scpt-Douleurs. II , 247. Notre-Dame de la Sibjlle. II , a58. Notre-Dame de Sicbem. II , 3i3. Notre-Dame de la Sierra. H, 35o. Notre-Dame de Simonodoskoï. II , 348. Notre-Dame de Talant. II , 350. Notre-Dame deTongret. H, 3a3. Notre-Dame de Toutes-BeauUîs. II , 337 . Notre-Dame de Troade. II , 098, Notre-Dame aux troi^ mains. » H, 346. Notre-Dame de Valencay. II , 333. Notre-DamiedeValenciennet. II, 333. Notre-Dame de ValladoliJ. H , 355. 383 Notre-Dame de. VassÎTière. Il , 338. Notre-Dame de Vauvert. H, 35o. Notre-Dame en Vaux.- II', 35 1, Notre-Dame de Velden. II , 337. Notre-Dame des Vertus. II, 33 t. Notre-Dame de la Victoire. II • 334. ^. . Notre-Dame de la Vie, II , 3ïi. Notre-Dame de la* Vigne. "ÎI, 35o. Notre-Dame de Vivonne. II, 35o. Notre-Dame de la Voûte. II , 35o. Palladium. I, xiv. Paul. Images de ce saint. II, 397. Peintures. Voyez Images. Philippe. Image de ce saint. Il» 433. Pierre. Images de ce saint. II , 433. Portrait de Je'sus-Christ. 11,54. Portraits de la Vierge , par saint Luc. II, 333, 33^, 333, 358 , 366,3i5,3i6, 338,346^111, 1 13, etc. Priape d'Anvers. I, 436. Prix. Image indécente de ce saint. II , 449* Purgatoire (image singulière dn^. II, 4^5. Religion (imago singulière de la). II, 4^^* Reine. Image de cette sainte. 111,8. Renaud. Imase indécente de ce saint. 1 , 38^. René. Image indécente de ce saint. I, 386; III, 39. Robert. Image fécondimCe de ce saint. II, 311. Roch. Image de ce saint. III, 36. Rosalie. Image gigantesque de cette sainte. Ili , 53. Sacrifice d*Abrabam (image curieuse du). Il , 4'>^' ' Statue de Grâce. 1 , 304. Suaire. 111 , ç)Ç) , 339. Suaire d'Ahgare. 111, 99. Suaire de Besançon. lIl, 109 8u«ire de Cadouin. III , le/

The text on this page is estimated to be only 20.37% accurate

The text on this page is estimated to be only 21.27% accurate

^i^^^^m^wr>'»%»v>^%^^^^^^^ "**"** ******^^^i>^^ ^^TfMiKHiiat» QUATRIÈME TABLE. INDEX ANATOMIQUE DES MACHOIRES ET AUTRES PIÈCES REMARQUABLES. Barbe de Jésus-Christ , tome III j 229. Barbe et cheveux vivaces du crucifix de bois de Burgos , I , a 1 5. Barbe du crucifix de San-Salvador , I , 221. Bras de saint Jean-Baptiste j II , 28. — de la Madone de Torrigîano , I , ^3j* — énorme de la Madeleine, II, i4o. — miraculeux de saint Nicolas-de-Tolentino , II, 2 18. — singulier , 1 , 100. — miraculeux de saint Marc , II , 148. Bras. — huit à saint Biaise , I , gS. — Neuf à saint Vincent, III, 191. — Autant à sainte Thëcle , III, 147. — Douze à saint Philippe , II , 4^2. — Treize à saint Etienne , 1 , 288. — Miracle du bras de Besançon. — Ibid, dix-^ept à saint André, I , 22. -— Dix-huit à saint Jacques ^ II 9 6. — ^ Bras singulier de saint Antoine , 1 , 55. Cervelle de saint Pierre , II , 427. Chair.— Morceau de la chair grillée de saint Laurent, 11,93. Cheveu de saint Pierre , II , 429. Cheveux et Ongles viyaces du corpi de sain rine-de-Bologne , I , I23. . j

The text on this page is estimated to be only 11.65% accurate

386 QUATBIEME TABLE. Cheveux lie laint François d'Assise , I , 33i— de sainte Irène-de-Portogal , I , 444. — dç sainte Isabelle ,'1 , 449 — de Jésus-Clirist , II , Ga ; III , 239. — de la Madeleine ,11, i4o. — de sainte Marguerite, II, i5l). — de la Sainte^Vierge , II , iSp. Cornes de Moise , en toutcille , II , 2o5. Corps saints , 1 , 1^2. Corps de la Sainte-Vierge , U , 1 58. — De saint Fran çois-d'Assise , I, 3iB. — Les trois corps de saint Cunégonde , I , aaq, — Cinq corps à saint André I, 22. — Aillant à sainte Perpétue, il, 4^*'- Six à sainte Dorothée , 1 , zSti. — Autant à la Ma deleiiie,ll, 139. —Sept à saint Jacques-le-Majeur II , 6. — Sept également à saint Cant , à saint Canlien, it sainte Cantienne , I, iia.^Hnit à «aiot Luc , II , 1 3 1 . — Huit à saint Hilaire , I, 394, Neuf àsalntMaur, II , iga. —Onze ù saint Ërasmi?, I, 278. — Douze à saint Franjois-de-Paule, I, 335, — I La douzaine et le treizième à sainte Julienne . qui en a peut-être une trentaine , II , 86. — Sein à saint Pierre, II, 428. — Dis-huit à saint Paul II , 3t|5. — Une trentaine à saint Pancrace, II, Sôg Autant à saint Georges , I , 362 , etc. Cote précieuse de sainte Marguerite , H , i5G, * Cœar de sainte Thérèse , III, i54- 1 .. — De taffetas fait à l'imitation du m^ma. ikid. — De saint Ignace , J , 4i8. — De sainte Glaire, I, i5i. ■ — De sainte Catherine-de-Sienne , I, 1 24. Crânes, I, 186, (Vojei aussi le niot Têtes dans celle table.) Croupion de saint'Igéac^^e^Lo^Ia , relique odori' férante ,' comme dit le marquis d'Argens , 1 , 4^4

The text on this page is estimated to be only 17.57% accurate

QUATRIÈME rABL£. 287 Dent de saint Guignolet, III, 17. •— De saint Kieule , III , 3i. ^- De saint Nicolas» II , ai5. — - Miraculeuse de saînt^^uentin » II 9 4^9* — De la sainte CroixT*, 24 4— De saint Barthëlemi', I , &i. — De saint Amable , I , i5.' — De saint Christophe , I , i43. Dents de sainte Apolline , I , 59. — De saint Siméon-Stylite , III , 90 ^ etc. (Tojea encore Samson dans, le Dictionnaire.) Doigt du Saint-Esprit , I',.si48« •— De saint Serge, III, 79. — De Daniel , 1 , 234* •— De saint Diego , pris en médicamens , I ,. a^S. — Médius de la Madeleine , II , 141 • — Anti-scrophuleux de saint Louis , II , ia4* — - De saint Majnmès ,^II, i4& — De sainte Édithe , I » 264* Doigts. — Trente^eux à* saint' Fierté martyr, II, 438. — Environ soixante , dont onze index à saint Jean-Baptiste, II , 18 p4« --y Eau ou Sueur des pieds. di| corps de saint Nicolas , II , 2l3. Fesses de Notre-Seigoeur, empreintes mr une pierr* à Reims , II y 77. ^ — De saint Fiacre , ëgiailemeot marquées sur une pierre , en Brie , 1 , 3 1 3. — De saint Frambourg , imprimées pareillement , sur une pierre , 1 , 323. Géans (reliques de) , I ^ 349. Gene!|]x de sainte Justine, «mpreints sur une pierre^ H, 88.

The text on this page is estimated to be only 20.88% accurate

388 QUATRIÈME TABLE. — De sainte Berthe , empreints sur une pierre , I , 3i8. — D'un ange , empreints sur une pierre , I » 33o. •— Six genoux à saint Antoine > 1 , 53. Graisse de saint Laurent , II y 93 93. Han de saint Joseph en bouteilJe , II, 83. Jambes. — Saint Mathieu avait onze jambes, H , 190, Lait de la Sainte-Vierge ,11, 119 160. — De sainte Barbe , II, 76. — De sainte Catherine , 1 , 1 18. — De saint Pantalëon^ Il , 370. — De saint Paul , II , ?g6. Larmes de Jésus-Christ, II , 54 ; III , 229. La sainte Larme de Vendôme , II , 54* d'Amiens , II , 58, etc. Mâchoires. Voyez d'abord saint Biaise , 1 , 95. — - De sainte Berthe et de ses filles , 1 , 91. — Quatre à saint Eus tache , 1 , 3oo. — De saint Pierre , II , 427. — Quatre à saint Servais j II , 8i. •— Six à saint Simon , II , 91 . — Onze à saint Jacques , II , 11. — Douze à saint Léger , II , 100. — Vingt à saint Jean-Baptiste , il , 22. Main de saint Jean - Damascëne aventure d'icelle , I**» , XXXI 1] . — De saint Médard , Il , 197. *-« Neuf à saint Barthélemi , ce qui fait quarantecinq doigts , 1 , 78. Voyez encore Doigts et Bras. Mamelles. — Sainte Agathe en avait six, à ce qu'il parait ,1,8.

The text on this page is estimated to be only 25.51% accurate

QUATRIÈME TABLE. Î89 Membre sexuel de saint Barthelemi « 1 , 78. Même pièce de l'image de saint Guignolet , I y 3ti5. Voyez aussi dans cette table le mot Parties sexuelles. Mollet de la stathe de Roland , lequel mollet rendait les femmes fécondes 9 III , 44* Nombril de Jésus-Christ ^ II , 45 » ^^^ 9 ^^9Œil de saint Clair 9 1 y 1 49* Ongle de Nabuchodonosor , II , 20g. — De saint Christophe, 1,1 44* — D'un Chérubin , 1 , 141 • Ongles de Jésus-Christ , 111 > 22g. — De la Vierge , II , 160. — De sainte Hedwige , 1 , 3go. Os de Jésus-Christ , II , 62. Ossemens de la Sainte-Vierge, II, i58. Parties sexuelles de saint Amault , 1 , 387. — de sainte Gudule, I, 382. Voyez aussi dans cette table le mot Membre sexueL Pas de Dieu , III , 4« Peau de saint Barthelemi , 1 , 78. Pieds de Jésus-Christ, empreints sur des pierres, III, 4. II, 76 et 77. 1 , 447« — Mesure du pied de la Vierge-Marie ,11,171. —D'Adam empreint sur un roc ,1,6 44?— D'un ange empreint sur une pierre , II , 44^— De saint Rémi , III , 28. Plaie. — r Mesure de la plaie ^e Jésus-Christ reçut à l'épaule , II, 78. Plunîe de l'ange Gabriel , 1 , 346. Plumes de saint Michel-Archange , II , 202. Prépuces de Jésus-Christ, au nombre de sept, II , 46 ; III, 229.

The text on this page is estimated to be only 20.66% accurate

Sgo QUATRIÈME TABLE. Sang cle laînt Ambroiserde-SÎQnne ; 1 , 1 5. — De crucifix, I, 214, 222; II, 64;in»6r. — De saint Etienne , 1 , 288. — De la châsse de sainte Euphémie , 1 , 297 . — D'images , II , 79. — De saint Janvier , II , 12. — De saint Jean-Baptiste , II , 19. — De Jésus-Christ , II , 63 65 , 1 , 207 20 , II ^ 45o. Sang et Eau de Notre-Seigneur , II , 64. Sang de saint Laurent , II , 98. — De Neufiy , II , 66. ~ De Haies , II , 67. — De Notre-Dame-de-Bologne • Il , 239. — De saint Pantaléon , H*, 870. ^- Des plaies des stigmates de saint François d'Assise , 1 . 33o. — De saint Rieule , III , 3i. Souffle de Jésus-Christ , II , 62. Stigmates de saint François-d'Assise , I, 327. *— De sainte Catherine de Sienne , I , 218. Sueur de saint Michel battant le dragon , II , 202» Têtes. — Saint Philippe en a huit , Il , 442» — D'Adam, I, 5. — Saint Achiîlée et saint Nérée ont chacun cinq têtes ^1^4* ^^^ ^ saint André ^ 1 , 22. Huit à sainte Anne , I, 5t. Treize à saint Jean-^ Baptiste, II , i5 et suiv.' Dix à saint Jacques-leMajeur , II , i iv— Têtes de sainte Gorgone ,' I y. 373. Note, — Onze têtes à saint-Georges y 1 , 362. — Quatre à saint Biaise , 1 , 95. — Tête énorme de la Madeleine , II , i4o, — Tête de la Madone-deTorrigiano , 1 , 4^7* "*" Six têtes à saint Ignace „ 1 , 4i8. — Tête merveilleuse de saint Fortunat ^

The text on this page is estimated to be only 18.37% accurate

QUATRIÈME TABLE. Sgi I , 323. — - De saiat Pancrace , laquelle saigna trois jours de suite , II , 869. — Onse têtes k saint Maur» II , ig2. — Sept têtes à saint Théodore d'HëracIëe | m y i48. — Dix têtes à saint Léger, II9 99> *— Têtes de saint Julien de Brioude , 1 , 3ia. *— Huit têtes à saint Etienne , I , 288. — Sept têtes k saint Vincent, 111 , igi. — Têtes des onze mille Vierges , III , 1 78. Sainte Julienne a trente ou quarante têtes , II , 87. Tibia singulier de saint Sebastien , III , 67. Vertèbre de saint Christophe , I , i43. Teux de sainte Luce, II, i33.

The text on this page is estimated to be only 25.44% accurate

•M «%%%%*«%%«m»«**«*^«^ !«««««%«•/«««« W<1»%» %»»»%»%%%%%%»%%% CINQUIÈME TABLK REGNE ANIMAL. BÉTES QUI SE TROUVENT BANS LES LÉGENDES OU QUI ONT LAISSÉ DES RELIQUES. Agoeaa de saint Franoois-d^As sise. Tome I , page 27. A^eaux de sainte Agnès. I, a3. Aigle de saint Jean-rËvangâiste. II , 34 , 149. Aigle de saint Guislein. I y 388. Aigle de saint Servais. lil , 80. Ane de Vérone (c'est Pânesse qui porta Je'sus-Christ). I , a4> 26. Ane de Balaam. I , a6. Ane de saint Pierre-le-Célestin. I , 16. Anes de la procession de la Gargouille, n , 45a. Araigne'e de saint Conrad. 1, 16, Arêtes du poisson des cinq mille hommes. III , aag. Baleine de saint Madou. 1 , 37 , i35. Basilic des Porcherons. II, 36a. Bec de Toiseau de Nicodéme. II , 65. Be'tail de saint Fëlix-de-Cantalice. 1 , 3o6. Bétes venimeuses. II , 389. Biche de saint Gilles. 1 , 370. Biches de saint Bieule. I , a8. Bœuf gras. II , 45o. Bœuf de saint Luc. II , i4o. Bœuf de sainte Grimoine. m, i(. Bœufs de sain t Pierre-aux-Bœufs . I, 435. îrebis de saint Antoiac-dc-Padoue. I , a8. Brebis de saint François-d' Assise. 1,37. Brebis de Joseph. II , Sa. Brebb de saint Loup. I , a8 ^ II , i3o. Bride du mulet de saint Thomasde-Cantorbery. 1 , 44* Canards de saint Andoche. III , 345. Carpe de saint Nicolas-de-Tolentino. II , 319. Cerf bienheureux. 1 , 33 , note. Cerf de saint Eus tache. 1 , 39 , 299Cen de saint Hubert. 1 , 39 , 4iT. Cerf de saint Julien-FHospitalier. 1 , 38. Cerf de saint T^o. I » 39. Cerfs de saint Rîeule. I . 38 : III,3i. Chapon de saint Nicolas-de-To lentino. II , 319, note. Chat de saint Tves. 1 , 3o. Chats de saint Marconi. II , i55. Cheval de saint Georges. I , 3o , 363 , note. Cheval du roi Gralon. I , 447* Chevaux de saint Antoine. III , 307. Chevaux de saint Victor , cl« saint Martin , de saint Maurice. 1 , 3o.

The text on this page is estimated to be only 27.88% accurate

CINQUIÈME TABLE. Ckevauit sous le patronage de saint Éloi. Ibid. rhèyre des croisés de Hongrie. I,4ai. Chèvres de Notre - Dame - dcUëas, avec leurs chevreaux. U, Î137. Le saint Chien de Pabhaye de Corbie. 1 , 3o. Chien de saint Rocb. 1 , 3i ^ III, 36, note, 37. Chien des Sept-Dormans. I , Sa. Chiens de saint Anastase. I, ai. Cigale de saint Frftnçois-d'Assise . I , 3a. Cochon de saint Antoine. 1 , 33. Cochons de saint Aventin. III , aoQ. Colombe de eainte fUdegonde. m, 3. Colombe de sainte Reine. III, Coq de saint Pierre. I , xlij , 34 » m, m. Coqs de saint Christophe. 1 , 34* Corbeau d'Élie. I^ 35, 270. Corbeau de sûtir'Paul-Enniie, 1,35. Corbeau de saint Vincent. 1,34; III, 190. Corbeaux de saint Jërôme. 1 , 35. Corbeaux de saint Meinrad. II , 198. Corne de licorne. II, lai. Dauphin de saint Lucien. 1 , 3(^: II,i33. Dauphins de saint Hariinien. 1,36. Dent de la mâchoire d^âne de Samson. III , 60. Dragon. III, 347. Dragon de saint Benoit-d^Arezzo. I, a34. Dragon de saint Dérien. 1 , 36. Dragon de saint Jouin. Ibid, Dragon de saint Julien-du-Mans. Ibid. Dragon de saint Marcel. I,,37 ; II, 1 5a, 4^3. Dragon de sainte Marguerite. I, 37. Dragon de sainte Marthe. I, 37 ^ IT, 18». 3g3 Dragon de saint Mëen. I, 37. Dragon de saint Michel. Ibid, Dragon de saint Pavace. Ibid, Dragon de saint Polnle-Léon. ïf 38^ n. 401. Dragon ae sainte Radegonde. II, 463. Dragon de saint Romain. 1 , 38 : m, 45. Dragon de sainte Vénérande. I, 38. Dragon de saint Sylvestre. I, 3o. Voyez Serpens, dans cette table. Gargouille de Rouen. I. 38 ; II , 45a; m, 45. Grenouilles de saint Ouen. I, Grenouilles de saint Rieule. I, 39. Grenouilles de sainte Ulphe. I , 39. Grenouilles de saint GengouU I, 36o. — Autres Grenouilles^ in, 171. Guêpes de saint Narcisse. II, ao9. Hareng s&cré de Rouen. III, 45. Homme de saint Mathieu. II , 149Lapins d^'Espasne. III, 17t. Lion de saint ue'rasime. I, 4o. Lion de saint Je'rôme. II , 43. Lion de saint Marc. 1 , 4^ ; II , 149. Lions de sainte Marie-Égyptienne. II, 180. Lions de saint Paul- Ermite. I , 40 ; II , 399. Lion de saint Sabas. 1,4'* Lion de sainte Thécle. I, 4^; III, 147. Loirs de saint Ulric. III, 173. Loup de saint Biaise. I. 4^. Loup de saint Edmond. I, 43. Loup de saivt Hervé. I. 4a. Loup de saint Malo. 1,4'* Loup de Notre-Dame-in-Arenâ. Il, 3ao. Loup de Notre-Dame-de'Mol

The text on this page is estimated to be only 26.73% accurate

394 CINQUIÈME TABLE. Loup de saint Vincent. III , IQO. Mâcnoire d^e de Samson. III , Mouches de saint Narcisse. II. aïo. Mouches de saint Thomas. III^ , Mulet de saint Antoine^e-Padoue. 1 , 44* Mulet de saint Thomas-d'Aquin. 1,43. Malet de saint Antoine, m, 207. Œufs de Le'da. I , xij. Oie des croises de Hongrie. I , 4ai. Oie de saint Guignolet. 1 , 383. Oie de saint KigoberU III,' Sa. Oiseaux de saint Pol de lAoa, II , 4^^* Ours de saint Colomba^. 1 , 4^* Ours de sainte Colombe. III, 310. Ours de saint Corbinianv I , ^d. Ours Sfi sainte Ondule. 1 , 4^* Ours de saint Guislein. 1 , 388. Ours de saint Martin-de-Vertou. 1,45. Ours de saint Waast. 1 , 4^ î ^^ » 195. Peau d^Ours de saint André. I) 46. Perdrix de saint Tïicolas-de-Tolentino. II ,319Pie de saint Thomas de Cantorbery. III , 16a. Pied du chameau- de Mahomet, empreint sur ufae pierre. Il , 44'Pied du cheval de Gralon , empreint sur un roc. 1 , 447* Pigeon de saint Branle. I , 47* Pigeon de saint Grégoire - leGrand. 1 , 875. Pigeon de Mahomet. I , xlii , 47* Piçeon de Notre-Dame-du-Chou: ÏI , a3a. Pigeon de Ravenne. I , 47* Plumes de la colombe de sainte Kadégonde. III , 3. Plumes qui tuèrent saint Etienne - Patriarche. 1 , 5191. Poisson des cinq mille homme.^. III , aag. Poisson rôti des apôtres. ï , ^^* Poissons de saint Antoine-ae-' Padoue.1,^8. Poisson de samt Corentin. I, 48. Poisson de'Jonas4 Ibid. Poisson de saint PoMe-Léori. II, 401. Poissons miraculeux du Tage. „i.'444Poisson de sainte Yitaline. III ^ '94.,. L Porcs qui s^agenouillèrent deyant Notre^Dame-d'Astorga. II, 3o5. Poulets de sainte Gertrude. I, 49 ■ . Pourceau de sainte Marie - Majeure-de^Naples. 1 , 33. Pourceaux de saint Maxi^ie. III, Poux de Pharaon. III, 171. Puce de saint Macaire. Il-, 134. . Queue de Pane ide Balaam. I , a6. Queue de l'âne de Jésus-Christ. 1,25. . Rats de Gyara. III, 17 1; Rats de Poppiel et de Hatton. I, 495 m, 170. Rats de saint Ulric. III , '173. Renard de saint Hervé. I, 4-3. Sauterelles de saint " Théodose. 1 , 5o. — Autres sauterelles. III, 171. Scorpions de saint Gaudence. I, 348. Serpent d'airain de Moïse, II , ao4. . . Serpent de saint Jean-l'Évangcliste. II , 3a. Serpent de Salomon. III , $7. Serpent de saint Victor. III , 189 Serpens de saint Jean-de-Reaurae et de saint Vigor. 1 , 49Serpens de Malte. II ,397. Voy. Dragons , dans cette table. Souris. La sainte Souris de Lodève. 1 , 5o. Taons de saint Narcisse. II , 309. Tarasque ou dragon de sainte Marthe. 1,87, 196 j II, i8a , 461.

The text on this page is estimated to be only 20.18% accurate

CINQUIÈME TABLE. Taapes de Thessalîe. III , 171. Taureaa d^airain de saint Eustache. I. agg. Taureau de saint Michel. Il , 395 Vache de saint Martin, 1 . 5o. " Veau de saint Germain, I, 5o. Ver de saint Siméon Stylite. III , 90. aoo. Vermine de saint Thomas de Taureau de saint Sauye. III , 58. Cantorbdrj. III , x6i. Taureau.de saint Sylvestre. Vermine (la bonne sainte). II , I, 5o. 463. Toiles d^araignées de saint Félix ' Vers d^Hërode. III , 171. de Girone. I, 3io. Vipères de Malte. UI, ix3. • ■• . I ;..l I ■ I • . ■ . ■ •1

The text on this page is estimated to be only 27.15% accurate

■****■■**■■" ■■"■**********^*^^**^***^*i'iii-ni-titi\ti-|)t.t^vtun.t.ttnt SIXIÈME TABLE. ftÈGNE viGiXAL* Amandier de saint François. T. I , page 6i . Arbres saints. 1 , 60. Arbre de sainte Gadule. 1 , 383. Arbre miraculeux de saint Friard. I, 343. Arbre miraculeux qui donna asile à la Sainte*^erge. I, 63 , Arbre de saint Sebastien. III, 68. Arbre sec de saint Zënobe. III , '99* Arbres de sainte Eulalie. 1 , 39$. Baume de saint Marcel. II, iSs. Buisson ardent. I, 63. Buisson dVpinesde Notre* Dame de rÉpine. II , 383. Cëdres du Liban. 1 , 63. Cbarbons qui servirent à brûler saint Eustache. 1 , 3oo. Charbons de saint Laurent. 11,93. Chênes ve'nërés. II , 335. Chêne produit par le bâton de saint François-d* Assise. 1, 33r. Chêne de Mambrë. I, 64. Chêne de Notre-Dame d'Apremont. II, 3i4> Chêne de Notre-Dame de Bar-surSeine. II , 356. Cbêne de Notre-Dame du bois de Boulogne. II , 348. Chêne de Notre-Dame d^Hildesheim. II, 3o3. Chêne de Notre-Dame des Portes. II , 334. Chêne de Notre-Dame des sept Douleurs. Il, 347. Coif^nassier de saint François. 1,61. Confitures decoinghonorëescom' me reliques de sainte Cathe* rine. I, i3o. Corde qui lia Jésus flagellé. H , 74. Corde de la cloche de Tabbaye de Boyaumont. 1 , 386. Épines de saint François. I, 61. Fenouil de Notre-Dame dç Con-* fession. II, 343. Figuier maudit. 1 , 63. Figuier de saint Pierre d^Alcao" tara. II, 435. Fleur qui sortit de la bouche de saintLouisdeToulonse.il, fsj. Fleurs de Jeanne de la Croix. II , 41. Fleurs du tombeau de saint Étieu' ne. 1 , 386. Foin de la crèche. I, 336 , note; Foin de saint François d* Assise. 1 , 336.] Herbe de sainte Bibiane. I, 93. Huile des reliques. 1, 4'4< Huile de saint André. 1 , 33. Huile de sainte Catherine. I, 1 18< Huile de sainte Geneviève. 1, 356. Huile de sainte Elisabeth de Hongrie. 1,373. Huile de saint Ëloi. I,.375. Huile rousse de saint Etienne de Hongrie. I, 203 • Huile de sainte Ëuphémie. 1, 297. Huile de saint Félix-de-Girone. I, 3io. Huile de la lampe de saint Marcellin. 11 , 1 53.

The text on this page is estimated to be only 18.52% accurate

SIXIÈME TABLE. Htrile de la lampe du totobeaa de saint Martin. II, i8n. Hoile de la tâte de saint Nicolas* II, ai3, 214. Haile des lampes*de sant Pierre. II , 429. Huile du pied de sainte Thëreaa. 111,154. Huile de saiut Vit. DI, 199. Huile de saint Wal^ur^e. IH, Lis de Notre-Dame du fou-do-. Bois. II, a53. Melons d'Élie. 1 , 370. Noyer mandit par saint £loi. I, Noyer de Notre-rDaoM'da Peapie. n;3âo. Oliyier où Ton a pris la creiz. I, III. Oliviers du liaiscr de Judas. I» Olivier de saint Pantsdëon. H, 870. Oranger >de saint OMÛnique. I, 61. Oranger de saint Thomas d'Aquia» i, 6f. Paille de saint Germain^d'Ainerre» I, 363. Pain bënit. II , 368. Pain de la Gène. II, 61. Pains des 5ooo hommes. II, 53. Pain bënit par saint Pranooisd'Assi8e.I, 33i. Pain de sainte Oetietièye.- ifl , aaj. Pain oënît par Jësus-Christ. III, Pain d^ saint Nicolas. II, ai a. Pain miraculeux de saint Nicolas' de yolenrino. H , a 19. Pains de saint Ulric. III, 173. Palmier (branche de) que J.-C. Îwrtaît 4 1a ■naîo ^ son entrée Jërusalem. Il , 59. Ppùdfir des saints Nazaire et Celse. II, a 10. Pommes de Sodome. I, 64$ UI , i43< Roses de sainte Dorothée. l^iSS. Roses i>o«gBS^ saint Etienne. Ut, ait. Roses Manches de Nieodém» il , an. Sarment de sidjit Thomas. lU , i56. Sycomore de Zaohée. I, 63. Thërëbinte -de la Vierge. 1, 68. Verge d* Aaron . I , . 1 . Vin de sainte Olotilde. JU , a 1 4 . Vin de sail»t Colmana. 1, 166. Vin de sainte ^tneviéye. 1 , 35a. Vin de saint Marcel. U , i5a. Vin de saint Martin. U, 187. Verge de Moïse» U, ao4* Vin des noces de Gana qu de rArchitriclin. H, 5i. Vin de Notce^Bamé-de-Chartres. n,a43. III. a6

The text on this page is estimated to be only 21.27% accurate

'iifMiiiitTfirim'^-im*""""" "•"***
*"******^******""Tn'*"**"'*"niifirinfinrrfc'»Mmi SEPTIÈME TABLE. HEGITE MINERAL. 'Brique cle la Santa Casa. TcAnelI, CaiOoa de saint Dominique. I, Caillou omë de trois gouttes du sang de saint Pierre. IF, 4^9. Caillou de la Raille. II , 337. Cailloux de saint Sanë. III , f 6. Chatues de saint Guitierne^ I, 388. -Chatne de saint Jean PëTangéliste, n, 33. Chatne de Jésus flagelle. II , n^. Chaînes de saint Paul. II , Sgiô. Chaînes de saint Pierre. II , 4^^ t 43». Chatne de sainte Reine, m , 7. Lame dW qui indiqua le tombeau de Joseph^ Il , 83. Limures des chaînes de saint Pierre et de saint Paul. 11,346, 433. Meule de moulin de saint Antoine. I, 54 i III, 3o6. Maille de moulin de saint Michel. II ,201. Mrnle de moulin de saint Quirin. 11,470Mcuir de sainte Radegonde. III, . '** PiciTr^s miraculriisp*:. II, 438. Pi('i»e noir«> d'Abraham apportëe l>:ir Gai) iei. Ji , 196. Pi: •. rr:\eiK"rab!p de la Santa Casa. Picirr. de la circonrision. JI , ^9. Pierres de croix. 11, 13, note. Pierre de saint Daniel. I, 335. Pierre qui servait de carcan à saint Denis dans sa prison. I. 343. Pierre du diable. II , 44^.* Pieirres de saint Dominique. I, 361. Pierre de dragon. III , 347. Pierres ayec lesquelles on lapida saint Etienne. 1, 390; II, 438. Pierre de saint Fiacre. I, 3i3. Pierres qui serraient de Ut à saint Frambourg. I, 333. Pierre de la naissance de saint François-d^ Assise. I, 33o. Pierre teinte du sang de saint Janvier. II , i3. Pierre de saint Jean-Baptiste. II, i9»î*4Pierre que le diable proposa k Jësus - Christ de changer en pain. II, 54. Pierre teinte du sang de saint Laurent. I, 319: H, 93. Pierre leve'e. II, 4^9. Pierre de saint Michel. II, 3or. Pierre sur laquelle saint Pierre chanta sa première messe. II, 393. Pierre qui pue. II , 4Î9. Pierre où la Vierge lavait les drapeaux de l'enfautJe'sus. II, 1 j6. Pierre de Tenfantement de la vierge. II , 44'* Poudre de'sbonnétede saint Guer* licbon. If 386. Poudre du membre sexuel de Tima^e de saint Guignolet. 1 , 385. Poudre farineuse du tombeau de saint Jean-rÉvangëliste. U; 33.

The text on this page is estimated to be only 22.26% accurate

SEPTIÈME TABLE Foosâèretcles saints Épipode et AlezaDdre. 1 , 377. Poussière de' saint t>ébastien. m. Poussière da tombeaa de saint Cëadde. I, is8. Poussière dut tombeau de saint Raimond de-Pegnafort. III , 6. Roc du lait de la Vieree. JI , 164. Roche de saint Aubert. I , G6. Rocher que Moïse frappa de sa Terge.|1I, ao3. Rocher deNotre-Dame-du-MontSen*at. II , a65. Rocher que saint Pierre humidi* fia de ses larmes. II , 4^^* Rocher de saint Pol-de-Léon. Il, 400. Saphir menreilleux apporta à sainte Galle par les anges. H , 3io. Statue de sel. Voyez Edith. Table de marbre de saint Frëdien. I « 343. Table de pierre de Notre-Seigneur près' Nazareth. II, $9. Terre sainte. Voyez Particle dans le dictionoaire. Terre du sépulcre de saint Cassien d'Autun. I, 1 15. Tuiles du toit de César de Bus. I, i3r. Voyez aussi les tables sui< vantes.

The text on this page is estimated to be only 29.80% accurate

/%%>t/wvut%/v%rv¥
%vvv%i%m^%M*vv^/%%%/%r*vv%/v%fWV%'\^\rt/%/v^Mr*i\/%n»/^n
%/v»n^ HUITIEME TABLE. GARDES-ROBES, FRIPERIES ET AUTRES USTENSILES. f Aiguilles de fer du martyre du petit saint Simon. Tome 111 , pag. Q3. Ampoule { la sainte) de Reims. I, i5: II, laS; III, 37 < 304. Ampoule ae Thomas Bëquet. I, 19Ampoule de Marmoutiers. I » 19 j II , 4

The text on this page is estimated to be only 18.34% accurate

HUITIÈME TABLE 4oi fc Bourdon de saint Pierre. U, 4^* Bourdon de saint Thomas. IIJ , i56. Bouton de la calotte du docteur Hamon. II, 876. Bra([;uettes et pourpoint du Crucifix de Soleure. I ^ 337 Braguettes ou culottes de saint François d^ Assise . 1 , 33 1 . Bracquemart de saint Michel. II y 30I. Brac^uemart de Roland. III, 44* Brassières de sainte Catherine. I, 119. Broches du corps de saint Quentin. Il ,468. Calice , burettes et biton épiscopal de saint Denis. 1 , 24a. Calicç de saint JDonat. 1 , 353. Calice de saint Goulven. I, 374* Chape de saint Martin. II , 18$. Chapeau de saint François de Sales. I, 337. Chapeau de saint Philippe de Né ri, II , 423. Chapdets. I , i33. Chapelet de saint Dominique. I, 352; m, 4q. Chapelet de Jeanne de la Croix. II , 39. Chariot de saint Ërcoftwald. III , 334. Chartre singulière de Pabbaye de Signv. 1 , i4o> Châsse de sainte Geneviève. I , 354. Châsse de saint f'irmin. 1,317. Chasuble de saint Alphonse ou Ildefonse. I, i3. Calice de saint Jean TËTattgéliste ^Chasuble de «aint Austremoine. 111,308. Chasuble de saint Bernard. I, Chasuble de saint Pierre. II, 439* Chasuble de saint Begnobert. 111,6 Chausses de saint Joseph. II, 8a« 168. Chaussures de la Vierge. U^ l U,33. Canif (le saint). 1 , 1 13. Capuchon de saint Bernard. 1, 89. Capuchon de saint François d'Assise. I, 33 f. Capuchon de saint Sabas. III, 53. Ceinture ou cordon d® saint François -d'Assise. I , 33o , 33i, 333,333. Ceinture de saint Fursy.1 , 346 Ceinture de saint Germain--d'Aaxerre. 1 , 363. Ceintufe de sainte Marguerite» II , 157. Ceinture de sainte Marier d'Oi^ies. II , 180. Ceinture de saint Robert -de* Newminster. III » 35. Ceinture, de la Vierge. II, 173. Ceintures de sainte Hooorine. m , 338. Chaires de saint Pierre. II, 4^1. Chaise de marbre de saint Fabien, l , 3o4< .. . Chaise de saint Bfarc. II , 148. Chaise de saint Servais. lil , 81 . Chandelle d'Arras, 1 , »3«. Chandelle deNolr»-I>aoM-da-Je»se. II , 3o6. Chape de saint Ràimond-de-Pegnaibrt. UI, 5. Chape de notre Sauveur. 11^ 70. Chemin du ciel (liEelle) II, ii5. Chemise de la Sainle-Vierge. II , 167 , 168. Chemise de saintD Iréne-de^ortugal. I, 444* Chemin de saint Lubin. II, i3o. Chemiae de sainte Marie d'Oi* gnies. II, 181. Chemise de saint Sadroo. 111 , .54. Cierges. I, 146^ 4^3. Cierge ou boiigie de lu lanterne de sainte Gcnervièro. I. 35s. Gerge de saint WilUbrod. 111 » Ciliée de saint François d'Assise. 1 , 3So. : ' Cilice da sainte Maure^ U,.' 193. Cilioe de fer de saint Nicolas de Tolentino. II . 4i8. Clefde saint Hubert. I, 4

The text on this page is estimated to be only 25.32% accurate

HUITIÈME TABLE. 4o2 Clef du pai'adis (libelle). Il , ii5. Cloches. I, i55, 127; III, ai3. Cloches de Notre-Dame de Liesse. III , ^4 1 • Cloches de la Santa Casa. II , - 39T. Cloche hërëtique fouettëe. III , Clochette de saint Ké. II, 88. Clochette du roi Marc. II , 4o'* Clous de la croix. 1 , 1 58. Clou de Trères. I , i63. Qou de saint Guignolet. 1 , 383. Clou de Jahel. II , 1 1 . Clous du corps de saint Quentin. II , Z^ôS, Coiffes de la Vierge. II, 167. Collier de fer de saint sanë. III, 61. Cornet à bouquin de saint Fran-^ çois d'Assise. 1 , 33o. Corde de Judas pendu. II , 84. Coupe.de la Cène. II, 61. Couperet de Judith. II, 85. Couronne d^épines. 1 , 180, 207 ; m , 309. Couronne de Charlemagne. I, i38. Couteau de la Cène. II , 61. Couteau de la circoncision de Jësus-Christ. II, 49* Couteau dlphigënie. I, xiii. Couteau de sainte Marie cTOignies. II, 188. Couteau avec lequel on égorgea les dix mille martyrs. 1 , 348. Couteau de saint Pierre. II , 43o. Couteau du martyre du petit saint Simon , III, 93. Coutelas de saint Pierre martyr. Il , 438. Crible de saint Benoit. III, 310. Crosse de saint Pierre. II , 4^0. Crosse de saint Denis, III , 38. Crosse de saint Robert de la Chaise-Dieu. III , 33. Cruches de Cana. Il , 5o. Crudie pleine du sang de saint Thomas. III , i56. Culotte de M. Paris. H , 376. Do saint Griffon. Ihid, Note. Dalmatique de saint Robert de la Chatte-Dieu, m ; 33Des avec lesqfuels on loua la jobe sans couture. II , 73. Deniers de Juda. II , 83. Drapeau de saint Jacquea-le-Ma* jeur. II , 9. Durandal, épée de Roland» Ili , 44. Écriture de la Sainte Vierge. Il , ion , 393. Ecueile de saint Robert de Kewminster. III , 35. Écuelles de la Vierge. II , 174Épëe de Charlemagne. 1 , 149. Èpée ou sabre de saint Ignace de Loyola. I , li^i» Épëe d'or de Jëremie. II , 42* Èpée de saint Paul. II , 397. Epée de Roland, m , 44* Epine de Port-Royal.' I , i83. Épines de la couronne de Jésos. I, 188. Éponge de la Passion. II , 75 , m, 33Q. Eponges de sainte Praxéde. H , . 448. Eteudard de saint Georges. I , 363. Étendard de saint Jacques-leMajeur. II, 9. Étoile de saint Dominique d'Osma. III, 330. Étoile de saint Hubert. I. 411 ; 413. Etole de saint Jérôme. II , 4^* Étole de saint Narcisse. II, 309. Étole de saint Thomas de Cantorbery. III, 163. Évangile (manuscrit) de saint Mathieu , écrit par saiat Barnahé. 1 , 76. Évangile de saint Marc, manuscrit. II, 106) 148. Ex uoto, I. XVIII. i38y 3oi, 357, 433, 3^1, ÎÏ95. Flacons de saint Benoit. I, 86. Flacons de Clovis. 1 , 164. Flèche qni blessa au bas le crucifix ae saint Goar. I, 31a. Flèches de saint Lucien. Il, t$â. Flèches de $ùnï Sébastien. Ûk 68.

The text on this page is estimated to be only 27.79% accurate

HUITIEME TABLE. Froc de saisi François-d' Assise, I,33i, Fronde de Dayid. I , a36. Fuseaux de la Vierge. II, 174* Ganis de saint Hilderert. I , jgS. Gants de Nicodéme. II , 65. Gants de la Yierse. II, 174. Gants de saint Yincent-Ferrier. in , 191. Garde-robe de saint Pierre. II , .Gnl de saint Laurent. II , 91 , 95. GnUe sur laquelle Jésus-Christ s'appuya pour prêcher. II, 53. Habit de saint Anastase. 1 , 91. Hache de sainte Benoite. 1 , 88. Haire de saint Jean-Baptiste. II, a3. Jupon de sainte Marguerite. II , i56. Lacet de Valenciennes. II , 3a3. Lance de saint Georges. 1 , 36a. Lance de la Passion. II , 118. Lance de saint Thomas, lll, i56. Langes de Jësus-Christ. II , 4^ > III, aao. Lanterne de Judas. II , .84. Lettre de Jésus-Christ au roi Abgare. II , 108. Lettre de Jësus-Christ aux Français , sous Charlemagne. II , 108. Lettre trouvée sikv Pautel de Paimpol lors de l'apparition de Notre Seigneur Jésus-Christ au très -saint Sacrement de PAutel, en 1771.II, 113. Lettre de saint Léon-le-Grand , revue et corrigée par saint Pierre. II , 108. Lettre écrite i>ar la Sainte-Vierge. II, lOQ. Lettre de la Vierge aux iiabitans de Messine. II, 3a8. Linceul funèbre de la Vieree. U , 176. Linseavec lequel saint Françoisd Assise s'essuyait les jeux. I, •33ow Linge sepulchral de saiut Franfois Xavier. I, 33o. linge que la sainte Vierge mit 4o3 sor les i^rtiet lionitutM de Notre-Seigneur en croix. II , 7a. linge sale de U SaÎBte-Vlir|p ayant ses fletirs. II, i6(. Linges sanctifia par Pattoudiement des reHques. 1 , 3^5 , U,4a6. Ut d'Elie. 1 , 969, Lit de sainte Geneviève. 1 , 356. Lit de sainte Gertrude. 1 , 306. Lit de la Vierge. II ,171. Livres-reliques. II , 106. Manches de la soutane de saint François-Xavier. 1 , 34i > Manchettes de saint Martin. II , 186. Manne du désert. II , 146 ; m , a38. Manteau d'Êlie. I , xx , a6o. Manteau de saint Jac(|ues. II. 6* Manteau de Jésus-Chnst. II, 71. Manteau d'écarlate de Jésus Christ. II, 7a. Manteau de saint Joseph. II , 8a. Manteau de saint Lavrenthios. II , 97. Manteau de saint Vincent-Ferrier. III, 191. ■ Manuscrit des actes dea apAtres, écrit par saint Luc. If, i3i. (Voyez le mot Ét^angUe dans cette table. Marteau de Jahel. II , 11. Matelas de saint Télo. 1 , 39^ Matelas de saint Vincent-Ferrier . III , 191. Médailles de saint Ben

The text on this page is estimated to be only 17.97% accurate

4*4 HUITIEME TABLE. 19appe àè la Cime. II , 66 ,111 , Nappe de l'autel où saint Pierre OreilÏB^de «dat FitoçouhXaTier i,à4o. Oriflamme. 1 , ^. Ormamme de Brescia. III , sM. Ornements saceitbtanx de sauit Antoine. UI, 907. Plûllaste de saint Ignace-de* Loyola. I, ^3. Paillasse de saint Malachie. Il , 144Paillasse de sunt Martin. Il , 187. Pantoufle de saint Pierre. II , 4B0. Pantouâes de saint Germain d'Auxerre. Il, 938. Pantoufles de saint Joseph. II , 83. Pantoufles de la Vierge. II , 171. Paiiapluie de ^nt Vincent-Ferrier. III, 191. PeigAe de Cbarleraagiie, I, lio. Peigne de sainte Marguerite. 1 , ■ xxli. Peigne d'une des compagnes de suinte Ursule. III , 179. Peignek de la ^erge. Il , 160. Peignes des Apures. I, 60 ; en les supposant de corne , on aurait pu les mettre à la table du r^gne animal. Peroke ou bâton de saint Christophe. I, i44> Pcrru3.

The text on this page is estimated to be only 25.28% accurate

HUITIÈME TABLE. 4o^ Siéce de Jésu»-Christ à la Cène. Touaille ou nappe de la Cène. ege H, 60. Soulier de saint Epipode. I , Soulier de saint Jtan-Saptiste. II, 33. Soulier de saint Marc. II , 148. Souliers de Jësus-Christ. II, 7S. Souliers de la Vierge. II , 171. Souliers de saint François a' Assise. 1 , 33o. Soutane de saint Germain d'Auxerre. 1 , 363. Soutane de saint Germain de Paris. I, 365. Soutane de saint Lubin. II , i3o. Soutane de saint Narcisse. II , aog. Soutane de saint Thomas. III, i58. Suaire de la Vierae. 0, 176. (Voyez le mot Suaire dans la table des Images). Tablier de saint Arnault. I , 387. . Tapis de saint Jean-Baptiste. II, Tapis de corde de saint Silvestre. III, 86. Table de la Cène. II , $9. Table sur laquelle Jësûs-Christ distribua dans le désert le pain aux cinq mille hommes. II , 53. Tasse de Judas. II , 84* Tasse de saint Louis. II , 131. Tasse de saint Robert-de- laChaise-Dieu, m , 33. Tenailles du martyre du petit saint Simon. III , 93. Toile de la Ressuscite^e. III, 164. 11,60. Tunique de saint Etienne. I, Tunique de saint Germaind'Auxerre. 1 , 363. Tunique de saint Jacques-le-Mi~ neur. 1 , 4>9Tunique de saint Jean PËyangëliste. II, 33. Tunique de Jésusr-Christ. 1I> 68 ; m , 339. Toniqae de saint Pasl- Enûte , II, 399. Tunique de saint Thoma9-deCantorbëry. III , 163, Vaisselle de la sainte Famille. II, 393. Vabselle de la Vierge. II, 173. Vase à boire de saint Loup. Il » i3o. Verges de la flagellation. II, 74^111,339. Vétemens de saint Dominique. I, 35o. Vétemens de saint François-dePaule. I, 335. Vétemens de saint Jean«Baptiste. 11,33. Vétemens de la Vierge. II, 171. Vitres que le Diable CËissa pour effrayer Ignace de Loyola. I , 430. Vœux. Voyez Ex voto. Voile de sainte Agathe. 1,7* Voile de sainte Barbe. 1 , 75. Voile de sainte Geneyiève. I , 355. Voile de sainte Gertrude. I, 366. Voile de sainte Léocadie. II, 101. VoilcdelaVierge.il, 166.

The text on this page is estimated to be only 20.64% accurate

»»»i>»»»>iim»a»%t^f^»>^*o^tfMiiXti»

The text on this page is estimated to be only 14.91% accurate

MBUYIËME TABLE. Maigreuf . m, !i45. Mal d'Aménqne. I, ^i. Malcadocl, gS/SgS.n, ia5, iQ7)in, iio, 34^. Mafde dente, m, a45. Mal de saint Mein. D, ion. Maladies. F'ayex Paris. Il, 37$. Maladies des femmes. II, 44'* Maladies honteuses. I. ^jSfi. Maladies împadiqoes. 1 , 3o8. Maladies de la peau. Il, 81. Mammelles malades. ID , a4^ Maris à bonifier. ID , 64* Maris méchans à tuef. III. i. Mariages malhearenz â réparer. Migraine. 1 , 3^; II , 439* Médecins universels , saints Cosme et Damien. I, 178. Morsares de bétes. 1 , 448* Morsure des aspics et des crocodile. 11,4'* ttorsure des chiens enrages. III, iga. Morsures de vipères. I, i3. Morte à ressusciter. II, 337. Muete à qui on veut rendre la parole. II, 34^, ^i^. Nerfs «cités. 1 , 396. Neris (Maux de). I, ^71. Nojrés à ressusciter, sHls* sont morts y ou à sauver sHls vont mourir. 1,272, 366; n, ai2, a3o, 344>|i7* 407 Pâles couleurs. 01, 86. Puiaris. 1 , 34* Ptadjsie. I, q5, !i86, 365; II, 4o, 36a, 3&. Peste. 1,377, ^^ 0> 4o* 1^» . !i66,433:]]I,36,37, 3oi. Herre (Maladie de U). I, aSi ; m, 346. Plaies. I, iiQ, 3g6. Possédés.'^ .83, i54» 363; II, 133. Pouriture. III , 346. Prisonniers à délivrer. 1 , 37&. Ra|^. I. 4ii «1 8uiv. 4i4* Reins (Maux de). III» iQg. Remèdes universels. I^aa, toi. f^o)res Médecins universels. Rhumatismes. I» 49> '7'i ^» 4^Rogne. I, 3x5. Sortilèges. I, m. Spectres à chasser. I, a3i. Stérilité des femmes à dissiper. I, 33i, 383; U, 331, 449; III, 39,44, 79, 175, 346. Surdité. U, 366, m, 346. Taches du visage, H, 193. Teigne. I, 3i5; UI, 8, 344* Tête (Maux de). 389; UI, 109. Toux. m. 346. Ulcères. I, 4|B. Teux(Maux7). 10, 149, i5o, 171,11, \l%\ 111,345.

The text on this page is estimated to be only 23.53% accurate

■******^***^*****^**^**'********n»«^t^^t\^^m%l^^^li'>'»«' t11t%imt»liVtlt%%%->1.f>^fl.r «%«««« DIXIEME TABLE. MATIERES NON COMPRISES DANS LES TABLES PR^Gl^OENTES. Adelme (taint) couebait avec des jionnes pour se mortier. in, 34. Alain àe la Rocke. Comment la Saiate-Vierge Te'pousa , parce au^il avait arrangé les prières u rosaire. III, 5o. Albert. Comment on tua sainl Albert pour aToir set relique». I, 19, AUamerie de saint Quentin. II , Ampoule. Comment on l'a re^ trouvée et conservée. III , 306. Anes. Pourcpoî les ânes portent la croix sar le dos. I ^ 36. Antoine de Padouç , général def armées portueaâées. 1 , 58. Antre de Vulcam. II , 38 ; I , 333. Arbres. Comment les, NotreDames se trouvent dans le creux des arbres. II , 356. Baguette divinatoire , devinait les bonnes reliques. III, 31. Bains de la Sainte-Croix. I, ig6. Bains de Sain t-Germain-d' A uxer • re. 1 , 363. Baptême des reliques. III , aS. Baptistaire de saint Marcellin. II , i53. fiarthéiemi (saint) tue Tempère nr Frédéric. I, ng. Empêche un docteur en tnéologie de Ibrniauer. ibid. Baume (la Sainte-). II ^ 143. Birin. La poudre de son corps fiût un beau miracle. I, 93. Boéce.*:Fit une bonne réponse » ceuxjqui Savaient tué I , 96. Bohola , jésuite qui voulait être saint. Ill, 17. Boucheries de Troyes , protégées par saint Loup. Il, i3o. Boutique de saint Joseph, il , 175. Bruno. Cause prétendue de sa conversion. 1 , 103. Calvaire. I , io4 i III .13^.^ Calvaire du Mont- Tatencn. I , 108. Campo-Santo. III , t46. Canonisation. Saint Cncufin , canonisé pour avoir mangé un jaune d'œuf cru avec une fourchette. 1 , 338. Carnaval édifiant de saint Félix de Cantalice. 1 , 307. Casa-Santa. II, 38% Catacombes. I, ii5. Caveau de saint Pierre de Roine» théâtre d'une aventure galante. II , 4^8. Caverne de Pelage. II, 411 • Chambre de sainte Catherine-deSienne. I, 136. CHAPELLES MIRACULEUSES. I , 134. Chapelle d'Aix-la-ChapeDe. III , 333. Chapelle merveilleuse de saint Clément. I, i53. Chapelle de la Sainte -Croix- deJérusalem à Rome. I. 197. Chapelle du Damné. I, 103. Chapelle de la Madeleine. II , 143.

The text on this page is estimated to be only 28.47% accurate

DIXIÈME TABLE Chapdle de Notre-Dame-de-laVie. n, 3Sî. Chapelle (SahUe-) de Paris. I, i96. ChapeHe de saint Victor de Marseille. III, 189. Châsse de sainte Aldegonde. Beau miracle. I, 11. ChemiH de saint Jacqaes. II. 5. ChffTnin miraculeax de la maison de la Vierçe. II, ag3Chemine'e où la Vierge faisait sa cuisine. II, 991. Chevaux mieux pensant qne les hérétiques. 1 , 4M* Cherenx. Coutume des femmes de les jeter dans la fente du Calvaire. I, 107. Chiens peu révérencieux. I, ^o5. Cimetières dédiés par JésusChrist. I , !>aa. Citerne de saint Frambourg. I, Civilités. Comment les saintes {personnes doivent s'entre -sauer , à l'exemple de saint Félix de Cantalice et de saint Philippe de Néri. I, 807. Cotisée. 1, i65. COLONNES. I^ 168. Colonne du Diable. I, 170. Colonnes de la Flagellation. I, 169 ; II , 74. Colonne sur laquelle saint Paul eut la tête tranchée. II, BgS. Colonne où saint Pierre et saint Paul furent flagellés. II,3g6, 431. Colonnede saintSébastien.ni,^. Colonne de saint SiméônStylite. 01,89. Oolonnes du temple de Salomon. I, 168. Colonnes de la maison de la Vierge. II, 174. Conformités de saint François d'Assise avec J.-C. 1 , 3a3. Congrégation des ReKques. III , ^2i4Congrégation des Rtts. jIH , 54Convul^ionnaires.Hist. descoiiT. du i8«. siècle. II , 273. Corps saints. Comment on les distingue. I, 17a. Crèche de J^. II , 44. Croix du chemin de Saint-Denii. (Ûles marquaient li*s stations de PhiKppe-Ie-lIanli, portant le corps de Sai utLouis.) I, tao , 043. Croix de saint Thomas. III, i5^. Crucifix. Un crucifix étrille bien un sonneur qui lui volait ses cierges. I . an. Crucifix qui tue d an coup de poing an moine endormi au chœur. ï, a 17. Crucifix qui délivre une nonne grosse. I, aaa. Cuves prophétiques de Sassenage. I, aag. Denis. Comme quoi il alla laver sa tète coupée. 1*^3. Distributions de Reliques n'étaient pas en usage aux premiei*s siècles. Il, 4^6. Dix mille nuirtyrs enterrés en la grandeur d'un coffre. I , 948. Duels. Saint Drausia se mêle des duels. I, a57, • Dympne. Son histoire est comme celle de Peau-d'Ane. I , a6o. EAU bénite. II , loi. Eau des saints Ahaon et Scnnen. I, a, Eau de saint Bonnet. I, 96. Eau à laver de saint Françoisd'Assise. I, 33 1. Eau de saint Gautier. I, 348. Eau du Jourdain , prise au lieu où Jésus fut bapiisé. I, 3. Eau qui lava le corps de sainte Maure. II, 19a. Eaoqui lava saint Oswald. II , 306. Eaux de sainte Reine. IH, 8. Eau de saint Romaric. Ifl , &6. Eau bénite de saint Victor. Ill , 189. Eaux de saint Cloud. 1 , 164.

EOLISiES remarquaMt;s. I , i35, . a66;II,a90; III, aaa. Église de Chartres. I , a66. Église de saint Denis. Ibùi,

4io DIXIÈME TABLE* ÈfAïae de Sainte Marie-Majeure. Ibid. Eglise de la lÎTière de Tiffin. I, 267. Voyez l'article NotreDames, dans le Dictionnaire. Encensoir qui brûle le nez à un baiseurde reliquaires. III, 10. Enfant miraculeusement ne sans père , par la fayeur de NotreDame-Mère - de - Grâce , une heure après avoir été prodigieusement conçu. II , a3i. Épreuves pour les reliques. I, xxyiij 9^2?' Ermitages. Histoire de Termite ' de Fluminio. I, 278. Escalier saint que Jésus monta allant chez Pilate. Il , 74 , HI, 64. Escalier de saint Alexis. I. i3. Escurial. 1 , 383 , 3o3. Étable sainte de Bethléem. II , 45. Étemnement da Saint-Esprit. I , . 383. Etienne. Comment on dëconvrit miraculeusement ses reliques. I,a84. ÉTOILE des rois mages. I, 393. J^toile de saint Anastase. 1 , 3 1 . JStoile de saint Nicolas - de-Tolentino. 1,393. Étoile de saint Siméon Stylite. III, 90. Étoile de saint Thomas-d'Aquin. m, 160. Euphémie. Comment elle décida dans sa châsse une querelle théologique dont on lui soumit les raisons. | , 396. EXCRÉMENS -RELIQUES du frand lama , de Phérétique anchelin , de l'évoque Aidebert. I, xLiv. Famille de neige de saint François d'Assise. 1 , 333. Félicité singulière de saint Casp sien-d'Autun. I, 11 5. Femmes. Elles sont mal avec saint Fiacre. 3i4' Fenêtre de l'Annonciafion. II, 393. Fête singulière an la fontaine de mainte Clotilde. III , 314. Fêtes. Comme qi^ sont puni» ceux qui ne le/chôment pas. xll, 341 , 343. Feu sacré de sainte Brigide. I , loi. Feux de saint Elme. 1 , 378. Feux de la saint Jean. Il , 30. FONTAINES MIRACULEUSES. I, 3i8. Fontaine d^Abraham. 1,3. Fontaine d'Agar. II, 106. Fontaine des Apôtres. 1 , 3 10. Fontaine de sainte Avoye. Tll Fontaine de sainte Bathilde. I 330. Fontaine de Benac. III , 337. Fontaine de saint Bernard. I Fontaine de sainte Berthe. I 3i8 , 373. Fontaine de Bodilis. 1 , 330. Fontaine de Cana. I, 3iq. Fontaine de sainte Candide. I III. Fontaine de saint Capra^. III 3l3. Fontaine de saint Clément. I 154. Fontaine de Clément vi. III, 33 Fontaine de sainte Clotilde. I 157; III , 31^. Fontaine de saint Denis. 1 , 343 Fontaine de saint Disain. III 330. Fontaine d'Elisée. 1 , 374. Fontaine de la forêt a'Escars 111,336. ^ Fontaine de saint GalmiexvL* 347. Fontaine de saint Gengoul. I 359. Fontaine de saint Goolven. I 374. Fontaine de saint Gummar. I 390. Fontaine d'Huile miraculeuse. I Fontaine ou Jésus enfant, puisait. II , 333. Fontaine de'Job, II , 80.

The text on this page is estimated to be only 13.44% accurate

FoDUme Au hta Luron. I, ajk. Fontaine àe lôot Lanient. Il , FoDtaine de la HaddiiDe. II , FoDUioe de Ilaureth. 1 , 3si. Fantaine fifcoodiate de MÎot Herlin. H, au. Fontaine de Kotre-Dune-deGuérîsDQ. n , 3dS. Fontaine de Kotrc - Dame^deLiesw. n , a^o. Fontaine de saut Ooéiime. Il , 36a. Fontaines de sainte Osithe. II , 365. Fontaine de saint Paul. II , Str]. Fontaine de saint Pierre. U , 43a. Fontaine a» -;■>> PoUde-UoD. ll,4oi. ■ FoDlaine du bienheureux Robert d'Arbrisscl. 111 , 34. Fontaine! de sainte Rosalie, m , 5t. Fontaine de Saranel. m , 61. Fontaine de la Mâchoire de Samson. 111,59. Fontaine de saint San^. JII , 61. Fontaine de Siloë. 1 , 3ig. Fontaine de la Vieree. Il , i^fi. Fontaine de s m, II, '*"■., > Winifnde. E TABLE. 41, GrotiA de saint BcMtt. I , as. Grotte do Diable. U , sSy , noie. Crotte d'(lic. I , a-o. Grotte d'Elfe. II , igG. Grotte des Fées. I , âo. Gratte oD jeûna JésHS-Oinst. H , 54. Grotte ou Jês us-Christ sua aang et eau. 1 , 38o. Grotte du but de U Vienre. II , Gratte de sainte Harine. Il , 181. Grotte de saint Martin. U, 1S7. Gratte ou Moïse recul les TtUei de la loi. II, ia3. Grotte des Pastenn. 1 , 3Sa. Gratte de saint Paul, II , 3gn. Grotte de sainte Pdane. 1 , 3so: U,4.>. Grotte de saint Pierre pleurMi. 11,433. Grotte des Trois rai*, ni , io. Cuénu. ttistoire terrible de Jean Guririn et de NoIrc-OamB-dnMoDtscrr.it. Jl.aSg. Guerres poui- k-s Reliques. 1, 6g. Berbauges, Histoire de cette fille. Jlî, 13 >. IdoUlrie dam; le culte des RelïImage qui s'anime en chair depuis la ceinture. II, 333, Indulgences pour les -visiteur* de Relique. I, i35, 438.11, j5.2ê,a5a,394.Sote,4a8. Fmctueui de Tarrago me quoi ïl ne voulut pas que son corps fut dëpidcd. 1,344. Gregoire-Ie- Grand. Comment, après sa mort , il tua le pape «ibinien. 1 , 3^5. GROTTES. 1 , 339. Grotte de l'Apocalypse. H , 34. Grotte des Apûtrcî. l, 38o, 111,65. îi. Innocens. (Fêtes des] Ctfr^monies dulfitablus le jour des ionoccns. H, 46 . ■" Is. Histoire- cettcville. 1, 44 Jacques- le" Majeur. Comment son corps est vedu en Eapaene. II, 3. Jacques ti llisloirt- d'une p^Ieparolc au tombeau de Jac' ques II. 11, 4i^Jatdiu de saint Fiacre. I, 3t3lease du doigt de saint JeanBaptiste , yénéri à Saint-Je«ndu-Doigt, eu Bretagne. II, af

The text on this page is estimated to be only 28.59% accurate

412 DIXIÈME TABLE. Jean-de-la-Croix. Prodiges de # •on cadavre. H, 3o. Jade. Comrao quoi U assomma une femme deyoie qui ne Tcstimait pas assez. II, 85. Julien l'apostat , sa mort merveilleuse. U, 19g. LACS, n, 89. Lac bénit. Il, 89. Lac de Pilate. Il, 89 , 33 1. Lait de la lune. II, 90. • Lampe merreilleuse de NotreDame de saint Jean-Calybite. II, 3o6. Launoi , dénicheur de saints. I,aô8. LÉGENDES CUiOEUSES. Légendes de saint Denis. I, aSy. Légende de saint Eustache. I , Légende de saint Félix de Cantalice. I, 3o6. Li^eode de saint Félix de Gironne. 1.3 10. L^ended^Assisei I, 3i3. Lésende de sainte GeneTièye. f, 35o. Légende de saint Gengoul. I , 358. Légende de saint Georges. I , 36i. Légende de saint Gilles. 1 , 370. Légende de sainte Grimonie. ni, i3. L^ende de saint Guignolet. I , 383. Légende de saint ^pbert. I, 4

DIXIÈME TABLE. lier Rouge. III , i44Miracle d'un constipé cbez les Turcs. I, xLiii. note. Miracle d'un mort ressuscité par saint Stanislas. III, 97. Miracles. Comme quoi on pria saiirt Etienne -de-Grammont de ne plus faire de miracles. I, aga. Miracles à coups de fouets . III, gS. Miracles inouïs de saint Grégoire leTliaumaturge. 1, 876 et suiv. Mitre. Anecdote singulière sur le tombeau de ce saint. PreuTe que la féodalité existait en France tcts le quatrième siècle. II, ae3. Moines italiens dont les corps pendus chantaient des psaumes à la potence. III , 23. Monast^rA -coxwtruijt par saint Michel. II, aoi. MONTAGNES SACREES. II, ao6. Montagne fendue par Jésus-Chriçt sortant des limbes. II, qo8. Montagne inaccessible. II, 207. Montmartre. I, 2^3. Mont Saint-Michel. II , 206. Montagne de la Passion. III , 94. Montre Pilate. II , 206. Muraille du Diable. II, 208. Neuvainedesaint Gaétan. I, 347. Nicolas. Miracle du tombeau de saint Nicolas. C'est le jugement de SancJiO'Pança, II , 2 1 5. Histoire prodigieuse d'une image de saint Nicolas. II , 216. Nicolas de Tolentino psalmodie toujours dans son cercueil. II, ai8. Nombril de J,-C. Histoire du saint Nombril de Châlons-surMame. III, 23o. Notre-Dame. Du culte de la Sainte -Vierge. II, 220. Du culte des images de Marie et des portraits peints par saint Luc. xl, 223. Odeur des reliques. II , 358 ; Onze mille yiergcs. Et beUe histoire de sainte Ursule. III , Ï79IlL 4i3 Oraisons de sainte Brigitte. I, 134. Oriflamme. Son histoire. II 362. Omemens ecclésiastiques de l'église de saint Félix de Girone, gardés par icelui saint. I. 309. Os de chat donnés pour reliques de sainte Geneviève , et ce qui s'ensuivit. III, lo. Os de bétes,donnés pour reliques, et ce qui s'ensuivit. III. 1 1 . Paradis terrestre. II , 370. Patronages. III, 244; Paulin de Trêve. Curiosité de son tombeau. II , 4o3. PÈLERINAGES.!, 109 ; II , 5 , ^,7 '.'97, 272, 294, 4i3,4i5. Pèlerinage de saint Willibrord. III , 196. Pèlerinages. Histoire d'une pèlerine muette qui recourvra la Î»arole au tombeau de Jacques I. II , 4i^* Pèlerins ds Hongrie. III, 4r. Pétrone. Anecdote sur le corps de ce saint. II , 420. Pets de la femme de saint GengouL 1 , 359. Phocas, patron de la mer. Usage remarquable de son culte. 17, Pierre. Comment on traitait ses images en Navarre. II , ^SL Pierre martyr. Comme quoi de belles jeunes saintes venaient s'enfermer avec lui dans sa cellule, II, 437. Pol de Léon. Comment son corps vint miraculeusement à Occismor. II, 402. PONT d'Avignon. II ,'444. Pont du diable. II, 446. Pont du saint Esprit. II , 447* Porteurs de reliques. I, 395. Portrait de saint François d'Assise. 1 , 334. Prépuces de Jésus-Christ.

Aventure du prejpuce de saint Jeande Latran. H, 47Présent de ' noces singulier. I , 68. Prison de saint Denis. 1 , 242. 27

The text on this page is estimated to be only 28.72% accurate

4i4 DIXIÈME TABLE. Prison de saint PieiTeet de saint ♦Paul. n,3o5, 43a. PROCESSIONS. Il , 44q. Procession d'Aix. II , ^56. Procession d^Autun. Il , 460. • il. k Procession de Bcauvais Procession de Bruxelles. II , A^ii. Procession de Courtray. II, 453. Processions à c 11 nu. II, 45i> Procession de Dieppe. II , 45a. Procession de la Gargouille. II, 453* Procession de la Fête-Dieu , à Marseille. II, 45o. Procession de Montpellier , Il , 461, Procession de Perpignan, Il , 455. Procession des Rogktions de Poi' tiers. II, 46a. Procession du sang de JësusChrist. II , 45o* Procession de Valrëas. II, A^i. Procession de Venise. II, 4^4« Voyez Geneviève, Willibrord, etc. , dans le Dictionnaire. Proverbes relatifs aux reliques et images. II, 4^4* PUITS oe sainte Geneviève. I , 35i : III , aa8. Puits de Jacob. II , i. Puits du Mouchoir. II , 54. Puits de saint Nicolas de Tolentino. II , 319. Puits de sainte Proxède. II, 448» Puits de sainte Pudentiane. II, 465. Puits de saint Sigismond. 111,85. Puits de Zemzem. II, t^. Purgatoire de saint Patrice. II , Sgo. Quentin. Comment saint Éloi sut découvrir les reliques de l'inabordable saint Quentin. II , 468. Relique libérale. 1 , 45o. Reliques (anecdotes sur les). III , 9. Reliques en pillules et en lavement. JII ,0. Ressuscitëe. Ëelle histoire d'une femme qui ressuscita , et de six chevaux de carrosse qui se trouvèrent dans un grenier. III, 164. Robert d^Arbrissel couchait avec des nonnes. III , 3.{. Roc dans lequel Jësus se cacha. II,3aa. Roche de saint Franchard. m*, 337. Rochers fëcondans de saint Renan. III y 39. Rois. Sermon curieux sur les offrandes des rois. III, 4?* Romuald. Par quel moyen ingénieux les Catalans voulaient avoir ses reliques. III , 47* Ruisseau de Barberon. III , 53. Sacrilèges envers les images. I , 434,435,437. Saints. 354. ^^ ^* congrégation des Rits à Rome. Ibid, Saints canonisés par patriotis* me. I, ii3. Saints, punissent qui ne les chôme pas. 1 , 70. Scala-Santa. III, 64. Voyea £*• calier saint. Sépulcre de Jésus-Christ. HI , 69. Sermens sur les reliques. I , xLvi j II , 184 , 369 , 444 i III, i5. Spaccata. Montagne fendue à la Passion. III, 94* Suisse de la rue aux Ours. II, 3a6. Superstitions relatives aux reliques. III, 108. Taxes pour le transport des reliques. III , 18. Temple de Salomon. III , laa. Terre-Sainte. III, ii3, i45. Terre de Malte. II , 397. Terre de l'église des onze mille vierges de Cologne, III , 178. Tête de saint Irénée, comment on la retrouva. 1 , 445Têtes. SAINTS QUI ONT PORTÉ LEUR TÊTE. Saint Boèce. 1 , 96. Saint Denis.

I , a39. Saint Didier ou Dizier. 1, a45. Sainte Espérie. III, aa4. Saint Gohar. I , 371. Saint Mitre. II, aoa. Sainte Osithc.

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

^^'.^ ^^fp ■â^M v^^.^